



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 08172445 6

*DM

MERCH

1700

1700

MERCURE DE FRANCE DÉDIÉ AU ROI, PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

C O N T E N A N T

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours ; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles ; les Causes célèbres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Édits , Arrêts ; les Avis particuliers , &c. &c.

Samedi 7 Août 1779.



A P A R I S

Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Clugny,
rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi



T A B L E

Des Matières du mois de Juillet.

P IÈCES FUGITIVES. <i>Vers à M. d'Orvilliers</i>, page. 3 — <i>A Madame la Comtesse d'Hésèque</i>, 5 <i>Traduction des premiers vers du Prædium rusticum</i>, ibid. — <i>Sur le Printemps</i>, 97 <i>Caractère du Poète, Ode</i>, 99 <i>L'Alchymiste Chinois, Nouvelle</i>, 100 <i>Épître à un Jeune Philosophe, par M. Dorat</i>, 193 <i>Le Pouvoir de l'Harmonie, Poème Lyrique</i>, 289 <i>Enigmes & Logogryphes</i>, 8, 104, 201, 300. NOUVELLES LITTÉRAIRES. <i>Éloges de Galilée, de Cavalleri & de Neuton</i>, 9 <i>Œuvres complètes de M. de Belloy</i>, 17	<i>Eloge de Milord Maréchal</i>, 25 <i>Éloge de Jeanne d'Arc</i>, 106 <i>Entretiens sur l'Opéra</i>, 113, 301 <i>Traité des Testamens</i>, 126 <i>Marine Militaire</i>, 129 <i>Aspect Philosophique</i>, 130 <i>Lettres sur l'origine des Sciences</i>, 202 <i>L'Ami de la Concorde</i>, 228 <i>Théâtre à l'Usage des Jeunes Personnes</i>, 217, 313 <i>Eloge de M. Surian</i>, 331 S P E C T A C L E S. <i>Académie Royale de Musique</i>, 34, 235 <i>Comédie Française</i>, 36, 137. <i>Comédie Italienne</i>, 139, 334. S C I E N C E S E T A R T S. <i>Musique</i>, 39 <i>Gravures</i>, 45, 140, 238
---	---

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT,
rue de la Harpe, près Saint-Côme.

M E R C U R E

D E F R A N C E .

Samedi 7 Août 1779.

PIÈCES FUGITIVES

EN VERS ET EN PROSE.

V E R S

Faits à Sellières , sur le tombeau de Voltaire.

LE voilà , ce grand Homme accablé par la gloire ;
Les Muses sont en pleurs , tous les Arts sont en deuil ;
Dans le Nord on élève un temple à sa mémoire ,
Au fond de ces deserts il n'a pas un cercueil.

O TOMBE que j'embrasse ! ô vénérable terre !
Terre qui sous mes pas a semblé tressaillir !
Ouvre-toi , qu'en mon sein je puisse recueillir
Les restes précieux qu'enferme cette pierre !

DANS les lieux dont trente ans il fut le bienfaiteur ,
Que ne puis-je emporter son génie & la cendre :

A i

Privé de ces devoirs que je ne peux lui rendre,
Je vais les consoler en y portant son cœur.

*(Par M. le Marquis de Villette.)

*V E R S à une Femme très-aimable, à qui
l'Auteur avoit eu le malheur de déplaire
par des paroles un peu vives.*

C A L M E Z le trouble où je vous vois ;
Sur les torts d'un ami montrez-vous moins sévère ;
Si ce que je vous dis vous déplaît quelquefois ,
Ce que je dis de vous est bien fait pour vous plaire.

*V E R S de Mademoiselle *** , pour être mis
au bas du Portrait de son père & de sa
mère , peint par elle-même.*

D E s Auteurs de mes jours, si mon pinceau fidèle
A su représenter les respectables traits ,
Si mon Art a servi ma tendresse & mon zèle ,
J'ai reçu de mon Art le plus grand des bienfaits.



Sur l'Administration Provinciale.

PERMETTRE à des Sujets de se régir eux-mêmes ,
Les rendre arbitres seuls de leur félicité ,
Du Dieu qui les fit tels , c'est avoir la bonté ,
C'est savoir imiter sa sagesse suprême.

(*Par M. Georgelin, Sénéchal de Corlay,
en Bretagne.*)

LE GENTILHOMME ET LE VANNIER ,

C O N T E.

L'HOMME, dans les sociétés policées, semble attacher plus de prix à ce qui lui est étranger qu'à ce qui lui est personnel. Les distinctions, les rangs, les richesses, ces chimères de convention que le hasard distribue, & dont il tire tant de vanité, ne sont chez lui que des accessoires, & ne le constituent pas. " Laissez à l'homme civilisé le
" temps de rassembler ses machines autour
" de lui, on ne peut douter qu'il ne sur-
" monte facilement l'homme sauvage. Mais
" si vous voulez voir un combat plus inégal
" encore, mettez-les nuds & désarmés vis-
" à-vis l'un de l'autre ". Ce que Jean-Jacques a dit au physique, peut s'entendre aussi au moral.

Aijj

Les Isles de Salomon, répandues dans le vaste Océan qu'on appelle la mer du Sud, ont reçu ce nom de la plus considérable de ces Isles, dont un homme de génie tira les habitans de la longue barbarie dans laquelle ils avoient vécu jusqu'à lui. Il les rassembla, les polica, leur donna des lois, leur fit connoître les douceurs de la société, & leur apprit les premiers arts qui la rendent agréable. Les peuples sensibles reconnurent leur bienfaiteur pour leur Roi. Ses descendans marchant sur ses traces, perfectionnèrent son ouvrage, & régnèrent comme lui par les bienfaits. Cette origine de la dignité souveraine, fut aussi celle des distinctions dans l'Isle de Salomon. Les premiers nobles furent ceux qui secondèrent le fondateur de l'empire dans l'exécution de ses projets; & le titre qu'ils acquirent & transmirent à leur postérité ne pouvoit être plus honorable.

Pendant plus de deux siècles on ne vit point dans cette Isle heureuse & civilisée ce que l'on voit fréquemment parmi les autres Nations de la terre: des nobles, fiers de leurs prérogatives, oublier que leurs ayeux n'étoient sortis de l'égalité primitive que par leurs talens & leurs vertus, dédaigner ces titres précieux de leur noblesse, &, contents du hasard qui les avoit fait naître de ces hommes vertueux, ne pas sentir qu'ils seroient restés confondus dans la foule, s'ils avoient été à la place de leurs ancêtres.

Onotama en donna le premier exemple 250 ans après la fondation de l'Empire de Salomon.

Il n'avoit que le mérite que lui donnoient ses ayeux : fier de porter un nom respecté, parce qu'il rappeloit un grand homme, il crut ne devoir en soutenir l'éclat que par l'orgueil & l'oïveté, dont il ne sortoit que pour se livrer à tous les plaisirs que de grandes richesses le mettoient en état de se procurer. La chasse & la pêche étoient ses amusemens favoris; & pour les goûter plus facilement & plus fréquemment, il passoit la plus grande partie de l'année dans une superbe maison de campagne située sur la côte la plus agréable de l'Isle.

Entre sa maison & la mer, étoit une petite portion de terrain bas & marécageux, couvert de joncs & de roseaux, bordé d'une haie épaisse d'osier. Elle appartenoit à un pauvre habitant appelé Tayo, qui en tiroit les matières premières qui servoient à son métier de Vannier, dont il vivoit. Onotama ne pouvoit se rendre sur le bord de la mer sans faire un détour, parce que ce terrain étoit sur son passage; lorsqu'il chassoit, son gibier s'égaroit souvent au milieu de ces roseaux où il ne pouvoit pénétrer. Pour se débarrasser de cet obstacle, qu'il n'éprouvoit qu'avec impatience, il proposa plusieurs fois à Tayo de lui vendre son terrain; mais celui-ci ne pouvant se résoudre à se défaire d'un objet qui fournissoit à son travail, &c

par-là à sa subsistance, le refusa constamment.

Onotama, indigné de la résistance qu'un vil artisan opposoit aux desirs d'un homme de sa fortune & de son rang, éclata en menaces. Un accident arrivé à son chien favori qui se blessa à la patte en poursuivant une pièce de gibier dans ces roseaux, l'irrita à un tel point qu'il résolut de les exécuter. Il saisit l'occasion d'un grand vent qui souffloit, & fit mettre le feu aux roseaux qui furent entièrement réduits en cendres.

Tayo ruiné par ce désastre, se plaignit en termes très-vifs & plus conformes au sentiment de l'injure qu'il avoit reçue, qu'au respect dû au rang de l'offenseur. Cette imprudence lui fut encore funeste, & lui attira de nouveaux outrages & des coups, dont Onotama le fit accabler par ses gens.

Tayo battu & réduit à la mendicité, n'avoit qu'une ressource pour se venger de son oppresseur, & en obtenir une réparation. Il se rendit à la capitale, portant dans ses yeux toutes les marques du désespoir, & sur son corps celles des plus mauvais traitemens. Il se jeta aux pieds du Souverain, lui montra ses meurtrissures, & implora sa protection & sa justice. Le Roi, accessible au dernier comme au premier de ses sujets, l'accueillit avec bonté, le plaignit, & fit venir Onotama, qui non moins étonné du message qu'indigné du motif, déclara avec fierté qu'il n'avoit fait à Tayo que le traitement que méritoit

un vil ouvrier qui avoit oublié le respect qu'il devoit à un homme comme lui.

Un homme comme vous , lui répondit le Roi ! Eh , dites-moi , quelle différence y avoit-il entre cet Artisan dont vous parlez avec tant de mépris , & l'ayeul de votre grand - père , lorsqu'en récompense d'une marque éclatante de courage & de fidélité qu'il donna en défendant la vie de son maître , on le tira de la fonction servile de couper du bois pour le palais de mes ancêtres ? Il dut à ses vertus les distinctions dont on l'honora. Quoique le premier noble de son sang , il le fut plus que vous ; il le fut par l'ame & non par la naissance ; son mérite & non le hasard fit son titre ; il fut le premier de vos ayeux , & vous n'en rappelez que le nom. Je vois avec regret , continua le Monarque , un homme comme vous ignorer que la véritable noblesse n'enrichit celui qui en est décoré , & ne le dispense du travail des mains , que pour qu'il puisse se livrer tout entier à une occupation digne de lui : celle d'employer son cœur , sa tête & son bras à la protection de ses inférieurs , & non à leur oppression.

Ce discours , loin de faire rentrer en lui-même Onorama , ne fit que révolter son orgueil. — De pareils principes sont-ils faits pour se trouver dans la bouche d'un Roi ? Ne seroit-ce pas donner trop d'importance au peuple que de supposer envers lui des devoirs

A v

de la part de ceux qu'il doit servir & respecter? Le lot de l'insecte obscur est de ramper & de s'anéantir devant l'aigle, dont il doit craindre de blesser l'œil en se montrant à sa vue.

Il est inutile, dit le Roi avec le sourire du dédain, de raisonner avec l'insensé incapable de réflexion. L'homme égaré par l'orgueil doit trouver son châtiment & une leçon dans cet orgueil même. Yanhumo, ajouta-t-il en se tournant vers le Général de ses Galères, prenez l'offenseur & l'offensé; conduisez-les dans une des Isles les plus éloignées de celles-ci; choisissez la plus barbare; exposez-les nus sur le rivage pendant la nuit, & abandonnez-les à leur fortune.

L'ordre fut exécuté sur le champ. Onotama & Tayo furent saisis l'un & l'autre, conduits à travers les mers dans une Isle sauvage, dépouillés, débarqués & laissés sur un rivage solitaire.

Le lieu où on les mit à terre étoit couvert de joncs & de roseaux, dans l'épaisseur desquels le grand Seigneur se proposa de se cacher pour se dérober à son compagnon, qu'il accusoit d'être l'auteur de son infortune, dont la bassesse, dans l'état d'humiliation où il se trouvoit lui-même, excitoit toujours ses dédains, & avec lequel il auroit été honteux d'être rencontré. Il exécuta ce projet, & s'enfonça dans les roseaux, résolu de n'en sortir que lorsque Tayo se seroit

éloigné; mais celui-ci, sans songer à partir ni à son compagnon, ramassa des roseaux & en fit une haie, derrière laquelle il se mit à l'abri d'un vent du Nord qui souffloit, & s'endormit tranquillement en attendant le jour. Son sommeil duroit encore lorsque Onotama sortit de sa retraite, dans laquelle il rentra sur le champ pour se cacher de nouveau à l'artisan qu'il gémit de retrouver si près de lui.

Les flambeaux allumés sur la galère qui les avoit débarqués pendant la nuit, avoient été apperçus dans l'éloignement par les habitans de l'Isle. Ignorant d'où venoient ces feux, & craignant une invasion, ils avoient passé cette nuit à se rassembler & à s'armer; & lorsque le jour fut venu, ils prirent le chemin du rivage pour faire la recherche & la découverte des objets qui les avoient effrayés. Ils étoient en grand nombre, armés de massues, d'arcs, de flèches & de frondes. Ils pouissoient des cris menaçans qui portèrent la terreur dans l'ame d'Onotama. Il leva sa tête du milieu de ses roseaux, & la cacha incontinent à l'aspect de cette troupe qu'il jugea barbare & sans quartier. Il sentit que la noblesse de son sang le défendrait mal contre eux, & qu'ils ne reconnoïtroient pas sa supériorité. Nud, à demi-mort du froid rigoureux de la nuit qu'il n'avoit jamais éprouvé, tremblant de l'approche des Sauvages dont il ne savoit comment calmer ou détourner la féroce, plus timide dans son

asyle où il étoit isolé , il en sortit pour se rapprocher de Tayo ; & , avec un effroi plus facile à imaginer qu'à décrire , il se plaça derrière lui , abandonnant volontiers le poste d'honneur à celui , qu'un moment auparavant , il regardoit comme le dernier degré de l'opprobre d'avoir pour compagnon.

Tayo , que la pauvreté de sa condition avoit accoutumé depuis long-temps à se passer de vêtemens , & à qui une suite de besoins & de maux physiques & moraux avoit rendu la vie pénible , ne voyant pas la mort sous un aspect si redoutable , puisqu'elle devoit être le terme de ses peines , conserva son sang-froid , sa force & sa fermeté. Se souvenant qu'il savoit un art absolument ignoré de ces Sauvages , il se flatta qu'il pourroit servir à lui concilier leur amitié , & qu'il réussiroit peut-être à se préserver de leur fureur , en leur faisant voir qu'il pourroit leur être utile. Dans cette confiance , il continua d'agir avec sa froideur & sa liberté ordinaires ; il arracha une brassée de roseaux , & s'asseyant à terre , sans laisser paroître la moindre émotion , il leur fit signe qu'il alloit leur montrer quelque chose qui méritoit leur attention , & il se mit à l'ouvrage en souriant , & en y joignant les gestes d'un homme qui leur préparoit un présent digne d'eux. Les Sauvages l'entendirent , & s'arrêtèrent les yeux fixés sur lui , dans l'attente de quelque chose d'important & de rare.

Le Vannier qui travailloit avec empresse-

ment , eut bientôt fini un ouvrage de son métier ; c'étoit une espèce de couronne de roseaux tressés avec art ; se levant aussitôt , & s'approchant des Sauvages d'un air respectueux & libre en même-temps , il la posa sur la tête de celui qu'il jugea le principal de la troupe. Cette parure fit tant de plaisir à celui qui en étoit décoré & aux autres qui la virent , que se prenant tous par la main , ils se mirent à danser autour de l'auteur de cette invention nouvelle , estimée en raison de sa nouveauté.

Tous les Sauvages ne manquèrent pas de désirer d'être aussi braves que leur chef , & ils témoignèrent leur envie d'une manière si claire & si pressante , que Tayo se remit au travail au grand contentement de la troupe , pénétrée d'admiration pour son adresse , & enchantée de la possession prochaine d'un ornement si rare & si nouveau.

En se pressant autour de l'étranger , dont l'industrie excitoit leur vénération , & en lui allant chercher les roseaux nécessaires pour hâter sa besogne , leurs yeux se portèrent par hasard sur son illustre compagnon , qui jusques-là n'avoit pas attiré leur attention. Étonnés d'abord de le voir oisif & les bras croisés , tandis que l'autre s'occupoit avec tant d'application & d'empressement pour leur service , ils finirent par le trouver mauvais , & le regardant d'un œil irrité , ils levèrent leurs massues pour en faire justice , résolus de le punir de sa négligence ou de

son mépris, ou de le forcer à travailler.

Tayo, quoique attentif à son ouvrage, apperçut cependant leur mouvement. La pitié étouffa dans son cœur le souvenir de ses injures. Il se leva & courut au secours de son oppresseur; il se mit entre lui & les Sauvages, leur faisant entendre par signes que ce n'étoit pas sa faute s'il ne travailloit point, puisqu'il ignoroit son art. Cet avis n'adoucit point les insulaires, peu disposés à des égards pour un être qu'ils jugeoient leur être inutile; lorsque le Vannier ajouta qu'il pouvoit être employé à cueillir les roseaux dont il avoit besoin & à les lui apporter, pour ne pas interrompre sa besogne, qui en iroit plus vite.

Cette dernière ouverture eut l'effet qu'il en attendoit. Ils consentirent volontiers à le charger d'une peine qu'ils avoient prise, & dont leur goût pour l'oïveté leur fit trouver agréable de se dispenser, pour ne pas perdre de vue l'habile ouvrier dont les mains travailloient pour eux. Ils forcèrent le Gentilhomme à servir l'Artisan; ils le considérèrent dès cet instant comme un homme fort inférieur à leur bienfaiteur, & ils le traitèrent en conséquence.

Les hommes; les femmes, les enfans de tous les cantons de l'Ile vinrent en foule, pour se procurer une parure dont aucun insulaire ne vouloit plus se passer. Ils employèrent Onotama à couper des arbres, des roseaux, & à ramasser de la terre & du ga-

zon, dont ils se servirent pour bâtir une jolie hute à Tayo; ils lui apportoit journallement toutes sortes de provisions, avec l'attention de n'en jamais offrir la plus petite partie à celui qu'ils jugeoient digne d'être tout-au-plus son valet, avant que le maître n'eût choisi sa portion.

Onotama, pendant quelque-temps, ne fit que gémir de la distinction qu'on faisoit entre le Vannier & lui. Son orgueil humilié lui inspiroit souvent l'envie de résister aux Sauvages; la vue de leurs massues, prêtes à tomber sur ses épaules, lui imposoit la nécessité de l'obéissance. Il ne put que céder & se désespérer.

Trois mois écoulés dans cette triste situation, firent prendre un nouveau tour à ses réflexions; les larmes que lui arrachoit son état actuel se tarirent; le sentiment de ses injustices s'éveilla, & lui en fit verser de nouvelles. J'ai mérité le châtiment que je subis, dit-il un jour à Tayo. J'ai été coupable; mais je ne l'ai été que pour avoir manqué de jugement. Né dans un rang que donne le hasard, élevé au sein des richesses & dans la vanité qu'elles inspirent, j'ai dédaigné tout homme qui n'avoit pas mes avantages, que j'ai trop appréciés, & qui n'étant qu'accidentels, pouvoient m'être ravis. Les distinctions de la fortune & des conventions sont bien au-dessous de celles que l'on ne doit qu'à soi-même & à la Nature. Les seules choses utiles sont véritablement honorables.

J'ai honte de moi-même quand je songe à ma méchanceté & à votre humanité. Mais si les Dieux me rappellent jamais à la possession de mon rang & de mes richesses, je n'en jouirai point sans les partager avec vous. C'est de cette manière seule que je puis & que je dois effacer le souvenir de mon arrogance, qui est trop justement punie.

Onotama tint parole, quand le Roi de Salomon envoya peu de temps après sur ce rivage le même Capitaine qui l'y avoit débarqué. Il apportoit des présens pour les Sauvages, & l'ordre de ramener les deux exilés.

Depuis ce temps, l'usage dans l'Isle de Salomon est de dégrader tout Gentilhomme qui ne peut donner d'autre raison pour justifier son insolence & son oisiveté, sinon qu'il est né pour ne rien faire; & le mot de forme qu'on emploie dans la Sentence qui le condamne ainsi, est: *qu'il prenne une leçon du Vannier.*

*Explication de l'Énigme & du Logogryphe
du Mercure précédent.*

LE mot de l'Énigme est *Pinceau*; celui du Logogryphe est *Grille*, (barreau de fer ou de bois) dans lequel se trouve *gril*, (ustensile de cuisine.)

É N I G M E.

Nous sommes deux être égaux,
Servant tous deux au même usage,
Mais différens de sexe & de condition;
L'un de nous à la Cour flatte l'ambition
Des Dames du plus haut parage;
L'autre flétrit l'honneur dans tous les Tribunaux.
(Par M. Dracolff, à Strasbourg.)

L O G O G R Y P H E.

J'HABITE dans les champs; je naquis loin des Cours;
Soir & matin je vais quêter ma vie;
Et dans mon triste sort j'excite encor l'envie :
Je vois des Souverains s'armer contre mes jours.
Coupe un de mes six pieds, je suis un meuble utile,
D'un long travail, heureux ou triste fruit,
Funeste quelquefois au bienfaiteur facile
Qui dans le monde me produit.
M'analysant en sens contraire,
Mille autres mots s'offriront sous ta main;
Mais c'est le comble du mystère;
Noble, Bourgeois & Souverain,
Tout homme en moi retrouvera sa mère.
(Par une Dame de Versailles.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PANTOMIME Dramatique, ou Essai sur un nouveau genre de Spectacle. A Florence ; & se trouve à Paris, chez Jombert, fils aîné, Libraire, rue Dauphine.

EN Poésie, en Peinture, en Sculpture, celui qui ne connoîtroit aucunement les Ouvrages des grands Maîtres qui l'auroient précédé, en feroit presque à l'origine de l'art, de quelque génie que la Nature l'eût doué ; ses compositions pleines d'imagination, de verve & de feu, manqueroient de goût, de correction, & seroient barbares. En Poésie & en Sculpture, ce sont les Grecs qui ont formé les Romains. En Sculpture & en Poésie, ce sont les Romains & les Grecs qui nous ont formés. C'est aux Italiens que nous devons les progrès que nous avons faits en Musique. Des bouffons paroissent à Paris en 1751 ; mais ces bouffons nous font entendre de l'excellente Musique ; & la nôtre, pauvre, monotone & timide, s'affranchit de ses limites étroites : le préjugé que la mélodie de Lulli & de Rameau étoit la seule dont la déclamation & la prosodie de notre langue pouvoient s'accommoder, tombe ; & nous avons des Opéras-Comiques qu'on applaudit

sur tous les Théâtres de l'Europe. Voilà le fruit d'une première leçon fortuite.

Quelques morceaux pathétiques des grands Compositeurs pour lesquels Apostolo-Zéno & Métastase avoient écrit leurs Tragédies Lyriques, furent bien ou mal intercallés dans des Scènes bouffonnes. Un grand nombre d'autres furent exécutés dans les Concerts des Amateurs; nos Musiciens feuilletèrent les partitions des hommes de génie; & cette seconde leçon produisit Ernelinde, trop forte pour un Public ignorant, mais dont les Spectateurs instruits annoncèrent le succès avec le progrès de l'art; & leur prédiction s'est accomplie. Quel chemin n'avons-nous pas fait depuis la première représentation de cet Opéra? Mais ne nous en reste-t'il plus à faire? C'est une question que se propose l'Auteur de la Brochure dont nous rendons compte; & voici sa réponse.

Le bon goût se refuse au passage disparate du ton de la farce au ton pathétique. Veut-on intéresser, émouvoir & plaire? Il faut que les accens d'une mélodie forte & grande soient employés sur un genre de poésie noble & élevé. La source de ce double intérêt se trouve dans les Poèmes de Métastase. L'Auteur y a déployé tout ce qu'il avoit de talent, & une foule de Musiciens célèbres, tout ce qu'ils avoient d'enthousiasme. Mais quel est parmi nous l'Auditeur assez patient pour supporter un Spectacle de quatre heures, dont un récitatif qu'on soutient à peine quel-

ques instans dans les Opéras - Comiques , remplit les deux tiers de la durée ? Ce défaut nuisible à un plaisir délicieux , seroit-il sans remède ?

L'Auteur remarque qu'aucun genre dramatique n'exclut la pantomime ; que c'est une langue commune à toutes les Nations ; que le cri & le geste se touchent ; & que le silence rompu par les interjections seules de la douleur ou de la joie , produit souvent les plus grands effets.

Que le discours parlé , le récitatif noté , & le chant d'expression , sont trois teintes de la palette du Musicien.

Qu'il comprend d'autant moins la raison pour laquelle elle s'est appauvrie de la première de ces teintes , le discours parlé , que de nos jours une Cantatrice l'a hasardée avec les plus grands applaudissemens ; & que le discours parlé conduit aussi naturellement au récitatif noté , que le récitatif noté au chant d'expression , & qu'il faut laisser au Poëte ou au Musicien le choix de ce qu'ils croiront devoir être dit , ou récité , ou chanté , en observant seulement la loi de l'harmonie présente à tous les beaux-Arts ; c'est-à-dire , que le récitatif noté précède le chant & lui serve d'annonce , à moins qu'un mouvement de passion violente , inattendue & subite , circonstance qui n'est ni trop commune ni trop rare , dispense l'Artiste de cette transition. Un père qui apprend une faute grave de son fils , entre tout-à-coup en colère. Un grand

Coloriste jette quelquefois sur sa toile les couleurs les plus tranchantes & les plus ennemies.

Il propose à quelque Littérateur de génie, à un hardi sacrilège, de s'emparer des Poèmes de Métastase ; de depecer la Scène à son gré ; de mettre en pantomime tout ce qui se comprend par les yeux, sans avoir besoin de l'interprétation vocale ; de ne parler ou réciter que pour écarter toute ambiguïté, & de ne réserver du dialogue que les choses essentielles à la conduite & à l'intelligence du sujet, les traits sublimes & pathétiques, & tous les morceaux de chant.

D'après ces changemens, il prétend former un cadre sous lequel, après quelques représentations d'un Poème mis en musique par Pergolèse, Laffone, Lanela, Iomelli, on nous faisoit entendre le même Poème mis en musique par Galouppi, Terradellas, Traetta, Anfossi, Piccini, Paisiello, Sacchini & Gluck.

Il croit que la comparaison immédiate des efforts d'une multitude de Compositeurs, sur les mêmes paroles, deviendrait une source d'agrément & de curiosité pour les Amateurs, d'émulation pour nos habiles Compositeurs, & une troisième leçon qui ne seroit pas sans utilité pour eux & pour la Nation entière.

Le Poème seroit exécuté dans la langue Italienne ; mais cette langue a tant d'affinité avec la nôtre, qu'un programme avec la

traduction littérale des paroles conservées, les rendroit intelligibles au Spectateur le plus borne, sur-tout si, comme il est d'usage, on préliſoit le Poème avant que d'aller au Spectacle.

Et afin que l'on ne rangeât pas son projet dans la classe de ces idées chimériques dont on est détrompé à l'exécution, il en présente un essai sur le Demophoon, très-imparfait sans doute, mais suffisant pour montrer ce que la chose deviendroit entre les mains d'un grand Poète, qui seroit en même-temps un peu Musicien.

Voici les premières Scènes de cet essai.

D É M O P H O O N. Acte Premier.

La Scène représente un Temple, & l'ouverture peint un orage. Un chœur de Prêtres s'avance vers le sanctuaire. Le Roi & toute sa Cour marche à leur suite. Une multitude de jeunes filles & d'autres spectateurs les accompagne. Tous se prosternent aux pieds de la statue d'Apollon, dont l'oracle s'annonce par de fréquens éclairs & des coups de tonnerre redoublés. Un nuage descend, s'entrouvre, & laisse appercevoir ces mots tracés en caractères de feu.

“ Apollon ordonne que tous les ans, à
 „ pareil jour, le sang d'une Vierge illustre
 „ soit répandu sur son Autel. ”

La terreur se peint à l'instant dans tous les mouvemens & sur tous les visages. On apporte l'urne du sort. Les jeunes filles fré-

missent d'horreur ; les Prêtres les arrêtent , s'en saisissent , les entraînent vers l'urne , les uns avec féroçité , les autres avec une tendre compassion. Ce sont les jeunes sans doute.

Cependant quelques interlocuteurs , placés sur le devant de la Scène , expliquent cette Pantomime qui se passe sur le fond. C'est une espèce de chœur tout-à-fait à l'antique...

« Quoi , l'ordre d'Apollon n'excepte pas
 » même le sang royal !... Ah ! père malheu-
 » reux , si le sort tomboit sur ta fille !... Il
 » convient qu'il éprouve une fois la calamité
 » commune.... Vois le désespoir de celle-
 » ci.... C'est Dircée ; c'est la fille de Ma-
 » tufio.... Ah infortuné Matusio !... Qu'est-
 » il donc survenu ? La fatale cérémonie s'in-
 » terrompt.... Le Roi a arraché sa fille des
 » mains des Prêtres !... Matusio s'empare
 » de la sienne. »

Tous sont sortis. Matusio & sa fille sont restés sur la Scène.

DIRCÉE. Ah , mon père , obéissez au Roi ; laissez-moi périr , si le sort l'ordonne.

MATUSIO. Suis-je moins père que lui ? S'il est Roi , qu'il donne à ses sujets l'exemple de la soumission aux ordres du ciel.

DIRCÉE. Vous ne me sauverez pas ; & vous vous perdrez.

MATUSIO. (*Aria*,) Non , non , dans un si grand péril je ne tremblerai pas seul. Celui qui s'assied sur le trône partagera mon effroi. Nous sommes deux pères tendres ; & l'amour paternel ne parle pas avec moins de

force au fond de mon cœur qu'au fond du sien.

Tout ce qui précède l'air de Matufio pourroit être en duo.

Le Théâtre change, & montre une galerie ou le vestibule du palais de Démophon. Le Roi, suivi d'une Cour nombreuse, entre au bruit d'une musique guerrière. Timante, son fils, s'avance, entouré d'Officiers & de Soldats. Il fléchit le genou devant son père, & fait déposer à ses pieds des sceptres, des couronnes, des cuirasses brisées, des casques rompus, entourés des esclaves enchaînés.

Démophon relève Timante son fils & l'embrasse. Cette Scène est toute pantomime; mais pour n'y laisser aucune obscurité, le père félicitera son fils sur ses victoires, & le Prince lui fera une courte réponse. Rien n'empêche que Timante ne chante ici un air de bravoure.

Dircée entre, & se trouve seule sur la Scène avec Timante.

Celle-ci est parlée, récitée & chantée; mais tout ce qui précède le chant est court. On n'a conservé du Poëte que ce qui est grand & pathétique. Le discours conduit toujours au récitatif, & le récitatif toujours au chant.

Il n'y a pas un moment de repos. L'action marche avec rapidité; plus le chanteur prend de temps, plus on en est économe avec le personnage qui parle ou récite. Celui-ci ne
dit

dit jamais que ce qui est ou essentiel à savoir ou très-beau.

Combien un pareil ouvrage exige de faits & de goût.

Le Démophoon est ainsi traité depuis la première Scène jusqu'à la dernière. Par-tout le rôle du Poète est subordonné au rôle du Musicien. Je me garderai bien de prononcer que cette forme est la véritable, l'unique qui convienne au genre Lyrique; mais j'interrogerai là-dessus les Auteurs qui ont consacré leur talent à ce Théâtre. J'en appellerai à l'expérience; je dirai, essayons & jugeons.

Il me semble que ceux qui ont écrit nos premiers Opéras-Comiques, & que ceux qui écrivent aujourd'hui la Tragédie Lyrique ont pressenti cette forme; & qu'on n' imagine pas que le Poème en devienne plus facile. Il ne s'agit pas de réduire le Métastase à un squelette habilement disséqué. Il faut que la Scène courte produise tout l'effet de la Scène filée. Il faut être clair, laconique & intéressant. Il faut marcher avec rapidité, & suivre cependant la chaîne des idées & des sentimens; car dans l'esprit & dans le cœur, ainsi que dans la nature, rien ne se fait par saut. M. Sedaine a démontré plus d'une fois que ce problème n'étoit pas insoluble.

A la manière dont l'Auteur parle de la décoration de la Scène, on reconnoît un homme versé dans les beaux Arts; & à ce

Sam. 7 Août 1779.

B

qu'il dit des vêtemens de Théâtre, un homme de grand goût.

Il nous rappelle les Spectacles intéressans, & toutefois purement Pantomimes, de Servandoni. Il ne lui faut pas un Décorateur moins habile. Une suite de Scènes ou de grands tableaux, composés, ordonnés & peints comme il les desire, suffiroit seule pour remplir la salle de Spectateurs; mais où est cet Artiste? Où est l'entrepreneur assez jaloux de nous plaire, pour oublier ses intérêts?

Il ajoute que dans l'exécution de son projet, un Spectacle vraiment noble & grand interdit les tonnelets, les habits d'un goût mesquin, & en exige d'autres où la richesse ne se montre qu'avec une sage économie, où l'on remarque ce beau costume qu'on admire dans les statues antiques, & qui a tant de grâces dans les compositions du Poussin. Il appelle à son secours, & l'homme de génie qui sache menager à la Scène des plans ingénieux, & donner aux groupes des personnages de la Pantomime, une disposition vraiment pittoresque,

Ceux qui ont assisté aux Pantomimes d'un certain Nicolmi, je crois, & qui m'ont assuré qu'ils n'avoient jamais vu de Spectacle plus parfait, ne seront pas tentés de contredire l'Auteur de la Brochure dont il s'agit.

Pour moi, qui ne désapprouve jamais la critique, mais qui la veut honnête, instructive & modérée; qui méprise & qui hais

ces Censeurs éphémères , qu'on prendroit à leur suffisance pour des hommes sublimes , & à leurs invectives pour des ennemis personnels de tout homme à talent ; qui souffre avec impatience qu'on chasse de la Scène , avec des huées indécentes & cruelles , un ouvrage sur lequel le malheureux Auteur s'est épuisé pendant des mois entiers jour & nuit , occupé du dessein de nous plaire ; qui suis plus touché de dix beaux vers que blessé de quatre Scènes mauvaises ; qui aime à applaudir , & qui n'improuve jamais que par mon silence ; qui sens l'indignation & la pitié se succéder au fond de mon ame , lorsque les sifflets ingrats déconcertent un Acteur qui , le jour précédent , nous avoit tenus dans l'enchantement ; je ne puis refuser mon estime & ma reconnoissance à un Auteur tel que celui de la Brochure dont je viens de parler , qui s'est proposé d'étendre la sphère de nos plaisirs ; & je lui souhaite joie , bonheur , honneur & santé.

(*Cet Article est de M. D.*)

MÉMOIRES sur les Conduîteurs , pour préserver les Édifices de la foudre , par M. l'Abbé Toaldo ; traduits de l'Italien , avec des notes , des additions & des figures. Par M. Barbier de Tinan. Vol. in-8°. A Strasbourg , chez Bauer & Treuttel , Libraires.

Cet Ouvrage peut être utile à deux for-

B ij

tes de Lecteurs : il fournira de nouvelles lumières à ceux qui adoptent les idées actuelles des Philosophes , sur les phénomènes du tonnerre , & sur ses analogies avec nos machines électriques. Il pourra servir en même-tems à diminuer les preventions superstitieuses de cette multitude d'hommes dominés par l'ignorance & l'habitude , qui aiment mieux être les victimes d'une erreur ancienne , que de croire à une vérité nouvelle , quand même elle tendroit à délivrer leur ame d'un sentiment pénible , & à garantir leur personne & leur asyle des accidens les plus déplorables. L'Auteur y enseigne la manière de construire des conducteurs pour les temples , pour les vaisseaux , pour les magasins à poudre & pour les maisons des particuliers.

„ Sa méthode en général consiste à éta-
 „ blir au sommet des édifices une pyramide
 „ de pierres de taille ou de bois bien en-
 „ duite de poix : on y mastique un cylin-
 „ dre de verre solide d'un pouce de diamè-
 „ tre , qui se termine en pointe , & débord
 „ la pierre ou le bois d'environ quatre pou-
 „ ces. Cette pointe se recouvre d'une espèce
 „ d'entonnoir renversé , qui se prolonge en
 „ un tube de fer-blanc ou de cuivre de
 „ deux ou trois pieds de long , terminé
 „ en pointe. On mastique bien solidement
 „ ce tube à la saillie qui doit se trouver au
 „ cylindre de verre au-dessus de la pointe ,
 „ & il est bon qu'il forme une espèce de

» fourreau qui l'embrasse bien exactement :
» l'entonnoir doit descendre assez bas , &
» être suffisamment evase. On attache à ses
» bords des fils métalliques , qu'on peut ,
» pour plus d'elegance , faire en laiton , ou
» dorer , ainsi que l'entonnoir. Il faut que
» ces fils aient la grosseur d'une plume à
» écrire ou même du petit doigt , & on les
» dirige le long des arêtes du toit , sans
» qu'ils y touchent , jusqu'aux angles du
» bâtiment *.

» Arrivé à cet endroit , on est maître de
» faire descendre le fil en dedans ou en de-
» hors du bâtiment , pourvu qu'il soit isolé.
» Mais il paroît qu'il vaut encore mieux
» qu'il passe en dehors. On le fait tourner
» autour de la gouttière , ayant l'attention
» d'empêcher qu'il ne touche ni aux tuiles ,
» ni à la corniche. On continue ensuite à
» l'isoler en établissant sous la gouttière
» une pierre ou un morceau de bois , dans
» lequel on fixe un fort tube de verre , à
» travers duquel passe le fil. On renouvelle
» le même isolement de distance en distance
» jusques sous terre , où étant arrivé , on
» éloigne un peu le fil des fondemens , &
» on le fait descendre de trois à quatre
» pieds en terre , encore mieux dans l'eau. »

* Le Traducteur observe qu'on peut simplifier cet appareil ; & qu'en général il ne faut autre chose qu'une chaîne , qui du haut du bâtiment descende jusques dans l'intérieur de la terre.

Il remarque ailleurs qu'on doit avec le plus grand soin établir une communication entre le conducteur & tous les métaux qui se trouvent à l'extérieur du bâtiment, & en faire autant pour toutes les parties saillantes de l'édifice, telles que les cheminées, les statues, les pyramides, les gôûnières, &c.

Il croit aussi qu'on doit préférer *les pointes aiguës & très-élevées aux extrémités obtuses*, " parce que les expériences faites avec
 " nos machines, prouvent qu'une pointe dé-
 " pouille de son électricité de beaucoup
 " plus loin qu'un corps obtus; & quoi-
 " qu'elle excite aussi de plus loin l'étincelle
 " & l'explosion, celle qu'elle excite est
 " beaucoup plus foible; elle affoiblit d'a-
 " vance le feu du conducteur. "

Une verge aiguë & élevée ouvre d'ailleurs une communication entre la nuée & la terre, & décharge insensiblement dans celle-ci le feu de la première.

A l'appui de son système, l'Auteur rapporte un grand nombre de faits recueillis en Italie, en Angleterre, en France & en Amérique. Il donne en outre la description de plusieurs conducteurs construits en Europe sur des principes différens entre eux, & il en discute avec impartialité les inconveniens & les avantages.

On trouve dans cet Ouvrage une Lettre du célèbre Franklin, dans laquelle il dit qu'en Amérique l'usage des conducteurs est main-

tenant si commun, " qu'outre ceux des
 " Eglises, des édifices publics, des maga-
 " sins à poudre, & des châteaux des person-
 " nes de distinction à la campagne, on en
 " voit dans les principales Villes beaucoup,
 " que des Particuliers ont élevés sur leurs
 " maisons. Les coups de foudre y font beau-
 " coup plus fréquens qu'en Europe, & l'on
 " n'y a cependant pas d'exemple qu'une mai-
 " son armée ait été endommagée par le ton-
 " nerre. Chaque fois qu'il est tombé sur une
 " semblable maison, la pointe en a reçu
 " l'explosion & le conducteur l'a transmise.
 " Nous en avons actuellement cinq exem-
 " ples authentiques. "

Cette Lettre est du 8 Octobre 1772.

*TRAITÉ contre l'Amour des Parures & le
 Luxe des Habits*, petit in-12. de 228 pag.
 A Paris, chez Lottin l'aîné, Imprimeur-
 Libraire, rue S. Jacques.

L'Auteur de cet Ouvrage s'est déjà fait
 connoître avantageusement par un *Traité
 contre la Danse & les mauvaises Chansons*.
 Dans celui-ci, il entreprend de prouver par
 l'Écriture, par les SS. Pères, & par les Sou-
 verains Pontifes, combien l'usage de la parure
 est dangereux & criminel; combien il est
 contraire à l'esprit de la Religion Chrétienne.
 " Jésus-Christ a dit que personne ne peut
 " ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée;
 " & par la manière dont beaucoup de fem-

» mes élèvent leurs cheveux & leurs coëffu-
» res, on diroit qu'elles veulent donner un
» démenti à Jésus-Christ.

« Que le joug de J. C. soit attaché à vos
» têtes, dit Tertullien; & par-là vous serez
» bien parées.... Revêtez-vous de la soie de
» la probité, du fin lin de la sainteté, & de
» la pourpre de la chasteté; je vous réponds
» qu'avec ces ajustemens & ces parfums
» spirituels, vous aurez Dieu même pour
» amateur de votre beauté.

» Le S. Esprit nous apprend ce qu'il faut
» penser de la beauté, lorsqu'il dit dans le
» Livre des Proverbes, C. 11. V. 22. *la*
» *femme belle & insensée est comme un an-*
» *neau d'or au museau d'une truie.*

» L'anneau d'or qu'une truie auroit au
» museau, ne l'empêcheroit pas de s'en ser-
» vir pour fouiller la terre, & de se plonger
» dans la boue, & par-là elle saliroit cet
» anneau d'or, & en terniroit l'éclat. De
» même, une femme dans laquelle la piété,
» la chasteté & la modestie ne sont pas join-
» tes à la beauté, se roule dans la boue des
» voluptés charnelles, & par-là elle desho-
» nore la beauté, &c.

» S. Clément d'Alexandrie L. 3, p. 251,
» dit que comme un homme à qui on a mis
» un cataplasme sur la main ou un emplâtre
» sur les yeux, fait voir par-là qu'il a quel-
» que mal à la main ou aux yeux; ainsi le
» fard & les couleurs empruntées, sont

» une marque évidente que l'ame est malade. »

Un autre Père raisonne ainsi contre cet usage ridicule & bizarre, qui, comme une épidémie incurable, règne jusques chez les sauvages des mers du Sud. « Celles-là péchent
 » contre Dieu, qui se fardent le visage; car
 » elles font voir par-là que l'ouvrage de
 » Dieu en elles leur déplaît, & qu'elles
 » trouvent à redire à ce qu'a fait le grand
 » Ouvrier de toutes choses. N'est-ce pas en
 » effet y trouver à redire, que d'entreprendre de le corriger, en y ajoutant ce qu'elles
 » ont reçu d'un autre Ouvrier son ennemi ?
 » Cet Ouvrier, c'est le Démon; car quel
 » autre apprendroit à défigurer le corps,
 » que celui qui, par le péché, a défiguré dans
 » l'ame l'image du Créateur ? Cette application de couleurs étrangères sur le visage est donc l'ouvrage du Diable. *Ergo*
 » *quod infingitur, Diaboli negotium est.*

» Attachons-nous donc (c'est une réflexion de S. Jean Chrysostôme) à la beauté spirituelle, afin que lorsque ce cri : *voici l'époux qui vient*, se fera entendre, nous
 » puissions aller au-devant de lui avec des
 » lampes allumées, & que nous soyons dignes d'entrer dans la salle du festin des
 » noces. »

A la fin de l'Ouvrage, on rapporte une Bulle publiée en 1770 par Clément XIV. Il ordonne aux Curés, Sacristains, Confesseurs & tous autres Supérieurs de chaque Église,

de veiller au maintien de la décence dans les habillemens : « Déclarant que, s'ils uſoient » jamais dans ce point de diſſimulation & » de tolérance, par quelque reſpect humain » que ce ſoit, ils ſeront eux-mêmes ſoumis » aux peines qu'ils mériteront ſuivant les » circonſtances. »

La dernière réflexion de ce Traité, peint d'une manière intéreſſante le zèle, la réſignation & l'humilité de ſon pieux Auteur : vertus caractéřiſtiques du parfait Chrétien. « Je ne m'attends pas que ce » petit ouvrage obtienne les ſuffrages du » plus grand nombre ; mais pourvu que » Dieu l'approuve & le rende utile à quelques ames, mes deſirs ſeront accomplis, » ma peine récompénſée, & mes prières » exaucées. »

S P E C T A C L E S.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

DIMANCHE 25 Juillet, Mlle *Girardin* a joué pour la première fois le rôle d'Angélique dans *Roland*, & elle a été plus applaudie encore que dans celui de la *Reine de Golconde*. Sa voix eſt particulièrément propre à rendre une muſique douce, facile & brillante. Elle a joué avec intelligence & avec ſenſibilité ; ſon action n'eſt pas encore

assez animée, & n'a pas toute la variété qu'on peut désirer ; mais on voit qu'il ne lui manque que l'habitude du Théâtre, & qu'avec de l'étude & du zèle, elle aura tout ce qu'il faut pour devenir non-seulement une Cantatrice fort agréable, mais même une Actrice distinguée.

Le Mardi 27, Mlle *Dupuis* débuta dans le rôle d'*Iphigénie en Tauride*, qu'elle a joué une seconde fois le Vendredi suivant. Cette Actrice est déjà connue à l'Opéra, d'où elle s'étoit retirée il y a quelques années ; mais elle y reparoit avec un talent bien perfectionné. Sa voix est juste, pure, agréable & sensible ; elle chante de très-bon goût, & avec expression ; elle a sur-tout très-bien chanté le bel air du second Acte, *O malheureuse Iphigénie*, & le grand air du quatrième Acte, *Je t'implore & je tremble*. Elle joue avec noblesse & intelligence ; & l'on ne peut désirer à sa figure qu'un peu moins d'embonpoint ; mais pour tous les rôles qui ne demandent ni l'air de jeunesse ni l'élégance de la taille, elle paroît annoncer un talent qui, avec du travail & de l'encouragement, sera très-utile à ce Spectacle.

Jeudi 29, Mlle *Georgi* a débuté sur ce même Théâtre par un air Italien qu'on a ajouté à la fin du deuxième Acte de *l'Amore Soldato*. On connoissoit déjà la beauté, la légèreté & l'étendue de la voix de cette Can-

tatrice , qu'on a applaudie plusieurs fois au Concert Spirituel & à celui des Amateurs ; mais elle paroît avoir fait encore des progrès dans l'Art & le goût du chant. Elle a chanté avec autant d'expression que de justesse & de facilité le bel air de M. Sacchini , *Son regina , son amante.*

Mardi 3 de ce mois , elle a chanté dans *Roland* , un air François de la composition de M. Piccini , ajouté au divertissement du troisième Acte. Nous rendrons compte l'ordinaire prochain du succès de cet essai , plus intéressant encore pour le Public. Si elle joignoit à la beauté de son organe & à celle de sa figure , la prononciation & le goût du chant propre à notre langue , avec l'intelligence de la Scène , ce seroit une acquisition précieuse pour ce Théâtre , où les talens du premier ordre sont si rares.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Lundi 26 Juillet , M. de Courcelles a débuté dans l'emploi des Pères , par le rôle de Zopire , dans la Tragédie de Mahomet ; & le Samedi suivant , par celui de M. d'Orbesson , dans le Père de Famille.

Presque tous les Comédiens qui déburent sur nos Théâtres , sont jugés communément , moins sur les espérances qu'ils peuvent donner , que sur la sensation qu'ils produisent au moment de leur début. Une manière de juger

aussi hâtée, aussi peu réfléchie, ne peut qu'entraîner après elle des inconveniens funestes aux progrès du talent. La sévérité avec laquelle on a traité M. de Courcelles, nous a inspiré cette réflexion. On reproche à cet Acteur de la difficulté dans l'organe, de la sécheresse dans la voix, de la roideur dans les gestes, de la contrainte dans le maintien; enfin on se plaint de ce qu'il donne à son ame une expression forcée. Tous ces défauts sont graves; mais s'il est difficile de les faire absolument disparoître, au moins est-il possible de les atténuer; d'ailleurs, ils peuvent être balancés par des qualités réelles. La diction de M. de Courcelles est soignée, sage & souvent bien entendue. L'attention qu'il apporte à la Scène, annonce non-seulement du soin, du zèle, de l'étude, mais encore de la connoissance du Theâtre, & une intelligence louable. Ces qualités paroîtront plus précieuses encore quand on saura que l'Acteur qui fait l'objet de cet Article a très-peu joué la Tragédie, & qu'il n'a presque exercé son talent que dans des Cours étrangères. On conviendra qu'il est infiniment rare qu'on trouve là & de bons modèles & des conseils utiles à un Comédien François. Si les défauts de M. de Courcelles sont à lui, ses qualités lui appartiennent aussi. Il seroit donc au moins imprudent de prononcer sur ce qu'il doit être, d'une manière définitive; il nous semble au contraire qu'avec du travail & de la constance, avec l'étude des

moyens propres à assouplir son organe , à donner de la rondeur à sa voix , de la grâce à ses gestes , de l'aisance à son maintien , cet Acteur pourra obtenir un jour les suffrages des gens éclairés.

(*Cet article est de M. de Cha....*)

V A R I É T É S.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Londres.

V O U S savez combien les femmes de ce pays-ci sont avides d'amusemens , & combien les spectacles , les assemblées publiques , les bals , les concerts se sont multipliés depuis quelques années. La guerre n'a rien diminué de cette ardeur pour le plaisir. On a proposé il y a quelque temps de donner une fête extraordinaire : tout se fait ici par souscription ; celle-ci a été bientôt remplie. On a chargé du soin de préparer cette fête M. L. T. , que son goût , ses talens agréables & une conduite irréprochable ont mis fort à la mode dans la bonne Compagnie de Londres. Il s'est acquitté à merveille de cette commission. Je vais essayer de vous donner une légère idée de la fête. Vous connoissez le *Panthéon* , & vous ne serez pas surpris qu'on ait donné la préférence à ce charmant édifice. On a respecté la noblesse de l'architecture , dont on s'est bien gardé d'altérer la magnificence par des ornemens superflus. On avoit seulement placé deux tables de près de cinq cent couverts , qui suivoient l'octogone du bâtiment en forme de fer à cheval. Ces deux tables étoient entourées de chaises en berceaux de fleurs. J'ai vu bien des fêtes ; je ne me ressouviens pas d'avoir jamais été frappé d'un aussi

Beau spectacle que de la vue du souper, au moment où l'on étoit à table; il y avoit près de trois cent femmes de la première qualité, dans le plus grand étalage de la parure, couvertes de diamans parmi lesquelles on pouvoit compter deux cent figures plus jolies les unes que les autres, avec les habits les plus élégans : les hommes étoient de même dans la plus grande parure. Cette diversité de couleurs dans ces berceaux de fleurs; le plateau courant des tables, qui étoit tout en fleurs naturelles; les tables servies de tout ce qu'il y avoit de meilleur & de plus rare en ananas, pêches, raisins, melons, abricots, figues comme au mois de Septembre; les vins les meilleurs & de la première espèce; cet ensemble faisoit réellement le plus beau souper & le plus élégant que j'aie vu de ma vie.

On s'est rassemblé depuis neuf heures jusqu'à onze; on avoit fait fermer les portes, & la compagnie étoit obligée de monter dans les galeries à mesure qu'elle arrivoit. Pendant cet intervalle, cent instrumens de musique de toute espèce se relevoient pour exécuter différens morceaux de fanfares, beaucoup de trompettes, timbales, musique Turque, musique Militaire, &c. A onze heures on est descendu pour se mettre à table. Alors Cramer à la tête de toute la musique de l'Opéra, avec Fisher, Crofdil, Stamitz, tous les premiers Virtuoses de Londres, ont exécuté pendant le souper des morceaux de symphonies, musique Angloise, musique Françoisse & musique Italienne; & alternativement douze excellens Chanteurs Anglois chantoient des *Catches* & des *Glees*. (*Ce sont des espèces de canons que les Anglois aiment beaucoup.*) Ensuite venoit la musique Françoisse : on a joué la belle chasse de Tom-Jones avec le chœur *Alali, Alali*, & le chœur des Janissaires dans les Deux Avars : *Ah qu'il est bon, qu'il est divin, vive le vin.* Ces morceaux ont eu un très-grand succès,

& puis de la musique Italienne exécutée par tout ce que nous avons de mieux. Au moment où l'on a servi les glaces, on avoit fait monter tous les instrumens à vent dans le dôme. Là, sans être vus, ils ont exécuté un air très-gouté dans ce pays-ci : on n'imaginoit pas d'où pouvoit venir cette musique ; cela paroissoit réellement céleste & magique. Après le souper, on a ouvert les portes qui conduisent à cette salle d'en-bas, qu'on appelle *Tea-room* : (chambre à thé) vous la connoissez ; on y descend les jours de concert pour prendre le thé : vous savez que cette chambre est précisément le dessous de la grande salle, & qu'elle est partagée par de lourds & massifs pilastres courts & carrés, qui en soutiennent le plancher. On avoit métamorphosé tous ces pilastres en vieux troncs de chênes dont les branches couvroient le plafond, de façon que cette chambre étoit devenue une forêt fort sombre, éclairée seulement par des lanternes en transparent. Dans le fond de cette forêt, on avoit pratiqué une caverne habitée par des Druides : d'un côté on avoit placé une Sibylle rendant des oracles ; d'un autre trois Égyptiennes jolies comme l'Amour, l'une Angloise, l'autre Françoisse, & la troisième Italienne : elles disoient la bonne aventure dans toutes les langues. Il y avoit une roue de loterie, tirée par un charmant enfant, & chaque billet étoit un horoscope ou un compliment flatteur aux Dames qui en demandoient. Dans un autre coin du bois étoit un hermitage, avec un vieil Hermite à la porte, qui jouoit de cinq ou six instrumens différens, entre autres supérieurement de l'Armonica : d'un autre côté, six ou sept Catalans & Napolitains, sous une tente grotesque, buvoient & chantoient en s'accompagnant de leurs mandolines, de la trompe-marine, de la grande guitare Napolitaine, &c. Lorsqu'on est descendu, tous les jeux ont commencé à-la-fois, afin de diviser l'assemblée ; sans cela tout le monde

-se seroit porté à la même place ; mais on ne savoit à quoi donner la préférence : ils étoient tous enchantés , & ils avoient raison ; car cette clarté sombre faisant un grand contraste avec la grande quantité de bougies qui éclairaient le souper , la fraîcheur de ce lieu presque souterrain , les feuilles qui donnoient une odeur charmante , parce qu'on avoit choisi les feuillages , & qu'on avoit mis beaucoup de rezéda , d'héliotropes , &c. tout cela faisoit réellement un spectacle d'un genre neuf & tout-à-fait agréable. On est resté plus d'une heure dans ce bois , & l'on ne pouvoit pas les en faire sortir. Pendant ce temps-là on ôtoit la table intérieure , & on ne laissoit sur la première que les fruits & les fleurs. Toutes les chaises en berceaux étoient rangées en dedans de la table qui restoit : les Dames en remontant sont venues s'y placer ; alors on a entendu une nouvelle symphonie d'instrumens , marchans à la tête des quadrilles composés des meilleurs Danseurs & Danseuses de l'Opéra , & qui exécutèrent l'ouverture charmante du *Déserteur* ; car dans tout cela on a pu remarquer une grande partialité pour notre patrie , & pour les choses excellentes qui en viennent. Aussi avons-nous eu le plaisir d'entendre dire plus d'une fois : *Ah ! c'est charmant ! C'est François !* Et c'étoit bien là le compliment le plus flatteur qu'on pût faire à l'ordonnateur de la fête. Après la danse des quadrilles , qui représentoient les quatre saisons , & qui furent dansées avec une grande supériorité , commença la danse générale qui dura jusqu'à six heures du matin , où l'on commença à se séparer. Il y avoit près de cinq cent personnes à trois guinées chacune ; ce qui fait tout de suite une souscription de près de 1500 guinées payées comptant dans un pays où l'on est en misère , où personne ne paye ni n'est payé ; cela ne prouve pourtant pas bien essentiellement le malheur des tems. Il est vrai que la déclaration de l'Espagne n'étoit pas

encore arrivée Maintenant on songe à autre chose. Cela ne nous empêche cependant pas de songer à préparer quelques fêtes pareilles pour l'année prochaine ; & en conséquence les propriétaires de l'Opéra vont faire bâtir cet été de nouvelles salles , comme celles du bal d'Almack ou du concert de Bach , & ont prié M. L. T. de conduire cette grande affaire , &c.

SCIENCES ET ARTS.

VOYAGE pittoresque de l'Italie , premier Volume , Royaume de Naples , cinquième livraison. Se trouve à Paris , chez Lafosse , Graveur , place du Carrousel ; chez Barbou , Pissot , Ruault & Durand , Libraires ; & chez les principaux Libraires du Royaume & des pays étrangers.

AUJOURD'HUI , sans sortir de son asyle , l'homme peut en quelque sorte voyager , & jouir de ce que la nature & les Arts ont formé de plus admirable. Chaque jour variant la scène de ses observations , il passe en revue & les habitans des airs , & ceux que l'Océan nourrit dans ses abîmes , & les productions cachées au centre des rochers , & celles des continens & des climats les plus éloignés du sien. Les temples , les palais , les jardins , les statues , les tableaux , tous les monumens du génie , attendent ses ordres pour se rassembler autour de sa personne , & multiplier ses jouissances en perfectionnant son goût & son esprit. Entre les ouvrages destinés à remplir cet objet , on distinguera sans doute celui dont le but

est de nous offrir ce que l'Italie renferme de plus remarquable, soit dans les phénomènes de la nature, soit dans les anciens & les nouveaux chef-d'œuvres sortis de la main des hommes.

Les plus belles vues de Naples & de ses environs, celle de la *Solfaterra*, celles du Vésuve en repos & du Vésuve en effervescence, les grandes compositions du Poussin, de Giordano, des Carraches & d'autres Peintres des beaux siècles de l'Italie; les antiquités les plus curieuses d'Herculanum, le plan de son magnifique théâtre, ses fresques, meubles, vases, idoles, instrumens de musique, &c.; les bains de Néron, différens temples de Vénus, de Mercure, de Jupiter, &c. composent déjà les premiers cahiers d'une collection; dont les Auteurs méritent à tous égards l'estime & les encouragemens du Public.

Nous avons sur-tout remarqué parmi les antiques trois morceaux précieux. Le premier, connu sous le nom de la Marchande-d'Amour d'Herculanum, avoit été déjà copié par un de nos habiles Peintres; mais au lieu de conserver à cette composition la simplicité qui la caractérise, M. Vien s'est permis de la surcharger de bouquets, de vases, de corbeilles, de cassolettes, de parfums, de tapis, & d'autres ouvrages de sculpture & d'Architecture qui dénatureroient l'idée primitive. Ici, sans autre prétention que la fidélité & la pureté du dessin, l'on se borne à retracer deux jeunes personnes de la figure la plus belle & la plus modeste, occupées à faire un choix entre trois Amours qui sont à vendre, & que leur présente une Marchande d'oiseaux *. Le desir & l'embarras qui règnent

* Des connoisseurs croyent avec quelque vraisemblance, que dans cette composition l'on a voulu peindre les trois Grâces choisissant chacune l'Amour qui lui convient.

sur ces deux charmantes figures, ont été saisis fort heureusement par le burin du Graveur.

Dans une seconde planche, on voit suspendu au milieu des airs une espèce de monstre marin, semblable à la chimère des Poètes. Une femme nue, qui paroît être l'emblème de l'espérance, est mollement étendue sur le dos de l'animal; elle soutient une coupe d'une main, & de l'autre y verse une liqueur dont la chimère s'abreuve. Rien de plus séduisant que l'air, les traits, les contours & l'attitude de cette femme. Elle est, ainsi que les précédentes, dessinée par Monnet, & gravée par le Mire.

La troisième offre l'image d'un centaure & d'une centauresse : celle-ci soutient un jeune homme, & semble présider à son éducation; l'autre, plus allégorique, est maîtrisé par une femme, & semble exprimer avec énergie la domination tyrannique de l'Amour. Aux grâces & à l'élégance de ces deux groupes aériens, les Éditeurs conjecturent que ce pourroit être un ouvrage de Zeuxis. Lucien parle en effet avec éloge d'un tableau de ce Peintre, qui représentoit une centauresse allaitant ses petits. Au reste, il paroît que ce mélange de deux natures exerça souvent le pinceau & le ciseau des fameux Artistes de l'antiquité, soit qu'on voulut désigner par ces emblèmes l'adresse & l'audace des premiers hommes qui domptèrent le cheval, soit que ces êtres fabuleux servissent à retracer les peuples imaginaires qu'on croyoit avoir autrefois habité la Thessalie.

Ce *Voyage pittoresque de l'Italie* est l'entreprise d'une Société d'Amateurs zélés pour le progrès des connoissances utiles. Parmi ceux qui dirigent la partie des beaux-arts, on distingue M. l'Abbé de Saint-Nom, dont le savoir & le goût sont connus avantageusement. M. de Faujas, également connu par son histoire des volcans du Velay & du Vivarais, est chargé de la partie qui concerne l'histoire naturelle. Outre les

objets déjà recueillis par MM. Robert , Vernet & Fragonard , les Éditeurs en possèdent un grand nombre d'autres non moins précieux. M. Châtelet, Peintre de paysages , MM. Després & Renard , Architectes Pensionnaires du Roi à Rome , ont été envoyés dans les lieux les moins fréquentés de l'Italie , tels que la Calabre , la Sicile & Malthe , pour y dessiner , avec la plus scrupuleuse exactitude , les monumens dignes d'être recueillis.

Indépendamment des objets représentés par la gravure , on doit rassembler tout ce qu'ont écrit d'intéressant sur l'Italie , les Antiquaires , les Voyageurs & les Historiens. Cette partie de l'Ouvrage est confiée à deux plumes qui , depuis long-temps , honorent la République des Lettres.

La partie pittoresque de l'Ouvrage aura quatre volumes *in-folio*. Le volume est divisé en deux parties de chacune cent estampes , indépendamment des cartes géographiques & des plans de ville nécessaires à l'intelligence du texte. Le premier volume contient le Royaume de Naples , la Sicile , Malthe & la Calabre connue sous le nom de grande Grèce , Rome & ses environs doivent composer le second volume.

Bologne , Milan , Florence & les principales villes de la Lombardie , formeront le troisième.

Dans le quatrième ; on trouvera tout ce que peuvent offrir de remarquable les villes de Gênes , de Venise , de Parme , Plaisance , Turin , Mantoue , &c.

Tous les mois on fait aux Souscripteurs une livraison de huit estampes. Le prix de chaque livraison est de 12 liv. ; vingt-cinq complètent un volume. Chaque livraison est accompagnée d'une notice relative aux estampes , en attendant l'impression du texte qu'on publie à la fin de chaque volume , & qui doit être distribué *gratis* aux Souscripteurs.

Cette collection figurera très-bien à côté du superbe *Voyage pittoresque de la Grèce*, dont M. le Comte de Choiseul vient d'enrichir le cabinet des Amateurs. Les personnes qui désireront avoir des détails plus particuliers sur cette entreprise, doivent s'adresser au sieur de Lafosse, qui a mérité la confiance des Éditeurs, & auquel on a remis la direction générale de l'Ouvrage. Sa demeure est place & rue du Carrousel, vis-à-vis les Tuileries.

G É O G R A P H I E.

CARTE des *Isles Britanniques*, où sont les Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, que nous appelons Grande-Bretagne, divisés en leurs principales Provinces, & subdivisés en Comtés avec les Isles qui en sont proches, ainsi que les côtes de Bretagne, de Normandie & de la Manche, aujourd'hui le théâtre de la guerre.

On ajoute à cette Carte, si nécessaire dans les circonstances présentes, les grandes routes des trois Royaumes, avec les distances en milles d'usage dans chaque Province, d'après les Auteurs Anglois les plus récents & les plus estimés.

Cette Carte en quatre feuilles est très-bien détaillée : elle se vend 4 liv. ; & collée sur toile, ployée pour être dans la poche, 8 liv. A Paris, chez Desnos, Ingénieur - Géographe, & Libraire de Sa Majesté Danoise, rue S. Jacques, au Globe.

On peut se procurer aussi chez le même Géographe l'*Atlas Itinéraire d'Angleterre*, avec le Recueil des Villes & Ports de ce Royaume. Un vol. in-4°. 24 liv.

Autre Atlas des Côtes Maritimes de la France, en cinquante feuilles très-détaillées. Un vol. in-4°. relié 24 liv.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

L'ART du Distillateur & Marchand de Liqueurs , considérées comme *Alimens médicamenteux* , par M. Dubuiffon , ancien Maître Distillateur. 2 vol. in-8°. A Paris , chez l'Auteur , vis-à-vis l'Imprimerie du Parlement , rue Mignon ; M. Dubuiffon fils , au Caveau du Palais Royal ; & M. Cufin , au Café Dubuiffon , vis-à-vis l'ancienne Comédie Françoisé.

Mémoires pour M. l'Archevêque de Paris , contre les Officiers de l'Hôtel de Ville de Paris , les Receveurs-Généraux du-Domaine , M. le Procureur-Général , &c. sur cette question : *l'emplacement de l'Hôtel de Soissons & de ses dépendances est-il dans la Censive de M. l'Archevêque ?* Par M. Treilhard , Avocat au Parlement.

Nous plaçons ce Mémoire parmi les Livres , parce qu'il renferme un grand nombre de faits historiques , relatifs aux antiquités de Paris , & qu'il offre d'ailleurs la réunion des principes les plus lumineux sur le Domaine.

Lettres sur la Sicile , par un Voyageur Italien , à un de ses amis. Volume in-12. Prix , 1 liv. 4 sols broché.

Newtonianisme de M. de Voltaire , ou *Entretiens d'un Étudiant avec un Docteur Newtonien* , par M. S. P. Vol. in-12. Prix , 1 liv. broché.

Observations sur les incommensurables , où l'on prouve qu'il n'y a point de rapport numérique entre la circonférence & le diamètre. in-8°. Prix , 1 l. 4 s.

Essais pour concilier les avantages de l'exportation des Grains , avec la subsistance facile & la sécurité

des Sujets, par M. Fresnais de Beaumont, in-8°. Prix, 15 sols.

La Noblesse cultivatrice, par le même. in-8°. Prix, 15 sols.

La vraie manière d'apprendre une Langue quelconque, vivante ou morte. Première Partie. in-8°. 1 liv. 10 sols. Ces six ouvrages se trouvent à Paris, chez Morin, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, à la Vérité.

Répertoire Universel & raisonné de Jurisprudence. Tomes 27 & 28. A Paris, chez Dupuis, Libraire, rue de la Harpe, près la rue Serpente, & chez les principaux Libraires de France.

T A B L E.

<i>V</i> ERS sur le Tombeau de Voltaire,	3	pour préserver les Édifices de la foudre,	27
— A une Femme très aimable,	4	Traité contre le Luxe des habits,	31
— A Mademoiselle *** , ib.		Académie Royale de Musique,	34
— Sur l'Administration Provinciale,	5	Comédie Française,	36
Le Gentilhomme & le Vainier, Conte, ibid.		Variétés,	38
Enigme & Logogryphe,	17	Voyage pittoresque de l'Italie,	42
Pantomime Dramatique,	18	Géographie,	46
Mémoires sur les Conducteurs		Annonce Littéraires,	47

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 7 Août. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 6 Août 1779. DE SANCY.

M E R C U R E D E F R A N C E.

Samedi 14 Août 1779.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

V E R S

*Adressés à Mlle DE CONB... à l'occasion
de deux Volans.*

M A N O N , qu'un volant est léger !
Il va , revient , s'en va , retourne encore ;
Mon cœur , tout comme lui , se plût à voltiger ,
Il est constant depuis qu'il vous adore.

(Par le Vicomte de Chibaille.)

A UNE VIEILLE COQUETTE,

Ode Anacréontique.

QU'EST devenu ce teint d'albâtre ,
Jadis l'orgueil de ta beauté ?

Sam. 14 Août 1779.

C

Qu'est devenu ce ris folâtre
Qui nous peignoit la volupté ?
Où sont aujourd'hui tant de charmes ?
L'Amour enfin reprend les armes
Dont tu bleissois tous les mortels.
Touchons-nous à l'hiver de l'âge,
Il dédaigne, ce Dieu volage,
L'encens qu'on brûle à ses autels.

AUTREFOIS ta voix ravissante
Par-tout éveilloit le desir ;
Autrefois ta gorge naissante
Étoit le trône du plaisir :
Plus brillante que Cythérée
Et de mille amans entourée,
Tu semblois partager nos feux ;
Tu nous vendois ton inconstance ;
Et malgré ton indifférence
Tu faisois encor des heureux.

J'AI vu folâtrer sur tes traces
L'essaim des Ris & des Amours ;
Mais les Plaisirs, les Jeux, les Grâces
S'éloignent de toi tous les jours.
Tout change, hélas ! dans la Nature ;
Cette fleur, belle sans culture,
Dont se couronnent les amans,
Sur le déclin de la journée
Languit, se dessèche, est fanée ;
Elle a régné quelques moments.

DE FRANCE. 51

A TON orgueil le temps s'oppose ;

Tu ne peux plus nous éblouir ;

Ton esprit est la seule chose

Dont nous puissions encor jouir.

Ah ! ne sois plus triste & plaintive ,

Crois-moi , la beauté fugitive

Ne revient jamais sur ses pas ; ...

Eh ! qu'importe si tu fus belle ? ...

Est-ce un droit pour être immortelle ,

Puisque (1) R * * * même ne l'est pas ?

(Par M. Masson de Morvilliers , Avocat.)

L'HEUREUX CHOIX ,

Épigramme.

CERTAIN Boucher plaidant contre la Ferme ,

Court au Palais pour consulter son cas ;

Mais il lui faut un Docteur sage & ferme ,

Dont les avis le tirent d'embarras :

L'un est trop vieux , l'autre a le poil trop ras ;

Tel au coup-d'œil n'est qu'un esprit en friche.

Que fait mon homme ? Il s'adresse au plus gras :

Un grand Seigneur eût choisi le plus riche.

(Par le même.)

(1) Amie de l'Auteur , morte depuis peu.



IMPROMPTU contre les Détracteurs de Voltaire, fait après la Lecture de deux mauvaises Pièces de Vers, dans lesquelles cet Auteur étoit traité d'orgueilleux, de plagiaire, &c.

PETITS cerbères déchaînés,
 Qui sans cesse contre Voltaire
 Jappez des vers, aussi-tôt morts que nés;
 Vous le traitez d'orgueilleux plagiaire,
 D'usurpateur des biens d'autrui:
 Las! mes amis, las! pilliez comme lui,
 Et trouverez le moyen de nous plaire,
 Que n'avez pu trouver jusqu'aujourd'hui.

*LETTRE de Miss*** à M.***, Habitant de Philadelphie, traduite du Pennsylvania Magazine, imprimé à Philadelphie en 1775.*

MONSIEUR,

— Les différentes passions qui agitoient mon ame se sont enfin calmées, & je suis maintenant tranquille. Je me trouve seule, & mon sort me laisse espérer que rien ne viendra troubler ma solitude. Les brillans ado-

rateurs qui, comme les amours, sembloient voltiger autour de moi, se sont retirés, & leur départ ne me cause aucun chagrin. Je puis tout à loisir considérer ce que j'ai été & ce que je suis : autrefois admirée, applaudie, courtisée..... maintenant rebutée, méprisée, ou tout au plus plainte..... Déplorable vicissitude ! Cependant, quand je descends dans mon cœur, mon sort me paroît moins affreux. J'ai été plus imprudente que libertine, plus indiscrete que vicieuse, plus foible que corrompue. Si la vertu des femmes consiste, comme on me l'a souvent dit, dans la bonne opinion que les autres femmes conçoivent d'elles, j'avoue que je ne suis plus vertueuse. Mais si la vertu est indépendante des préjugés humains, je sens que je lui suis encore ardemment attachée, & que mon cœur est rempli de ses principes les plus nobles. Les fils de l'ignorance ne pourront me comprendre, & les enfans de la malignité ne le voudront pas ; mais n'ambitionnant point leur approbation, je suis loin de craindre leur censure.

J'avoue que mon cœur est né sensible ; j'ai toujours éprouvé que la Nature le forma pour tous les sentimens tendres ; mais il est également vrai que la délicatesse la plus pure a toujours régné dans ce même cœur. Les bosquets de *** peuvent témoigner que toutes les fois que les amours présidèrent à nos plaisirs, les grâces décentes & chastes ne furent jamais absentes ; ces bosquets peu-

vent assurer qu'une timide pudeur donna toujours un frein à nos desirs dans le délire même de la volupté. Jamais je n'ai cherché à obscurcir mon jugement, & je ne me suis point servi d'une philosophie sceptique & impie pour m'aider à excuser mes malheureuses foiblesses. Quoique la Nature ait toujours été ma seule divinité & mon unique législateur, on ne m'a jamais vu m'élever contre les décisions des lois positives. Mes principes étoient purs lors même que mon cœur étoit dévoré par les feux de l'amour; & si la foiblesse naturelle à mon sexe vous valut la victoire, vous deviez au moins avouer que je cédaï, comme César, avec une noble & décente dignité.

J'écris ceci, non pour me justifier à votre égard, vous ne le méritez pas, & même vous ne me faites pas la grâce de le demander; mais je n'ouvre ici mon cœur que pour vous engager à examiner le vôtre. Eh! quelles doivent être vos réflexions en vous rappelant que vous avez à-la-fois violé les loix divines & humaines; que vous n'avez respecté aucun principe de vertu, aucun lien d'humanité; que vous avez méprisé la foi des sermens, les droits de l'hospitalité, & les conventions sociales que doivent respecter de bons voisins; enfin, que vous avez étouffé la voix sacrée de la sainte amitié. Mon but ici n'est point de vous couvrir de reproches; mais permettez-moi de vous faire une question: ne vous suffisoit-il pas d'avoir grossi de

mon nom la liste de vos infâmes triomphes ? (Je dis *infâmes* en dépit des sophismes, du prétendu bon ton, & de la mode regnante.) Ne deviez-vous pas être plus que content de m'avoir rangée dans la classe de ces victimes infortunées livrées à la misère & à l'ignominie ? Votre barbare cœur ne devoit-il pas être satisfait de m'avoir privée de mon père, mon unique consolation, ma plus douce espérance ? Je vous le répète, ne m'aviez-vous pas accablée d'assez de maux, sans être assez méprisable & assez bas pour oser parler de moi publiquement dans des termes dont tout homme bien né rougiroit de se servir en parlant de la plus vile de ces créatures qui respirent l'air infect du quartier S. Clément * ? Homme foible ! homme malheureux ! sachez que je ne rougis point de ma défaite ; réfléchissez, & osez en dire autant de votre victoire.

Je fais que les loix du monde me condamnent, & que je ne dois plus compter sur son amitié ; mais je n'attends ni ne recherche ses faveurs. Je ne pardonnai jamais moi-même des torts de cette sorte ; mon sexe, sur-tout, est inexorable là-dessus ; car jamais femme n'a su laisser couler quelques larmes de compassion sur des malheurs semblables au mien. L'insolente familiarité des unes, la réserve étudiée des autres, l'intérêt affecté de

* Quartier de Philadelphie habité par des filles libertines.

celles-ci , la pitié superbe & dédaigneuse de celles-là ; toutes ces choses m'apprennent assez ce que je dois attendre de leur amitié ; mais je ne la desiré pas. Je consacre le reste de mes jours à la retraite , & si le ciel daigne écouter le plus ardent de mes vœux , si les présages de mon cœur & ma santé languissante ne me trompent pas , ce reste sera de peu de durée. Alors les Anges m'associeront , comme une de leurs sœurs , à leurs chœurs fortunés , quoique mes sœurs de ce monde , par les principes d'une vertu outrée , évitent ma société comme on éviteroit un lieu livré aux horreurs de la peste.

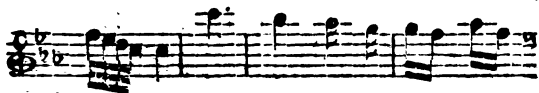
Cependant le soleil ne dorera jamais ma pauvre chaumière de ses rayons bienfaisans , sans que je répande des larmes du plus sincère repentir sur l'indiscrétion qui m'a privée des doux charmes de la paix , & a plongé toute ma famille dans le plus profond chagrin. Quand la mort viendra terminer ma carrière , si un père irrité veut bien me serrer dans ses bras , & dire qu'il me pardonne , mon cœur s'ouvrira encore au plaisir , & la joie étincellera pour la dernière fois dans les yeux d'Éliza.



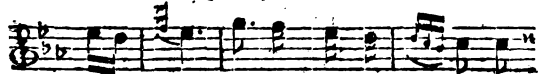
ROMANCE.



DIEU! que ma Zel-mire est tou-



chan-te! Que j'ai-me cet air de



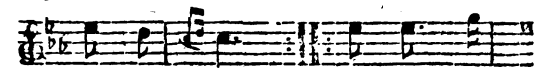
can-deur! Sa voix ra-vir, sa voix



en-chan-te, Et tou-jours, tou-jours



aux dé-pens du cœur, aux dé-

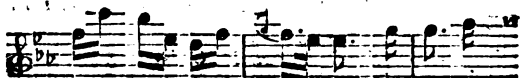


pens du cœur. Zel-mi-re é-

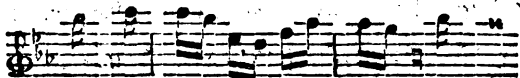


meur, el-lein-té-ref-se,

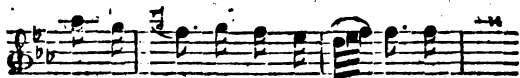
C v



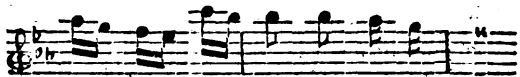
el le in - té - ref - te, Son a-me em-



tel lit la beau-té ; Ma Zel-



mi-re or-ne la fa-gel-fe Des



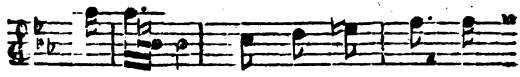
ro - ses, Des ro - ses de la



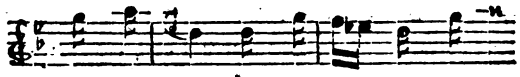
vo - lup - té. Vou - lez - vous



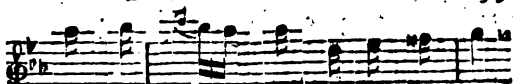
fi - xer no - tre hom - ma - ge ? no-



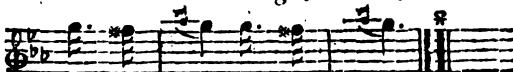
tre hom-ma-ge, Dieux, qui vous plai-gnez



des mor- tels, De Zel-mi-re em-prun-



tez l'i - - ma - ge, Partout, Par-tout



vous au - rez des au - tels. Da capo.

SOUVENT le cœur, quand il soupire,
Par le remords est combattu;
Mais en adorant ma Zelmire,
Je suis l'amant de la vertu.

(Paroles de M. Masson de Morvilliers,
Musique de M. V* *.

*Explication de l'Énigme & du Logogryphe
du Mercure précédent.*

LE mot de l'Énigme est le *Tabouret* & la
Selle; celui du Logogryphe est *Lièvre*,
où se trouvent *livre* & *Eve*.

É N I G M E.

CHACUN m'estime peu; que faire à ce malheur?
Du foible & du petit c'est le sort ordinaire.
Je n'ai pas, je l'avoue, une grande valeur;
Mais je suis très-utile, & même nécessaire.
Le beau sexe sur-tout m'a toujours avec soi.

Cvj

Auprès de son Iris, l'amant jeune & timide ;
 Dans son ame souvent murmure contre moi.

Ne forçant point l'ordre de mon emploi ,
 J'entre par-tout où chacun le décide ,
 Je suis l'impulsion de la main qui me guide
 Jusqu'à la tête , & non pas au-delà ;
 Car ma tête une fois de mon corps séparée ,
 Allant sans frein par-tout en égarée ,
 Je deviens inutile , & l'on me laisse là.

L O G O G R Y P H E.

MA famille est de sept : on m'estime en tous lieux ;
 Je suis l'ami de l'homme & l'ouvrage des Dieux.

Si quelquefois je me retire ,
 Aussi-tôt on me trouve à dire :
 Bref, on ne peut vivre sans moi ,
 Je n'en excepte pas le Roi.
 Je tiens entre les bras mains objets d'importance ;
 Je donne de quoi m'acheter ;
 C'est chez moi qu'on trouve dispense
 De ce qu'on ne peut acquitter ;
 Dans les procès je suis si nécessaire ,
 Que sans moi l'on ne fait que très-mauvaise affaire ;
 La sagesse des jeunes-gens
 Me doit des autels & l'encens ;
 Mais sans épines point de rose ,
 Hélas ! je tiens aussi la fin de toute chose.

(P. L. P. M.)

 NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE Naturelle des Oiseaux, in-4°. Tome V°. A Paris, de l'Imprimerie Royale; & se trouve à l'hôtel de Thou, rue des Poitevins.

ANNONCER un nouveau Volume de *l'Histoire Naturelle*, n'est-ce pas dire au Public qu'une nouvelle source de lumières & de plaisirs lui est ouverte ? La fortune de cet Ouvrage est trop bien établie pour exiger désormais qu'on entre dans de longs détails sur les objets qu'il renferme & sur la manière dont ils y sont présentés. Il suffira d'observer que cette suite d'Oiseaux a toujours pour Historiens MM. de Buffon & de Montbeillard. Les efforts de ces deux Naturalistes semblent croître avec la considération que l'Europe entière leur accorde, & avec l'empressement qu'on a pour lire tout ce qui sort de leur plume. On jugera, par les morceaux que nous allons transcrire au hasard, si ce Volume est digne de figurer à côté des précédens.

La Fauvette. " Le triste hiver, saison de mort, est le temps du sommeil, ou plutôt de la torpeur de la Nature; les insectes sans vie, les reptiles sans mouvement, les végé-

taux sans verdure & sans accroissement ; tous les habitans de l'air détruits ou relégués , ceux des eaux renfermés dans des prisons de glace , & la plupart des animaux terrestres confinés dans les cavernes , les antres & les terriers ; tout nous présente les images de la langueur & de la dépopulation ; mais le retour des oiseaux au printemps est le premier signal & la douce annonce du réveil de la Nature vivante ; & les feuillages renaissans & les bocages revêtus de leur nouvelle parure , sembleroient moins frais & moins touchans sans les nouveaux hôtes qui viennent les animer & y chanter l'amour. »

» De ces hôtes des bois, les Fauvettes sont les plus nombreuses, comme les plus aimables : vives, agiles, légères & sans cesse remuées , tous leurs mouvemens ont l'air du sentiment ; tous leurs accens, le ton de la joie , & tous leurs jeux, l'intérêt de l'amour. Ces jolis oiseaux arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles & commencent à laisser épanouir leurs fleurs ; ils se dispersent dans toute l'étendue de nos campagnes ; les uns viennent habiter nos jardins , d'autres préfèrent les avenues & les bosquets ; plusieurs espèces s'enfoncent dans les grands bois , & quelques-unes se cachent au milieu des roseaux. Ainsi les Fauvettes remplissent tous les lieux de la terre , & les animent par les mouvemens & les accens de leur tendre gîte.... C'est un petit spectacle de les voir s'égayer , s'agacer & se poursui-

vre ; leurs attaques sont légères , & ces combats innocens se terminent toujours par quelques chansons. La Fauvette fut l'emblème des amours volages , comme la Tourterelle de l'amour fidèle ; cependant la Fauvette , vive & gaie , n'en est ni moins aimante ni moins fidèlement attachée ; & la Tourterelle triste & plaintive , n'en est que plus scandaleusement libertine *. Le mâle de la Fauvette prodigue à sa femelle mille petits soins pendant qu'elle couve ; il partage sa sollicitude pour les petits qui viennent d'éclore , & ne la quitte pas même après l'éducation de la famille : son amour semble durer encore après ses desirs satisfaits....» Quelle sensibilité ! quelle imagination ! quel style ! quelle douce mélodie ! Trouveroit-on dans nos Poètes , chez nos Peintres même , un tableau d'une composition plus ingénieuse , d'un dessin plus élégant , d'un coloris plus suave & d'un effet plus enchanteur ?

La Mesange. « En général toutes les Mesanges , quoiqu'un peu féroces , aiment la société de leurs semblables , & vont par troupes plus ou moins nombreuses. Lorsqu'elles ont été séparées par quelque accident , elles se rappellent , & sont bientôt réunies. Cependant elles semblent craindre de s'approcher de trop près , sans doute que jugeant des dispositions de leurs semblables par les

* Voyez l'Art. de la Tourterelle , V. 2.

leurs propres, elles sentent qu'elles ne doivent pas s'y fier : telle est la société des méchans. Elles se livrent avec moins de défiance à des unions plus intimes qui se renouvellent chaque année au printemps, & dont le produit est considérable * ; car c'est le propre des Mésanges d'être plus fécondes qu'aucun autre genre d'oiseaux, & plus qu'en raison de leur petite taille. On seroit porté à croire qu'il entre dans leur organisation une plus grande quantité de matière vivante, & qu'on doit attribuer à cette surabondance de vie leur grande fécondité, comme aussi leur activité, leur force & leur courage. Aucun autre oiseau n'attaque la chouette plus hardiment ; elles s'élancent toujours les premières, & cherchent à lui crever les yeux ; leur action est accompagnée d'un renflement de plumes, d'une succession rapide d'attitudes violentes & de mouvemens précipités qui expriment avec énergie leur acharnement & leur petite fureur ; lorsqu'elles se sentent prises, elles mordent vivement les doigts de l'oiseleur, les frappent à coups de bec redoublés, & rappellent à grands cris les oiseaux de leur espèce, qui accourent en foule, se prennent à leur tour, & en font venir d'autres qui se prennent de même. Aussi M. Lottinger assure-t'il que sur les montagnes de Lorraine, lorsque le temps est favorable, il ne faut qu'un appeau, une petite loge & un

* Elles produisent jusqu'à dix-huit ou vingt œufs.

bâton fendu pour en prendre quarante ou cinquante douzaines dans un matinee. »

L'Alouette. « Elle est du petit nombre des oiseaux qui chantent en volant ; plus elle s'élève , plus elle force de voix , & souvent elle la force à un tel point , que quoiqu'elle se soutienne au hant des airs & à perte de vue , on l'entend encore distinctement , soit que ce chant ne soit qu'un simple accent d'amour ou de gâité , soit que ces petits oiseaux ne chantent ainsi en volant que par une sorte d'émulation pour se rappeler entre eux. Un oiseau de proie qui compte sur sa force & médite le carnage , doit aller seul , & garder dans sa marche un silence farouche , de peur que le moindre cri ne fût pour ses pareils un avertissement de venir partager sa proie , & pour les oiseaux foibles , un signal de se tenir sur leurs gardes ; c'est à ceux-ci à se rassembler , à s'avertir , à s'appuyer les uns les autres , & à se rendre , ou du moins à se croire forts par leur réunion.... On m'avoit apporté , dans le mois de Mai , une Alouette qui ne mangeoit pas encore seule ; je la fis élever , & elle étoit à peine sevrée lorsqu'on m'apporta d'un autre endroit une couvée de trois ou quatre petits de la même espèce ; elle se prit d'une affection singulière pour ces nouveaux venus , qui n'étoient pas beaucoup plus jeunes qu'elle ; elle les soignoit nuit & jour , les réchauffoit sous ses ailes , leur enfonçoit la nourriture dans la bouche avec le bec ; rien n'étoit ca-

pable de la détourner de ces intéressantes fonctions ; si on l'arrachoit de dessus ces petits, elle revoloit à eux dès qu'elle étoit libre, sans jamais songer à prendre sa volée, comme elle l'auroit pu cent fois : son affection ne faisant que croître, elle en oublia à la lettre de boire & de manger ; elle ne vivoit plus que de la becquée qu'on lui donnoit en même-temps qu'à ses petits adoptifs, & elle mourut enfin consumée par cette espèce de passion maternelle. »

La Bergeronette. « L'espèce d'affection que les Bergeronnettes marquent pour les troupeaux ; leur habitude à les suivre dans la prairie, leur manière de voltiger, de se promener au milieu du bétail paissant, de s'y mêler sans crainte, jusqu'à se poser quelquefois sur le dos des vaches & des moutons, leur air de familiarité avec le Berger qu'elles précèdent & qu'elles accompagnent sans défiance & sans danger, qu'elles avertissent même de l'approche du loup ou de l'oiseau de proie, leur ont fait donner un nom approprié, pour ainsi dire, à cette vie pastorale. Compagne d'hommes innocens & paisibles, la Bergeronette semble avoir pour notre espèce ce penchant qui rapprocheroit de nous la plupart des animaux s'ils n'étoient repoussés par notre barbarie, & écartés par la crainte de devenir nos victimes. Dans la Bergeronette, l'affection est plus forte que la peur ; il n'est point d'oiseau libre dans les champs qui se montre aussi privé, qui fuie

moins & moins loin, qui soit aussi confiant, qui se laisse approcher de plus près, qui revienne plutôt à portée des armes du Chasseur qu'elle n'a pas l'air de redouter, puisqu'elle ne fait pas même fuir. »

On voit que M. de Buffon a toujours l'art, ainsi que son Collègue, de fondre la morale dans ses descriptions physiques; par-tout ils nous révèlent les secrets de la Nature, nous enseignent à mieux l'observer, à chérir ses Ouvrages, à nous approprier ses moyens, à multiplier ou faire disparaître ses productions utiles ou nuisibles.

Le Rossignol. « Il n'est point d'homme bien organisé à qui ce nom ne rappelle quelque-une de ces belles nuits de printemps, où le ciel étant serein, l'air calme, toute la Nature en silence, & pour ainsi dire attentive, il a écouté avec ravissement le ramage de ce chantre des forêts. On pourroit citer quelques autres oiseaux chanteurs dont la voix le dispute à certains égards à celle du Rossignol: les Alouettes, le Serin, le Pinçon, les Fauvettes, la Linotte, le Chardonneret, le Merle commun, le Merle solitaire & le Moqueur d'Amérique se font écouter avec plaisir lorsque le Rossignol se tait: les uns ont d'aussi beaux sons, les autres ont le timbre aussi pur & plus doux; d'autres ont des tours de gozier aussi flatteurs; mais il n'en est pas un seul que le Rossignol n'efface par la réunion complète de ses talens divers, & la prodigieuse variété qui naît de cette réu-

nion ; en sorte que la chanson de chacun de ces oiseaux , prise dans toute son étendue , n'est qu'un couplet de celle du Rossignol..... Ce Coryphée du printemps se prépare-t-il à chanter l'hymne de la Nature , il commence par un prélude timide , par des tons foibles , presque indécis , comme s'il vouloit essayer son instrument & intéresser ceux qui l'écoutent ; mais ensuite prenant de l'assurance , il s'anime par degré , il s'échauffe , & bientôt il déploie dans leur plénitude toutes les ressources de son incomparable organe : coups de gosier éclatans , batteries vives & légères , fusées de chant , où la netteté est égale à la volubilité ; murmure intérieur & sourd qui n'est point appréciable à l'oreille , mais très-propre à augmenter l'éclat des tons plus harmonieux ; roulades brillantes & rapides , articulées avec force , & même avec une dureté de bon goût ; accens plaintifs cadencés avec mollesse ; sons filés sans art , mais enflés avec amour ; sons enchanteurs & pénétrants , vrais soupirs d'amour & de volupté qui semblent sortir du cœur , & font palpiter tous les cœurs , qui causent à tout ce qui est sensible une émotion si douce , une langueur si touchante ; c'est dans ces tons passionnés que l'on reconnoît le langage du sentiment qu'un époux heureux adresse à une compagne chérie , & qu'elle seule peut lui inspirer ; tandis que dans d'autres phrases plus étonnantes peut-être , mais moins expressives , on reconnoît le simple projet de l'amuser & de lui plaire ,

ou bien de disputer devant elle le prix du chant à des rivaux jaloux de sa gloire & de son bonheur.... »

Tous les Rossignols ne chantent pas également bien. En Angleterre on préfère ceux de la Province de Surry à ceux de Middlesex. Cette diversité de ramage dans les oiseaux d'une même espèce, a été comparée, avec raison, aux différences qui se trouvent dans les dialectes d'une même langue. « Un Rossignol aura entendu par hasard d'autres oiseaux chanteurs, les efforts que l'émulation lui aura fait faire, auront perfectionné son chant, & il l'aura transmis ainsi perfectionné à ses descendants; car chaque père est le maître à chanter de ses petits; & l'on sent combien dans la suite des générations, ce même chant peut être encore perfectionné ou modifié diversement par d'autres hasards semblables. »

M. Barrington, & avant lui le Jésuite Kirker, ont essayé de noter le chant du Rossignol; mais exécutés par les plus habiles joueurs de flûte, leurs airs ne ressembloient point au chant de cet oiseau. C'est qu'avec nos signes de musique on ne peut exprimer au juste ni la durée relative de chaque note, ni saisir ce rythme si varié dans les mouvemens, si nuancé dans les transitions, si libre dans sa marche, si indépendant de toutes nos règles de conventions, & par cela même si convenable au chantre de la Nature.

Quoique la voix du Rossignol n'ait qu'en-

viron une octave d'étendue , son timbre est aussi puissant que celui de l'homme; il remplit une sphère d'un mille de diamètre : phénomène bien remarquable dans un oiseau qui pèse à peine une demi-once.

L'Auteur a vu un Rossignol âgé de dix-sept ans; il avoit commence à grisonner à sept , & à quinze il avoit des penes entièrement blanches aux ailes & à la queue; ses jambes avoient beaucoup grossi; il avoit aux doigts des espèces de nodus comme les goutteux; on étoit obligé de lui rogner de temps en temps la pointe du bec supérieur.

M. de Montbeillard observe que ce Rossignol n'avoit jamais été apparié; » l'amour , dit-il , semble abrégér les jours , mais il les remplit , il remplit de plus le vœu de la Nature; sans lui , les sentimens si doux de la paternité seroient inconnus ; enfin il étend l'existence dans l'avenir , & procure , au moyen des générations qui se succèdent , une sorte d'immortalité; grands & précieux dédommagemens de quelques jours de tristesse & d'infirmités qu'il retranche peut-être à la vieillesse. »



PORTRAIT de J. J. Rousseau, en 18 Lettres, qui présentent une courte analyse de ses principaux Ouvrages, par M. de Longueville, Écrivain public, au Palais Royal à Paris. Extrait fait par lui-même.

Je suis l'homme de France le plus occupé. Je suis Avocat, Écrivain public, Officier de morale, Auteur, Libraire & Journaliste.

Pour connoître les occupations diverses auxquelles je me suis devoué, & particulièrement en quoi consistent mes fonctions d'Officier de morale *, je prie qu'on lise les Lettres imprimées que j'ai publiées, & que je vends à ma Loge, ainsi que de Portrait de Rousseau.

J'ai fait moi-même l'analyse du N°. 3 de mes feuilles dans le Mercure du 5 Novembre dernier. La gaîté & la franchise que j'ai mises dans cet Extrait, m'ont procuré bien des témoignages d'estime dans Paris, & des lettres flatteuses de nos Provinces & des pays étrangers.

Je vais aujourd'hui rendre compte de mon Portrait de Rousseau ; & d'abord je déclare qu'en le faisant, je n'ai point écrit pour les Gens de Lettres. Les Prédicateurs ne prêchent

* C'est dans le N°. 2 que j'explique qu'elles pourroient être les fonctions d'Officier de morale. Ce N°. & le premier sont épuisés ; j'attends des fonds pour les réimprimer.

pas pour les Prédicateurs; je n'ai point écrit non plus pour les personnes qui lisent beaucoup, & qui savent Rousseau par cœur.

Je me suis proposé de le faire connoître aux hommes à qui une vie laborieuse ou dissipée n'a jamais laissé le temps de lire ses Ouvrages; je me suis proposé de rendre la lecture de Rousseau sans inconvéniens pour de jeunes personnes. La Demoiselle élevée par la mère la plus vertueuse, peut lire mon Portrait du Philosophe Genevois; elle n'y trouvera que des motifs de s'attacher encore davantage à la vertu.

Il ne faut pas confondre mon petit ouvrage avec les Recueils qui ont pour titre: *Pensées, esprit & maxime de J. J. Rousseau.*

Divers morceaux de ce grand Écrivain, dans ces Recueils, sont cousus les uns aux autres sans aucune observation, & sans dire auquel de ses ouvrages ils appartiennent.

Je présente au contraire une analyse raisonnée de ses principaux ouvrages séparément; j'en rapporte des traits, dont je fais ensuite remarquer les beautés. Par exemple, il paroît qu'on est généralement content de la manière dont j'ai rendu compte de la Nouvelle-Héloïse.

J'observerai en dernier lieu pour les personnes qui aiment les lectures courtes, que mon Portrait de Rousseau, distribué en 18 Lettres, n'a en tout que 150 pages, & que les Recueils avec lesquels on pourroit le confondre, en ont près de 500.

Dans

Dans mon Portrait du Philosophe Gènevois, j'ai dit une impiété Littéraire dont s'excusent les hommes qui pensent être les soutiens de la bonne Littérature, & dont il faut que je m'accuse publiquement, ainsi que cela se pratiquoit dans la primitive Église. J'ai dit que Jean-Jacques Rousseau étoit plus Poète que Jean-Baptiste; j'ose dépouiller celui-ci du titre de grand Rousseau, & le déferer à Jean-Jacques.

Quelques personnes, après avoir lu cet article, ont jeté ma Brochure loin d'elles avec indignation. Quand je l'ai appris, j'ai ri, non pas de dédain, mais de gaieté. Il faut attacher bien du mérite à la rime, pour ne pas sentir que Jean-Jacques Rousseau étoit à tous égards très-supérieur à Jean-Baptiste. Leur genre n'est différent qu'aux yeux de l'homme superficiel, tous deux ont couru la carrière de l'éloquence.

J'avertis qu'en faisant l'analyse de Jean-Jacques, & principalement de son Émile, j'ai souvent employé ses propres expressions; ce qui eût été un plagiat dans un éloge Académique, est un mérite de plus dans un Portrait.

Les trois premières Lettres & la dix-huitième, où il n'y a pas une ligne de Rousseau, pourront faire présumer que j'aurois pu comme un autre me tirer d'un Discours oratoire; je suis fort content sur-tout de la dix-huitième Lettre, où l'on trouve du nerf, de la sensibilité, du feu, des images & beau-

Sam. 14 Août 1779.

D

coup de variété. Elle a pour titre: *la Personne de Rousseau.*

Les gens de goût pourront remarquer dans ma Brochure quelques négligences de style qui me sont échappées ; ce qui me console , c'est qu'ils n'en verront pas autant que j'en apperçois moi-même. Tel est le malheur d'écrire ; on se blâse sur ce qu'on a fait d'estimable , & la justesse de l'esprit ne repand sa lumière importune que sur les défauts de l'ouvrage.

Nota. J'ai vendu jusqu'ici mon Portrait de Rousseau 48 sols ; mais tant de personnes se récrient sur le prix , que je le réduis à 36 sols. Un Philosophe ne doit pas se laisser soupçonner d'aimer l'argent.

J'ai aussi changé le frontispice : le nouveau, fait de mon Portrait de Rousseau , une Brochure isolée qui n'a point de liaison avec les autres Lettres que j'ai publiées.

MODÈLE d'un bon Curé, ou Vie de M. de Sernin, Curé d'un Village dans une Province de France. A Paris, chez Valade, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers. Vol. in-12.

Sans vouloir pénétrer le secret de l'Auteur ou de l'Éditeur sur l'existence de M. de Sernin, nous nous bornerons à dire que, si ce Livre est le fruit de l'imagination, il n'est guère possible de donner à la vraisemblance

un air de vérité plus frappant ni de proposer un modèle plus parfait à ce corps si respectable d'hommes chargés de conduire, d'éclairer & de secourir les peuples. La Vie de M. de Sernin est écrite avec la simplicité de style qui convient au sujet. On y retrouve par-tout un homme pénétré de l'importance de son ministère, uniquement occupé de ses devoirs, aussi éclairé que vertueux, habile dans la science si difficile du cœur & des passions qui l'agitent, plus attentif à prévenir les fautes, que sévère à les punir, & toujours conduisant les hommes par la voie si douce de la persuasion & de l'exemple.

Les Lettres de M. de Sernin ont toutes un objet important d'instruction ou d'administration. On reconnoît également le bon Pasteur dans celles où il ne fait que rendre compte de sa vie privée, & qui ont toutes le même caractère de vertu & d'indulgence. Nous en avons sur-tout distingué une où il propose les moyens d'établir une proportion plus juste entre les délits & les peines, & de prévenir les crimes par la vigilance & l'instruction, mais ce n'est que dans cette Lettre, écrite avec l'énergie de la sensibilité, qu'on peut prendre une idée des vues sages de ce vertueux Citoyen.

Le morceau sur l'éducation ne nous a pas fait moins de plaisir; mais c'est à l'ouvrage entier que nous renvoyons nos Lecteurs, & sur-tout ceux d'entre eux qui se destinent à

remplir dignement les fonctions importantes
de Pasteur.

S P E C T A C L E S .

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Lundi 7 Août on a donné la première représentation de *Laurette*, Comédie en trois Actes & en vers libres.

Voilà, depuis dix ans, deux Pièces sur le même sujet, tirées du Conte de M. Marmontel. Ce Conte est un des plus intéressans de l'Auteur, & les deux Pièces ont paru sans intérêt. La première n'eut qu'une représentation. L'autre en a eu quelques-unes, mais avec peu de succès. C'est pourtant la marche du Conte exactement suivie; le Dialogue même en est fidèlement emprunté, & l'Auteur du Drame n'a fait le plus souvent que rimer la prose de M. Marmontel; c'est qu'il y a loin d'un Conte à une Pièce de théâtre, & qu'il faut, pour attacher dans celle-ci, d'autres ressorts & un autre talent.

Qu'un jeune homme très-amoureux, le Comte de Luzi, enlève une jolie Payſanne telle que *Laurette*; que le père de cette jeune personne vienne tirer sa fille des mains du ravisseur, & parvienne à la ramener en l'absence de Luzi; que celui-ci désespéré soupçonne un de ses amis d'être l'auteur

de l'enlèvement, & soit en proie à toutes les fureurs de la jalousie ; qu'enfin instruit de tout ce qui s'est passé, il court au village où est sa maîtresse, se jette aux pieds du père, & , touché également de respect pour cet honnête vieillard, & d'amour pour Laurette, il offre de l'épouser pour réparer sa faute & assurer son bonheur : voilà la matière d'un Conte intéressant & moral ; & avec le mérite du style & la vérité des caractères & des circonstances, il n'y manquera rien pour le plaisir du Lecteur, Mais quand on voudra en faire un Drame, il faut un autre art ; il faut nouer une intrigue ; il ne faut pas que dès la première scène la Pièce entière soit prévue, & qu'il n'y ait aucun obstacle au bonheur des deux personnages sur qui se porte l'intérêt. Luzi est plein de respect pour Laurette, & pénétré de cet amour honnête qui est celui des belles ames. Il est trop évident que Basile n'aura rien de mieux à faire que de lui donner sa fille. Si au contraire il n'avoit encore été qu'étourdi & passionné ; si la vertu de Laurette & le courage du père l'eussent amené par degrés à un mariage auquel il ne songeoit pas ; si le père lui-même n'eût cédé à cette demande qu'après une longue résistance ; alors il y avoit un nœud & de l'intérêt ; encore auroit-il fallu y joindre plus de force dans le style & dans les caractères.

M. Molé a joué le rôle de Luzi, M. Fleury

D iij

celui de Soligny, M. Vanhove celui de Basile, M. Dugazon celui de Valet de Luzi; Mlle Doligni Laurette, Mlle Luzi, la Suivante.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les représentations du *Jeu de l'Amour & du Hasard* ont été accueillies par le Public avec une indulgence proportionnée au zèle qu'ont fait paroître les Comédiens qui étoient chargés des rôles. Nous avons promis quelques détails sur leur jeu; nous allons les donner, en priant nos Lecteurs d'observer qu'il seroit injuste de traiter avec trop de sévérité des Acteurs qui rentrent dans un genre devenu presque étranger pour eux: d'ailleurs, il est encore bon de remarquer que l'habitude de jouer & de chanter les Pièces à Ariettes, ne peut que nuire beaucoup aux moyens propres à jouer, & sur-tout à parler la Comédie proprement dite.

M. Rozières a rendu très-raisonnablement le rôle d'Orgon, mais d'une manière un peu froide. Si cet Acteur veut donner plus d'accent à sa diction, plus de vie à son jeu, il peut remplir d'une manière très-satisfaisante l'emploi dont il est chargé.

M. Michu, dans le rôle de Dorante, a montré de l'intelligence, & une chaleur à laquelle il ne manque que d'être plus réglée.

Nous avons cru nous appercevoir que ce Comédien avoit de la disposition à jouer sur le mot, & à balbutier sur certaines syllabes. On ne peut que l'inviter à faire la plus sérieuse attention à ce défaut, devenu beaucoup trop commun sur nos théâtres.

M. Menier a paru un peu gêné dans le personnage de Mario ; mais on voit qu'avec de l'étude il peut acquérir de l'aisance.

M^{de} Dugazon, en donnant moins d'éclat à sa voix, ne laissera rien à désirer des qualités qui forment une excellente Soubrette. Esprit, gaîté, finesse, intelligence, naturel, tout, dans le rôle de Lisette, s'est réuni pour donner de ses talens l'idée la plus avantageuse.

M^{lle} Pitrot, jeune Actrice, qui a fait deux débuts à la Comédie Françoisé dans les mois de Mars & Septembre 1775 ; a débuté dans cette Pièce par le rôle de Silvia. Depuis son départ de cette ville, son intelligence s'est développée ; elle a pris de l'habitude de la scène, & sa diction est devenue raisonnable. Nous l'engageons, si elle veut devenir intéressante pour le théâtre auquel elle vient de s'attacher, à étudier avec soin la prosodie à laquelle elle manque quelquefois, à ne pas dénaturer son organe par la recherche de tons qui lui sont absolument étrangers, & principalement à donner à sa physionomie une expression un peu moins contrainte.

D iv

M, Valleroy a débuté le même jour par le rôle de Pasquin. Il a fait aussi un début à la Comédie Française au mois d'Octobre 1775. Il jouoit alors les jeunes rôles de la Tragédie, qu'il a quittés pour prendre l'emploi des Valets. Nous attendrons, pour parler de ce Comédien, qu'il ait paru dans une autre Pièce. Ce n'est pas dans un personnage tel que Pasquin, travesti depuis le commencement jusqu'à la fin, qu'on peut juger du talent d'un Comique; la charge offre des ressources & des effets trop faciles. Nous dirons seulement que nous avons cru appercevoir en lui de l'intelligence, & une marche de scène assez bien entendue.

(Cet article est de M. de Cha....)

V A R I É T É S.

LETTRE de l'Auteur des Entretiens sur l'état actuel de l'Opéra, à M. S....

LORSQUE je faisois mon Ouvrage, Monsieur, j'étois loin de me flatter qu'il auroit l'honneur de vous fâcher; mais ce n'est pas sans un petit retour de vanité que j'ai vu dans votre Extrait la mauvaise humeur qui perce malgré vous à chaque ligne. Cette humeur & l'empressement que vous avez marqué de me répondre, l'affectation que vous avez mise à retenir d'avance place dans le Mercure, la crainte même que vous avez eue qu'un autre que vous n'y parlât le premier de mon Ouvrage, tout

cela ne s'accorde guères avec le mépris que vous me témoignez ; & vous ne sauriez croire, Monsieur, quel avantage votre conduite m'a donné dans l'esprit de bien des gens.

Vous me traitez *d'écrivain impertinent, d'Auteur obscur, inconnu, sans esprit, sans goût, sans politesse, d'agent d'une cabale aux abois, de pédant scolastique* : vous m'accusez (vaguement il est vrai) *de petits mensonges, d'assertions sans preuves, &c.* Et pourquoi toutes ces invectives ? Parce que je ne pense pas comme vous en Musique. Est-ce là, Monsieur, une leçon de *politesse* que vous prétendez me donner ? Vous conviendrez au moins que ce n'est pas répondre ; que le Public connaît trop bien l'infatigable défenseur de M. Gluck pour s'en rapporter entièrement à lui dans une pareille matière ; que votre ton n'est pas propre à ranimer la confiance, & que vous n'aviez que deux moyens de justifier votre dédain pour ma Brochure : le silence ou des raisons.

Mon Ouvrage est divisé en deux parties très-distinctes : les principes sur le goût, sur l'imitation, sur l'effet théâtral en musique, & les observations critiques que je déduis de ces principes. Vous l'avez bien senti, Monsieur ; mais pourquoi n'avoir pas suivi cette division dans votre Extrait ? Pourquoi n'avoir parlé qu'en passant de ces principes, qui cependant sont très-essentiels, & font la base de l'Ouvrage ? Ou vous n'êtes pas de bonne foi, ou vous n'avez pas aperçu la liaison qui se trouve naturellement entre eux & mes observations. J'aime mieux croire que vous ne l'avez pas aperçue ; j'aime mieux supposer que des choses qui ont paru claires à tout le monde, ont pu être obscures pour vous ; & ce qui me détermine à le supposer, c'est ce titre de *pédant scolastique* que vous me donnez, qui, sans cela, ne

D v

signifieroit pas grand-chose. Quand, pour vous répondre, on s'est servi du langage des gens de lettres & des gens du monde, vous avez dit que ces termes vagues, & qui n'étoient pas ceux de l'Art, ne signifioient rien; maintenant que j'emploie les termes de l'Art, mon style vous paroît *scolastique & pédantesque*: dites-moi, je vous prie, Monsieur, de quelle langue faut-il donc se servir avec vous pour parler Musique, quand on a le malheur de n'être pas de votre avis?

Je suis un *Auteur obscur & inconnu*. Hélas! oui, Monsieur, je vis dans l'obscurité; mais j'aurai peut-être un jour le bonheur d'en sortir.

Je suis l'*agent d'une cabale aux abois*. Ah! Monsieur, on ne vous croira pas. L'agent d'une cabale est un homme qui, livré tout entier au parti dont il est l'écho, ne parle d'autre chose dans les cafés, dans les sociétés, dans ses écrits; qui, bornant à cet objet son existence littéraire & morale, usurpe dans tous les Journaux le droit exclusif de traiter cette matière; qui voudroit, s'il le pouvoit, fermer la bouche à tous ceux qui ne partagent pas son fanatisme. Et moi, *Auteur obscur, inconnu*, comme vous le dites; moi qui, à l'insçu de mes amis, de M. Piccinni, de tout le monde, ai écrit, sans me fâcher, ma façon de penser sur un Art qui fait mes délices; moi qui, avant la publication de mon Ouvrage, ne connoissois pas un seul homme de lettres; moi qui ne veux opposer que la tranquillité, des raisons & des preuves à toutes les clameurs de votre enthousiasme; moi, Monsieur, je serois l'*agent d'une cabale*? Mais y pensez-vous, quand vous accusez de cabale les Amateurs de la Musique Italienne? Je lui connois à la vérité un grand nombre de partisans, parmi lesquels je pourrois citer ce que la Littérature a de plus célèbre. S'ils font moins de bruit que vous, Monsieur,

c'est qu'ils pensent que le meilleur moyen de vous refuser, est d'inviter l'Artiste qu'ils admirent à travailler & à combattre le mauvais goût par de nouveaux chef-d'œuvres. Mais appellerez-vous du nom de *cabale* le cri de l'Europe entière, qui rit de la manière dont vous marquez les rangs des Compositeurs en Musique; & cette prétendue cabale seroit aux abois, Monsieur? Il faudroit pour cela qu'il n'existât plus de Sacchini, de Piccinni, de Paësiello, que leur école fut détruite, que la mémoire des Pergolèse, des Durante, des Léo, des Jomelli, des Traëtta fût éteinte; que Hasse & Boranello dans leur vieillesse eussent eu le chagrin de voir leur Musique oubliée pour celle de M. Gluck; que sur tant de ruines, toutes les Nations qui aiment la Musique consentissent à élever le trône de votre Artiste favori, & elles n'en sont pas encore là. En attendant, que Paris accorde plus ou moins de faveur aux *Drames criés* de M. Gluck qu'aux *Opéras chantés* de M. Piccinni, les partisans de celui-ci feront corps avec l'Italie, l'Angleterre, l'Espagne, la Russie, &c. Et vous m'avouerez qu'il n'y a pas de quoi être confondus.

La seule de vos raisons qui ait quelque apparence de solidité, c'est la recette de l'Opéra; & quoique la recette des *Amours de Montmartre*, du *Dindon rôti*, & des *Battus payent l'Amende* *, soit aussi fort bonne, je vous conseille de vous en tenir à cette preuve du mérite de M. Gluck. Elle est excellente pour la multitude & pour le moment; mais comme il y a eu dans tous les temps, & sur-tout à la naissance des Arts, de mauvais ouvrages qui ont eu de la vogue, vous me permettrez d'aller plus loin, & de ne pas m'en tenir au témoignage tant de fois vanté

* On en donnoit l'autre jour la cent-huitième représentation.

du Caissier de l'Opéra. Lorsque les Admirateurs de Théophile & de Jodelle * entendoient quelques gens de bon sens parler avec peu d'estime de leurs Poètes favoris, ils invoquoient aussi sans doute le Caissier de la Comédie. Scudéri disoit : *quand Corneille aura vu deux portiers étouffés à la porte de son spectacle, je lui permettrai de se comparer à moi.* Corneille reste, & qu'est devenu Scudéri ?

Vous comparez modestement M. Gluck à M. de Voltaire ; M. Gluck, dont la Musique est presque par-tout rebutée, à M. de Voltaire qui, de l'aveu du monde entier, est l'un des plus grands Poètes que la Nature ait produits depuis Homère jusqu'à nos jours. Vous comparez aussi le goût des François en Poésie, goût formé depuis un siècle & demi par l'étude des plus grands modèles, au goût des François en Musique, tandis que, de leur aveu même, ils n'ont jamais eu de Musique ; & sur ces deux suppositions, qu'en Musique M. Gluck est égal à M. de Voltaire en Poésie, & que les François ont l'oreille aussi exercée que les Italiens, vous raisonnez ainsi : « l'Écrivain qui diroit de Voltaire qu'il est un mauvais Poète, seroit un impertinent ; l'Écrivain qui dit de M. Gluck qu'il est un Musicien médiocre, a donc la même impertinence. »

Faisons une supposition différente, & transportons-nous à ces temps dont je parlois tout-à-l'heure, où

* Ronsard disoit :

Jodelle le premier, d'une plainte hardie,

Françoisement chanta la grecque Tragédie :

Puis en changeant de ton, chanta devant nos Rois

La jeune Comédie en langage François ;

Et si bien les sonna, que Sophocle & Ménandre,

Tant fussent-ils savans, y eussent pu apprendre.

la multitude ne se connoissoit pas mieux en Poésie qu'elle ne se connoît aujourd'hui en Musique. L'homme qui auroit dit alors aux François : « Quand » votre oreille & votre goût auroient été exercés par » l'étude des bons modèles , quand vous serez habitués à entendre de la belle & bonne poésie , » vous mépriserez la boursoufflure & la barbarie » de Théophile & de Scudéri », cet homme auroit-il dit une impertinence ?

J'ai osé dire ce qu'un grand nombre de connoisseurs en France , & presque toute l'Europe pensent comme moi , que tout homme qui auroit bien comparé les deux Musiques , n'hésiteroit pas un instant sur le choix. Mon opinion , Monsieur , n'est donc rien moins qu'un paradoxe. M. Gluck , à la vérité , peut se prévaloir des applaudissemens de Paris ; mais est-ce la Musique ou son Spectacle qui entraîne ? Une action tragique , serrée & rapide , ornée de tout l'accessoire de la représentation , peut émouvoir avec une mauvaise Musique : celle du ballet de Médée est médiocre , ce ballet n'est qu'une pantomime ; & par la force du spectacle , il a eu beaucoup de succès. Qu'à la pantomime on ajoute des paroles qui expliquent le détail de l'action , qu'on y entasse des situations & des tableaux pathétiques , & le spectacle réussira. Le grand nombre ne cherche pas à distinguer l'effet de l'action d'avec celui de la Musique ; il lui suffit d'être ému. Savez - vous , Monsieur , dans quels cas le Musicien a toute sa gloire ? C'est lorsque dans une action simple , comme celle du premier Acte de Roland , il touche , il enchante , il ravit par le seul prestige de sa Musique. Si M. Gluck , dans Écho & Narcisse , produit de semblables effets , alors sa gloire sera complète & sans nuage , & c'est l'épreuve où je l'attends. Jusques-là je ne croirai pas qu'il soit décidé , même en France , qu'il est un ex-

cellent Musicien , mais seulement qu'il a pris un genre qui se passe de bonne Musique , & qui avec des cris , des plaintes & du mouvement , produit de l'effet sur un peuple qui ne demande pas mieux.

Vous attaquez mon style, Monsieur; vous supposez qu'un homme qui écrit mal n'est pas fait pour parler de Musique. Il m'est échappé, je l'avoue, bien des négligences; mais des juges assez sévères ont trouvé dans ma façon d'écrire assez de clarté, de simplicité & de naturel, & m'ont félicité d'avoir évité l'emphase & le galimatias des panégyristes de M. Gluck. Je n'ai pas cherché à montrer de l'esprit. Quand j'y aurois tâché, je n'en aurois peut-être pas mieux fait. L'esprit ne sert quelquefois qu'à prouver aux autres ce qu'on ne croit pas soi-même. J'ai écrit sans prétention; & si j'ai choisi la forme du dialogue, c'est qu'elle m'a paru plus commode pour enchaîner les objections & les réponses. Mon Gluckiste, dites-vous, est un imbécille. Vous savez que depuis les *Provinciales* jusqu'à la *Soirée perdue* (& il y a loin de l'un à l'autre de ces deux exemples) l'usage est établi de faire un sot de celui des deux interlocuteurs qu'on destine à faire briller l'autre. J'ose assurer pourtant que dans mon dialogue j'ai fait dire de bonne-foi par l'Avocat de M. Gluck toutes les raisons passables que j'ai pu recueillir des propos & des écrits ampoulés de ses défenseurs. Ce n'est pas ma faute si le plus souvent elles sont frivoles ou ridicules. Qu'on en produise de meilleures, je ne les dissimulerai pas, Monsieur, mais je ne les trouve pas encore dans votre Extrait. Avez-vous bien songé d'ailleurs à ce que vous disiez, quand vous avez avancé que mon Oronte *n'étoit pas un fin compère* ? Montaigne dit quelque part : *je ne cite pas toujours les Auteurs dont j'emprunte, pour tenir en bride la témérité des sentences hâtives : je veux qu'ils*

donnent une nasarde à Plutarque sur mon nez , & qu'ils s'échaudent à injurier Sénèque en moi. Quand vous saurez qu'avant de commencer mon Ouvrage , j'ai lu & relu les longues & célèbres Lettres de l'Anonyme de Vaugirard ; quand vous aurez remarqué qu'Oronte dit tout ce qui se trouve de spécieux dans ces Lettres , vous serez peut-être fâché d'avoir donné à ce pauvre Anonyme une nasarde sur le nez d'Oronte.

Il est fort singulier , Monsieur , que vous n'employiez pour défendre le morceau *peuvent-ils ordonner qu'un père* , précisément que les mêmes raisons que je fais dire à cet Oronte , qui est *un si mauvais compère*. On ne vous croira pas , d'ailleurs , quand vous direz que le rythme dactylique n'est pas dans l'air *peuvent-ils ordonner* , quand vous assurerez que cet air n'est pas sautillant , quand vous chercherez à justifier les dactyles d'Agamemnon par les dactyles d'un vers de Virgile qui exprime un sentiment rapide & impétueux. Si Virgile a employé des dactyles pour peindre la douleur , ce n'est qu'en les mêlant avec des spondées ; & réellement ce rythme mixte est très-propre à exprimer l'abattement de la tristesse. Il n'emploie le dactyle fréquemment redoublé , que dans les mouvemens rapides ou légers de la pensée , du sentiment ou de l'image :

Vade , age , nate , voca zephirus & labere pennis.

D'ailleurs , Monsieur , entre les dactyles de Virgile & ceux de M. Gluck , il y a une petite différence dont vous ne faites pas semblant de vous apercevoir ; c'est que le plus souvent , dans Virgile , le dactyle terminé au milieu du mot , est soutenu par la syllabe suivante. Essayez de composer un vers Latin sans césures , & dont chaque mot soit un dactyle , comme dans l'air de M. Gluck , vous verrez comme il sera sautillant.

Vous n'êtes pas heureux en comparaisons, Monsieur. A propos du passage *il a tué sa mère*, du chœur des Euménides, vous citez ce sublime vers de Virgile :

Pallentes umbras crebi noctemque profundam.

Vous oubliez que le mérite de Virgile est d'avoir tout à-la-fois créé & le sujet & le coloris de son tableau, tandis que M. Gluck avoit son canevas, son dessin même tracé dans le Poëme, & qu'il ne peut y avoir le même mérite à faire un beau vers ou à faire trois mesures d'harmonie sombre. L'un est l'œuvre du génie ; & pour faire l'autre, il suffit d'avoir remarqué l'effet d'une septième diminuée, ou d'une autre dissonnance un peu dure. Si vous daigniez, Monsieur, étudier la musique Italienne, vous apprendriez qu'il n'est ni difficile ni rare d'écrire des traits d'expression passagers, que le mérite de l'art est de les encadrer dans un chant heureux dont les formes les fassent ressortir avec tout leur avantage ; vous sauriez que le trait en question n'est neuf ni par le chant, ni par l'harmonie ; vous conviendriez peut-être avec moi que ce n'est qu'une heureuse application, & qu'il ne falloit tout au plus que de l'esprit pour cela. Il n'y a donc pas plus de rapport de M. Gluck à Virgile, que de M. Gluck à Voltaire ; & quoiqu'on lui ait donné des éloges que Voltaire & Virgile n'ont jamais obtenus, un homme de sang froid n'entendra jamais sans rire nommer M. Gluck à côté de Virgile & de Voltaire.

Passons, Monsieur, à vos autres remarques sur mes critiques de détail.

Un menuet *usé* n'est point un menuet *connu* : pour qu'une musique puisse s'appeler *usée*, il suffit que le dessin n'en soit pas neuf, & que ses phrases n'offrent que des réminiscences, même vagues, de choses qui ont cent fois frappé l'oreille. Cela posé,

je vous accorderai, si vous voulez, qu'il n'en est pas de ce menuet comme de l'air de bravoure de l'Orphée François, & comme de la marche des Prêtres d'Alceste, qui sont visiblement piliés; mais en Musique comme en Littérature, un morceau peut n'avoir rien de neuf, quoiqu'il ne soit pas copié.

La dernière syllabe d'*infernale* est un *e* muet; je reproche à M. Gluck de l'avoir fait longue. Vous me demandez si elle est brève, je vous demande à mon tour de m'indiquer un *e* muet final qu'il soit permis de prolonger.

En parlant de l'air, *ô toi qui prolongeas mes jours*, vous me demandez comment il peut y avoir de la *monotonie*, puisque cet air n'est ni dans le même ton, ni dans le même mouvement qui précède. C'est, Monsieur, parce que le chant n'en est guères plus saillant que celui du récitatif; parce que l'orchestre qui l'anime, animoit déjà ce récitatif, & que, par l'effet de cette teinte commune, il semble à peine que l'on change de ton & de mouvement.

J'avois promis, dans ma réponse à la Lettre du Journal de Paris du 11 Juillet, de rendre compte de l'idée que je me suis faite du *rondeau*. La voici: Un *rondeau* dans l'acception commune, est un morceau composé de plusieurs *couplets*, dont le premier revient & forme le *refrein* après chacun des autres, comme dans les anciennes *rondes* de table, dont le *rondeau* a pris son nom. Mais ce qui, selon moi, constitue essentiellement le *rondeau*, ce n'est pas tant le nombre des *reprises* que le caractère même du chant du premier couplet, qui, toujours terminé par une cadence absolument parfaite & finale dans le mode principal, forme à lui seul un sens absolu, un *tableau entier*, qui pourroit se suffire à lui-même, & se passer des *couplets* suivans, de sorte que sans eux il formeroit un air simple comme celui d'une chanson; mais on y joint un ou plusieurs couplets qui ramènent le pre-

mier, dès-lors c'est un *rondeau*, dont le *refrein*, plus ou moins répété, ne change pas la nature; & cela est si vrai, qu'il n'est personne qui ne devine un morceau de ce genre dès qu'il entend la cadence finale du *refrein*, & avant même de savoir quel est le nombre des reprises. Si dans le *rondeau* de la *Colonie*, dès ce soir *l'hymen m'engage*, on supprimoit la seconde reprise, que *Béinde étoit charmante*, le sens musical en seroit-il moins complet, moins terminé; l'oreille en seroit-elle moins satisfaite; regretteroit-elle cette reprise supprimée? En général, le caractère d'un morceau de musique dépend du rapport de ses parties, & non de leur multiplicité accidentelle, & dont l'oreille peut se passer. Mais quelle sera donc la différence d'un *rondeau* à une seule reprise, & de l'*air périodique* qui a aussi son retour sur lui-même? La voici. L'*air périodique* est ordinairement composé de deux parties très-distinctes; chacune de ces parties commence par le même trait de chant qu'on appelle le *motif*. Mais bien différent du *refrein* du *rondeau*, ce *motif* ne se suffit pas à lui-même; il ne sert, en quelque manière, qu'à affirmer le mode; il n'a que le caractère d'un prélude, d'une idée qui mérite confirmation, qui exige un développement, & c'est ce que les Italiens appellent très-énergiquement *far la prova*. Lorsqu'après plusieurs phrases accessoires, on revient à ce *motif*, ou il reparoit dans une autre modulation, comme à la dominante dans les tons majeurs, & à la tierce ou à la sixte dans les tons mineurs; ou s'il reparoit dans la même modulation, on ne peut en détacher ni ce qui le précède ni ce qui le suit, sans altérer le sens musical. Je crains bien, Monsieur, que ce langage ne soit pas assez clair pour vous, mais les Musiciens m'entendront.

Pourquoi, Monsieur, en me faisant un crime de n'attribuer l'illusion du Ballet des Scythes qu'à des *airs de Pont-Neuf mis en chœur, accompagnés de*

crotales & de triangles, avez-vous supprimé le reste si essentiel de ma phrase, & sur-tout à l'art des Noverre & des d'Auberval ? Auriez-vous senti que l'éloge que je me suis avisé de donner à notre habile Maître de Ballets, n'étoit en sa faveur qu'une juste revendication sur M. Gluck ? Croyez-vous dissimuler au Public que l'effet de ce tableau dépend *uniquement* des attitudes féroces & vraies que M. Noverre a prescrites à ses Danseurs, & que sur l'air du monde le plus trivial, ce grand Peintre a pu le former ?

Ne voyez-vous pas, Monsieur, que vous ôtez à vos louanges tout leur crédit & toute leur force lorsque vous donnez à la Scène première du second Acte le titre imposant de *chef-d'œuvre du génie & du goût* ? Gardez du moins ces exagérations pour la Scène du combat des deux amis, qui a un peu plus de titres pour exciter votre enthousiasme. Je ne suis au reste ni surpris ni fâché que vous traitiez d'*incompréhensibles* les reproches que je fais à cette Scène. Ce n'est pas vous assurément que j'ai voulu persuader.

Pour justifier la Scène des Euménides, vous me citez le spectacle des Grecs. Souvenez-vous, Monsieur, que leur amphithéâtre étoit immense, que l'action présentée aux yeux de toute la Grèce assemblée, n'étoit vue que de loin, qu'il falloit la peindre à grands traits pour qu'elle fit son impression. Mais qui vous a dit que, sur ce Théâtre même, ce que l'Iphigénie en Tauride nous présente aujourd'hui de si près, fût encore plus horrible & qu'on l'ait *adouci* ? Avez-vous vu dans Eschyle que le spectre sanglant de Clytemnestre fût présent aux yeux des Spectateurs ; qu'Oreste, entouré d'une multitude de furies, y exprimât ses tourmens par des convulsions horribles ? Loin d'*adoucir*, Monsieur, on a tout exagéré ; on a accumulé les détails les plus affreux de la Tragédie des Euménides & de celle de l'Oreste ; on a montré aux yeux ce qu'Eschyle dans l'enfance de l'art n'os-

froit qu'à l'imagination ; ce que ni Racine dans *Andromaque* , ni Latouche dans son *Iphigénie* , n'ont cru devoir rendre visible sur le Théâtre de la Tragédie ; & si l'Opéra donne plus de licences , ce n'est pas , je crois , pour augmenter l'horreur des tableaux que ces licences lui sont données.

Quant aux vers de Boileau que vous me citez , Monsieur , vous auriez dû en retrancher les mots d'un *pinceau délicat* & d'un *objet aimable* ; vous auriez dû voir que ces mots vous condamnent , & qu'ils me servent de réponse. Celui qui montre Orceste mugissant dans les convulsions de la rage ne se vantera pas sans doute d'avoir employé un *pinceau délicat* pour en faire un *objet aimable*.

J'ai appelé *duo* une phrase de récitatif chantée à deux voix. Je sais très-bien que ce n'est pas un *duo* dans toute l'étendue du terme , comme le *duo Vivrez heureux loin d'elle* ; mais dans le style courant une phrase à deux voix peut s'appeler *duo* pour la distinguer du récitatif à voix seule ; & cette petite chicane de votre part ne fait que prouver l'attention que vous avez donnée à mon ouvrage.

Sur les paroles , *Je pourrois du tyran... De celui de vous deux... Dans Argos comme vous...* j'ai constamment observé pendant les six premières représentations , auxquelles j'ai régulièrement assisté , les retours oiseux du même chant ; un trait de cette force m'avoit trop frappé pour n'y pas mettre toute mon attention , & j'écrivois mes remarques en marge du Poëme à mesure que j'entendois les morceaux. Quant au chant des paroles , *jurez-moi qu'un billet* , je puis m'être trompé en le prenant pour du *récitatif* : & qui peut se douter qu'on ira mettre du chant là-dessus ? J'en demande pardon à M. Gluck , mais ses chants sont en vérité si peu différens du récitatif , qu'on est bien excusable de s'y méprendre. Vous m'assurez qu'il n'y a rien qui ressemble au

mouvement *allégo* sur les paroles, *mon ame se déchire*. A la bonne heure ; eh bien ! c'est animé que je devois dire, & cette différence ne vaut pas la peine de disputer.

Le que m'importe que Plin vous a prêté pour achever votre censure, est un peu fier, Monsieur ; mais ne pourrois-je pas le retourner, & vous dire en finissant : *cur hac ? Quia visus es mihi annotasse ut sublimia qua ego tumida, aut audentia qua ego improba, aut plena qua ego nimia vel egena arbitrabar ?*

Je suis avec respect, Monsieur,

Votre très-humble serviteur,
l'Auteur des *Entretiens sur l'état
actuel de l'Opéra de Paris*.

Paris, ce 1 Août 1779.

MUSIQUE.

*Nouveautés publiées par le Bureau du Journal
de Musique, rue Montmartre, vis-à-vis
celle des Vieux Augustins, dans les mois
de Juin & Juillet 1779.*

MYRTIL & LICORIS, Pastorale en un Acte, mise en Musique par M. Désorméry, représentée pour la première fois par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 2 Décembre 1777, & reprise le 25 Avril 1779, Prix, 18 liv. avec les parties séparées.

Iphigénie en Tauride, Tragédie en 4 Actes, par M. Guillard, mise en Musique & dédiée à la Reine par M. le Chevalier Gluck, représentée pour la première fois le Mardi 18 Mai 1779. Prix, 24 liv.

Airs détachés d'Iphigénie en Tauride. Prix, 2 l. 8 s.

Airs détachés d'Agénor & Zulma, ou le Petit Œdipe, Comédie-Pastorale en un Acte en vers, mêlée d'ariettes & de vaudevilles, par M. Défaugiers. Prix, 1 liv. 4 sols.

Le Printemps de Vivaldi, arrangé pour une flûte sans accompagnement, par M. J. J. Rousseau en 1775. Prix, 1 liv. 16 sols.

Tre sonate per il cembaloc on violino ad libitum, da Sig. Félice Bambini, op. 6. Prix, 6 liv.

Sei duetti per due Flauti da Sig. Freisleben op. 1. Prix, 6. liv.

Airs de Zémire & Azor, arrangés pour flûte, violon & basse, par M. Muffard, Maître de flûte. Prix, 6 liv.

Six quatuor pour flûte & violon, ou deux violons, alto & violoncelle, par F. H. Graaff, Ouyre. s. Prix, 9 liv.

Journal d'Airs choisis, avec accompagnement de harpe, par les meilleurs Maîtres. Année 1779. N°. 6. Le prix de l'abonnement de ce Journal est de 15 liv. pour Paris & pour la Province franc de port. Chaque cahier se vend séparément 1 liv. 16 sols.

Almanach Musical 1779, contenant les découvertes, les Anecdotes & annonces des Spectacles étrangers de 1778, la Notice de tous les Ouvrages de Musique de la même année, les Listes des Compositeurs, Maîtres d'Instrumens, Copistes, Graveurs, Marchands, &c.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

MÉMOIRE sur l'importation du Géroflie, des Moluques aux Isles de France, de Bourbon & de Sechelles, & de ces Isles à Cayenne, par M. l'Abbé Tessier, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & de la Société Royale de Médecine.

Ce Mémoire a été fait à l'occasion des clous de géroflie que M. l'Abbé Raynal a reçus de l'Isle de France, & d'une branche de géroflie chargée d'un bouquet de clous qu'il a aussi reçue de Cayenne. Cette branche a été gravée d'après le dessin de Madame la Comtesse d'Andlau, qui dans l'âge des plaisirs cultive sa raison, étend ses connoissances, & pratique quelques-uns des Beaux-Arts avec succès.

Avis important aux Seigneurs & Propriétaires de Terres. in-8°. Prix, 10 sols. A Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques.

Découvertes de M. Marat, Docteur en Médecine, sur le Feu, l'Électricité & la Lumière, constatées par des expériences nouvelles qui viennent d'être vérifiées par MM. les Commissaires de l'Académie des Sciences. A Paris, de l'Imprimerie de Cloufier.

Le Bon Frère, Parodie de Castor & Pollux, en un Acte, en prose, mêlée de Vaudevilles, par M. Nongaret. A Paris, chez l'Auteur, rue S. Jean-de-Latran, & chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques.

La Théorie & la Pratique du Jaugeage des Tonneaux, des Navires & de leurs segmens, par feu P. Dezenas, Professeur Royal d'Hydraulique à Marseille. Seconde Édition, augmentée de deux Mémoires sur la nouvelle jauge, par M. Dez, Pro-

Professeur Royal de Mathématique de l'École Royale Militaire. A Avignon, chez Jean Aubert, Imprimeur-Libraire, 1778, 1 vol. in-8°.

L'usage de la nouvelle Jauge de M. Dez a été ordonné par Lettres-Patentes du 22 Décembre 1775, & son Mémoire imprimé à l'Imprimerie Royale en 1777. Sa méthode pour jauger les Navires, aussi prompt & facile qu'exacte, est démontrée, & ne peut manquer d'être de la plus grande utilité dans les ports.

Catalogue d'une Collection considérable de Tableaux des meilleurs Maîtres, qui seront vendus au plus offrant le Lundi 27 Septembre 1779, & jours suivans, dans la maison de fondation de feu M. Senckenberg, à Francfort sur le Meyn. Ce Catalogue se trouve à Francfort; & à Paris, chez Joullain, Marchand de Tableaux & d'Estampes, Quai de la Mégisserie.

T A B L E.

<i>V</i> ERS d Mlle de Comb...	49	Enigme & Logogryphe,	59
A une Vieille Coquette, Ode		Histoire Naturelle des Oi-	
Anacréontique,	ibid.	seaux,	61
L'Heureux Choix, Épigram-		Portrait de J. J. Rousseau,	71
me,	51	Modèle d'un bon Curé,	74
Impromptu contre les Détrac-		Comédie Française,	76
teurs de Voltaire,	52	Comédie Italienne,	78
Lettre de Miss*** d M.***,		Variétés,	80
Habitans de Philadelphie, ib.		Musique,	93
Romance,	57	Annonces Littéraires,	95

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercur de France*, pour le Samedi 14 Août. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 15 Août 1779. DE SANCY,

M E R C U R E

D E F R A N C E.

Samedi 21 Août 1779.

PIÈCES FUGITIVES

EN VERS ET EN PROSE.

V E R S sur Mademoiselle D....

H E U R E U X qui peut trouver une amante estimable,
Fille de la candeur, belle sans le savoir,
Pratiquant la vertu sans cesser d'être aimable,
Se livrant au plaisir sans manquer au devoir;
Une amante en tout temps du même caractère,
Dont le cœur, né sensible, aimeroit pour aimer;
Sachant, sans être prude, & parler & se taire,
Qui même forceroit son sexe à l'estimer.
J'ai trouvé cet objet, & mon pinceau fidèle
En a fait, d'après toi, l'objet de mon amour.
O N c r i s, aime moi! qu'on puisse dire un jour:
Pour prix de son tableau, le Peintre eut le modèle.

(*Par M. Jeannot, de Nancy.*)

Sam. 21 Août 1779.

E

M E S D E U X A G E S ,

Épître à M. G...

AU temps de mes jeunes amours,
Dans l'âge heureux du printemps de ma vie,
Où le bonheur filoit les jours
Que je passois près de Sylvie,
Je pensois moins, je savois mieux sentir.
Âge charmant ! où tout plaît, tout amuse,
Où sans travail j'obtenois de ma Muse
Ces vers heureux que dicte le plaisir !
Tout me rioit ; une joie innocente
Dans tous mes sens répandoit ses douceurs ;
La Nature pour moi n'étoit que des fleurs,
Je les cueillois, mon ame étoit contente.
Au seul aspect d'un beau matin,
Au doux calme de la Nature,
Je respirois une volupté pure,
Et cueillant la rose & le thym,
Je me disois, rien ne fut fait en vain ;
Ce bouquet fut créé pour servir de parure
A ma Sylvie, & pour orner son sein ;
Ces oiseaux, pour chanter ses charmes,
Et ce ruisseau, pour répéter ses traits ;
Ce gazon, que l'aurore embellit de ses larmes,
Pour nos amours fut fait exprès ;

Les champs n'étoient peuplés que d'*Hilas*, de *Silvandre*,

Mon cœur ému, partageoit leurs concerts ;
J'imaginois, sur les tons les plus tendres,
Les voir se disputer le prix des meilleurs airs,
Et célébrer dans leurs faciles vers,

L'un, un ruban reçu de la jeune *Thémire*,
L'autre, un barbeau placé sur le sein de *Delphire*.
Dieux ! que je chérissais ces riantes erreurs !

Heureux, dans ma douce folie,

Par-tout la Nature embellie

Se paroit à mes yeux des plus riches couleurs.

Ce temps fut court ! une froide manie,
Sous le nom de raison, vint glacer mes esprits,
Et son triste flambeau me fit trop voir le prix
Des plaisirs, ou plutôt des peines de la vie.

Lors, de mon cœur la gaité fut bannie,
Tout fut changé pour moi, tout, jusqu'à ma *Sylvie* ;
Sous les roses d'amour j'aperçus le serpent,
J'appris à redouter ces flatteuses caresses,
Et ces ris séduisans, & ces larmes traîtresses,
Dont je vis que ce sexe abuse trop souvent
Pour profiter de nos faiblesses
Et régner sur nous en tyran.

J'aimai pourtant, mais n'aimai qu'avec crainte ;
Le charme étoit détruit ! je ne fus plus heureux.

L'inquiétude & la contrainte
On fait fuir devant moi les plaisirs & les jeux.

E ij

Je me retrace en vain ces brillantes images,
Que mon cœur autrefois savoir si bien saisir !
Envain j'erre souvent dans ces mêmes bocages,
Où je trouvois la paix & le plaisir ;
Mon œil , qui ne fait plus jouir ,
Dans ce ruisseau , ne voit qu'un précipice ;
Dans ce gazon , du foin ; dans ces oiseaux , du bruit ;
Brillante avec l'aurore , & morte avant la nuit ,
Je vois dans cette fleur qu'il faut que tout périsse,
De ma triste raison , voilà quel est le fruit !
O douce volupté ! plaisir , bonheur , tendresse !
Êtes-vous donc pour moi disparus sans retour ?
En proie à ma sombre tristesse ,
Mille soucis fâcheux m'assiègent tour-à-tour ,
Je m'endors accablé sous le poids qui m'opprime ,
Et c'est en soupirant que j'ouvre l'œil au jour.
(Par M. Davesne.)

*LETTRE à l'Auteur du Nouveau Système sur
les Étymologies , publié dans le Mercure
du 15 Juin 1779.*

M O N S I E U R ,

Quoique je n'aye rien de commun avec
le Savant dont vous avez combattu les éty-
mologies , je prendrai cependant , à son dé-
faut , la liberté de vous faire quelques ob-
jections. Il se peut que vous ayez rencontré

la vérité ; mais votre système contredit si singulièrement les idées reçues , qu'il n'est pas possible de l'admettre sans examen.

Chacun fait que cet ancien Celtique , dont le Breton , le Basque , le Gallois sont des restes , a formé les langues du Nord , l'Allemand , & qu'il a aussi donné plusieurs mots à notre langue ; mais comment croire avec vous que cette belle langue dérive uniquement d'une pareille source ? Comment croire que le barbare Celtique ait pu s'étendre d'un bout de l'univers à l'autre , & produire toutes ces langues dont vous faites mention , ou seulement quelques-unes d'elles ? *Le Chinois* , par exemple. J'ai toujours pensé qu'avant que les vaisseaux de notre moderne Bretagne allassent à Canton , la Chine n'avoit jamais entendu parler ni des Celtes ni de la Celtique.

Si vous ne supposez pas , comme le faisoit un grand Homme , que la même cause qui a produit de l'herbe dans tous les pays y a aussi fait naître des hommes , vous croyez sans doute que , créé dans un lieu quelconque , l'homme a commencé par l'habiter ; que sa postérité s'y est multipliée ; & que de-là , s'étendant de proche en proche , elle a enfin mis le monde dans l'état où nous le voyons. Dans cette hypothèse , qui n'en est point une , la question de vos étymologies se réduit à ceci. La Celtique est-elle ou n'est-elle pas la première contrée qui ait eu des hommes ? Car vous conviendrez appa-

E iij

remment qu'en quelque endroit que l'on ait commencé à parler, l'on y a nécessairement formé la première langue.

Fondés sur ce principe, appuyés sur ce roc inébranlable, interrogeons d'abord les Chinois: ils nous diront que leur Histoire écrite ne contient pas moins de quarante siècles, qu'à l'époque où ils la commencent, ils avoient labouré des champs, bâti des villes; qu'ils obeissoient à des Rois; qu'ils ne reconnoissoient point de fondateurs; toutes choses qui, comme vous voyez, leur donnent encore une préexistence considérable.

Auprès d'eux, les Malabares & tous les Indiens nous crient que, dès le temps d'Alexandre, leur antiquité paroissoit déjà très-reculée. Celle des Chaldéens, des Babylo-niens, des Assyriens est attestée par des Histoires qui, pour être mêlées de fables, n'en sont pas, pour le fonds, moins authentiques.

Les Hébreux qui les suivent avec leurs Livres de Moïse, nous font voir le peuple de Dieu commençant dans Abraham dès l'an 2000. Vous savez qu'à ne les considérer même que comme des monumens profanes, ces Livres portent le caractère de la plus haute antiquité.

Enfin les Grecs, beaucoup plus modernes, mais toujours fort anciens, puisque leur origine remonte au-delà du siège de Troyes, c'est-à-dire, à plus de 3000 ans, reconnoissent pour leurs Auteurs, non les Celtes,

mais les Phéniciens & les Égyptiens. On les voit de tout temps voyager chez ces derniers, & y puiser ces grandes connoissances philosophiques, qui n'étant que le résultat de quantité d'autres connoissances, sont par-là un des traits les plus caractéristiques de la vieillesse d'une nation.

Et les Celtes, de quand sont-ils ? Je l'ignore, Monsieur, & je doute qu'à cet égard vous soyez plus savant que moi. Mais si l'on se rappelle que du temps de César la Gaule étoit couverte de bois, qu'on y avoit peu de connoissance des Arts utiles, enfin, que la police des petites sociétés qui l'habitoient étoit fort imparfaite, on sera, si je ne me trompe, fort tenté de convenir qu'au temps dont je parle, tout ce grand peuple, connu sous le nom de *Celtes* ou de *Gaulois*, ne pouvoit être que très-moderne.

Sans doute, Monsieur, vous répondrez à tout cela ; car à quoi ne répond pas un habile homme ? Vous ressuscitez le système d'un Auteur très-estimable, dont le Livre, très-bien écrit, a paru il y a quelques années, sous le titre de *l'origine des premières Sociétés*. Cet Auteur faisoit tomber, pour ainsi dire, des Pyrénées les premiers hommes & la première langue. Qu'en est-il arrivé ? Je n'ose vous le dire ; mais franchement, le monde est depuis quatre mille ans si prévenu en faveur des Orientaux & de leur primævité, que je crains bien que vous ne soyez venu trop tard pour le désabuser.

E iv

Le Public attend que je lui parle de vos étymologies ; il faut donc en examiner quelques-unes. Selon vous le mot *alcove* ne peut venir de l'Espagnol *alcoba* ; & la raison que vous en donnez, c'est que le Breton *alcof* signifie *niche*. Vous faites la même observation sur le mot *accabler*, que vous aimez mieux tirer du Breton *cablu*, que du Latin *cabalus* ou *cabulus*.

Mais, au nom de Dieu, Monsieur, pourquoi tant de partialité en faveur de la Basse-Bretagne ? N'est-il pas possible que les Bretons aient pris les deux mots dont il s'agit, l'un des Romains & l'autre des Arabes qui l'auroient corrompu de la langue Romaine ? Les Romains qui ont possédé les Gaules pendant près de 500 ans, y ont répandu une langue qui, dans les contrées où elle n'a pas étouffé le Celtique, a dû au moins l'altérer. Remarquez encore comme dans *alcoba* l'article Arabe, *al* ou *le*, se mêlant au Latin *cabare* ou *cubare*, *coucher*, *le coucher*, comme tout cela, dis-je, au moyen d'une petite métonymie, présente à l'esprit une idée simple & naturelle. Non, Monsieur, quoique je partage avec grand plaisir le goût que vous avez pour ces bons Celtes, quoique Celte moi-même, si, comme Boileau, je ne suis un *Sicambre* *, je ne puis adopter votre *alcof*.

* *Longè alpes circa natus de patre Sicambro*, dit Boileau de lui-même, dans le fragment d'une Satyre Latine contre les Poètes Latins modernes.

Vous présumez sans doute que je ne serai pas plus de votre avis sur l'origine que vous donnez au mot *acariâtre* ; en effet , cette seconde étymologie me paroît encore plus forcée que la première. Elle l'est tellement , que je ne conçois pas comment vous avez le courage de substituer vos barbares *hardd* ou *hart car* , à ce mot si doux d'*acarius* , qui construit si bien l'adjectif *acariâtre*.

Que vous dirai-je encore du mot *air* , que vous vous obstinez à faire venir du Bas-Breton *aer* , tandis que vous convenez que le Syriaque écrit *air* comme nous. Eh ! Monsieur , quelles ne seront pas à ce sujet les clameurs des habitans de *Damas* ou de *Joppé* * ? Ne craignez-vous pas la docte & patriotique furie de leurs *Scioppius* ** , de leurs *Scaligers* , de leurs *Ménages* ? Et ne sentez-vous point que le mot François *air* pourroit venir du Syriaque *air* , comme les mots François *quasi* , *quidam* , *oremus* viennent des mêmes mots Latins ?

Laiçons ces discussions grammaticales , & venons à une objection qui ne me paroît pas sans force. Si la langue Celtique est, depuis Brest jusqu'à la Chine & au Brésil, la source commune de toutes les langues, on doit retrouver par-tout, non-seulement cette pre-

* Villes de Syrie.

** Scioppius fut appelé le chien de la critique ; Scafiger ou l'Escafe a souvent mérité ce titre ; & l'on auroit pu quelquefois le donner au bon Ménage.

mière langue , mais encore toutes celles qui en sont dérivées. La ressemblance , l'air de famille des dernières doit sur-tout frapper dans les mots qui désignent , ou les choses morales les plus communes , ou les choses physiques les plus nécessaires à la vie.

Cela posé , daignez , je vous prie , m'expliquer pourquoi le citoyen de Sparte ou d'Athènes appeloit *artas* l'aliment que les Latins ont nommé *panis* , que nous nommons *pain* , que les bourgeois de Quimpetcorentin nomment *bara* ? Pourquoi l'amour , ce sentiment si vif , si universel , s'appelle en Allemand *liebe* , en Grec *eros* , & en Latin *amor* , terme que l'Italien , l'Espagnol , le François ont adopté ? *Haud* en Celtique signifie *main* ; en Latin on dit *manus* , d'où est venu notre mot *main*. Quelle ressemblance encore y a-t'il entre *kommen* (venir) & *venire* ; entre *caput* , *tête* & *kopfe* , qui ex-riment tous trois la même chose ? Je pourrois pousser plus loin ces observations ; je pourrois vous prouver que notre langue est un véritable patois Latin , mêlé à la vérité de Grec & d'un peu de Celtique ; mais cela nous jetteroit dans une prolixité que le Mercure ne peut admettre.

Vous dirai-je , avant de finir , ce qui m'effraye le plus dans votre système ? C'est la nécessité où il nous met , ainsi que les *Chinois* , les *Indiens* , les *Juifs* , les *Brésiliens* , d'apprendre le Celtique , ou du moins les jolies langues qui en tiennent lieu. Cette nécessité

est évidente, puisqu'ayant avancé au commencement de votre Lettre que, *sans les étymologies des termes, il n'est pas possible de parler juste, ni même d'entendre ce qu'on dit*, vous ajoutez, page suivante, qu'on ne voit & qu'on ne verra ces étymologies que dans le Celtique. Mais en vérité, Monsieur, je ne crois pas que l'étude de cette langue soit fort nécessaire, & je ne me suis pas aperçu que, faute de savoir croasser les *ker* & les *ouen* de la Basse-Bretagne, les gens de goût entendissent moins bien cet *Homère*, ce *Virgile*, ce *Tacite*, qui font leurs délices, ou ce *Corneille*, ces deux *Rousseau*, ce *Voltaire*, qui ne leur plaisent pas moins.

Quoi qu'il en soit, Monsieur, soyez, je vous prie, persuadé que si, pour égayer la matière, je me suis permis quelques plaisanteries, je n'en suis pas pour cela moins pénétré de toute l'estime qui vous est due; j'ai été, si je ne me trompe, à portée d'en juger l'hiver dernier. Vous vous en appercevrez peut-être à ma signature. Je desirer fort de m'instruire dans votre Livre; mais je n'en ai pas besoin pour comprendre les vérités que je viens de vous dire; & je suis d'ailleurs certain, en les disant, d'avoir parlé très-convenablement, *très-juste*.

J'ai l'honneur d'être, &c.

MIL. DE LA BR...



E v j

É P I G R A M M E.

UN Moine avoit le Carême prêché
 Aux Paroissiens d'un fort nombreux Duché,
 Sans pour cela, par heureuse fortune,
 A leurs dîners avoir eu part aucune.
 Advint le jour de faire ses adieux :
 Las ! leur dit-il, j'ai prêché de mon mieux
 Sur tous péchés, l'envie & la colère,
 Et cætera, hormis la bonne chère ;
 Car, de par Dieu, je ne fais, mes amis,
 Comment l'on traite en ce pays.

(Par M. Ruelle.)

*Explication de l'Énigme & du Logogryphe
 du Mercure précédent.*

LE mot de l'Énigme est *Épingle* ; celui du
 Logogryphe est *Froment*, où l'on trouve
mer, or, Rome, forme, Mentor, mort.

É N I G M E.

J Esuis, Lecteur, d'une taille arbitraire ;
 Gros ou petit, ma forme est singulière,
 Sans pieds, sans tête, aussi sans bras,
 Aveugle & sourd, ne parlant pas.

De mon corps l'ovale structure
S'énorgueillit d'une parure
Que le sexe enleva, par goût original,
Aux successeurs de Bucéphal.
Vêtu, galonné comme un Page,
Je suis tardif en mon jeune âge,
Et me hâtes sur mon déclin.
Mais, hélas ! quel est mon destin :
Mes deux moitiés sont toujours en dispute ;
Quand l'une veut planer, l'autre ordonne la chûte.
Cette contrariété
M'attire calamité.
Sans égard pour ma gentillesse,
On me frappe & repousse avec impolitesse ;
Allant & revenant à mes persécuteurs,
Ils m'entendent gémir sans croire à mes douleurs.
De m'accabler pourtant, ce n'est pas leur envie ;
Car tout leur plaisir gît à prolonger ma vie.
Lecteur, je ne dirai plus rien,
Sûrement tu me connois bien.

(Par M. B***.)

LOGOGRAPHIE.

Tous les matins je suis blanc de figure,
Même passé midi ; mais lorsque vient le soir,
Sans que je change de nature,
C'est le diable, je suis tout noir.

Dans cet état méconnoissable

On me connoît, on fait mon prix;

Ce n'est qu'en reprenant ma couleur véritable

Qu'on ignore ce que je suis.

Contemplez mes huit pieds, je tiens votre fortune;

Mais j'ai d'ailleurs aussi de quoi vous noyer, tous;

On trouve en moi ce que les fous

Jettent souvent au nez de qui les importune;

Deux notes de musique; un article; un poisson;

Une précieuse boisson;

Ce dont Dieu se servit pour créer notre monde;

Ce dont ensuite il pensa l'abyssmer;

Enfin, Lecteur, j'ai ce qu'on doit aimer,

Comme ce qu'il faut fuir une lieue à la ronde.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

VOYAGE dans les Mers de l'Inde, fait par ordre du Roi, par M. le Gentil, de l'Académie Royale des Sciences. Imprime par ordre de Sa Majesté. in-4°. avec fig. T. I. A Paris, chez les Frères Debure, Libraires, Quai des Augustins.

M. LE GENTIL, chargé par le Gouvernement, sur la présentation de l'Académie, d'observer dans les Indes le passage de Vénus sur le Soleil en 1761, ne put remplir

cette commission ; la guerre qui régnoit alors dans l'Inde ne permit pas au vaisseau qui le portoit d'aborder sur la côte de Coromandel. La crainte d'être accusé de négligence à son retour, (car les accusations les plus injustes sont encore à craindre) le détermina à attendre dans l'Inde le second passage de Vénus. Après avoir balancé entre Pondichéri & Manille , il préféra Pondichéri , moins par persuasion que par déférence pour l'opinion des Astronomes Européens avec qui il étoit en correspondance. Un nuage, qui dans ce climat est pendant cette saison un phénomène extraordinaire, déroba à l'Astronome la vue du soleil le jour du deuxième passage. Heureusement M. le Gentil avoit rempli par des recherches intéressantes dans plusieurs genres , les huit ans qu'il avoit passés dans différentes parties de l'Asie & de l'Afrique ; & en voyant tout ce qu'il a rassemblé sans y être obligé , on ne pourra plus le soupçonner d'avoir négligé ce qui étoit l'objet de son voyage.

Un grand nombre d'observations Astronomiques , Géographiques & Météorologiques , la détermination de la longitude & de la latitude de plusieurs points importants, une carte des environs de Pondichéri , avec des nivellemens , des recherches comparatives sur les différentes routes de navigation dans les mers de l'Inde , sur les réfractions astronomiques , sur la longueur du pendule , des observations sur les marées ,

sur l'aiguille aimantée, sur les causes de la lumière que produisent les eaux de la mer. Tels sont les objets principaux que M. le Gentil a traités dans ce volume. Il y a joint des détails intéressans sur Manille, sur Pondichéry, sur le commerce de l'Inde, sur les moyens d'y établir un empire durable, & sur-tout sur les mœurs des Indiens & l'astronomie des Brames. C'est à ces deux derniers points que nous nous arrêterons.

La religion des Brames ressemble à toutes les anciennes religions des grands peuples : un Dieu suprême, & des Dieux moins puissans qui sont ses enfans. L'histoire de ces Dieux ; leurs fonctions sont différentes, & toujours cette histoire n'est qu'une allégorie, dont le sens est presque par-tout le même, mais dont les figures sont très-variées. Les petits peuples ont eu souvent la modestie de se contenter d'un seul protecteur. Les Indiens ont multiplié beaucoup les têtes de leurs Dieux. Brama en a cinq, quelquefois quatre, & alors la cinquième est abattue à ses pieds. Un autre Dieu en a jusqu'à trente-six.

Les pagodes, dont l'intérieur est fermé aux profanes, sont ornées de tours chargées de petites statues multipliées à l'excès ; ces tours ressemblent à nos portails gothiques, & prouvent de même la patience, le zèle & le mauvais goût du peuple qui les a construites.

Avant la famille de Brama, les Indiens adoroient un Dieu Baoulr. M. le Gentil

trouve des rapports entre ce Dieu, Sammonocodon & Foë; ce dernier est, comme on fait, le Dieu de la populace Chinoise. Il y avoit autrefois une peuplade Chinoise dans l'Inde. Cette ancienne existence des Chinois, dans un pays situé entre la Chine & l'Égypte, peut servir peut-être à expliquer les rapports singuliers qu'un Savant célèbre a observés entre eux & les Égyptiens. Les superstitions des Indiens, le mépris des premières castes pour les castes inférieures sont presque les seuls vices qu'on puisse reprocher à ce peuple; la douceur de ses mœurs, son humanité qui s'étend jusques sur les animaux, sa sobriété, son industrie, ses vertus domestiques le rendent intéressant. L'infidélité conjugale y est très-rare de la part des femmes. Il y a un grand nombre de filles publiques; ce sont des danseuses qu'on nomme Bayadères: elles paroissent à toutes les fêtes, & même aux fêtes religieuses. Ces danseuses sont à peu près dans l'Inde ce qu'étoient les courtisanes chez les Grecs. La morale & la religion les tolèrent; il semble que ces peuples aient cru comme les Grecs qu'il pouvoit être utile d'établir dans l'opinion un milieu entre des mœurs pures & des mœurs corrompues. Les Indiens riches sont très-voluptueux; mais cette volupté est douce comme leur caractère, & paroît ne causer aucun désordre: le climat semble l'inspirer; & M. le Gentil a prouvé, par des observations singulières & calculées (pour ainsi dire), que

les moineaux Indiens sont fort supérieurs aux moineaux d'Europe.

Les Indiens riches passent une partie de leur journée à se faire masser, c'est-à-dire, à se faire pétrir les membres, & tirer l'une après l'autre toutes les articulations, & ensuite à jouir du calme qui résulte de cette opération. Ce genre de volupté a été connu des Romains. Sénèque & Martial en parlent comme d'un raffinement ridicule de mollesse & de débauche. Dans l'Inde, les femmes même subissent cette singulière opération, mais on n'y attache aucune idée d'indécence; & si c'est souvent pour les riches un usage voluptueux comme celui du bain dans d'autres nations, il paroît que dans l'origine c'étoit un remède. M. le Gentil l'a employé avec succès contre une roideur dans les articulations qui l'empêchoit de marcher sans douleur.

Les Indiens, soumis aux Mogols, opprimés par les Européens, & pillés par les Marattes, ont peu perdu de leur industrie & de leur population; le Tanjaour même n'a point encore été soumis au joug étranger, c'est un Brame qui y règne.

L'Astronomie des Brames devoit piquer la curiosité de M. le Gentil; il a cherché à s'en instruire & y a réussi, quoiqu'il n'ait eu pour maître qu'un Indien, instruit par un autre Indien qui avoit eu quelques leçons d'un Brame.

Les Brames connoissent la précession des

équinoxes, la font de 24000 ans, & emploient dans leurs calculs les corrections que ce mouvement apparent des étoiles rend nécessaires. M. le Gentil explique très-ingénieusement par ce moyen des époques prétendues historiques des Brames, qui ne sont que des époques astronomiques relatives à cette révolution de 24000 ans.

Ils divisent le zodiaque en 27 constellations; cette division, analogue au mouvement de la lune, annonce une grande antiquité: c'est par-là qu'on a dû commencer; on voit immédiatement à quelles étoiles répond la lune, & il faut connoître un peu le ciel pour trouver celles auxquelles le soleil répond. La division en douze signes est aussi connue dans l'Inde depuis un temps immémorial.

Les méthodes pour calculer les éclipses sont ingénieuses, assez simples & purement pratiques. Elles annoncent sur le diamètre du soleil & de la lune, & leur mouvement apparent, des connoissances qui prouvent, ou une théorie assez avancée, ou une longue habitude d'observer. Cette exactitude en effet peut subsister avec la plus grande ignorance sur le véritable système du monde, parce que les corrections qu'emploient les Brames peuvent être purement empiriques, c'est-à-dire, avoir été découvertes par le seul besoin de satisfaire aux observations.

L'art de charmer les serpens, ou plutôt de les manier impunément, est connu dans l'Inde. M. le Gentil a cru devoir l'appro-

fondir. Cette espèce de serpent est-elle vraiment venimeuse? Lui arrache-t-on les vésicules qui, dans les vipères & les serpens de ce genre en renferment le venin? Ces deux manières d'expliquer ce fait n'en font ni l'une ni l'autre la vraie explication. La morsure du serpent capel, ainsi nommé de ce qu'il a une espèce de chaperon, est souvent mortelle.

Les Indiens qui font le métier d'enchanteurs, ne lui arrachent pas les dents. Mais ce serpent est naturellement timide; on le nourrit peu, & on le tient par-là dans un état de foiblesse : voilà tout le secret, aussi n'est-il pas sûr. Peu de temps après le départ de M. le Gentil, le jeune Indien qui lui montrait l'art de manier les serpens, fut blessé par un des siens, & mourut presque subitement.

Nous terminerons ici l'Extrait de cet Ouvrage, qui intéresse également les Astronomes, les Physiciens, les Érudits, & surtout les Philosophes. M. le Gentil n'a porté dans l'Inde aucun préjugé d'aucune espèce, ni la vanité de dire des choses extraordinaires, ni l'attachement exclusif à un système qui y fait rapporter les choses qui s'y rapportent le moins, ne se montrent dans l'Ouvrage de M. le Gentil. On y voit au contraire à découvert cette naïveté, cette franchise, cette exactitude même minutieuse qu'on aime tant dans un Voyageur, parce qu'elles inspirent la confiance. D'ailleurs, les connoissances de M. le Gentil dans

les sciences physiques, sont connues depuis long-temps; & il étoit intéressant que l'Inde, observée par des Philosophes Érudits, le fût aussi par un Philosophe Physicien. Nous n'osons prononcer que les Astronomes se croyent dédommages par le morceau sur l'astronomie des Brames, de la perte de deux observations du passage de Vénus; mais toutes les autres classes de Lecteurs regarderont comme un bonheur l'accident qui a empêché M. le Gentil d'observer le premier passage, & sans lequel tout ce que l'Ouvrage de M. le Gentil renferme d'observations piquantes dans tous les genres, auroit été perdu pour eux.

ÉLOGE DE VOLTAIRE, prononcé dans la Loge Maçonique des Neuf Sœurs, par M. de la Dixmerie. A Genève, & se trouve à Paris chez Valeyre l'aîné, rue de la Vieille Bouclerie.

M. de Voltaire a été membre de la Loge des Neuf Sœurs; le jour où on l'a reçu, a été sans doute le jour le plus mémorable de cette Loge. Le Philosophe dont les Écrits ont prêté le plus de charmes à la morale, devoit honorer de son nom une Société qui a pour objet de réunir les hommes par les plaisirs attachés à l'exercice de toutes les vertus; & la Loge des Neuf Sœurs devoit

avoir à sa tête l'homme étonnant, qui a réuni dans son génie tous ces dons de l'esprit, tous ces talens de l'imagination, que les Anciens n'ont pu concevoir que partagés entre neuf Divinités.

Cet hommage rendu à Voltaire par la Loge des Neuf Sœurs, est de M. de la Dixmerie, connu dans la Littérature par un grand nombre d'Ouvrages estimables, & sur tout par des Contes Moraux que le Public a favorablement accueillis, même après ceux de M. Marmontel, & des Dialogues des Morts où l'on a remarqué de l'esprit, après ceux de Fontenelle.

La première idée & le premier sentiment qu'exprime l'Auteur de cet Éloge, ont dû se présenter à tout le monde à la mort de Voltaire. « La perte que nous déplorons n'est
» point un de ces événemens passagers bien-
» tôt effacés par quelque autre qui sera lui-
» même subitement oublié. C'est une cala-
» mité publique & durable ; un désastre qui
» s'étend sur vingt nations comme sur la
» nôtre, & qui plonge dans le deuil l'uni-
» vers éclairé. Quand le ciel veut consterner
» la terre, il n'en est pas réduit à soulever
» les élémens, à les armer contre nous, à
» creuser des volcans sous nos pas ; en un
» mot, à semer, à reproduire la mort sous
» mille formes différentes : il frappe un
» grand homme, & son fatal objet est
» rempli. »

L'Auteur parcourt ensuite successivement

tous les beaux Ouvrages & toutes les belles actions du grand homme qu'il célèbre. Voltaire, comme on fait, commença la *Hériorade* à la Bastille. « Virgile étoit comblé des » bienfaits d'Auguste lorsqu'il entreprit de » chanter la gloire des ayeux de cet Empe- » reur & celle de sa patrie. Voltaire oppri- » mé, captif dans la sienne, chante les ex- » ploits d'un Roi qui fit son bonheur après » l'avoir conquise, & qui l'aima comme si » elle s'étoit donnée. »

Ce rapprochement est heureux, & pourroit donner lieu à beaucoup de réflexions. Il me semble que les Anciens, qui, comme les Modernes, ont persécuté souvent les Philosophes, ont été bien moins souvent injustes envers les grands Poètes : est-ce parce que nos Poètes sont plus Philosophes, ou parce que les Anciens savoient mieux sentir & juger la poésie ?

Parmi les observations de goût qu'on trouve dans ce Discours sur toutes les Tragédies de Voltaire, nous croyons qu'on distinguera celles qui regardent Brutus.

« Sa Tragédie de Brutus, pièce écrite dans » le plus haut ton de Corneille, & avec une » pureté dont Corneille s'éloigna trop sou- » vent, fut, comme c'est presque toujours » l'usage, accueillie & censurée. Le comble » de l'art dans cet Ouvrage, c'est que Titus » adore la liberté en s'armant contre elle ; » c'est qu'il approuve son père, même en » le trahissant ; c'est qu'il ne cède qu'à

» l'amour; c'est qu'il abhorre Tarquin pres-
 » que autant qu'il idolâtre sa fille. S'il eût
 » regardé Tarquin comme son Roi légiti-
 » me, Titus ne devenoit plus à ses yeux, &
 » même aux nôtres, qu'un rébelle punissa-
 » ble. D'autre part, si Brutus paroïssoit in-
 » sensible à l'étonnant sacrifice qu'il fait à
 » sa patrie, s'il condamnoit d'un œil sec
 » son fils à la mort, il révolteroit les spec-
 » tateurs. Mais il gémit en prononçant ce
 » fatal arrêt. Il pleure, & Titus est tranquille.
 » L'Auteur a su rendre touchant & noble
 » un acte de rigueur, qui, dans nos mœurs
 » actuelles, ne peut guère être envisagé que
 » comme un acte de barbarie. »

M. de la Dixmerie fait apprécier égale-
 ment *ces riens charmans*,

De la nature enfans ingénieux,

Où l'art ne trouve rien à dire.

Il fait sentir d'une manière très-délicate
 comment Voltaire montrait un esprit supé-
 rieur jusques dans ces bagatelles. « C'est
 » Apollon devenu Berger chez Admète: il
 » a déposé sa lyre, mais il tire de son cha-
 » lumeau des sons qui pourroient trahir son
 » déguisement. »

L'Auteur de ce Discours nous permettra-
 t-il de joindre quelques observations criti-
 ques à la justice que nous venons de lui ren-
 dre avec tant de plaisir? Il a parcouru &
 apprécié tous les Ouvrages de Voltaire, sui-
 vant l'ordre des temps où ils ont paru. Cette
 marche

marche a de grands inconvéniens; elle sépare des objets qui devoient être réunis, & mêle ensemble des choses qui devoient être séparées. Lorsqu'on entend ou qu'on lit l'éloge d'un grand homme qui a réuni plusieurs genres de talens, on aime à voir à-la-fois le tableau de tous les Ouvrages au moins du même genre. En jugeant Voltaire comme Auteur tragique, il nous paroît qu'il étoit convenable de faire voir quel caractère de génie, & quel systême dramatique résulte de toutes ses belles Tragédies considérées à-la-fois. De même, en parlant de ses Histoires, de ses Romans, &c. &c. &c. *

* Telle a été la marche de M. Ducis dans l'Éloge de Voltaire, qu'il a prononcé à sa réception à l'Académie; & ce n'est point là le plus grand mérite de son Discours. Le Public l'a applaudi avec transport pendant cinq quarts-d'heure qu'en a duré la lecture; mais ce n'est guère que dans le silence du cabinet que l'on peut bien sentir le mérite supérieur qui le distingue; ce n'est que la réflexion qui nous découvre quelle prodigieuse étendue de goût & d'esprit il falloit avoir, pour juger Voltaire dans tous les genres de Littérature, comme il l'a été par M. Ducis. On diroit qu'il a cultivé lui-même tous les genres, & que le Panégyriste a un talent aussi universel que le grand Homme qu'il célèbre. La plupart des Éloges qu'on fait des Ecrivains, ne font guère qu'exprimer, plus ou moins heureusement, l'effet total & toujours un peu vague, des impressions qu'on a reçues de leurs Ouvrages. M. Ducis a pénétré, pour ainsi dire, dans les qualités les plus intimes &

Sam. 21 Août 1779.

F

En disculpant Voltaire des erreurs qu'on a reprochées à ses Histoires, " le célèbre " Robertson, le *Saluste* des Anglois, dit " M. de la Dixmerie, vient de justifier sur " ce point notre éloquent *Tacite*. "

On peut observer ici que l'Historien Anglois & l'Historien François sont également mal caractérisés par les noms qu'on leur donne. Saluste est distingué parmi les Historiens Latins par une précision très-énergique, & par une certaine affectation de se servir de mots surannés : rien ne ressemble moins à M. Robertson. La clarté dans les idées, & des développemens heureux dans les vues politiques, sont le mérite qu'on lui reconnoît. La monotonie & la prolixité dans le style, sont les défauts qu'on lui reproche. M. de Voltaire ne ressemble pas davantage à Tacite. Ils n'ont rien de commun dans

les plus secrètes du génie de M. de Voltaire, & ces traits vraiment caractéristiques qui pourroient se dérober au commun des Lecteurs par leur profondeur ou par leur finesse, il les rend sensibles à tous les esprits par les couleurs brillantes & les expressions neuves de son style. Ce n'est guère encore que dans le cabinet que l'on peut découvrir cette connoissance de la Littérature de tous les siècles, qui se fond si heureusement dans ce Discours, qu'on la sent toujours plutôt qu'on ne l'apperçoit; elle est quelquefois dans une seule expression, & quelquefois dans un rapprochement si naturel & si heureux, que l'érudition même a tout l'agrément de l'esprit & de l'imagination.

leur manière d'écrire, & on pourroit dire qu'ils sont absolument opposés dans leur manière de juger les hommes & les choses; en général, il nous semble qu'il ne faut pas chercher à établir des comparaisons entre les Historiens anciens & les Historiens modernes. Les événemens qu'ils ont eus à raconter, & les peuples qu'ils ont dû peindre, ont été si différens, qu'ils devoient avoir nécessairement une manière très-différente de voir & d'écrire l'histoire. Il vaudroit mieux, peut-être, chercher en quoi consiste cette différence, & faire voir ce qui l'a rendue indispensable.

En parlant de ces beaux Discours en vers, qui sont sûrement l'un des plus beaux titres de la gloire de Voltaire, M. de la Dixmerie se contente de dire, " Discours que Pope eût
" enviés à la France, & qui consolent la
" France de n'avoir point vu naître Pope. "

Ce n'est point assez, peut-être; cet endroit sembloit demander plus de détails. M. de la Dixmerie eût pu nous faire voir comment celui de tous les Poètes Anglois qui a le plus imité la sagesse & le goût délicat de nos Poètes, a été pourtant celui qui a servi de modèle à Voltaire, lorsqu'il a voulu revêtir des couleurs de la poésie les grandes vérités d'une philosophie générale. Il eût été très-intéressant encore de comparer ces deux grands hommes dans le même genre de poésie; de faire voir que Pope, qui probablement méditoit plus ses Ouvrages,

F ij

donne plus d'instruction à ses Lecteurs ; même en développant des systèmes incertains ; car c'est sur-tout lui

Qui, de la vérité savant Observateur,
De sa raison féconde enrichit son Lecteur.

Un autre avantage encore que le Poëte Anglois semble devoir à une plus forte méditation, c'est cette foule d'expressions profondes & hardies qui-impriment à jamais ses pensées dans l'esprit qui les a une fois entendues. C'est ce talent de *graver* les idées , qui est autre chose encore que le talent de les exprimer heureusement, ou de les peindre avec éclat. Voltaire, au contraire, qui attendoit davantage des mouvemens spontanées de la composition , anime plus ses Ouvrages & de ces traits d'esprit qui naissent comme de la vivacité d'un entretien , & de ces émotions de l'ame qu'on éprouve au moment même qu'on apperçoit l'idée ou l'objet que l'on va peindre. C'est de Voltaire sur-tout que l'on peut dire qu'il nous rapproche de lui

Par un pouvoir qu'on aime ,
Et pour nous être cher, nous parle de nous-même.



L'ART de rendre les Femmes fidelles. Ouvrage imprimé à Paris en 1717, remis au jour & commenté avec des Anecdotes, tant anciennes que modernes. Deux Parties. Vol. in-12. A Paris, chez Bastien, Libraire, rue du Petit-Lion.

Ne choisir que des personnes élevées par des parens vraiment Chrétiens, & qui ne soient ni belles, ni laides, ni prudes, ni coquettes, ni savantes, ni joueuses; n'épouser que des femmes d'une condition égale ou inférieure à celle de l'homme; & se bien convaincre que l'or ne compense jamais la noblesse, ni le rang la fortune; donner constamment à son épouse l'exemple des bonnes mœurs; point de mots équivoques, nulles conversations licentieuses, nul commerce avec les femmes suspectes; conserver une grande égalité d'humeur, un air propre & galant, jamais de langueur; être toujours le même après comme avant le mariage; point d'attentions ni de bontés excessives pour sa femme; lui persuader que tous les amans sont indiscrets & volages; que les autres femmes, calomniées dans le monde, sont presque toutes rigides observatrices de la foi conjugale; applaudir souvent à la sagesse des Législateurs qui ont porté des lois rigoureuses contre celles qui la violent; avoir des domestiques incorruptibles, dévoués aux

intérêts du mari ; fermer l'entrée de sa maison aux nourrices & aux veuves , “ parce
 ” que les unes ont les complaisances des
 ” mères pour leurs nourrissons sans en avoir
 ” les scrupules ; & que les autres , trop libres dans les discours de galanterie , sont
 ” trop savantes à parler des détours d'une
 ” intrigue amoureuse , se font bientôt choisir
 ” pour confidentes , & donnent souvent
 ” des leçons à une femme qui ne tendent
 ” qu'à duper le mari. ” Voilà les principaux moyens imaginés en 1717 pour rendre les femmes fidelles.

Après avoir mis tous ces moyens en œuvre , si quelqu'une s'égare , l'Auteur veut qu'on emploie d'abord la douceur des remontrances , qu'on la réduise ensuite au simple nécessaire , en lui interdisant les parures & les plaisirs ; & qu'enfin on *la menace d'être séquestrée*. Si tout cela n'opère rien sur son ame & sa conduite , “ alors il faut croire
 ” que c'est plutôt un diable travesti qu'une
 ” femme ; & plutôt l'abandonner à son
 ” mauvais sort , que s'affliger de ses vices. ”

Nous omettions deux ruses de guerre fort ingénieuses qu'on peut employer contre une femme soupçonnée. “ Si la conduite de votre épouse devient suspecte , d'abord après
 ” votre retour de la ville , ou après le retour de votre femme , appelez dans votre
 ” chambre un de ceux qui auront resté au
 ” logis en votre absence , ou qui auront

» suivi Madame dans ses visites; que ce
» serviteur appelé vous trouve occupé à
» lire, à écrire, ou à quelque autre chose
» semblable; & après l'avoir laissé un mo-
» ment dans votre chambre, renvoyez-le
» sans lui avoir rien demandé, ni donné
» aucun ordre. Madame, craintive & cu-
» rieuse, voudra savoir d'abord pourquoi
» il aura été mandé; & ne croyant pas ce
» qu'il lui répondra, c'est-à-dire, qu'il a été
» mandé pour rien, elle ne doutera point
» qu'il ne la trahisse; & le prenant pour un
» fidèle espion de ses actions, elle s'abstien-
» dra de tout ce qui pourroit en desho-
» norer le rapport. »

Seconde ruse. « Tâchez d'apprendre se-
» crètement & sans affectation, de quel-
» qu'un de ceux qui auront été de jour à la
» compagnie où votre femme se sera trouvée,
» ce qui ce sera dit ou passé; le lendemain
» matin faites entendre à votre femme
» qu'elle parle en dormant, & qu'elle a dit
» telle & telle chose; & toutes les fois que
» vous aurez quelque pareille connoissance
» secrète, qu'elle croye que vous la tenez
» de ses rêves; *vous lui persuaderez facile-*
» *ment* qu'elle est sujette à de tels récits;
» d'autant qu'il n'y aura rien qui puisse la
» défabuser; ni faire soupçonner votre ar-
» tifice; . . . & si Madame est une fois
» persuadée de ces révélations nocturnes,
» vous n'en aurez plus rien à craindre. »

F iv

Cet Ouvrage est commenté par un infatigable jaseur, tout à la fois sérieux & plaisant. Ses observations marchent au hasard, & sans autre but que celui d'écrire: il cite, il raisonne, il fronde, il moralise, il persifle; & semblable aux jeunes Ecrivains, montre plus d'imagination que de goût, plus de connoissances que de jugement; quelquefois même sa vivacité l'emporte au-delà des bornes de la bienséance.

DES Moyens que la saine Médecine peut employer pour multiplier un sexe plutôt que l'autre, par M. Saury, Docteur en Médecine, & Correspondant de l'Académie des Sciences de Montpellier. Sixième Partie de ses Opuscules.

Quod medicorum est promittant medici.

Prix, 1 liv. 10 sols broché, & 1 liv. 16 s. franc de port par la poste pour la Province, en affranchissant le port des lettres & de l'argent. A Paris, chez l'Auteur, Collège des Trésoriers, rue de Richelieu-Sorbonne.

Parmi les différentes opinions des Physiciens sur la génération, il n'en est pas de plus satisfaisantes que celles du célèbre Auteur de l'Histoire Naturelle; & c'est celles là qu'embrasse M. Saury. De cette théorie & de plusieurs observations qu'il rapporte, il conclut que chez les hommes & les animaux, celui

des deux individus qui a la faculté générative plus puissante dans le moment de la conception, donne son sexe au produit de la génération ; mais il prétend qu'on ne doit pas confondre la force générative avec la force absolue du corps : un homme pourroit être en même-temps fort robuste & peu propre à la génération, comme on l'observe à l'égard des tempéramens flegmatiques. Mais quel que soit le tempérament, l'Auteur assure qu'on peut lui donner du moins pour quelque temps une force générative supérieure à celle de l'autre individu, & par conséquent obtenir un fœtus mâle ou femelle, comme on le souhaitera. Il propose des moyens de deux espèces, & croit que leur usage seroit de la plus grande utilité, sur-tout pour les familles illustres, & même pour l'État.

Premier Moyen Physique.

“ Supposons qu'un mari d'un tempérament moins porté à l'amour que sa femme, soit bien aise d'obtenir un garçon.... sa femme se nourrira de végétaux, de potages très-délayés, s'abstiendra de vin, & n'en boira que très-peu ; de cette manière ses forces & sa vigueur diminueront au point qu'elle recevra son mari avec moins d'ardeur qu'auparavant. A l'égard de l'homme, il fera usage d'un excellent vin, mêlé avec assez d'eau, mangera du mouton rôti, des

E v

perdreaux rôtis, &c. prendra le tiers d'une infusion faite avec un gros de racine de ginseng dans une livre d'eau, tous les matins avant le déjeuner, autant avant le dîner & avant le souper; s'il est d'un tempérament très-froid, après treize ou quatorze jours de ce régime, il pourra entreprendre l'ouvrage, en évitant tout excès, & il obtiendra l'objet de ses desirs ». Au défaut de ginseng, on peut employer une décoction de quinquina, ou une infusion de bois amer de Surinam.

« Si au contraire on vouloit avoir une fille, le mari devroit observer le régime qu'on vient de prescrire pour la femme, & celle-ci adopter le régime prescrit à l'homme. »

Deuxième Moyen Physique.

« Un homme qui est dans la première vigueur de l'âge, s'il veut avoir des garçons, doit épouser une femme beaucoup plus âgée que lui; car un Agronome de Silésie s'est convaincu, par une expérience de vingt ans, que dans cette contrée il naissoit beaucoup plus de bêtes à cornes, de bêtes à laine, de poulets & d'oiseaux femelles que de mâles.... Les vieilles vaches lui donnèrent constamment plus de mâles; les vieux taureaux plus de femelles; un jeune coq, deux dindonneaux pour une poule dinde.... Le fruit de tous ces accouplemens ressembloit d'ordinaire à la plus jeune des bêtes accouplées;

& lorsque les mâles & les femelles étoient du même âge, ils engendroient à-peu-près la même quantité de femelles & de mâles. *Si la différence réciproque des âges influe si puissamment sur les sexes des animaux engendrés, la Nature enseigne donc à l'homme le moyen de multiplier un sexe plutôt qu'un autre.*

Tels sont les moyens physiques proposés par M. Saury. Nous ne dirons rien de ses moyens moraux; il faut laisser au Public le plaisir de les lire dans l'ouvrage même.

COURS d'Éducation, par M. Wandelaincourt, Préfet du Collège de Verdun. A Verdun, de l'Imprimerie de Christophe; & à Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Galande, 1779. Avec approbation & privilège du Roi. Brochure in-12. Prix, 15 sols. On y a joint les Particules Latines du même Auteur, pour servir de suite à sa Méthode Latine.

Ce Cours d'études est partagé en trois parties. Dans la première, il n'est question que de la tendre enfance, des enfans de la campagne & de l'éducation des filles. La seconde est un cours d'études complet, propre à former le jeune homme pour tous les états. Les jeunes gens depuis huit ou neuf ans jusqu'à seize, sont exercés à l'étude des Langues & des Sciences. On s'occupe

E vj

pendant ce temps à leur apprendre leur Religion, l'Histoire-Naturelle, l'Histoire ancienne & moderne, la Philosophie & la Littérature, avec le François & le Latin : ce qui est divisé en cinq classes. Le troisieme cours est destiné à la science propre à l'état que chacun veut embrasser. Ainsi, le jeune Ecclésiastique s'adonnera aux sciences théologiques, l'Avocat au droit, le Négociant aux sciences mercantiles, &c. Mais cette partie demande des études particulières qui ne sont plus du ressort du simple Instituteur. Il suffit à M. Wandelaïncourt d'avoir donné aux jeunes gens des connoissances dont ils deviennent capables à mesure que leurs facultés intellectuelles se développent & se perfectionnent. Sa méthode d'enseignement, qui a été couronnée de succès non équivoques, a l'avantage précieux d'économiser les plus belles années de la vie, & de convertir les travaux de la jeunesse en amusement, par l'heureuse union de l'étude des Sciences avec celle des Langues.



DESCRIPTION de l'Arabie , d'après les observations & les recherches faites dans le même pays , par M. Niebuhr , Capitaine d'Ingénieurs , Membre de la Société Royale de Gottingen. Nouvelle édition , revue & corrigée. Deux volumes in-4°. A Paris , chez Brunet , Libraire , rue des Écrivains , 1779. Prix , 30 liv.

Cette Description de l'Arabie , d'abord imprimée en Danois à Copenhague , fut ensuite traduite en François ; mais cette traduction , faite par un étranger , présentoit des fautes grossières , des mots impropres , une construction souvent vicieuse , & ce qu'elle contenoit d'Arabe étoit très-incorrigible. Comme cet Ouvrage est plein de connoissances précieuses , il méritoit qu'une main plus habile en corrigeât la traduction , & lui rendît au moins en partie le mérite de l'original. C'est ce qu'a fait M. de Guignes , de l'Académie des Belles-Lettres , Savant très-versé dans l'histoire & les langues orientales , il l'a revue & corrigée , & a rétabli les mots Arabes qui se trouvoient défigurés. Par ses soins , cette traduction a atteint la perfection dont elle étoit susceptible , & notre Littérature a acquis un Ouvrage utile.

Le Roi de Danemarck , Frédéric V , avoit en Arabie , en 1761 , un Médecin , un Naturaliste , un Antiquaire , un Dessinateur , &

M. Niebuhr, Géographe & Astronome. Le Livre que nous annonçons est le resultat des observations de ces cinq Voyageurs. On y trouvera des recherches sûres, des remarques intéressantes, des conjectures plausibles, des réflexions judicieuses sur plusieurs coutumes extraordinaires qui servent à nous convaincre de la variété infinie qui règne dans le caractère des différens peuples, sur la Religion & les différentes sectes Mahométanes répandues dans les diverses contrées de l'Arabie, & particulièrement sur une nouvelle secte fort en vogue dans la Province d'Elred, qui pourra causer avec le temps des changemens considérables dans la croyance, aussi bien que dans le gouvernement des Arabes; sur les diverses manières de circoncire l'un & l'autre sexe, & les motifs de cette circoncision; sur la noblesse des Arabes; sur la chronologie des Orientaux, & la manière de supputer des Chrétiens Coptes d'Égypte, comparée à celle des Égyptiens; sur la population, la polygamie, la pratique du Levirat, qui consiste à épouser la veuve de son frère; sur les sciences occultes des Arabes, &c. M. Niebuhr s'est fort étendu sur l'histoire naturelle; & en décrivant les différens arbres & arbrustes des contrées qu'il a parcourues, il nous apprend que les habitans du pays d'Isfahan recueillent sur des buissons épineux, une sorte de manne semblable à celle dont les Israélites furent nourris

dans le désert du mont Sinaï. Ce Savant nous découvre la cause de l'erreur où sont tombés ceux qui ont avancé qu'il y avoit des serpens volans à Basra. Ses recherches sur les fameuses sauterelles de l'Orient sont curieuses & intéressantes.

Les Lecteurs éclairés jugeront de l'érudition & de la critique de l'Auteur par l'endroit où il entreprend de prouver que les Israélites passèrent la mer Rouge à Kolsun, bras du golfe d'Arabie, qui est le même que le Clysma d'Eusèbe, & par la dénomination de ce golfe qui, selon lui, a été nommé *Mare Idumeum*, & de-là mer Rouge, à cause du Royaume d'Édom.

Le Chapitre destiné à la langue Arabe & à ses dialectes, offre des observations instructives sur la variété de la prononciation d'un grand nombre de mots, sur l'altération que la langue Arabe a éprouvée, sur l'ancien Copte appelé la langue de Pharaon, sur le Syriaque qu'on ne doit pas mettre au nombre des langues mortes, sur les monumens d'ancienne écriture Arabe conservée dans des inscriptions de monnoies, & sur l'origine des nouveaux caractères dont se servent les Mahométans qui ont aussi une écriture courante, & des espèces d'hiéroglyphes pour les livres de comptes.

Cet Ouvrage contient encore un grand nombre d'autres recherches importantes, que nous n'entreprendrons pas d'indiquer.

Nous en avons dit assez pour piquer la curiosité du Lecteur , que nous satisferions mal par des extraits.

Ces deux Volumes ont été imprimés chez Michel Lambert , dont les presses ont produit un grand nombre de belles Éditions , & qui seul , parmi les Imprimeurs de la Capitale , a des caractères Arabes.

S P E C T A C L E S .

CONCERT SPIRITUEL

Du jour de l'Assomption.

LA grande chaleur n'a pas empêché les Amateurs de se rendre au Château des Tuileries , pour y admirer les Virtuoses étrangers & François que M. le Gros y avoit rassemblés.

On a débuté par une symphonie del Signor Toëfchi. Quoique ce morceau fut déjà connu, la belle exécution de l'Orchestre l'a pour ainsi dire rajeuni. Aucun Symphoniste d'ailleurs n'écrit mieux que ce Compositeur. Ses ouvrages , il est vrai , ont un air de famille qui approche quelquefois de la monotonie quand on les compare ; mais chacun en particulier présente le plus charmant tableau. Tous ses sujets, pleins de grâces & de noblesse, sont soutenus & variés par une imagination brillante & par un goût exquis. Ce qui le

distingue de la plupart des autres Symphonistes , c'est sur-tout l'art de faire dialoguer les instrumens , & de les mettre tour à tour en scène , sans jamais nuire à l'expression ni à la transparence de sa mélodie.

M. Petit a chanté ensuite un nouveau Motet de sa composition , qui a fait plaisir.

M. Neveu, Claveciniste de Mgr le Comte d'Artois , a exécuté pour la première fois , sur le *piano-forté* organisé, un concerto d'un genre agréable. On a vu avec peine que les accompagnemens de l'Orchestre empêchoient de saisir la légèreté & le fini de son jeu. L'on a seulement observé que dans les trois points d'orgue , il n'a mis aucune variété , & qu'il y a parcouru trois fois l'échelle chromatique.

Mlle Georgi , qui avoit débuté avec distinction dans ce Concert en 1776, y a reparu avec un talent perfectionné par un des plus célèbres Maîtres de l'Italie. Elle a chanté deux grands airs, l'un de Sacchini, & l'autre de Bach qui nous prépare , dit-on , l'Opéra d'Amadis des Gaules. Accablée par l'excessive chaleur de la salle , cette Cantatrice n'a pu développer l'étendue, la légèreté, les nuances de sa voix , comme elle l'a fait aux dernières représentations de Roland & de l'Amour Soldat.

Mlle Girardin, qui est entrée à l'Opéra depuis son début au Concert spirituel, y est venue recevoir de nouveaux encouragemens.

Elle a chanté avec MM. le Gros & Moreau dans un Motet nouveau , de la composition de M. Goffet. On a su rendre hommage & aux talens des trois Acteurs, & au génie fécond du Compositeur.

Un des plus beaux concerto du célèbre Puntro , a été exécuté par MM. Palsa & Tierschmiedt ; le second morceau, d'une composition très-simple & d'une expression sombre , a obtenu le suffrage des Amateurs éclairés : mais le dernier, fait dans le vrai genre du cors - de - chasse , & vraiment pittoresque , a reçu des applaudissemens unanimes.

Le Public a revu avec le plus tendre intérêt une jeune personne qu'on avoit annoncée pour la dernière fois dans le Concert précédent. Elle y avoit fait entendre sur le violon un charmant concerto de Jarnowick ; (nous nous étions trompés en attribuant ce concerto à M. Caperon :) elle en a exécuté un autre de la composition de Bach , avec la même aisance , la même légèreté , la même délicatesse & la même perfection.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Jeudi 5 de ce mois , une Actrice déjà connue en cette ville , a débuté par le rôle de *Cécile* dans *la Rosière*.

Nous ignorons pourquoi cette Actrice a choisi l'emploi des Jeunes Amoureuses préférablement à tout autre ; sa figure , sa voix ,

sa taille , en un mot tous les moyens , sauf peut-être quelque goût & un peu d'adresse dans le chant , sont absolument étrangers à ceux qu'exigent les rôles dont elle s'est chargée. Nous ne ferons point d'autre observation.

Aux représentations du *Jeu de l'Amour & du Hasard* , ont succédé celles des *Fausse Confidences* , Comédie en trois Actes & en prose , de Marivaux , & de *l'Épreuve* , Comédie du même Auteur , aussi en prose & en un Acte. On a revu avec plaisir ces deux Ouvrages , dont le fond est peu de chose , mais dans lesquels on trouve , comme dans tous ceux de leur Auteur , des Scènes filées avec art , de l'agrément & des situations plaisantes. C'est à l'instant même où l'on croit qu'il a épuisé sa matière , qu'on le voit se replier sur lui-même , amener un incident par un mot placé avec adresse , & reculer son dénouement. Il est vrai que c'est quelquefois aux dépens de la nature & de la vérité ; mais c'est presque toujours de manière à faire admirer les ressources de son esprit.

On ne peut que donner de nouveaux éloges aux soins & au zèle de MM. les Comédiens Italiens ; nous croyons pourtant nécessaire de leur offrir quelques observations.

M^{de} Gonthier a joué les rôles de mère dans les deux Pièces. Nous avons été fâchés de lui trouver le même ton & le même jeu

pour lesquels nous lui donnâmes des éloges dans le rôle de Marotte , lors de la remise *des Caquets*. Nous l'exhortons à quitter cette diction aigre & l'accadée, qui dépare son talent que le Public aime, & qu'il a raison d'aimer.

Les rôles de Dorante & de Lucidon ont fait honneur à M. Michu. On ne peut que l'inviter à ne plus faire usage des exclamations, des voyelles parasites, dont il entrecoupe ses phrases, quand il veut prendre l'expression du sentiment. C'est une petite ressource avec laquelle on cherche à produire de l'effet, & elle le détruit.

L'intérêt qu'inspire le talent jeune & aimable de Mlle Pitrot, nous engage à lui recommander l'étude de la prosodie, ainsi que de veiller au jeu de sa physionomie, qui est quelquefois trop apprêtée. Elle a fait le plus grand plaisir dans nombre d'endroits des rôles d'Araminte & d'Angélique.

M. Valleroy a joué le rôle de Dubois, de manière à donner sur son talent de très-grandes espérances. Il a de la vérité, du naturel, de l'intelligence, de la diction. Son masque est un peu froid; il est quelquefois monotone; mais ces légers défauts peuvent aisément disparaître; & nous ne doutons pas que, de jour en jour, il ne se rende plus digne des suffrages du Public.

M. Carlin est charmant dans le rôle d'Arlequin. Son talent ne vieillit point, c'est toujours lui.

Le rôle de Lisette a été très-agréablement joué par Mde Dugazon.

Dans une des représentations des *Fausſes Confidences*, (le Vendredi 13) M. Sennepart, Acteur de Province, a débuté par le rôle de M. Remy. Avec de l'esprit, de l'intelligence & un jeu assez bien entendu, quoiqu'un peu sec, cet Acteur aura de la peine à se faire aimer à ce Théâtre, si, comme on nous l'a assuré, l'enrouement de sa voix est un mal incurable.

Le Jeudi 12, on a représenté pour la première fois *Lamentine*, Pièce Comi-Tragique en deux Actes & en vers.

On ne s'attend pas, sans doute, à trouver ici une analyse de cette rapsodie, faite dans le genre d'Arcagambis, avec infiniment moins d'esprit & beaucoup plus d'indécence. Il est bien étonnant que MM. les Comédiens Italiens aient accepté & joué un pareil ouvrage, au moment où ils reprennent le genre noble & honnête de la bonne Comédie. Ce n'est point s'enrichir, c'est se ruiner que de faire de pareilles acquisitions. Nous les engageons, au nom de tous les gens de goût, au nom même de leur intérêt, à ne plus faire paroître sur leur Théâtre des Pièces d'un genre revendiqué par les tréteaux des reimparts.

(Cet article est de M. de Charnois.)

SCIENCES ET ARTS.

GRAVURES.

PORTRAIT de Montesquieu, par Savart. A Paris, chez l'Auteur, hôtel Chamoufet, Quai S. Bernard. Prix, 3 liv.

Troisième Cahier de Têtes de différens caractères, dessinées par J. B. Greuze. A Paris, chez le Tellier, rue de Grenelle Saint-Honoré, près du Marchand de Musique. Prix, 1 liv. 4 sols.

Plan de la Ville & des Forts de Gibraltar, & de la Baye d'Algésiras, par M. Maugein, Ingénieur-Géographe. A Paris, chez l'Auteur, rue des Francs-Bourgeois, porte S. Michel, maison d'un Arquebuser, & à l'hôtel Soubise, au magasin de Géographie. Prix, 1 liv. 16 sols.

Cette Carte, faite pour la circonstance présente, indique les mouillages, les sondes, & tout ce qui concerne un siège par terre & par mer.

Plantes nouvellement découvertes, récemment dénommées & classées, avec leurs descriptions, pour servir d'intelligence à l'Histoire Générale & Économique des trois Règles, par M. Buchoz. *in folio*. Prix, 15 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, vis-à-vis la place de Sorbonne.



MUSIQUE.

CONCERTO pour le Clavecin , ou le *Forté piano* , avec accompagnement de deux violons, alto & basse, deux flûtes, deux cors *ad libitum* , composé par M. W. G. Hauff. Œuvre V^e. Prix, 6 liv. A Bruxelles, chez MM. Van-Ypen & Mechtler, & à Paris, chez Cornouaille, Montagne Ste Geneviève..

Concerto pour le Clavecin ou le Forté-piano , avec accompagnement de deux violons, alto, violoncelle, contre-basse, deux flûtes & deux cors, composé par Ferdinand Staes. Œuvre VI^e. Prix, 6 liv. A Paris & à Bruxelles aux adresses ci-dessus.

Six Quartetto pour deux violons, alto & violoncelle obligés, composés par W. G. Hauff. Œuvre IV^e. Prix, 9 liv. A Paris & à Bruxelles aux adresses ci-dessus.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

DISCOURS sur la véritable gloire du Chirurgien, prononcé aux Écoles de Médecine, pour l'ouverture solennelle des Écoles de Chirurgie, le 29 Novembre 1778, par M. Etienne Gossin Dubaume, Docteur-Régent en l'Université de Paris. A Paris, chez d'Houry, Imprimeur-Libraire de Mgr le Duc d'Orléans & Mgr le Duc de Chartres, rue de la Bouclerie, 1779. in-4^o, de 20 pages.

Ce Discours annonce un Médecin éclairé, pénétré de l'amour de ses concitoyens, zélé pour la gloire & les progrès d'un Art utile aux humains, & capable de faire des Élèves dignes de la confiance publique.

Dictionnaire Historique & Géographique de la Province de Bretagne, précédé d'un Discours Préliminaire, d'un Itinéraire & d'un Abrégé chronologique, par M. Ogée, Ingénieur-Géographe de cette Province. Tomes I & II. in-4°. A Nantes, chez l'Auteur, & chez Vatar, fils aîné, Imprimeur du Roi; & à Paris, chez Delalain, rue Saint-Jacques.

Éloge de Monseigneur le Dauphin, père de Louis XVI, par M. Filassier, des Académies Royales d'Arras, de Toulouse, de Lyon, de Marseille, &c. avec cette épigraphe :

Il fut homme de bien sans vouloir le paroître.

Brochure in-8°. A Paris, chez Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers, vis-à-vis S. Côme.

T A B L E.

<i>V</i> ERS sur Mlle D....	97	fidelles,	125
Mes Deux Ages, Épître à M. G...	98	Des Moyens que la saine Mé-	
Lettre à l'Auteur du nouveau		deciné peut employer pour	
Système sur les Étymologies,		multiplier un sexe plutôt que	
publié dans le Mercure du		l'autre,	128
15 Juin,	100	Cours d'Éducation,	131
Épigramme,	108	Description de l'Arabie,	133
Enigme & Logogryphe,	ib.	Concert Spirituel.	136
Voyage dans les Mers de		Comédie Italienne,	138
l'Inde,	110	Gravures,	142
Eloge de Voltaire,	117	Musique,	143
L'Art de rendre les Femmes		Annonces Littéraires,	ib.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 21 Août. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 20 Août 1779. DE SANCY.

MERCURE DE FRANCE.

Samedi 28 Août 1779.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

VERS

*Faits en lisant les Époques de la Nature de
M. DE BUFFON.*

L'ÂME de la Nature a passé dans son ame,
C'est-elle qui l'inspire. O Buffon !... ô Buffon !...
Tu n'es point un mortel, tu n'en as que le nom.
Que ton Livre divin m'agrandit & m'enflamme !
Quelle élévation & quelle profondeur !

Je reconnois la main suprême,

L'ordre & le plan du Créateur....

Est-ce toi que je lis, Buffon ?... Est-ce lui-même ?

(Par M. L. de Bagneux.)



Sam. 28 Août 1779.

G

GRANDE CHARTREUSE.

DE M E S chagrins profonds, secrets dépositaires,
 Grotte obscure, antres sourds, campagnes solitaires,
 Où dans un long effroi la Nature se tait,
 Cavernes du silence où la douleur se plaît,
 Tombes qu'elle éleva dans ce lugubre asyle,
 Etangs silencieux, forêt morne & tranquille,
 Sapins si tristement élancés jusqu'aux cieux,
 Dérobez, s'il se peut, l'Univers à mes yeux,
 De tout ce qu'on y voit, mon ame importunée,
 A ce coin de la terre est à jamais bornée,
 Je puis errer en paix dans ce lieu plein d'horreur
 Tout est calme & désert, la Nature & mon cœur.

Tout me fuit, tout est mort, je le suis à moi-même,
 Je le suis au plaisir qui fut mon bien suprême,
 Au charme de la gloire, à cet instinct brillant,
 Ame de l'héroïsme, & foyer du talent,
 La première candeur, présent de l'innocence,
 La constante amitié, même la bienfaisance,
 Ce rayon émané de l'astre qui nous luit,
 Hélas ! j'ai tout perdu, le monde a tout détruit.
 Le monde, affreux chaos d'intrigue & d'injustices,
 Où l'intérêt confond les vertus & les vices,
 Où l'orgueil insolent dégénère en fureur,
 Où l'esprit personnel a desséché les cœurs.....

O monde ! je te hais.... J'ai tiré le rideau ,
Et j'échappe au danger par l'horreur du tableau.
Jeté dans les détours , j'ai vu la perfidie ,
Par son impunité bassement enhardie ,
De mes crédules vœux cherchant à s'emparer ,
S'approcher de mon cœur pour le mieux déchirer.
J'ai vu des êtres bas , insolens & perfides ,
A force d'être vils , devenus intrépides ,
De honte enveloppés , méchans avec froideur ,
Tourner à leur profit jusqu'à leur déshonneur.
J'ai connu l'envieux & ses pâles alarmes ,
Tous mes foibles succès ont fait couler des larmes.
La gloire me trompant ne me suffisoit pas ,
Mes amis les plus chers furent les plus ingrats.
Je méprisai la haine , & je fus sa victime :
On déteste encor plus l'ennemi qu'on estime.
Dieu ! combien de serpens , réchauffés dans mon sein ,
Pour le prix de mes soins , m'ont soufflé leur venin !
C'est alors que traînant ma vague inquiétude ,
J'ai dans le tourbillon trouvé la solitude.
Il fallut craindre , hélas ! ce que j'avois aimé :
J'ai détourné les yeux , & mon cœur s'est fermé.

MAIS , pourquoi retracer ces funestes images ?
Laissons dans le lointain gronder les noirs orages ;
Entraîné par le cours de ces mourantes eaux ,
Au défaut de bonheur saisissons le repos.
Le repos !... Doux mensonge , agréable chimère ,

G ij

Nous te cherchons en vain; tu n'es pas sur la terre.
Jecrus toucher au calme, & ce calme est affreux :
Les cœurs passionnés sont toujours malheureux.
L'imagination, trop souvent importune,
Sait, par les souvenirs, prolonger l'infortune ;
Et ce cœur douloureux, à lui-même livré,
Emporte tous les traits dont il fut déchiré.

DESTIN ! à mes ennuis permets que je succombe ;
La vie est un sommeil qui finit dans la tombe ,
Et l'ame qu'enflammoient des desirs vertueux ,
Comme un rapide éclair prend son vol vers les cieux.
Je ne redoute rien ; il est un Être juste
Dont la voix me rappelle à son essence auguste.
Il ne détruira pas l'ouvrage de ses mains :
Mon ame va jouir, elle échappe aux humains.
Oui, je crois au bonheur, mon dernier jour s'élève.
L'existence pour moi fut un pénible rêve ;
Il finit : ah ! grand Dieu ! je bénis mon trépas ;
L'ami de la vertu doit tomber dans tes bras.
TROP heureux le vieillard, dont l'heure enfin arrive ,
Qui de la mort trop lente entend la voix tardive !
Sur la tombe paisible, où dorment ses douleurs,
Plus d'un infortuné viendra verser des pleurs.
Après de courts plaisirs, il rend aux destinées
Des siècles de tourmens qu'il nommoit des années.
Mais cent fois plus heureux qui tombe avant le temps
Moissonné sur des fleurs au jour de son printemps !

S'il n'a pas ceint le myrthe, ornement de nos fêtes,
 Il n'a point de la haine éprouvé les tempêtes.
 Ses sens, par le malheur n'ont point été flétris ;
 Ainsi dans nos jardins, où folârent les Ris,
 Se détache une rose, espérance de Flore,
 Et qui s'ouvroit à peine aux rayons de l'aurore.

*TRADUCTION des Vers François de
 M. Marmontel, gravés au bas du Portrait
 de M. d'Alembert.*

CULTOR amicitiz, simul & contemptor honorum
 Quæritat hic tenebras invidiamque fugit ;
 Quem comes ingenii secura modestia velat,
 Virtutisque soror candida simplicitas.

(Par M. Coffon, Professeur au Col. Mazarin.)



LE MASQUE GÉNÉREUX,

N O U V E L L E.

UNE des jolies femmes de Bordeaux regrettoit son mari, qui s'étoit embarqué dans un vaisseau qui avoit, dit-on, fait naufrage. Plusieurs soupirans, attirés par sa jeunesse & par ses charmes, attendoient, pour lui offrir leur main, qu'elle eût des nouvelles plus certaines de la perte qu'elle pleuroit. Cette Dame observoit beaucoup de régularité dans sa conduite; cependant, voulant répondre aux politesses de ses amies, elle leur donna une petite fête chez elle un des derniers jours du carnaval. On étoit au jeu quand un masque inconnu, déguisé en *Génie*, se présenta, & se mit à jouer avec la Dame. Il perdit; il demanda sa revanche; il perdit encore. La chance lui parut contraire dix ou douze fois de suite, parce qu'il brouilloit les dez avec tant de promptitude, & de façon qu'il les faisoit toujours tourner contre lui. D'autres joueurs voulurent tenter fortune, mais ils n'y trouvèrent pas leur compte. La Dame recommença, & gagna un argent immense que le masque perdit avec une gaîté & un plaisir qui étonnoient les spectateurs. Quelqu'un dit assez haut pour se faire entendre, que c'étoit donner avec prodigalité & non pas jouer. Alors le masque élevant la voix, dit qu'il étoit le démon des richesses,

qu'il ne les aimoit que pour en faire part à la Dame, & qu'il ne disoit rien qu'il ne s'offrit à justifier par les effets. En même-temps il tira plusieurs bourses pleines d'or, & d'autres remplies de diamans, qu'il mit devant la maîtresse du logis, proposant de les jouer en un seul coup contre la moindre chose qu'elle voudroit hasarder. La Dame, embarrassée de cette déclaration, renonça au jeu. On ne savoit que penser de cette aventure, lorsqu'une vieille Dame de la compagnie dit à sa voisine que ce masque étoit le Diable, & que ses richesses, ses habillemens, ses discours & ses subtilités au jeu le faisoient assez voir. Le joueur généreux entendant ce discours, en profita. Il prit le ton & les manières d'un Magicien. Il dit plusieurs choses qui ne pouvoient être connues que par la Dame; il parla plusieurs langues inconnues, fit quelques tours d'adresse, & termina son rôle en disant qu'il venoit demander une personne de la compagnie qui s'étoit donnée à lui, protesta qu'elle lui appartenait, & qu'il alloit s'en emparer pour ne la plus quitter, tel obstacle qu'on pût lui opposer. Chacun regarda la Dame, qui ne savoit que penser de cette aventure. Les femmes trembloient, les hommes sourioient, le *Génie* continuoit à s'amuser. Cependant la scène continua assez de temps pour qu'on fit venir des gens d'un caractère grave qui interrogèrent le Démon, & qui étoient près de l'exorciser.

Le masque tourna le tout en plaisanterie avec tant d'esprit, qu'il avoit les rieurs de son côté. Enfin comme il vit qu'on commençoit à ne plus entendre raillerie, il ôta son masque, ce qui amena le dénouement de cette petite Pièce, par un grand cri de joie que fit la Dame du logis. C'étoit son mari qui, ayant été en Espagne, s'étoit ensuite rendu au Pérou, s'y étoit enrichi, & en revenoit chargé de trésors. Il avoit appris en arrivant que sa femme régaloit ses amis particuliers. La saison favorable aux déguisemens lui fit naître l'envie de se mettre de la fête sans être connu; il avoit pris pour cela l'habillement le plus bizarre qu'il put trouver. Toute l'assemblée, composée en grande partie de ses parens & de ses amis, le félicitèrent de son heureux retour, & lui abandonnèrent la Dame fort aimable & fort satisfait, qu'il avoit dit avec tant de raison lui appartenir.

É P I G R A M M E.

EST-IL un sort comme le mien ?

Disoit une certaine Dame,
 J'ai tâché d'amasser du bien,
 D'être toujours honnête femme,
 Je n'ai pu réussir à rien.

(Par M. de C***.)

*Explication de l'Énigme & du Logogryphe
du Mercure précédent.*

LE mot de l'Énigme est *Volant* ; celui du Logogryphe est *Arlequin* , où se trouvent quinze, *Nil* , *urine* , *ré* , *la* , *le* , *requin* , *vin* , *rien* , *eau* , *vie* , *ire*.

É N I G M E.

ON vous propose une maison
A louer en toute saison.
Elle a deux portes , trois fenêtres ;
Elle peut loger quatre maîtres ,
Et même cinq en un besoin ;
Deux caves , un grenier à foin ;
Peut-être le quartier pourroit vous en déplaire ?
En ce cas le propriétaire ,
Avec sa verge d'enchanteur ,
Et certains mots qui vous font peur ,
Enlevera maison , meubles & locataire ,
Qu'aussi-tôt il transportera
Dans le quartier qu'il vous plaira.
On reconnoît l'hôtel célèbre
A son écriteau singulier ,
Tiré de Barème & d'Algèbre.
On voit dans le calendrier
Son nom & celui du sorcier.

L O G O G R Y P H E.

AU Peuple , aux Artisans , aux Magistrats , aux
Rois ,

De mon règne souvent je fais sentir le poids ,
Mais plus souvent aussi je le rends agréable ;
J'ai pour garants ce siècle , & l'histoire & la fable .
Lecteur , si tu ne peux à ces traits me connoître ,
Dans mes neuf pieds combinés quinze fois ,

Tu me verras bientôt paroître.

D'abord , j'offre à tes yeux l'état pire de tous ;
Trois notes ; un beau mois ; une femme , un époux ;
Un fleuve en Dauphiné ; dans l'Allemagne un autre ;
Un élément ; un jeu ; de la France l'Apôtre ;
Un sacrifice saint ; la Mère du Sauveur ;
Un fils du Roi Crésus , qu'une fatale erreur
Envoya chez les morts par la main de son frère .
Continuons , Lecteur ; car en mainte manière
Je puis encor t'amuser un instant .

Mais non , tu me maudis peut-être en ce moment .

(Par M. de C. , Abonné au Mercure.)



 NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ŒUVRES DE COLARDEAU, de l'Académie Françoise, avec cette Épigraphe :

*Hunc quoque summa dies nigro summersit Averno ;
Effugiunt avidos carmina sola rogos.* Ovide.

A Paris, chez Balard, Imprimeur-Libraire du Roi, rue des Mathurins; le Jay, Libraire, rue S. Jacques. 2 vol. grand in-8°. Prix, 18 liv. broché.

CETTE Édition, qui est fort belle, enrichie de gravures & du portrait de l'Auteur, contient le peu d'Ouvrages qu'une santé fragile & une carrière trop courte lui ont permis d'achever. Le premier volume renferme trois Pièces de Théâtre, deux Tragédies, *Astarbé & Caliste*, qui ont été représentées, & *les Persidies à la Mode*, Comédie en cinq Actes & en vers, que l'Auteur ne voulut pas faire jouer. Dans le second, on a réuni différens morceaux de Poésie, l'Épître d'Héloïse à Abélard, celle d'Armide à Renaud, le Patriotisme, l'Épître à Minette, une Ode sur la Poésie, une Traduction en vers des deux premières Nuits d'Young, celle du Temple de Gnide, une Épître à M. Duhamel, un petit Poëme intitulé, les Hommes

G vj

de Prométhée, & des Pièces Fugitives. L'Épître d'Hélène à Abélard, ouvrage plein de charme & d'intérêt, malgré ses inégalités & ses négligences, a suffi pour consacrer la mémoire de M. Colardeau. C'est-là que s'est manifesté d'abord son talent poétique, qui consistoit sur-tout dans une heureuse tournure de vers, & dans une harmonie douce & facile. Ce talent n'a jamais été plus loin que le premier pas; & la seconde héroïne de l'Auteur, Armide à Renaud, quoiqu'il y eut le secours du Tasse & de Quinault, fit voir que pour réussir, il avoit besoin de travailler sur un fonds qui ne fût pas le sien. Cet Écrivain, qui avoit fait parler à l'Amour un langage si tendre & si passionné quand il l'empruntoit à Pope, parut n'avoir plus aucune connoissance du cœur & des passions, quand il voulut ne tirer que de lui-même les discours qu'il mit dans la bouche d'Armide.

Farouche Européen, qui, des rives du Tibre,
Viens au sein de la paix troubler un peuple libre;
Et qui dans tes fureurs nous préparant des fers,
Veux à tes préjugés soumettre l'Univers,
Détestable Croisé, &c.

Quoi de plus contraire à la vérité qu'un pareil début? Que font-là les *préjugés* de Renaud? Ces idées philosophiques peuvent-elles s'accorder avec le désespoir d'une amante abandonnée? Les faits d'ailleurs sont

aussi faux que les idées. Qu'est-ce que ce *peuple libre* dont on vient troubler la paix ? Les Sarrasins étoient-ils un *peuple libre* ? Solime, sous la domination des Soudans de Syrie, étoit-elle *libre* ? Et quand elle l'auroit été, c'est bien de cela qu'il s'agit. On ne peut trop insister sur ce genre de fautes, le plus grave de tous. Tout ce qui est faux n'est pas excusable aux yeux d'un Lecteur sensible ; & il n'y a rien de pis que de mentir au cœur. Quand Armide dit, en parlant de Renaud :

Qui croiroit qu'il fut né seulement pour la guerre !
Il semble être fait pour l'amour. *Quinault.*

il n'y a personne qui ne sente combien ce mouvement est vrai, & combien la tournure de ces deux vers est intéressante dans sa simplicité. M. Colardeau a mis ces deux vers en un seul, & les a gâtés.

Il est fait pour l'amour, & non pas pour la guerre.

Quelle différence ! Qu'Armide en regardant Renaud ne puisse pas croire qu'il ne soit né que pour la guerre, & qu'il lui semble être fait pour l'amour, rien n'est plus naturel ; & c'est ainsi qu'a dû s'exprimer une femme qui aime un héros ; mais qu'elle affirme crûment qu'il n'est pas fait pour la guerre, & qu'il l'est pour l'amour, voilà la mesure passée ; ce n'est plus Armide qui parle, c'est un écolier qui fait une antithèse, & qui rend faux & froid ce qui étoit vrai &

touchant. Ceux qui savent que la première qualité en tout genre d'écrire est la vérité des idées & des expressions, sentiront cette remarque, & ce n'est que pour eux que l'on écrit.

M. Colardeau, dont le premier essai en poésie avoit été justement accueilli, ne put se garantir du piège où tant de jeunes versificateurs sont venus tomber. Il ne put résister à la séduction du théâtre; il fit des Tragédies, qui malgré l'excessive indulgence qu'on prodiguoit à l'Auteur, ne purent réussir. La Nature lui avoit absolument refusé tout ce qui demande de la force, & la Tragédie en exige de toutes les fortes, celle de l'imagination qui invente, celle de la tête qui combine, celle de la raison qui fait parler les personnages. Le défaut de toutes ces facultés se fait sentir à tout moment dans *Astarbe* & dans *Caliste*; deux sujets très-malheureux, sur-tout le premier, & qui n'offrent aucun intérêt. Dans la première, c'est une femme atroce qui fait mourir un Tyran imbecille; dans la seconde, une femme violée, déplorant pendant cinq Actes un malheur irrémissible. Rien de tout cela n'est théâtral ni tragique, & le plan de ces Pièces ne montre d'ailleurs aucune connoissance de l'Art. Il y a plus, le style en est facile, mais foible. On y trouveroit, parmi beaucoup de fautes, quelques vers bien tournés, pas un de situation, pas un morceau de sentiment, pas un d'éloquence dra-

matique. Le dialogue manque presque toujours de justesse , défaut presque inévitable quand les caractères sont mal dessinés , & les situations mal motivées. Nous n'avons trouvé dans Caliste qu'un seul endroit où la diction nous ait paru tragique , & il est traduit d'Otwai :

Que ne puis-je , Lucile , au bout de l'Univers ,
Habiter des rochers , des antres , des déserts ;
Là , de mon lâche amant expier les outrages ;
N'entendre autour de moi que le bruit des orages ;
Ne voir à la clarté d'un ciel chargé de feux ,
Que des monstres sauglans , que des spectres hideux ,
Des mânes , des tombeaux , où quelque infortunée ,
Aux larmes , comme moi , par l'amour condamnée !

Ce dernier mouvement , où *quelque infortunée* , &c. est naturel & heureux ; mais ces vers sont de la Caliste Angloise , qui sans être , à beaucoup près , une bonne Tragedie , vaut mieux que la Pièce de l'Imitateur François , parce que les caractères de la première sont plus raisonnables.

On trouve dans un Recueil de vers imprimé cette année , sous le titre de *Tribut des Muses* , un jugement sur M. Colardeau , qui est bien peu réfléchi. “ M. Colardeau ;
” (dit-on) est un exemple frappant de la
” manière bizarre dont le Public distribue
” les réputations. Il donna d'abord une Imitation de la Lettre d'Héloïse par Pope ;
” & cette foible copie d'un original plein

» de force, eut un succès prodigieux. Il lui
» fit succéder sept ou huit ouvrages qui lui
» étoient supérieurs pour l'invention, &
» même pour le style; ils ne firent que très-
» peu de sensation. Ce même Public, qui
» avoit admiré les vers d'une héroïde infé-
» rieure à celle de Pope, ne fit pas atten-
» tion que les vers d'Astarbé & de Caliste
» égaloient ceux de Racine, & annonçoient
» un successeur de ce grand Homme, sur un
» trône que, depuis lui, Voltaire avoit exclusi-
» vement occupé. L'élégance continue des
» vers du Temple de Gnide, ne fut apperçue
» que par quelques Amateurs fort discrets qui
» ne la firent appercevoir à personne. L'Épi-
» tre à M. Duhamel, ouvrage supérieur,
» selon nous, aux Épîtres de Boileau, parce
» qu'il y règne un abandon de style, une
» sensibilité, une grâce que n'a point ce der-
» nier; cette Épître, disons-nous, fut prô-
» née seulement par quelques Journalistes
» sans goût, qui gâtent tout ce qu'ils tou-
» chent; & ce morceau précieux & char-
» mant fut dès-lors rélégué au nombre des
» mets salis par les harpies. Les Traductions
» des Nuits d'Young & les Hommes de Pro-
» méthée, doués du même mérite que la
» Pièce précédente, eurent à peu-près le
» même sort. Personne n'en parloit; le Pu-
» blic étoit pour M. Colardeau, sans yeux,
» sans oreilles & sans langue, &c. »

Quand nous ne saurions pas que ce mor-
ceau est d'un jeune-homme, nous l'aurions

deviné à ce ton tranchant , à cette manière de décider sans appel , & de prononcer sans preuves ; de condamner le Public en tout , sans avoir sur quoi que ce soit l'air du moindre doute ; enfin , de compromettre si témérairement les noms de Racine , de Boileau & de Voltaire. Tel est le style aujourd'hui à la mode parmi les jeunes Écrivains , même parmi ceux qui annoncent de l'esprit & du talent ; & qui ne songent pas assez que cette extrême confiance nuit beaucoup à l'un & à l'autre.

Avant d'examiner ces arrêts si légèrement rendus , & ces reproches adressés au Public , qui nous donneront occasion de jeter un coup-d'œil sur les Poésies de M. Colardeau , nommées dans le morceau qu'on vient de lire , nous proposerons une réflexion à ceux qui sont aujourd'hui si prompts à juger des ouvrages consacrés par une longue vie , & à leur comparer des productions qui viennent de naître. Il n'y a rien sans doute qui ne puisse être ou égalé ou surpassé ; & marquer des bornes en ce genre à la nature & au génie , ce seroit ne connoître ni l'un ni l'autre. Mais quand il est question d'ouvrages qui ont fait les délices de plusieurs générations , tout esprit éclairé par le goût , tout homme instruit par l'expérience se dira qu'ils ont subi l'épreuve la plus forte de toutes , & , sans comparaison , la plus décisive , celle du temps. En effet , qu'est-ce qui nous pénètre d'une si juste admiration pour les grands

Écrivains , pour les Auteurs devenus classiques? C'est lorsqu'après les avoir lus , relus dans toutes sortes de circonstances , dans toutes les situations de la vie , après avoir comparé l'impression qu'ils nous faisoient à tel âge , & celle qu'ils nous font encore aujourd'hui , nous leur rendons ce témoignage , que dans tous les momens ils ont parlé à notre ame , & satisfait notre esprit. C'est alors que nous sentons la raison supérieure qui les a dictés , l'heureux naturel qui les animoit ; alors nous nous appercevons que c'est sur-tout à ces deux qualités qu'ils doivent le charme qui les rend toujours nouveaux ; alors on apprend à les distinguer de cette foule d'écrits , qui ont eu d'abord un succès supérieur à leur mérite ; succès dépendant de la nouveauté , des circonstances , de la disposition des esprits , de mille causes différentes , qui toutes perdent leur effet avec le tems. Le tems ; voilà le grand juge ; & sans lui , quelle ressource resteroit-il au grand talent qui doit naturellement rencontrer tant d'obstacles & d'ennemis ? C'est le temps qui amène pour le génie le moment du triomphe , pour la médiocrité celui de la justice , pour l'envie celui du silence.

Sans doute Racine a été de son vivant apprécié par Despréaux & par quelques esprits de cette trempe ; mais qui l'a mis dans la place qu'il occupe aujourd'hui , du plus parfait des Écrivains Tragiques ? Le temps , qui a fait sentir aux connoisseurs tout le mé-

rite d'un style qu'on admire toujours davantage à mesure qu'il est plus médité. Et quelle sera dans la postérité la plus grande gloire de Voltaire ? C'est peut-être d'avoir balancé le mérite unique de cette perfection, par sa supériorité dans d'autres parties où il semble avoir surpassé Racine, au jugement des hommes rassemblés.

Et à côté des chef-d'œuvres de cet inimitable Racine, que la Nature avoit doué d'un si grand sens & d'une sensibilité si précieuse, on se permet de citer Astarbé & Caliste ! Plus il est rare & glorieux d'approcher de la perfection, plus il est révoltant de lui voir comparer ce qui en est à une si prodigieuse distance. Le jeune homme qui a fait cet étrange parallèle, ne seroit-il pas un peu confus, si, en essayant l'examen de ces deux Pièces, on lui faisoit voir les contre-sens de scène en scène, un dialogue vague, incorrect, décousu, sans expression, sans effet ; enfin, si on lui proposoit de citer une seule page que l'on puisse comparer de très-loin à une page quelconque des Tragédies de Racine, soit pour la diction, soit pour les sentimens ? Nous n'exceptons pas même Esther, ouvrage écrit d'une manière sublime, quoique le sujet en soit mal choisi, & peu propre au Théâtre.

Les Persidies à la Mode, Comédie en cinq Actes & en vers, ne valent pas mieux que les deux Tragédies dont nous venons de parler. Il n'y a ni plan, ni caractères, ni in-

térêt , ni comique; & le style, quoiqu'assez pur , n'offre pas un morceau remarquable. Encore une fois, le talent de l'Auteur n'étoit nullement dramatique. Ce talent étoit beaucoup plus propre aux peintures gracieuses, aux images de la volupté. C'est le mérite qu'il a dans la traduction en vers du Temple de Gnide, & dans *les Hommes de Prométhée*, petit Poëme dont la fiction consiste à marquer les progrès du sentiment & de l'amour dans les deux premières créatures que Prométhée ait animées du feu céleste. Ce tableau rappelle celui d'Adam & d'Ève dans Milton; mais il n'en a ni l'originalité ni l'intérêt; c'est-là cependant que l'on retrouve avec plaisir cette élégante facilité, cette mollesse voluptueuse, cette harmonie séduisante qui ont fait de M. Colardeau un de nos Poètes les plus aimables , dans le peu d'écrits où il a consulté le genre de son talent. Tel est ce portrait de Pandore, de l'épouse du premier des humains, représentée dans un tableau qui est supposé être sous les yeux du Poëte,

Sa moitié près de lui , sous un maintien timide ,
Laisse voir plus de grâce & des attraits plus doux.
L'Artiste n'avoit point sous un voile jaloux ,
De la belle Pandore enseveli les charmes ;
L'innocence étoit nue , & l'étoit sans alarmes.
Elle s'enveloppoit de sa seule pudeur ;
La beauté n'a rougi qu'en perdant sa candeur ;
Et près de son berceau , pure encor & céleste ,

Dans la nudité même elle eut un front modeste.
Pour rendre tant d'appas , l'Artiste moins hardi
D'une main plus légère avoit tout arrondi.
D'un pinceau caressant les touches adoucies ,
Sembloient avoir glissé sur les superficies.
Le sang qui reflétoit sa pourpre & son éclat ,
Coloroit de la peau le tissu délicat.
Par-tout d'heureux replis , & des formes riantes ;
On voyoit les cheveux de leurs tresses mouvantes ,
Ombrager , couronner un front calme & serein ;
Leurs nœuds abandonnés rouloient sur un beau sein.
Sur deux touffes de lis , figurez-vous la rose ,
Lorsqu'au lever du jour , timide , demi-closé ,
Et commençant à peine à se développer ,
Du bouton le plus frais elle va s'échapper.
Tel est ce sein , ce sein , la première parure
Que reçoit la beauté *des mains* de la Nature.
Demi-globe enchanteur , dont le double contour
Palpite & s'embellit sous *la main* de l'Amour.
Pour mieux peindre en un mot ce sexe qu'on adore ,
Le goût a rassemblé dans les traits de Pandore
Ce que mille beautés auroient de plus charmant ;
C'est la grâce naïve unie au sentiment.
Pandore , dans la main de l'époux qui la guide ,
Laisse comme au hasard tomber sa main timide.
Sur le cours d'un ruisseau son beau corps est penché ;
De son humble paupière un regard *détaché*
Y suit furtivement l'image qu'elle admire ;

A ses propres attraits on la voyoit sourire ;
 Et l'Art représenta , par cet heureux *détour* ,
 L'amour-propre naissant au berceau de l'Amour.

On trouveroit dans le Temple de Gnide beaucoup de morceaux du même agrément mais toujours mêlés plus ou moins des mêmes négligences & des mêmes fautes de correction & de justesse , que tout Lecteur instruit a pu remarquer dans celui que nous avons cité. *L'élégance continue* tient sur-tout à la propriété des termes ; & ce mérite très-rare suppose toujours un degré d'attention & de travail qu'il ne paroît pas que l'Auteur ait jamais eu. Un Écrivain qui soigneroit son style , ne laisseroit pas un regard *détaché* d'une *paupière* , une cheville telle que *l'heureux détour* , quand il est question d'une adresse de Peintre. On pourroit citer un grand nombre de ces fautes ; & de beaucoup plus graves ; mais il suffit d'avoir prouvé par un des plus beaux endroits du Poète , que *l'élégance continue* qu'on lui attribue dans le jugement cité ci-dessus , ne lui appartient pas. L'exacte justice consiste à juger toujours un Écrivain par ce qu'il a de meilleur ; c'est une méthode que nous avons constamment suivie , & un exemple qui a été bien rarement imité.

C'est avec aussi peu de fondement que l'Auteur de la note reproche au Public le peu d'accueil qu'il a fait à *sept ou huit ouvrages* , *supérieurs* , dit-il , *pour l'invention* .

à la Lettre d'Héloïse, & même pour le style. De qu'elle invention veut-il parler? M. Colardeau n'a jamais fait aucun ouvrage qui en supposât. Il a traduit en vers la prose de Montesquieu & les vers d'Young. Cette dernière entreprise étoit peu analogue au talent de l'Auteur, & ce fut celle qui lui réussit le moins. Il n'y avoit aucun rapport entre la manière d'Young & la sienne; & ce choix singulier prouve seulement le besoin qu'il avoit de travailler sur les idées d'autrui. A l'égard du style, c'est contredire l'opinion générale que de mettre au-dessus de la Lettre d'Héloïse quelque autre production que ce soit du même Auteur; il n'a rien fait où il y eut plus de beautés & moins de fautes. Il est bien étrange qu'un Panégyriste si outré de M. Colardeau, prétende que cette Traduction d'Héloïse, le plus beau titre de sa gloire, est une *foible copie d'un original plein de force*. Il est vrai, & nous l'avons observé il y a long-temps, que l'Imitateur François est resté au-dessous de Pope dans deux ou trois morceaux d'une touche sombre & forte; mais dans tout le reste, il lui est au moins égal pour la sensibilité, & il paroît avoir plus de grâces & de charme. Le Public a été juste en consacrant cette heureuse production; & pourquoi ne l'auroit-il pas été pour M. Colardeau? *Il étoit pour lui, (dit l'Auteur de la note.) sans yeux, sans oreille, sans langue*. Comment accorder cette plainte avec ce que dit M. Colar-

deau lui-même dans la Préface d'un de ses derniers ouvrages? " Mes productions, quel-
 " que foibles qu'elles soient, ne m'en par-
 " roissent pas moins agréablement reçues du
 " Public, qui les recherche avec un em-
 " pressement marqué. " Supposons que le
 Poète aimât un peu à se flatter, & que l'Au-
 teur de la note aime à se plaindre, & cher-
 chant la vérité entre deux extrêmes, nous
 verrons que le Public accueillait toujours
 les différens essais de M. Colardeau avec
 bienveillance, & les trouvoit toujours au-
 dessous de son attente, depuis le premier
 ouvrage qu'il donna. Ces épreuves multi-
 pliées purent faire appercevoir enfin les li-
 mites où son talent étoit renfermé; mais
 cette connoissance qui pouvoit rendre le
 Public un peu froid, ne le rendit point in-
 juste; & jamais M. Colardeau n'eut à se
 plaindre de n'être pas à sa place.

Il est infiniment plus facile d'égaliser les
 Épîtres de Boileau que les Tragédies de Ra-
 cine; mais l'Auteur de la note n'en est pas
 plus fondé à mettre au-dessus de ces Épîtres
 celle de M. Colardeau à M. Duhamel. Des
 ouvrages qu'il a tirés de son propre fonds,
 c'est en effet le meilleur; mais il est encore
 inégal, long & vague. On reconnoît l'ima-
 gination riante de l'Auteur dans des vers tels
 que ceux-ci:

J'aime à voir le Zéphir agiter dans les eaux,
 Les replis ondoyans des joncs & des roseaux,

Et

Et ces saules vicillis , de leur mourante écorce
Pousser encor des jets pleins de sève & de force.
Ici tout m'intéresse & plaît à mes regards :
Sur les bords du ruisseau ces papillons épars ,
Avant que mes esprits démêlent l' imposture ,
Me paroissent des fleurs que *soutient* la verdure :
Déjà ma main séduite est prête à les cueillir ;
Mais alarmé du bruit , plus prompt que le Zéphir
L'insecte , tout-à-coup détaché de la tige ,
S'enfuit , & c'est encor une fleur qui voltige.

Cette imagination s'exerce sur de petits objets ; mais ils deviennent précieux par le mérite de l'expression poétique , qui est particulièrement celui de M. Colardeau.

Lorsqu'enfin terminant de si douces orgies ,
Le rayon du matin fait pâlir les bougies , &c.

Voilà de ces vers qui appartiennent au Poëte , & l'on en rencontre de ce genre dans tout ce qu'a fait l'Auteur. Cependant si nous rapprochons cette Épître sur la campagne de celle que Boileau a adressée sur le même sujet à M. de Lamoignon, nous verrons dans celle-ci un choix bien plus heureux d'idées & d'images ; & quant à l'espèce de sensibilité que ce genre exige , n'est-elle pas dans ces vers si bien imités d'Horace , *O rus ! quando ego te aspiciam.*

O fortuné séjour ! ô champs aimés des cieux !
Que , pour jamais foulant vos prés délicieux ,

Sam. 28 Août 1779.

H

Ne puis-je ici fixer ma course vagabonde ;
Et, connu de vous seuls, oublier tout le monde !

D'ailleurs on ne relevera pas dans Boileau des vers aussi froids, aussi dénués de sens que celui-ci :

Par d'orage effrayé, j'en admire l'horreur ;
Le Philosophe observe, & l'homme seul a peur.

Que signifie *l'homme seul a peur*, quand il s'agit d'exprimer le plaisir qui se mêle à l'impression de terreur que produit un orage ? Et cet hémistiche, *le Philosophe observe*, comme il est sec dans un pareil sujet, où tout doit être fait de verve & d'épanchement ! Les Maîtres ne commettent point de pareilles fautes, & c'est pour cela qu'il faut bien prendre garde à ce qu'on leur compare. Il y en a d'étranges dans cette Épître à M. Duhamel.

Je saurai si la terre, en ses noirs souterrains,
Contient le réservoir de ces eaux inconnues,
Ou bien si ce tribut & de l'air & des nues,
Par *l'éponge des monts*, goutte à goutte filtré, &c.

L'éponge des monts ! Que diroit Boileau d'une pareille expression ? Que diroit-il de ce vers :

Calculer les rapports *de la proue à la poupe.*

Et de ceux-ci :

Quand Lise, simple encor, mais *fine en son minois*,
Sourit à son amant qui lui *serre les doigts* ;

& de beaucoup d'autres qu'il seroit trop long de citer ?

On a rapporté ces jugemens peu mesurés, parce que l'abus de la louange est aujourd'hui aussi commun que celui de la satire, & n'est pas moins dangereux. A l'égard de M. Colardeau, l'Auteur de cet article, qui ne l'a jamais connu que par ses Ouvrages, ne lui devoit que la vérité. Il l'a toujours dite, même dans les occasions où l'on est le plus excusable d'en manquer un peu, par exemple, dans un Discours Académique. Quand il fit l'éloge de M. Colardeau, auquel il succédoit, il ne fit mention que de l'Épître d'Héloïse ; & cependant cet éloge fut reçu avec beaucoup d'applaudissemens : c'est que la louange n'a de prix que lorsqu'elle est légitime & même sévère.

(Cet Article est de M. De la Harpe.)

HISTOIRE Nouvelle de tous les Peuples du monde, ou Histoire des Hommes. Partie de l'Histoire Ancienne, Tomes I & II. A Paris, de l'Imprimerie de Cloussier, rue Saint-Jacques.

Les premiers siècles du monde étoient depuis long-temps couverts de si épaisses ténèbres, que l'homme raisonnable ne daignoit plus en faire un objet d'étude. Idolâtres de leurs chimères, énorgueillis de leurs généalogies, les Persans, les Indiens, les Chi-

Hij

nois, les Égyptiens, les Grecs eux-mêmes n'offroient aux yeux du sage qu'un vaste amas de fables, de dates & d'allegories, où l'on entrevoyoit à peine quelques lueurs de vérités, quelque apparence de tradition; mais il sembloit impossible de lier jamais ces traditions à aucun fait antérieur qui pût leur donner le degré de vraisemblance nécessaire pour être adoptées. Auroit-on soupçonné que la Physique faciliteroit une telle entreprise? Ce sont cependant des Physiciens, des Astronomes, des Naturalistes qui, dans des recherches étrangères à l'Histoire Civile, nous ont ouvert une route inconnue pour parcourir la haute antiquité, & pour en débrouiller le chaos. L'influence de leurs découvertes se manifeste déjà d'une manière fort-heureuse dans l'*Histoire Universelle*, dont nous allons analyser le cinquième numéro.

“ Le spectacle que nous présente la terre
” n'est plus le même qu'il étoit il y a cin-
” quante siècles; mais c'est le théâtre seul
” qui a changé de décorations: hier il repré-
” sentoient une mer agitée, aujourd'hui c'est
” une campagne riante, demain ce sera un
” désert. ” Les Géographes modernes sont
dans un étrange embarras lorsqu'il s'agit de
concilier leurs cartes de la terre avec celles
des Strabon & des Ptolomée. L'Auteur de
l'*Histoire des Hommes* leur fournit le moyen
d'expliquer un grand nombre de faits qu'on
avoit placé jusqu'ici au rang des chimères. Il
démontre que l'Océan & les autres mers

n'ont plus la même étendue qu'autrefois, & qu'il existe aujourd'hui des nations sur plusieurs points du globe qui étoient auparavant ensevelis sous les eaux. Strabon ne donnoit que 80 stades de circonférence à l'île de Tenedos; Tournefort a prouvé, dans son *Voyage du Levant*, qu'elle en a maintenant 140. Les anciens ports de Ravenne & de Brindes sont aujourd'hui à plusieurs lieues de la mer; elle ne baigne déjà plus les murs de Cadix ni de Copenhague; notre ancien port de Fréjus, & la rade d'Aigues-mortes, si célèbre par la croisade de S. Louis, sont à plusieurs milles dans les terres; Memphis, d'où sortirent tant de flottes formidables, est éloignée de la mer de 25 lieues. Le Bosphore se comble de jour en jour; & dans plusieurs endroits, sa largeur offre à peine 800 pas; Gibraltar, qui n'a plus que 5000 pas dans les lieux où son courant est le plus rapide, subira tôt ou tard le même sort; la Méditerranée & la mer Noire cessant un jour de communiquer avec l'Océan, on croira fabuleux les voyages des flottes Russes à Constantinople, comme nous doutons que le Carthaginois Hannon ait pu commercer avec l'Amérique.

„ A deux ou trois journées du Nil, à
 „ l'Ouest de l'Égypte, on voit ensevelis dans
 „ les sables des débris d'édifices publics &
 „ de forteresses; on ne peut douter que ce
 „ ne soient des restes d'anciens ports de
 „ mer, puisqu'on voit toujours à peu de

» distance & dans le même alignement, des
 » bassins entourés de rochers, qui servoient
 » évidemment d'asyle aux navires; ces rui-
 » nes, éloignées entre elles de plusieurs
 » lieues, se prolongent graduellement dans
 » les terres, quand on les parcourt en for-
 » tant de la Méditerranée. Il semble que les
 » peuples, sentant le besoin qu'ils avoient
 » de la mer, s'en soient toujours rapprochés
 » à mesure qu'elle les abandonnoit. La posi-
 » tion de la principale de ces ruines semble
 » indiquer aux Géographes la ville où étoit
 » le fameux temple de Jupiter Ammon.

» Cette conjecture si vraisemblable est
 » appuyée de la tradition des Africains qui
 » habitent ces contrées. On y appelle encore
 » mer de Barca, mer de Cyrène, mer
 » d'Ammon, les plaines de sable qui leur
 » ont succédé. La plus célèbre de ces mers
 » desséchées est à deux journées du Caire;
 » les Arabes la nomment Bahar-Bellomah,
 » c'est-à-dire, mer sans eau. » Pockoke &
 Tournefort disent qu'au commencement de
 ce siècle on y rencontroit encore des navires
 pétrifiés.

La diminution de la mer Rouge & de la
 mer Caspienne, n'est pas moins étonnante.
 Les vaisseaux qui venoient à Suez il y a 80
 ans, sont obligés de mouiller aujourd'hui à
 16 milles plus bas; & le fameux port de
 Colzum, dont les annales Mahométanes
 font si souvent mention, « seroit, s'il exis-
 » toit encore, à plus de dix lieues de la mer

» Rouge : cette mer a sûrement couvert
 » l'Isthme de Suez; & on n'a peut-être point
 » avancé un paradoxe , quand on a dit que
 » les restes de ce bassin , prolongé en Eu-
 » rope , formoient le golphe de Venise. »

A l'égard de la mer Caspienne, l'Auteur invoque d'abord le témoignage du célèbre Omar, qui soutenoit par ses lumières l'Académie de Samarcande il y a plus de 900 ans. Ses cartes géographiques formoient un si grand contraste avec celles qu'avoient dressées, 2000 ans auparavant, les Astronomes de l'Inde & de la Perse, son système d'ailleurs étoit si peu d'accord avec les textes de l'Alcoran, « que les enthousiastes de Maho-
 » met l'accusèrent devant ses Inquisiteurs ,
 » & le Galilée de la Tartarie fut obligé de
 » se bannir de Samarcande pour n'être point
 » réduit à demander pardon dans une Mos-
 » quée, d'avoir été meilleur Philosophe que
 » ses persécuteurs. » La mer Caspienne, au commencement du deuxième siècle, avoit, suivant les observations de Ptolomée, 600 lieues d'Orient en Occident. Au quatorzième siècle, elle n'avoit, selon Abulféda, que 350 lieues. En 1720, lorsque le Czar Pierre en fit lever la carte, elle n'avoit plus que 300 lieues de long & 50 de large. Busching, le Strabon de l'Allemagne, assure que depuis le siècle dernier, elle s'est encore retirée; les voyageurs Russes pensent de même, & disent qu'on ne rencontre dans ses environs
que de longues bruyères & une grande quan-

tité de sel cryſtalliſé comme des glaçons.

Après avoir établi l'ancienne communication de la mer Caſpienne au Pont-Euxin , l'Auteur en conclut la poſſibilité d'une ancienne correfpondance de ces deux grands lacs à notre Océan atlantique par la mer Noire , qui coule dans la Méditerranée par le baſſin de Marmora , & dont les eaux ſ'uniffent à leur tour à celles de l'Océan par le détroit de Gibraltar. Il croit auſſi que l'Iſthme de Suez ne tient pas à l'organisation primitive du globe , & que l'Afrique n'a pas toujours été réunie au reſte de l'ancien monde.

« L'Arabie , entourée preſque circulaire-
 » ment par le golphe Perſique , par la mer
 » Rouge & par l'Océan Indien , fut évidem-
 » ment une Ile avant de devenir une pénin-
 » ſule. La grande preſqu'Ile de l'Inde &
 » celle d'Italie ne paroiffent pas tenir de
 » temps immémorial à leurs continens.
 » Examinons , à une extrémité de notre Eu-
 » rope , cette vaſte contrée qu'on connoît
 » ſous le nom de Couronnes du Nord :
 » voyons-la baignée , preſqu'en tous ſens ,
 » par l'Océan Septentrional & par la mer
 » Baltique ; eſt-il vraifemblable que cette
 » langue de terre , par laquelle elle tient à
 » la Ruſſie , ait toujours exiſté ? Les lacs
 » Ladoga & Onega , ne ſont-ils pas les reſtes
 » viſibles de l'ancienne union du golphe de
 » Finlande à la mer Blanche ? »

L'Auteur penſe que cette diviſion du globe

en Isles primitives peut jeter de grandes lumières sur l'Histoire, & qu'on pourroit même fixer l'âge des peuples par l'examen des pays qu'ils cultivent : ceux qui de tems immémorial, habitent le centre d'un continent, seroient les plus anciens; après eux viendroient les habitans des péninsules, & à leur suite les insulaires qui seroient les plus nouveaux.

« Ce principe donne la clef de l'Histoire, » Ancienne : on voit que l'habitant du » Caucaſe & du Plateau de la Tartarie, a pu » ſe croire Autochtone; que celui des préſ- » qu'Isles de l'Inde & de l'Arabie n'a dû » céder qu'au peuple primitif le privilège » de l'antériorité; & que les dernières ſo- » ciétés du globe ont dû ſe former aux Mal- » dives, aux Isles australes & au Nouveau- » Monde,...

De-là eſt venu le reſpect des anciens pour les Isles. « Veulent-ils oppoſer les Sauvages, » qui n'ont que des mœurs, aux peuples ci- » vilifés qui n'ont que des lois, ils font deſ- » cendre le Scythe Abaris de l'Isle des Hyper- » boréens? Qui eſt-ce qui a transmis en carac- » tères d'or ſur une colonne, les exploits » de Saturne, d'Uranus & de Jupiter * ?

* Oannes, le Législateur des Chaldéens, fut un étranger qui descendit de l'Euphrate dans la plaine où fut bâtie Babylone ; il étoit tout ſimple que des Sauvages priſſent pour un poiſſon le premier homme qui arriva chez eux monté ſur un navire. Les Péruviens prirent de même les Eſpagnols à cheval pour

H v

» Ce sont les insulaires de la Panchaïe
 » d'Evhemère. Où réside le bonheur sur le
 » globe ? Chez les insulaires d'Élixos. Quelle
 » fut la patrie du peuple primitif ? L'Isle
 » Atlantide. »

C'est sur-tout à la recherche de ce peuple primitif que l'Auteur s'attache particulièrement : il découvre l'empreinte de ses pas sur différens points du globe ; sur le vaste plateau de la Tartarie ; sur le mont Altas qui traverse l'Afrique d'Orient en Occident, depuis le Royaume de Fez jusqu'à la mer Rouge, & sur cette chaîne fameuse du Caucase qui sépare aujourd'hui la mer Caspienne, de la mer Noire, dont la nature semble avoir fait une barrière entre l'Europe & l'Asie : chaîne immense qui, sous le nom des Pyrenées, prend naissance en Espagne, traverse la France & sépare l'Italie sous le nom d'Alpes ; de-là s'étend en Allemagne, en Dalmatie & en Arménie, devient ensuite le Caucase, le Taurus & l'Immaüs, & ne finit qu'à la mer de Tartarie.

« Parmi ces Isles, on sent que l'une a dû

des centaures ; & les Sauvages des terres australes regardèrent les premiers vaisseaux Anglois comme des monstres marins. Fohi & tant d'autres, qu'on a mis au rang des Dieux, ne furent vraisemblablement que des navigateurs qui abordant dans des Isles, au milieu des peuplades grossières, déployèrent à leurs yeux les merveilles des Arts, & les réunirent en société.

» être la Métropole, & les autres les Colo-
 » nies. Mais avant de proposer des conjec-
 » tures sur ce sujet, il faut examiner s'il est
 » vrai que le peuple primitif y ait laissé par-
 » tout également des monumens de son paſſage. »

Ici l'Auteur appelle à ſon ſecours les Anciens & les Modernes, les traditions des peuples, les dénominations d'Atlas & d'Atlantique conſervées encore à l'Océan, à différentes montagnes, & à pluſieurs points du globe très-éloignés les uns des autres. Il partage en trois époques l'exiſtence de ce peuple, primitif qu'il nomme Atlante, d'après le nom d'une de ſes Colonies. La première époque embraille le temps où ces hommes vivoient ſur les hauteurs du Caucaſe; la ſeconde, celui où ils vécurent en Afrique au ſommet des Atlas; & la troiſième, qui eſt connue par les éloges de Diodore & de Platon, il la place dans l'ancienne Étrurie ou la Toſcane. « Diodore dit en
 » propres termes que Saturne, un des Héros
 » des Atlantes, fut *Roi de Sicile, d'Italie*
 » & *d'Afrique*. Or, en plaçant l'Atlantide
 » auprès de la Sardaigne, Saturne ſe trouve
 » au centre de ſon Empire: on concilie Pla-
 » ton avec Diodore ſans altérer la géogra-
 » phie & ſans blesſer la raiſon. L'on n'eſt
 » même plus embarrasſé à faire commercer
 » les Atlantes avec l'Égypte, & à faire com-
 » battre ſes guerriers avec les Athéniens &
 » les Grecs de l'Archipel. »

Hvj

Mais comment s'est opérée la submersion de l'Atlantide ? « Il est assez probable que » la Méditerranée, grossie à-la-fois par les » flots de la mer Noire qu'elle reçoit par » le détroit des Dardanelles, & par ceux de » l'Océan que lui fait passer le détroit de » Gibraltar, a pu augmenter de surface & » couvrir de ses eaux surabondantes une » partie de son Archipel. Les golfes de » Lyon, de Gênes & de Tarente, la mer » Adriatique même, malgré son étendue, » sont des monumens authentiques des ir- » ruptions de la Méditerranée dans les » terres. Le Plin de la France suppose avec » Diodore que l'Archipel de la Grèce a été » en partie noyé par les eaux surabondantes » de la mer Noire ; mais ce qui est arrivé » à l'extrémité orientale de la Méditerranée, a » dû avoir un effet encore plus sensible dans » le bassin qui regarde l'Italie & l'ancienne » Carthage, parce que ses eaux s'y trouvent » plus comprimées par les deux mers. Ainsi » la même cause qui n'a fait que diviser » physiquement les Républiques de la Grèce, » a pu détruire l'Empire des Atlantes. »

Tel est le système de l'Auteur sur l'Atlantide & sur les révolutions de notre planète. Il seroit difficile d'imaginer un plus ingénieux moyen de concilier l'ancienne géographie avec la moderne. Son Ouvrage suppose une grande variété de connoissances, & surtout l'étude des premiers monumens de l'histoire ; étude sans laquelle on marche en

aveugle, & l'on ne fait qu'entasser erreurs sur erreurs, loin d'en diminuer la masse.

G R A V U R E S.

PLAN *Topographique de la Ville de Gibraltar, située au détroit de ce nom.* Cette Carte offre de plus la vue de la ville & de la montagne en perspective & par élévation; on y voit aussi le plan de la ville de *Ceuta*, située dans le même détroit, du côté d'Afrique. On y trouve des détails qui, dans les circonstances présentes, peuvent satisfaire la curiosité. Ce qui la distingue de toutes les autres, c'est une montagne voisine de *Ceuta*, & fameuse par un siège de 34 ans qu'elle soutint autrefois contre les Maures. Cette montagne présente à la vue sept sommets, qu'on appelle les sept frères, à cause de leur singulière ressemblance, dressée par M. D. F. Elle se vend à Paris, chez Desnos, Ingénieur-Géographe du Roi de Danemarck, rue S. Jacques, au Globe. Prix, 1 liv. 4 sols en blanc, & 3 liv. enluminée.

S P E C T A C L E S.

C O M É D I E F R A N Ç O I S E.

LE Samedi 14 de ce mois, Mademoiselle *Constance Cholet*, première Danseuse de ce Théâtre, a débuté dans l'emploi des Jeunes Amoureuses par le rôle d'Isabelle dans l'École des Maris. Elle a joué, depuis, quelques autres rôles du même emploi.

La figure & la taille de cette Débutante

ont bien aux rôles qu'elle a choisis. Sa diction a de la vérité, de la sagesse & de l'intelligence ; on peut cependant lui reprocher de la sécheresse. Son jeu est froid & monotone ; ce défaut peut tenir à la timidité ou à l'inexpérience : son maintien, sa démarche sont contrainsts & même maniérés ; ceci tient aux habitudes de son premier état. Au reste, elle a de la modestie, de la docilité & du zèle ; elle cherche à se rendre utile : ces qualités réclament l'indulgence ; & c'est avec une vraie satisfaction que nous avons vu le Public applaudir à ses premiers essais.

Quoique l'article consacré aux Spectacles dans ce Journal, ait plutôt pour objet les nouveautés qui paroissent sur nos théâtres, que le cours des représentations ordinaires, nous ne croyons pourtant pas devoir nous dispenser de parler de la Tragédie de *Tancrède*, jouée le Samedi 21.

Mademoiselle Sainval cadette, qui avoit été quelque temps sans paroître sur la Scène, y est rentrée par le rôle d'Aménaiide. Il n'est guères possible, dans la représentation d'un personnage tragique, de faire un usage mieux entendu des qualités faites pour entraîner les suffrages. Énergie, noblesse, vérité, intelligence, chaleur, force, sensibilité, tels sont les moyens qu'a déployés l'Actrice dont nous parlons. La fin du quatrième Acte & le commencement du cinquième ont été rendus par elle d'une manière que nous pourrions nommer sublime, sans craindre

d'être contredits. Les Amateurs éclairés, c'est-à-dire, ce petit nombre de gens de goût que la prévention n'aveugle point, & qui ne se laisse jamais entraîner par la passion, lui ont néanmoins reproché des dissonances, des intonations fausses, & sur-tout de l'exagération, soit dans le geste soit dans l'expression. Ces reproches sont fondés, mais à peine les défauts sur lesquels ils tombent ont-ils été aperçus parmi les beautés du premier ordre qu'on étoit forcé d'admirer tour-à-tour.

Nous avons vu avec plaisir MM. la Rive & Pouteuil dans les rôles de Tancrède & d'Orbassan. Leur rivalité a beaucoup ajouté à la vérité & à la noblesse de la représentation. La Scène de défi qui termine le troisième Acte, a produit un très-grand effet. Les bornes de ce Journal ne nous permettent pas d'autres détails.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Vendredi 20 Août, on a remis *la Mère Confidente*, Comédie de Marivaux, en trois Actes & en prose.

Bien des gens préfèrent cette Pièce aux autres productions dramatiques de son Auteur : cette préférence n'est pas sans fondement ; car si d'un côté l'on y trouve des invraisemblances, des répétitions, un style maniéré, du faux esprit, des pensées plus brillantes que solides ; de l'autre, la tendresse

active & éclairée de Mde Argante ; l'ingénuité , la vertu , la sensibilité d'Angélique ; la candeur , la générosité de Dorante , offrent , dans des scènes préparées avec adresse & filées avec intelligence , des situations réellement faites pour plaire au cœur & à l'esprit. D'ailleurs , il y règne un sentiment plus vrai que dans les autres Comédies de Marivaux , & l'intrigue en est plus naturelle.

Mde Gonthier a joué pendant plusieurs années , avec beaucoup de succès & de talent , les rôles des Soubrettes & des Duègnes. Les études qu'exigent ces emplois n'ont aucun rapport avec celui des Mères Nobles. En supposant d'ailleurs un peu d'esprit à un Comédien , on doit présumer qu'il a choisi des rôles analogues à ses moyens. D'après cela , Mde Gonthier , dans le personnage de Mde Argante , avoit à combattre la nature & l'habitude : on doit donc lui faire gré du parti qu'elle en a su tirer ; c'est , de tous les rôles de ce genre qu'elle a joués depuis peu , celui dans lequel elle a déployé le plus de décence & de vérité.

Des études continuelles & des représentations fréquentes n'ont pas laissé à Mlle Pitrot le temps de travailler beaucoup sur les petits défauts que nous lui avons reprochés ; cependant nous avons vu avec plaisir que son talent prenoit à chaque nouveau rôle un essor plus marqué. Le rôle d'Angélique qu'elle a joué , a répondu aux espérances que nous en avons conçues.

Nous ne dirons rien de M. Michu dans le rôle de Dorante. Mêmes éloges, même critique que dans les précédens articles.

M. Menier a plutôt récité que parlé le rôle de Lubin. Il a joué la fin de son rôle avec plus de franchise & d'aisance que le commencement.

L'habitude de parler une langue fort accentuée, de jouer un genre de Comédie dont les effets portent presque toujours aux éclats, & dont la Pantomime est considérablement chargée, devoit faire craindre que Mde Bianchi ne fût un peu outrée dans le rôle de Lissette : on a le défaut contraire à lui reprocher.

M. Suin a joué le rôle d'Ergaste d'une manière tout-à-fait originale. Ce personnage a beaucoup d'analogie avec le Philinte du Glorieux.

(Ces deux articles sont de M. de Charnois.)

VARIÉTÉS.

LETTRE au Breveté du Mercure.

M.

En vous chargeant du Mercure, vous lui avez donné une forme nouvelle qui le met en état de satisfaire la curiosité du Public. Le succès a surpassé votre attente. Votre Journal a 6000 Souscripteurs, ce qui fait plus de 40000 Lecteurs. C'est un avantage dont

le livre le plus ingénieux ne peut être assuré lorsqu'il paroît, & qu'il faut diriger vers l'utilité publique. Tout homme qui s'occupera plus de servir l'humanité que d'acquérir ou d'usurper le nom d'Auteur, doit donc s'empressez de vous communiquer toutes les idées qui ne demandent qu'à être énoncées, & qui n'ont pas besoin d'un grand développement. Il en est de même de tous les faits qu'il est important de publier. A ces deux titres, je vous demande une place pour l'article suivant.

La France est un pays riche & fécond, qui prospère & s'améliore tous les jours par les progrès du commerce & de l'agriculture. Les chemins se multiplient, l'administration se perfectionne, & cependant il y a beaucoup de pauvres. Une partie du peuple, car je ne dirai pas le peuple en général, n'est pas heureuse. A quoi cela tient-il ? aux impositions. Elles peuvent y contribuer, mais elles n'en sont pas certainement la cause unique. La raison en est que la pauvreté du peuple ne se trouve nulle part en proportion avec le poids des impôts, & que le citoyen le plus pauvre est toujours le journalier dont le principal de la taille n'est guères évalué qu'au prix de deux de ses journées, ce qui avec la crue ne fait pas la somme de quatre journées. Est-ce au défaut de circulation, au manque de travail ? Il faudroit pour cela que la pauvreté n'approchât pas des grandes Villes, & surtout de la Capitale. Est-ce au bas prix des salaires ? Oui sans doute, & c'est le mal auquel il est important d'apporter quelque remède. Mais les salaires ne sont-ils pas en proportion des denrées ? Non, & je suis en état de prouver que non-seulement dans les différentes Provinces de la France, mais encore dans plusieurs pays étrangers, il n'existe nulle proportion constante entre les salaires & le prix des denrées, entre le prix de tel travail & celui de tel autre, à industrie égale, &c. Mais, qui peut donc décider du prix

des salaires ? Quelques circonstances politiques & mille circonstances morales qu'il seroit trop long d'énumérer. Disons seulement qu'il n'y a que dans les livres qu'on peut se contenter de maximes générales, telles que *les rapports constans établis entre les salaires & les prix des denrées, les prix même des choses réglés par la concurrence, &c.* Contentons-nous de rappeler un principe connu dans un des ouvrages les plus ingénieux que notre siècle ait produits. *Le riche s'est rendu le tyran du pauvre. Le propriétaire a fait la loi à l'ouvrier* (1). Or ces causes ont agi dans toute leur énergie ; le peuple est resté pauvre : les salaires ont été trop bas. Ces causes, il est vrai, n'ont pas agi également partout ; mais, comme il a été dit dans un autre ouvrage moderne (2), les anciennes habitudes ont conservé leur influence, & le paysan François, originairement serf affranchi, a toujours eu trop peu d'idée de lui-même, & s'est laissé opprimer. Reposons-nous sur l'administration éclairée, qui non-seulement protège le peuple, mais l'appelle encore à la discussion de ses intérêts ; reposons-nous, dis-je, sur cette administration, de tout ce que les loix peuvent opérer pour le bonheur public. Mais il est des choses qui échappent nécessairement à leur influence, parce que le caractère des loix est d'être générales & absolues, & qu'elles iroient contre tout leur objet, si jamais elles venoient à toucher de trop près à la propriété & à la liberté. Il est des substances qu'on ne peut ni polir ni nettoyer avec le fer, parce qu'il offense souvent ce qu'il veut améliorer. Que les Citoyens, invités par le Gouvernement à s'occuper comme lui de la prospérité publique, partagent donc avec lui ce soin important. Il s'agit d'affranchir le pauvre de la tyrannie du riche. Mais pourquoi est-il

(1) *Réflexions sur le commerce des grains.*

(2) *De la félicité publique, seconde édition.*

esclave ? C'est qu'il n'est pas propriétaire. Tel journalier , obligé de mandier du travail , & de l'accepter au prix qu'on veut y mettre , seroit peut-être en état de faire la loi , du moins de traiter au pair s'il avoit quinze jours de subsistance devant lui. Quelle triste population ! quel spectacle affligeant que celui de ces vastes Villages des environs de Paris , & de plusieurs de nos Provinces où l'on ne trouve pas un paysan qui possède un pouce de terre , & pas une cabane entourée d'un jardin ; où trois ou quatre Fermiers possèdent toutes les terres , toutes les richesses , & sont les maîtres de l'habitant comme du sol ! Mais comment remédier à cet inconvénient ? Peut-on empêcher le riche d'acquérir ? N'est-ce pas même l'attachement qu'on prend aux terres considérables , qui contribue au progrès de l'agriculture ? Le commerce lui-même n'a-t-il pas pour moteur principal le desir qui porte le Négociant à devenir propriétaire , à acquérir des fonds qu'il ne manquera pas d'améliorer ? Plus ces objections ont de force & de justesse , plus elles rendent nécessaires les deux seuls moyens qui nous restent pour multiplier le peuple cultivateur. L'un de ces moyens est entre les mains du Gouvernement ; c'est le partage des communes : l'autre dans celles des particuliers , c'est le partage des fermes en lots de terres plus ou moins considérables , loués à des paysans qui les font valoir. Je présente ces moyens avec d'autant plus de confiance , que ce n'est pas une nouveauté qu'il s'agit d'introduire , mais une chose déjà éprouvée qu'il faut faire connoître & rendre plus générale. Le Journal de Paris a parlé des mesures que les États d'Artois ont prises il y a quelques années , relativement au partage des communes. L'excellente administration de ces États , les lumières si actives & si reconnues de celui qui les préside , sont un préjugé bien favorable pour cette opération. Le même Journal a parlé aussi du succès qui a couronné

les vues bienfaisantes de M. le Maréchal de Mouchy , lorsqu'il a vivifié une de ses terres en partageant une ferme générale , & la donnant à cultiver à tous les payfans qui lui en ont demandé quelque partie. Je vais , Monsieur , vous faire connoître un exemple encore plus intéressant , parce que la même personne a employé dans sa terre les deux moyens que nous proposons pour le soulagement du peuple. M. d'Aguesseau , Doyen du Conseil , avoit dans sa terre de Fresnes , célèbre par l'exil de M. le Chancelier d'Aguesseau , son père , une commune assez étendue le long de la petite rivière appelée la Brevonne. Deux moulins bâtis sur cette rivière à l'extrémité de son parc , y retenoient les eaux à une hauteur qui exposoit la commune à de fréquentes inondations. Il y a quatre ou cinq ans qu'il prit le parti de détruire ces deux moulins & de n'en faire qu'un très-beau , & qui mérite même d'être examiné , par les nouveaux principes économiques sur lesquels il est construit. Ce moulin , placé plus bas que les autres , a donné le moyen d'augmenter la pente de la rivière , & de dessécher la commune. Cette opération faite , il a assemblé les habitans , & leur a proposé le partage de cette commune. Les deux tiers des voix ayant été pour le partage , la distribution a été homologuée au Conseil & l'ampliation envoyée à la communauté , sans qu'il lui en coûtât aucun frais. Un Arpenteur , aidé de quatre Députés choisis par les habitans , a levé le plan de la commune & a fait le partage. Chaque habitant est devenu propriétaire sous le joug d'une substitution perpétuelle. Nul ne peut aliéner sa portion , dont le revenu seul est saisissable par les créanciers , & pour la vie seulement. A la mort de l'usufruitier , la portion se partage entre les enfans , pourvu que chaque part puisse être d'un demi-arpent ; sinon elle est possédée par indivis , à moins que l'aîné ne récompense ses frères. Dans tous les cas la veuve

jouit sa vie durant. Aujourd'hui, Monsieur, cette commune, que les bestiaux fouloient sans y trouver de quoi pâture, est devenue une suite de jardins aussi bien cultivés que les marais de nos fauxbourgs. Elle est traversée par un sentier de droite & de gauche : on voit les petites portions entourées de haies & de fossés ; on y cultive du chanvre, du lin, du bled, des légumes de toute espèce ; on y voit même des arbrisseaux à fleurs. C'est sur-tout le soir qu'il faut voir ce spectacle. Après leur journée finie, le Charron, le Maréchal, le Menuisier viennent dans leur jardin travailler une heure ou deux, ou plutôt se délasser d'un travail pénible par un amusement agréable. Le Seigneur du lieu a dans son partage le tiers de la commune, & ce tiers étant dans un endroit un peu plus élevé, est ensemencé, & produit de bonnes récoltes. Ainsi ce terrain de plus de cent arpens a centuplé de revenu. La même opération a été faite par M. d'Aguesseau dans sa terre de Compans (1). Mais il nous reste à parler du partage des grandes fermes, & nous ne sortirons pas du même lieu pour en trouver l'exemple. M. d'Aguesseau ayant acheté à un prix considérable la terre de Précy, adjacente à celle de Fresnes, a attendu que le bail d'une ferme, qui faisoit presque tout le revenu de cette terre, fut expiré. Alors il a éconduit le Fermier, & a proposé des lots de terres aux payfans qui en voudroient prendre à bail. Presque tous se sont présentés, & on n'étoit embarrassé que de trouver de quoi contenter tout le monde. L'un a pris dix arpens, l'autre cinq, l'autre quatre ; & depuis trois ans que cet arrangement a lieu, le propriétaire est très-bien payé ; le

(1) M. le Comte d'Esville, qui avoit donné précédemment un Mémoire aux États d'Artois sur le partage des communes, a présidé aux arrangemens qui se sont faits sur le même plan à Fresnes & à Compans.

revenu de la terre a augmenté de plus d'un tiers , & le village de Précy est beaucoup plus riche & plus heureux qu'auparavant.

Je fais , Monsieur , que cet arrangement ne peut être facile que dans les pays où il y a de l'argent , & où le payſan est solvable. Mais dans des pays plus éloignés & moins heureux , le Fermier n'est pas toujours plus sûr. D'ailleurs , avec un peu d'indulgence & de patience , on peut obtenir un peu plus tard ce qu'on obtient aux environs de Paris dès la première année. D'ailleurs , tout réagit dans le système politique , tout effet devient cause à son tour. Ici vous profiterez de l'aisance pour appeler la richesse , ailleurs vous profiterez du travail pour appeler l'aisance : d'un autre côté , en diminuant le nombre des fermes aux environs de la Capitale , vous ne diminuerez ni les capitaux ni l'industrie des Fermiers. Ils iront les porter plus loin. Ils les emploieront dans la Marche , le Berry , le Limosin , &c. & lorsque de grandes entreprises y auront introduit l'aisance , le payſan viendra à son tour entrer en partage des profits de la culture. Partout l'habitant des campagnes aura quelque petite propriété , ou quelque exploitation qui l'attachera à son domicile. L'habitude d'un travail utile lui inspirera le goût du travail : tantôt cultivateur , tantôt journalier & même artisan , il appartiendra à-la-fois au commerce & à l'agriculture. Il ressemblera à ces plantes qui , tirant leur nourriture de l'atmosphère & des eaux du ciel , ont encore besoin d'une petite base pour jeter leur racine & attirer de-là les influences étrangères. Mais c'est en dire assez pour un simple avertissement. Je doute que ces idées trouvent des contradicteurs. S'il s'en présente , on pourra discuter avec eux dans des ouvrages *ad hoc* , & on aura rempli son objet , qui est d'attirer l'attention du Public.

J'ai l'honneur d'être , &c. GHIOLANS.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

PRÉCIS des Loix du Goût, ou Rhétorique raisonnée, in-12. A Paris, chez Nyon le jeune, Quai des Quatre-Nations. Prix, 2 liv. 5 sols.

Principes de Style, ou Observations sur l'Art d'Ecrire. Vol. in-12. Prix, 2 liv. 10 sols relié. A Paris, chez les Frères Étienne, Libraires, rue Saint Jacques.

Le Voyageur Naturaliste, ou Instructions sur les moyens de ramasser les objets d'Histoire Naturelle, & de les bien conserver, par M. Coakley Lettson, traduit de l'Anglois. Vol. in-12. A Paris, chez Bastien, Libraire, rue du Petit-Lyon.

Tome cinquante-sixième des Causes Célèbres, où se trouvent une Accusation d'Adultère, un Procès pour Duel, & une troisième sur cette question: le Senatus-Consulte Velleïen autorise-t'il les femmes à tromper ceux dont elles ont surpris la confiance?

T A B L E.

V ERS sur les Epoques de la Nature de M. de Buffon, 145	Enigme & Logogryphe, 153
Grande Chartreuse, 146	Œuvres de Colardeau, 155
Traduction des Vers François de M. Marmontel, gravés au bas du Portrait de M. d'Alembert, 149	Histoire Nouvelle de tous les Peuples du monde, ou Histoire des Hommes, 171
Le Masque Généreux, Nouvelle, 150	Gravures, 181
Epigramme, 152	Comédie Française, ib.
	Comédie Italienne, 183
	Variétés, 185
	Annonces Littéraires, 192

A P P R O B A T I O, N.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercur de France*, pour le Samedi 28 Août. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 27 Août 1779. DE SANCY.



JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 18 Juin.

ON attend toujours l'arrivée du Courier qui doit apporter de Pétersbourg, la ratification de la convention conclue entre cette Cour & la Porte; quelques mal-intentionnés ont cherché à répandre des nuages sur la cause de ce retard qui n'en a pas d'autre que le tems qu'ont exigé les préparatifs des présens destinés au Grand-Seigneur. Ceux qu'a reçus le Comte de St.-Priest, ne permettent pas de douter de la satisfaction de l'Impératrice de Russie; & l'express arrivé dernièrement de Crimée, expédié à M. de Stachieff par le Résident Russe, auprès du Kan, prouve son empressement à remplir les conditions du traité. Sahin Guéray a convoqué tous les Myrses ou chefs des Tartares, qui l'ont élu de nouveau, & reconnu pour leur Kan indépendant. Ils ont ensuite procédé à l'élection des Députés qui sont actuellement en route pour demander à S. H. au nom du Kan, l'investiture de la Crimée. Tout dans cette presqu'Isle commence à

7 Août 1779.

A

s'établir sur le pied dont on est convenu ici; les troupes Russes partagées en trois divisions , se disposent à l'évacuer ; & conformément à la convention , il n'y en aura plus dans trois mois , à compter du jour où elle a été signée.

S'il faut en croire des nouvelles d'Egypte , Ismaël-Bacha , ci-devant Reis-Effendi , est parvenu à y rétablir la tranquillité ; la bonne harmonie qui règne entre lui & Sheibi-Belib , autrefois son esclave , aujourd'hui Commandant du Caire , fait espérer qu'elle sera de durée , & que la Porte recevra les tributs qui ne lui ont pas été payés depuis 4 à 5 ans.

Ismaël-Bey , dont on se rappelle les anciens services en Egypte , le mécontentement qu'il témoigna de n'être pas récompensé assez promptement , & la fuite , vient d'être arrêté au moment où il se disposoit à passer à Tripoli de Syrie ; on l'a enfermé dans un des Châteaux des Dardanelles ; ses biens ont été confisqués , & il est encore incertain s'il conservera sa tête. La mort de Kerim-Kan , Régent de Perse , les efforts heureux , du moins quant à présent , de son fils , pour se saisir du pouvoir , & la réponse de Bassora par le Bacha de Bagdat , sont pleinement confirmés,

R U S S I E.

De PÉTERSBOURG , le 1^{er} Juillet.

LE 20 du mois dernier , le Comte de

Kaunitz , Ministre Plénipotentiaire de la Cour de Vienne , reçut la ratification de l'acte par lequel le Comte de Cobentzel avoit accepté , au nom de S. M. I. & R. , la garantie de l'Impératrice de Russie : le courier qui la lui a apportée , étoit chargé en même - tems d'une superbe boîte d'or , garnie de diamans , qui a été remise au Prince de Repnin , de la part de l'Impératrice - Reine , comme une marque de sa satisfaction des services qu'il a rendus en qualité de Médiateur.

On voit à Moscou un nouveau monument de la bienfaisance de notre Souveraine. C'est un Hospice destiné à des Officiers & bas-Officiers invalides. La dépense annuelle montera à 6679 roubles , pour 25 invalides , dont chacun , outre le logement & la nourriture , aura 73 roubles d'appoin-temens fixes , & 60 pour son habillement. On n'y admettra que des Officiers qui auront servi fidèlement , & qui rendus par l'âge ou par les blessures , incapables de continuer , n'aient point de fortune. Dans le cas où quelques-uns , après avoir été reçus dans cet Hospice , viendroient à acquérir par héritage ou autrement de quoi mener une vie aisée & indépendante , ils seront libres de le quitter avec l'agrément des chefs ; mais il ne leur sera pas permis de rien emporter avec eux.

D A N E M A R C K.

De COPENHAGUE, le 10 Juillet.

L'ESCADRE Suédoise, arrivée le 29 du mois dernier à Gothembourg, y est restée jusqu'au 5 de ce mois. Le Duc de Sudermanie n'est point descendu à terre, où l'on avoit fait beaucoup de préparatifs pour le recevoir. Il est parti avec l'escadre lorsqu'elle a remis en mer pour aller croiser dans la mer du Nord; mais elle a fait peu de séjour dans cette mer. Deux vaisseaux seulement y sont restés; les autres sont retournés à Gothembourg, d'où la *Sophie-Albertine* & l'*Adolphe-Frédéric*, de 70 canons chacun, ont repris la route d'Helsingor pour repasser à Carlsrona.

On mande de Bergen en Norwege, qu'un corsaire François, Capitaine le Comte de Kerguelain, y a conduit deux prises Angloises, l'une chargée de planches, & l'autre de sel & d'eau-de-vie. La dernière a été rançonnée pour la somme de 1000 rix-dalers.

L'épizootie qui désoloit l'isle de Langeland a beaucoup diminué. On attribue cet avantage à la précaution qu'on a prise d'inoculer les bêtes à cornes. L'expérience a montré les bons effets de cette pratique que l'observation peut encore perfectionner, & dont le succès étendra sans doute l'usage. Cette maladie a également cessé ses ravages

dans l'isle d'Æroë, & il n'en est plus question dans celles de Falster, de Fuhum & de Laland.

A L L E M A G N E.

De VIENNE, le 15 Juillet

LE 10 de ce mois la Cour s'est rendue de Laxembourg à Schonbrun. M. de Petzold, Résident de Saxe, est de retour dans cette Capitale, où l'on attend incessamment le Baron de Riedesel, Ministre Plénipotentiaire du Roi de Prusse, dont les équipages sont déjà arrivés. Une nouvelle attaque de goutte a retardé le départ du Comte de Cobentzel, qui doit retourner résider à Berlin.

L'explosion du Magasin à poudre a donné lieu à de nouvelles dispositions, relatives à la position de ces dépôts nécessaires, dont l'incendie a souvent des effets si terribles; on n'en placera plus à l'avenir que dans des endroits assez éloignés des habitations, pour ne laisser aucune crainte. On a déjà transporté ailleurs, & partagé dans différens dépôts le plus grand des magasins qui se trouve encore ici; il contenoit plusieurs milliers de quintaux de poudre, & si par malheur le feu y eût pris, la moitié de la ville eût été abîmée. On dit qu'il y avoit dans celui qui a sauté, 99,158 cartouches à balles, 1251 quintaux de poudre, 48 liv. de mèches, & 129,137 petits boulets. On avoit fort exagéré les désastres qu'il avoit occa-

fionnés ; selon une liste exacte , le nombre des morts est de 67 , & des blessés de 97. Les premiers ont été enterrés aux frais de S. M. I. , qui a daigné venir au secours des familles de quelques-uns de ces infortunés.

Le grand pont du Danube a couru , il y a quelque tems , le plus grand risque d'être réduit en cendres. Le nombre inconcevable de chariots , de caissons pesans , de trains d'artillerie qui l'ont traversé successivement & sans relâche , en avoit tellement échauffé les ferrures , que déjà le feu s'allumoit entre deux poutres , lorsqu'heureusement un particulier s'en est apperçu , & en a averti assez à tems pour pouvoir arrêter le dommage.

La plupart de nos troupes sont maintenant dans leurs quartiers. Selon des lettres de Presbourg , un bâtiment transportant des Croates dans leur pays , a péri malheureusement , & on n'a pu parvenir à sauver que quatre personnes & un cheval.

De R A T I S B O N N E , le 20 Juillet.

LE Comte de Hartig , qui avoit été chargé d'administrer au nom de l'Empereur les fiefs vacans de la Bavière , vient de les remettre au Comte Fugger de Zinneberg , qui en a pris possession au nom de l'Electeur Palatin. La Patente de l'Empereur , qui constitue le Duc de Bavière Administrateur de tous ces fiefs avec la jouissance pleine & entière des revenus , le droit d'y faire rendre la justice en son nom , &c. , est du 24 Mai dernier. Cette extradition a commencé par la Seigneurie de Haag , & a fini par celles

de Sulzbourg & de Pyrbaum , dans le Landgraviat de Leuchtemberg. M. de Maganetta , Commissaire Impérial , a été chargé de faire la remise des fiefs moins importants à M. de Strach , Secrétaire de l'Electeur.

M. de Biornstierna que le Roi de Suède a chargé , conjointement avec M. de Greiffenheim , du suffrage de la Poméranie antérieure à la Diète , présenta ses lettres de créance le 18 de ce mois ; le 9 , il se rendit à l'assemblée avec la pompe en usage dans ces occasions , & le 18 , il fit sa visite de cérémonie au Prince de la Tour Taxis , principal Commissaire Impérial. Il étoit vêtu dans le costume national de sa patrie , & cette nouveauté attira un grand nombre de Curieux sur son passage.

Les routes , dans l'Electorat de Saxe , sont actuellement ouvertes & dégagées des abatis dont on les avoit embarrassées pendant la guerre dernière. La gelée qui s'y est fait sentir le 4 de ce mois , a fait beaucoup de tort dans les campagnes , & on remarque qu'elle a été plus vive dans les vallées que sur les montagnes. Le tems , depuis ce tems , a changé ; il y a eu plusieurs orages qui heureusement n'ont pas été accompagnés de grêle. Le tonnerre est tombé le 17 sur les écuries de l'Electrice-Douairière , & n'a heureusement qu'endommagé légèrement les toits.

Les lettres de Berlin portent que le 11 de ce mois on a commencé à y faire des prières à l'occasion de la grossesse de S. A. R. , épouse du Prince-Auguste.

Ferdinand de Prusse. Elles ajoutent que le Roi d'Espagne a fait remettre à M. Busching , connu avantageusement par sa Géographie, les ouvrages suivans : *Mich. Casiri Bibliotheca Arabico-Hispana Escorialensis* , 2 vol. in-fol. *Joh. Iriarte collectio critica Codicum Græcorum MS. Regia Bibliotheca Matritensis*. Ces ouvrages sont d'autant plus précieux qu'ils ne peuvent être acquis à prix d'argent. Ils ont été imprimés aux frais de S. M. C.

Sur le bruit qui s'étoit répandu de la découverte d'un secret pour donner au sable la dureté & la solidité de la pierre , & pour le rendre ainsi propre à faire des colonnes & des statues , le Roi de Prusse ordonna à son Académie , en 1776 , de proposer un prix extraordinaire sur ce sujet. Il a été remis successivement d'année en année ; l'Académie invite de nouveau à faire des recherches sur ce sujet ; mais elle ne fixe aucun terme ; lorsqu'elle recevra , il n'importe en quel tems , un mémoire contenant l'exposition claire & nette du procédé qu'il faut suivre , & accompagné d'un échantillon qui soutienne les épreuves requises , elle remettra à l'Auteur le prix consistant en 60 Frédéric's d'or.

I T A L I E.

De R O M E , le 8 Juillet.

ON annonce encore pour lundi prochain ; 12 de ce mois , le Consistoire renvoyé déjà plusieurs fois. D. Bonaventure Calcagnini , & le P. Joseph Bressa , nommés l'un aux Evêchés réunis d'Atri & de Penne , l'autre à celui de Concordia , doivent être examinés demain. On croit que S. S. nommera Cardinal M. de Hertzan , Auditeur de Rote pour l'Allemagne , & en réservera un autre *in petto*.

Un navire Vénitien , arrivé à Civita-Vecchia , a apporté à la Trésorerie d'Espagne 120,000 piastras fortes envoyées par S. M. C. pour payer les pensions des Ex-Jésuites de ses Etats.

La sécheresse qui continue dans plusieurs parties de l'Etat Ecclésiastique , a tellement ruiné les campagnes , qu'un grand nombre de Fermiers abandonnent la moisson aux Propriétaires. Le fourrage manque sur-tout , & force l'Agriculteur de se priver de ses animaux de labour pour les envoyer sur la montagne où l'herbe est moins rare ; de manière qu'il ne peut travailler les terres pour l'année suivante. Cette sécheresse , en tarissant les sources d'eau , donne lieu à beaucoup de contestations ; chacun en cherche de petits filets pour les conduire sur son terrain. On a envoyé d'ici deux Experts pour prononcer sur la propriété de ces eaux que le plus industrieux & le plus voisin s'approprie , au préjudice des autres , & sur tout du Fermier de l'Alun de la Jolfa , qui sera peut-être forcé d'abandonner ce travail par le défaut d'eaux & de fourrages nécessaires aux bêtes de transport.

Nous apprenons de Gènes que la République a fait publier un édit de neutralité pendant la guerre actuelle entre la France & l'Angleterre , conformément à ce qui s'est pratiqué ici & dans les autres Etats d'Italie.

» Les succès de notre marine , écrit on de Na-

A 5

ples , répondent aux soins que le Gouvernement y a apportés depuis quelque tems. Par les dernières lettres de Messine , nous avons appris que la frégate la *Sainte-Claire* , aux ordres de D. Nicolas Espluga , ayant rencontré le 15 de ce mois , à 30 milles de la Pantellerie , un chébec Salerin de 10 canons , s'en est emparé après un combat qui a peu duré ; il étoit chargé de grain , d'huile & de beurre salé ; il a été conduit à Messine. Cette prise est la quatrième que nous avons faite en peu de semaines. Les deux chébecs , commandés par MM. Gonzales & Cantor , remirent à la voile le 28 du mois dernier ; & les deux autres , aux ordres du Chevalier Adami & de M. Slop , qui ont été dernièrement à Longone & à Gênes , en sont partis le lendemain pour continuer leur croisière «.

De LIVOURNE , le 10 Juillet.

DEPUIS quelques jours il est arrivé dans ce port un gros bâtiment portant pavillon de l'Impératrice-Reine ; il arrive de l'Inde , avec une cargaison estimée plus d'un million ; entr'autres articles il apporte 222 balles de soie écrue. Le vaisseau le *Joseph & la Thérèse* , qu'il a laissé dans l'Inde , devoit le suivre deux mois après , & on espère le voir arriver incessamment.

Selon les lettres de Barbarie , le Roi de Maroc s'occupe à réprimer & à punir les excès commis par les Montagnards non-civilisés & par les habitans des Provinces de Shahuguia & de Saguihayna ; le 2 du mois dernier il sortit de Fez , & se rendit avec son armée dans cette dernière , où il donna un exemple de la sévérité la plus rigou-

reuse. Il fit passer 2000 hommes au fil de l'épée, couper la tête à 300, & 500 furent chargés de fers; après cette exécution sanglante, il se disposa à en aller faire une pareille dans d'autres districts.

» L'Alcaïde Ben Elzerak, écrit-on de Tetuan, arrive de Ceuta, où il a remis au Gouverneur Espagnol quelques déserteurs. On assure que l'ordre qu'il avoit reçu du Roi de Maroc, pour cet effet, porte de rendre tous les transfuges qui avoient passé de cette Place dans ses Etats, quand même ils auroient embrassé la loi de Mahomet. Outre les déserteurs Espagnols, cet Alcaïde a conduit en même-tems à Ceuta un esclave François, qui avoit été envoyé au Roi de l'intérieur de ses Etats, un Napolitain, dont les Algériens lui avoient fait présent, & une dame veuve avec ses deux fils & sa fille. Il se loue beaucoup de l'accueil que lui ont fait les Espagnols; & les égards du Prince Maure, pour cette Nation, semblent contredire les bruits qu'on s'est empressé de répandre sur le dessein de ce Prince, de renouveler la guerre contre les Espagnols. Ils donnent plutôt de la probabilité à celui qui court depuis quelques jours, qu'il veut envoyer un Ambassadeur à Madrid, pour présenter en son nom à S. M. C. les prisonniers qui se trouvoient à bord des chébecs Algériens, détruits sur ses côtes, & qu'il se propose de mettre en liberté ».

ESPAGNE.

De MADRID, le 10 Juillet.

LA Cour est de retour d'Aranjuez en cette Capitale depuis le 3 de ce mois. Le blocus de Gibraltar est, dit-on, commencé; les troupes & l'artillerie destinées à renforcer celles qui

se trouvent déjà devant cette place, sont en marche de tous côtés; une division de la flotte de Cadix a dû prendre la route du Détroit; & ce sont vraisemblablement les circonstances & les opérations qui auront lieu sur mer, qui décideront si le blocus sera converti en siège.

On dit toujours ici que les Anglois intriguent sourdement en Afrique, pour engager le Roi de Maroc & les autres Etats Barbaresques à tenter une invasion dans ce Royaume; ce seroit une diversion puissante en leur faveur. Quoique le succès de leurs négociations soit fort incertain, on ne laisse pas de prendre des précautions pour pourvoir aux évènements. On s'occupe de la défense de nos côtes, sur lesquelles on fait, dit-on, porter cent pièces de canons & autant de mortiers. On assure aussi que 8000 hommes, aux ordres du Lieutenant-Général Baron de Lens, doivent former un camp sur la côte de Grenade, & tirer un cordon depuis les côtes de Catalogne jusqu'au détroit.

» Tous les bâtimens de guerre de S. M., armés dans ce Port, écrit-on de Cartagène, consistant en 2 vaisseaux de 70 canons, 2 frégates de 34, 5 chébecs de 26 jusqu'à 34, & 7 galiotes, ont fait voile le 25 du mois dernier pour joindre la division de l'Escadre de Cadix, qui doit croiser dans le Détroit où D. Barcelo se trouve déjà avec 2 vaisseaux de ligne de 70 canons, 2 frégates, 2 chébecs, 4 galiotes & 3 bateaux plats, armés chacun d'un canon de 24 liv. de balle. On dit qu'une division de l'Escadre de Cadix a appareillé pour le Cap Saint-Vincent ».

Les Banquiers de cette Ville viennent , dit-on , de prêter au Roi un million de pistoles d'or à 5 pour 100 , en assurant S. M. qu'ils avoient des sommes encore plus considérables à son service , & qui seroient prêtes au moment où il les desireroit.

Les lettres de Cadix portent que nos frégates y ont conduit dernièrement quatre prises Angloises , parmi lesquelles on nomme l'*Expériment* , corsaire heureux , qui avoit pris , depuis le commencement des hostilités , un grand nombre de bâtimens François ; elles ajoutent que deux vaisseaux de 70 canons , ont mis à la voile pour aller jusqu'aux Açores , à la rencontre des bâtimens que l'on attend d'Amérique.

On dit que D. Raphaël de Espana , premier Officier de la Secrétairerie des Finances , vient d'être exilé à Burgos où il est né ; on prétend que la cause de sa disgrâce est d'avoir hasardé un propos très-léger vis-à-vis du sieur Muro , Consul d'Angleterre en cette Ville.

» On mande de Carmona , en Andalousie , une nouvelle preuve des bons effets de l'emploi de l'alcali volatil fluor , dont on peut multiplier l'usage dans bien des cas. Un villageois fut piqué pendant la nuit par une tarentule ; on fut obligé de le transporter le lendemain matin à la ville , où les Médecins ordonnèrent de le faire administrer à son arrivée : il souffroit des douleurs aiguës dans toutes les articulations. D. Francisco-Diaz de Ojeda , déterminé par l'indication de la nature acide du venin de la tarentule , fit appliquer sur la piquure & sur toutes les articulations douloureuses des compresses trem-

pées dans l'alkali volatil fluor ; il en fit prendre au malade 6 gouttes étendues dans 2 onces d'eau commune. Le soulagement , qui en fut la suite , l'engagea à lui en donner jusqu'à 15 gouttes dans une plus grande quantité d'eau. Trois heures de ce traitement suffirent pour faire disparaître les grandes douleurs ; le malade dina avec appétit ; une évacuation extraordinairement abondante d'urine acheva la guérison du villageois , qui deux jours après retourna à son travail «.

A N G L E T E R R E.

De L O N D R E S , le 24 Juillet.

LES nouvelles du Continent de l'Amérique ont beaucoup varié depuis la publication des lettres reçues de New-Yorck ; on a dit successivement que le Général Prevost avoient pris Charles-Town , pénétré dans la Caroline , & qu'il avoit été chassé de ces Provinces , ou réduit à subir le sort du Général Burgoyne. Toutes ces variations prouvent seulement que nous ne savons rien de positif , & qu'il faut se défier également de tous les bruits qui courent à cette occasion ; on ne doit pas compter davantage sur ce qu'on dit des dispositions des Américains , à se raccommoier avec nous ; ceux qui en jugent sur celles des habitans de nos Colonies , que leur attachement à la Métropole a forcés de venir se réfugier ici , ne méritent pas qu'on se donne la peine de leur répondre ; il est tout simple qu'ils montrent le plus grand zèle , & qu'ils affectent

de croire qu'un grand nombre de leurs compatriotes le partagent sans oser le témoigner ; mais il est au moins douteux que cela soit en effet. Ils ont présenté dernièrement une adresse au Roi , dans laquelle ils n'ont pas manqué de donner ces assurances consolantes , & il paroît que la Cour les a reçues avec plaisir , puisqu'elle a fait publier dans sa Gazette l'adresse qui les contenoit , & que douze de ces réfugiés ont été présentés dernièrement à S. M. , à laquelle ils ont eu l'honneur de baiser la main. Quoiqu'il en soit , dans les circonstances critiques où l'on se trouve en Europe , le Gouvernement n'est pas fâché de présenter au moins une perspective heureuse en Amérique ; pour lui donner quelque consistance , on expédie à Sir-Henri Clinton , une commission scellée au grand-sceau le 15 de ce mois , pour l'autoriser ainsi que tout autre Commandant en chef des troupes de S. M. en Amérique , à publier les proclamations qu'il jugera nécessaires avec des offres de pardon , sans restriction , à tous ceux qui voudront rentrer sous l'obéissance. Quoique l'expérience ait suffisamment prouvé le peu d'effet de ces proclamations , on se flatte toujours que celles-ci en produiront de plus grands & de plus heureux.

Tout ce qu'on avoit débité des succès de l'Amiral Byron , ne s'est point confirmé. La Cour en a reçu des dépêches le 15 de ce mois , & elles ne sont pas encore pu-

bliées. Le public , selon l'usage , augure peu favorablement de ce silence. S'il a écrit , en effet , que le Comte d'Estaing étoit trop fort pour qu'il pût rien entreprendre contre lui de cet été , n'ayant que des vaisseaux en mauvais état , des équipages malades , & qu'il se voyoit contraint par la nécessité d'aller rafraîchir ceux-ci , & caréner ceux-là à Antigoa ; le secret gardé sur ses dépêches ne doit point étonner.

Selon quelques avis , les Espagnols ont fait passer aux Indes Occidentales des renforts suffisans pour assurer la supériorité au Comte d'Estaing. S'il faut les en croire , 7 vaisseaux sont partis de la Havanne pour St.-Domingue , ou M. de la Mothe Piquet doit les joindre & aller tenter avec eux la conquête de la Jamaïque qui n'a pour toute défense qu'un vaisseau de 64 canons , un de 50 & 2 ou 3 frégates sous les ordres de Sir Peter-Parker. Pour rassurer la nation alarmée sur le sort de cette Isle , on prétend que l'Amiral Arbuthnot , au lieu de se rendre à New-Yorck , avoit l'ordre secret de prendre la route de la Jamaïque ; mais dans ce cas ses forces navales consistant en 3 vaisseaux de ligne , un de 50 canons , & 2 ou 3 frégates , seroient trop inférieurs aux François & aux Espagnols réunis , pour donner de grandes espérances ; les troupes de terre qu'il conduisoit consistent en 2 régimens Ecoissois de 1160 hommes chacun , 180 recrues pour les gardes , 580 Allemands , en

tout 3080 hommes, & il est difficile de croire qu'on prive le Général Clinton d'un secours si nécessaire, sollicité si souvent, & attendu depuis si long-tems.

Le rappel de l'Amiral Byron est, dit-on, décidément résolu. Le malheur qui l'a toujours accompagné, semble avoir rendu ses talens inutiles. En partant de l'Amérique septentrionale, il fut contrarié & maltraité par les vents qui retardèrent sa marche & divisèrent sa flotte; il ne fut pas plus heureux dans ces parages, & aussi-tôt qu'il a paru dans les Isles occidentales, le tems a tourné à l'orage; ses matelots lui ont donné le surnom de *Jacques Tempête*.

On craint fort ici que l'Amiral Hardy ne soit pas plus heureux; il étoit rentré le 5 à Torbay, & en étoit reparti le 14, & non le 11, comme on l'avoit dit: cette dernière croisière n'a duré que peu de jours, puisque le 18 il est revenu à Plymouth où il est actuellement. Lorsqu'il rentra la première fois, on prétendit qu'il n'étoit revenu que pour prendre des rafraîchissemens. Tous nos papiers ne parlent que du desir général de la flotte, de rencontrer les François & les Espagnols; ils racontent même que l'Amiral croisant devant le Golfe, ayant envoyé à bord du *Prince George*, pour s'informer de la santé du fils du Roi qui est sur ce vaisseau, le jeune Prince lui répondit: » je me porte aussi bien que peut le » permettre le chagrin que j'ai de n'avoir » pas encore vu l'ennemi. Mais j'espère avoir » bientôt l'occasion de féliciter l'Amiral de » la défaite des François, s'ils ont l'audace

» de nous attaquer ». Trois acclamations de l'équipage du vaisseau suivirent cette réponse. Mais cette ardeur de combattre paroît avoir fort diminué. L'apparition de 52 vaisseaux ennemis qui , dit-on , bouchent la Manche , a changé toutes les idées , & la flotte n'a rien eu de plus pressé que de chercher un abri à Plymouth où elle attend des renforts, dont on presse l'armement avec la plus grande vivacité , & qu'on ne croit pas pouvoir être prêts avant le 15 ou le 20 du mois prochain ; alors l'escadre sera de 41 à 42 vaisseaux de ligne , encore faut-il que les Matelots attendus par les flottes des Isles & de la Jamaïque soient arrivés ; & si la Manche est fermée , comment arriveront-ils , à moins qu'ils n'aient été prévenus , & qu'ils ne tournent l'Irlande pour débarquer dans d'autres ports.

Tous les efforts de la presse se sont réduits jusqu'à présent à nous procurer un peu plus de 6000 Matelots , & ce succès n'est dû encore qu'à la précaution qu'on avoit eue de la faire précéder d'un embargo sur tous les bâtimens prêts à sortir des ports. Elle a eu des suites fâcheuses , qui ont redoublé l'effroi qu'inspire cette manière de lever des troupes. On a exposé dernièrement à Tower-Hill douze cadavres pour que leurs familles vîssent les reconnoître. C'étoient ceux de quelques jeunes gens qui , après avoir été pressés , avoient été mis à bord de l'*Aigle*, bâtiment consacré à contenir ces victimes,

& qui y avoient été étouffées. S'il faut, disent quelques papiers publics, que les citoyens soient arrachés ainsi de leurs maisons, enlevés à leurs familles, on doit du moins les déposer dans un lieu où ils puissent respirer, & ne pas les enfermer dans une allée étroite & mal saine.

La crainte d'une descente, qu'elle soit fondée ou non, affecte toutes les classes des Citoyens, & le Gouvernement n'en est pas exempt; parmi les précautions que l'on prend, on se propose de lever un Régiment de Cavalerie légère qui ne sortira pas d'Angleterre, & qui sera répandu le long des côtes pour donner l'alarme, en cas que l'ennemi paroisse, & avertir nos troupes de se mettre en marche vers les lieux où il voudroit tenter un débarquement. Cette terreur générale a tourné l'attention sur tous les exemples d'invasion qu'offre l'Histoire de la Grande-Bretagne. D'après le relevé qu'on en a fait, on en compte 44 depuis Guillaume le Conquérant, & dans ce nombre, 32 ont réussi; 12 seulement ont été malheureuses; encore, parmi ces dernières, compte-t-on les efforts que fit à plusieurs reprises le Prétendant pour se remettre en possession du trône. » Tout le monde sait, ajoute l'Auteur de ces Recherches, qu'au commencement de la guerre de 1756, le Ministère Britannique proposa à un Conseil d'Amiraux de déclarer si une descente en Angleterre étoit praticable. Ils dirent alors expressément que *jamais ils ne répondroient d'empêcher une descente sur nos côtes, même quand ils auroient deux fois plus de forces navales que leurs ennemis.* Ce fait est avéré. La même question faite en 1770, eut la même réponse. Le Duc d'Argyle, ayeul du Duc actuel, le Chevalier Wager, le Chevalier Norris, tous Officiers célèbres, ont répété plusieurs fois en plein Parlement, qu'il peut se ren-

contrer fréquemment à la mer des dispositions & des conjonctures qui donnent à une armée ennemie tous les moyens imaginables de débarquer en Angleterre, sans que les vaisseaux Anglois, fussent-ils tous rassemblés, pussent garantir les côtes & empêcher la descente «.

Il y aura cette année 7 camps, savoir, à Coxheat, Brompton, Harrings, Warley en Essex, Salisbury, Southsea-Common & Plymouth; le nombre des troupes qui les formeront pourra monter à 45000 hommes. Ceux de Coxheat & de Warley sont déjà rassemblés. On s'y plaint beaucoup de la désertion, & on craint qu'elle n'augmente avec le tems. Les troupes commettent aussi des défordres.

» Dernièrement, lit-on dans une lettre de Coxheat, 4 soldats, dont 3 de troupes réglées, & un milicien, furent ramenés par la garde du Prévôt qui les avoit trouvés à 3 milles du camp dans une ferme, où ils faisoient cuire quelques volailles qu'ils avoient volées. Le propriétaire de cette volaille est venu avec eux, & il paroît résolu de les faire juger suivant la rigueur de la loi, aux premières assises de Maidstone. En ce cas, leur crime est capital «.

On a expédié à Plimouth & Portsmouth l'ordre de doubler les gardes dans les chantiers; on a aussi augmenté le nombre des chaloupes qui servent dans ces ports depuis le soleil levant jusqu'au soir, chaque bâtiment étant obligé d'en envoyer une avec un Officier, 8 Matelots & 6 soldats de marine pour ce service.

La Cour vient de recevoir *l'exposé des motifs de la conduite du Roi de France en-*

vers l'Angleterre. Nous ne nous arrêterons pas à transcrire ici les différentes conjectures qu'on fait déjà sur les principaux objets de la réponse qu'y fera notre Ministère ; nous attendons cette réponse ; celle qu'il vient de publier , à la déclaration du Marquis d'Almodovar , peut donner en attendant une idée de sa manière ; il n'y a rien de plus aisé que de nier plusieurs faits , d'en passer quelques - uns sous silence , & de répliquer vaguement à quelques autres.

» Le Marquis d'Almodovar , ci-devant Ambassadeur de S. M. C. est parti subitement , laissant au Vicomte Weymouth , Secrétaire d'Etat de S. M. B. une déclaration de guerre soutenue d'un exposé des motifs que sa Cour met en avant pour justifier une démarche aussi violente. Dans cet exposé , l'Espagne affecte de se plaindre en général du peu de désir du Roi de maintenir la paix , & en particulier des insultes faites au pavillon Espagnol , & de la violation du territoire de S. M. C. Comme rien n'étoit plus éloigné des intentions du Roi que de violer l'amitié qui subsistoit entre la Grande-Bretagne & l'Espagne , c'est par les ordres de S. M. que ledit Comte Weymouth va représenter les matières dont il est question dans la susdite Déclaration , de manière à mettre dans le plus grand jour la sincérité avec laquelle S. M. cherche à maintenir la tranquillité publique. L'éloignement qu'on suppose au Roi pour la paix , se déduit de la conduite qu'on attribue à la Grande - Bretagne durant la dernière négociation. Après des professions de l'impartialité de S. M. C. & un exposé de l'offre de sa médiation entre la Grande-Bretagne & la France , & de l'acceptation qui en fut faite ; la Déclaration affirme qu'on a fait les démarches

les plus énergiques , & celles qui devoient produire le plus d'effet , pour ramener les deux Puissances à un accommodement honorable pour les deux Parties : qu'à cette fin on a proposé de sages tempéramens ; mais que quoique ces propositions aient été conformes à celles qu'en d'autres tems la Cour de Londres elle-même avoit jugées convenables pour un accommodement , elles ont été rejetées d'une manière qui prouve bien le peu de désir qu'a le Cabinet Britannique de rendre la paix à l'Europe , & de conserver l'amitié du Roi Catholique.

» Les conditions proposées par la France étoient au dernier point injurieuses & inadmissibles , & le Roi avoit expressément déclaré qu'il les regardoit comme telles. Il étoit clair que le tempérament proposé par l'Espagne tendoit inévitablement à assurer & à rendre effectives ces mêmes conditions injurieuses qui avoient été auparavant déclarées inadmissibles. Les pernicieuses conséquences du tempérament proposé , avoient été expliquées à la Cour d'Espagne , par les ordres du Roi , de la manière la plus amicale , & on l'avoit expressément rejeté : si cela eût été autrement , il n'y auroit point eu de raison pour un *ultimatum* ; & ce ne fut pas sans étonnement qu'après cette première réponse le Roi reçut un *ultimatum* de la Cour d'Espagne , contenant les mêmes propositions qui avoient été rejetées , énoncées seulement avec très-peu de variation dans la forme.

» La Déclaration fait entendre que la Cour d'Espagne avoit annoncé , le 28 de Septembre dernier , aux Puissances belligérantes , qu'au cas où la négociation ne produiroit aucun effet , elle prendroit son parti.

» Si le parti que l'Espagne prend ouvertement aujourd'hui , est celui que dès ce tems-là même elle étoit secrètement dans l'intention de prendre , il eût mieux convenu à sa Dignité de l'avouer dès-

lors, & de se ranger ouvertement sous les bannières de la France. Au lieu de cette conduite, la Cour de Madrid affectant l'impartialité, a offert de négocier par sa médiation, & non pas de dicter les conditions de paix, promettant à chaque Cour la communication des conditions exigées par l'autre, afin qu'elles pussent être modifiées, expliquées ou bien rejetées. Quand les conditions proposées par la France eurent été rejetées, qu'on déclara à l'Espagne que ses tempéramens ne pouvoient être acceptés, & qu'elle retirât sa médiation, cette démarche même a été accompagnée d'assurances que l'amitié subsistante entre les deux Nations n'en seroit point interrompue. Cela est si vrai, que même dans la déclaration actuelle, qui déclare des hostilités de la part de l'Espagne, on n'a pas osé prétendre que la non-acceptation des tempéramens proposés, soit une des causes de guerre; si on l'insinue, c'est une raison de plus qu'à S. M. de se plaindre de l'injustice d'une semblable prétention.

» Les causes de guerre que l'Espagne a jugé à propos de mettre en avant, sont les insultes contre son pavillon, & la violation faite à son territoire. Quant aux premières, voici les termes du Mémoire : on a fait des prises, on a visité & pillé des bâtimens, on a fait feu sur un grand nombre qui ont été forcés de se défendre, on a ouvert & mis en pièces les registres & les paquets de la Cour même, trouvés à bord des paquebots Courriers de S. M. C.

» Toutes sortes de navires Américains ont été reçus dans les ports de l'Espagne ; ils ont été munis de fausses lettres de mer, & ont porté le pavillon Espagnol ; leurs Corsaires ont pillé sans distinction de pays ; & telle a été l'industrie du Ministère Espagnol à accumuler des griefs, qu'il a représenté ces déprédations même comme des injures reçues de la part de la Grande-Bretagne. Ces plain-

tes , qui en tout n'ont pas été au-delà de vingt-quatre , ne spécifioient souvent aucun auteur de l'insulte supposée reçue ; celles qui l'ont fait , étoient souvent mal-fondées , & en général frivoles. On convient cependant que les réponses ont été amicales. Le Roi pensoit qu'il étoit digne de lui non-seulement d'employer les précautions les plus propres à prévenir les désordres qui pourroient blesser les Nations neutres , mais encore de faire tous ses efforts pour les punir & les réparer. Tell a été la conduite toutes les fois qu'il a été possible de découvrir & de convaincre les coupables. Parmi des opérations aussi vastes que l'ont été celles de cette guerre , il n'est pas étonnant qu'il se soit commis quelques irrégularités ; mais quand de tels cas ont été prouvés , restitution a été faite avec d'amples dommages , & tous les frais.

» On a avancé que S. M. C. a déclaré formellement à la Cour de Londres , dès que la France a commencé les hostilités , que la conduite de la Grande-Bretagne seroit la règle de celle de l'Espagne. Néanmoins treize vaisseaux Anglois ont été saisis , & l'on est encore à apprendre sous quel prétexte , ou par quel ordre , quoique le Roi ait ordonné qu'on fît les représentations qui sont d'usage en pareil cas entre les Nations qui sont en amitié ; ce que S. M. a fait , parce qu'elle n'a pas pu attribuer ces saisies à un dessein perfide & ennemi , jusqu'à ce que la Déclaration présente eût expliqué la conduite de la Cour de Madrid.

» La violation prétendue du territoire de l'Espagne se réduit à quatre chefs différens : 1°. On a menacé les domaines de la Couronne Espagnole en Amérique , sans articuler les tems , les lieux , ni les circonstances. 2°. On a soulevé les Nations Indiennes contre les innocens habitans de la Louisiane , qui auroient été la victime de leur fureur , si les Chactas eux-mêmes ne se fussent repentis & n'eussent révélé le complot. Il est avéré
que

que le Gouverneur de la Nouvelle-Orléans a tâché de séduire les Chactas , & qu'il a reçu avec amitié les peuplades qui dévastoient les possessions Angloises occidentales. Ces peuplades ont été ramenées , mais elles n'ont pas été excitées contre le territoire Espagnol , on ne l'a point tenté , on n'en a point eu l'idée. La Déclaration annonce que ces différens griefs ont été formellement représentés à la Cour de Londres ; & vu la nature équivoque & les expressions peu assurées de ces deux derniers articles , de telles représentations étoient spécialement nécessaires à l'observation exacte de la bonne foi que se doivent l'une à l'autre des Nations en amitié ; mais il n'est pas vrai qu'on ait fait aucune représentation à cette Cour sur l'un ou sur l'autre des articles précédens , auxquels il eût été aisé de faire les réponses les plus amples & les plus satisfaisantes. 3°. On a usurpé la Souveraineté de S. M. C. dans la province de Darien , & sur la côte de St-Blas , le Gouvernement de la Jamaïque ayant accordé à un Indien la Patente de Capitaine-Général de nos Provinces. Une pareille plainte avoit été portée le 8 Avril dernier , suivant la manière usitée par les Nations qui sont en amitié. Aucune information de cette affaire n'ayant été transmise de la Jamaïque , on a écrit pour avoir des éclaircissemens sur ce fait , mais le tems n'a pas encore permis de recevoir la réponse. 4°. On a violé le territoire de la Baie d'Honduras , en y exerçant des actes d'hostilité contre les Espagnols , qu'on a emprisonnés , & dont on a envahi les maisons , & que la Cour de Londres a jusqu'ici négligé d'accomplir ce que stipule relativement à cette côte l'article 18 du Traité de Paris.

» Ce qui regarde la fréquentation de la Baie d'Honduras par les sujets d'Angleterre , a été réglé par l'article qu'on cite , & finalement arrangé avec la Cour d'Espagne en 1764. Depuis ce tems , il n'y a eu aucune plainte de part & d'autre , & cette

7 Août 1779.

B

Cour ignore qu'il en existe aucun sujet. Ce n'est point certainement ici un de ces griefs que la Déclaration suppose avoir été détaillés dans des Mémoires remis au Ministère de Londres , ou à l'Ambassadeur du Roi à Madrid.

» Telles sont les causes alléguées par la Cour d'Espagne au nom de S. M. C. comme justifiant devant Dieu & devant l'Univers le commencement des hostilités contre la Grande - Bretagne. Le Roi s'en rapporte à la position actuelle des Affaires, la même que celle qui subsiste depuis la conclusion du dernier Traité, comme à une preuve effective, qu'aucun motif n'a pu exciter en lui la disposition à violer ce Traité. Il s'en rapporte à la suite toujours uniforme de sa conduite depuis cette époque, pour fournir des preuves également fortes qu'il a tâché de maintenir avec toute l'assiduité & tout le soin qu'exigeoient de lui , & spécialement à la susdite Déclaration de la Cour d'Espagne, pour fournir la dernière preuve & la nécessité à laquelle il est réduit de défendre les droits de sa Couronne & de son Peuple, contre un projet décidé de les envahir; projet auquel la Cour d'Espagne participe enfin ouvertement, sans même donner la moindre raison qui puisse colorer un tel procédé «.

On assure ici que les Espagnols ont envoyé 5 vaisseaux de guerre & un bâtiment munitionnaire avec des troupes, & tout ce qui est nécessaire pour former un établissement régulier à Falkland. Cette île, par sa proximité de la mer du Sud, a été pendant quelque tems une pomme de discorde. Si nous en étions actuellement les maîtres, nous pourrions en tirer les plus grands avantages.

Les Savans sont fort inquiets sur le sort du célèbre Capitaine Cook, qui cherche

si constamment , & avec tant de fatigues , un passage par l'ouest. On n'a eu aucune nouvelle de lui au Cap de Bonne-Espérance , qui cependant se trouve directement sur sa route. Comme il ne pouvoit guère se dispenser d'y passer dans le cours de son voyage s'il ne lui étoit arrivé aucun accident , on craint bien pour le sort de ce hardi Voyageur.

On voit dans un de nos papiers la comparaison suivante de la Marine d'Angleterre & de celle de France. En 1755 il y avoit :

EN ANGLETERRE.			EN FRANCE.	
<i>Vaisseaux.</i>	<i>Canons.</i>	<i>Hommes.</i>	<i>Vaisseaux.</i>	<i>Canons.</i>
1	110 . . .	1100	6	80.
5	100 . . .	1000	21	74.
13	90 . . .	700	1	72.
8	80 . . .	600	4	70.
5	74 . . .	500	31	64.
29	70 . . .	480	2	60.
39	60 . . .	400	6	50.
3	54 . . .	350	32 frégates.	
28	50 . . .	300	103 voiles.	
4	44 . . .	250		
35	40 . . .	250		
42	20 . . .	140		
31 de 18 à .	10 . . .	100		

243 voiles.

L'Angleterre avoit alors 140 voiles de plus que la France. Aujourd'hui la balance est différente.

<i>Forces navales</i> <i>Angloises.</i>	<i>Forces de la maison de</i> <i>Bourbon.</i>
Vaiss. de lign. . . 78	France. . 89 Vaiss. de l.
Frégates, Sloops.	Espagne. 49 <i>idem.</i>
Cutters, &c. 104	Frégates. 97.
182 voiles.	235 voiles.

La Maison de Bourbon a 53 voiles de plus que l'Angleterre.

Parmi les préparatifs que l'on fait dans nos ports, quelques-uns de nos papiers annoncent les suivans. » Il y a sur les chantiers à Portsmouth, 5 brûlots de construction nouvelle de l'invention de Sir Charles Hardy, qui doivent être en état de joindre la flotte à la fin du mois, & dont l'effet sera terrible. On construit à Portsmouth un grand navire de 600 tonneaux qui portera 6 pièces de 36, qui seront tirées à boulets rouges; les grils à rougir les boulets, tant ordinaires que ramés, sont exécutés sur un plan nouveau, supérieurs, dit-on, à tout ce qui s'est pratiqué dans ce genre. Les boulets simples doivent mettre le feu au corps des vaisseaux; les ramés, détruire, emporter, consumer les agrès.

» Pour la défense sur terre, on fabrique 400 mille haliebardes ou lances de 4, 6 & 9 pieds de long, la partie d'acier est longue de 14 pouces; on les distribue dans toutes les Eglises des Provinces maritimes, ou à la première alarme les habitans iront les prendre pour s'armer. Pour les troupes & les milices, chaque homme aura 60 coups à tirer. Elles sont divisées en deux parties, dont l'une relève l'autre de 8 heures en 8 heures ».

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

De Philadelphie le 20 Mai. Le Commandant Anglois aux Bermudes a expédié ici une goëlette pour solliciter un secours de vivres dont on manque tellement dans ces îles, que leurs habitans, depuis plus de 3 semaines, n'ont pas mangé de pain. Après avoir prié la Cour de Londres avec les instances les plus pressantes & le plus souvent répétées, de fournir à leur subsistance

puisqu'elle leur avoit interdit toute communication avec le continent qui les alimentoit , se voyant négligés , abandonnés à toutes les horreurs de la famine , ils ont recours au Congrès. Cette assemblée respectable , touchée de leur situation , se dispose à leur envoyer les approvisionnemens qu'ils demandent. On doit rappeler à cette occasion que le Congrès a précédemment fait observer la neutralité à l'égard des Bermudes ; sa modération antérieure , & son humanité actuelle , ne peuvent que nous attacher de plus en plus les habitans de ces isles , qui par reconnoissance , serviront sans doute un jour , d'échelle pour faciliter la navigation de ces États-Unis avec l'Europe.

On auroit désiré d'entretenir les mêmes liaisons avec les isles de Bahama ; on s'en flattoit après en avoir fait enlever au commencement de la guerre le Gouverneur Montfort-Brown ; mais ce Commandant , qui a servi ensuite dans l'armée Angloise de New-Yorck à la tête des Américains qu'il avoit débauchés pendant qu'il étoit prisonnier dans le Connecticut , est revenu dans ces isles où il a fait des dispositions hostiles contre les États-Unis. Ses procédés déterminèrent le Congrès à prendre au commencement du mois dernier , la résolution suivante :

» Attendu que les Isles de Bahama sont actuellement pourvues de garnison par & sous le gouvernement militaire du Roi de la Grande-Bretagne , & que les habitans desdites Isles ont récemment équi-

pé nombre de corsaires & de bâtimens armés pour croiser sur les côtes de ces Etats-Unis, & que de tels corsaires ou bâtimens armés ont déjà effectivement pris différens vaisseaux appartenans aux habitans de ces Etats, sur la côte de la Caroline-Méridionale : *arrêté*, que la résolution du Congrès du 24 Juillet 1776, entant qu'elle concerne les susdites Isles de Bahama, soit révoquée, & qu'à compter de la date de la présente résolution elle soit nulle & de nulle valeur ».

L'assemblée générale de l'Etat de Massachussett's-Bay vient de passer & de publier la loi suivante :

» Attendu que plusieurs personnes ci-après mentionnées ont méchamment conspiré contre la constitution du gouvernement de la ci-devant Province de Massachussett's-Bay, telle qu'elle avoit été établie par la chartre convenue entre leurs défuntes Majestés Guillaume & Marie, pour lors Roi & Reine d'Angleterre, &c. d'une part ; & les habitans de ladite Province, actuellement Etat de Massachussett's-Bay, de l'autre part ; qu'elles ont tenté de soumettre lesdits habitans au pouvoir absolu & à la domination du Roi actuel & du Parlement de la Grande-Bretagne ; & qu'autant qu'il étoit en leur pouvoir elles ont aidé & assisté ledit Roi & ledit Parlement dans les efforts qu'ils ont faits pour établir un gouvernement despotique sur lesdits habitans. Il est statué par le Conseil & la Chambre des représentans assemblés en Cour générale, que Francis Bernard, Baronet ; Thomas Hutchinson, ci-devant Gouverneur de la ci-devant Province, aujourd'hui Etat de Massachussett's-Bay ; Thomas Olivier, ci-devant Lieutenant-Gouverneur, Harrison Gray, ci-devant Trésorier ; Thomas Flucker, ci-devant Secrétaire ; Peter Oliver, ci-devant Grand-Justicier ; Foster Hurchinson, John Erving, Junior ; George Erving, Wil-

liam Pepperell , Baronet ; James Butineau , Joshua Loring , Nathaniel Harch , William Browne , Richard Lechmere , Josiah Edson , Nathaniel Rea Thomas , Timothy Ruggles , John Murray , Abijah Willard & Daniel Leonard , ci-devant Conseillers *mandamus* de la ci-devant dite Province ; William Burch , Henri Hulton , Charles Paxton & Benjamin Hollowell , ci-devant Commissaires de la Douane ; Robert Auchmuty , ci-devant juge de la Cour de Vice-Amirauté ; Jonathan Sewall , ci-devant Procureur-Général ; Samuel Quincy , ci-devant Solliciteur-Général ; Samuel Fitch , Solliciteur ou Conseiller ès Loix au Bureau des Commissaires , ont justement encouru la confiscation de toute leur propriété , de leurs droits & libertés qu'ils tenoient du Gouvernement , & des loix de cet Etat ; & que toutes & chacune des personnes ci-dessus mentionnées & décrites , seront regardées , prises , réputées & jugées comme ayant abdiqué & perdu toute relation civile & politique avec cet Etat & les autres Etats-Unis d'Amérique , qu'en conséquence elles seront considérées comme étrangères.

» Il est statué , en vertu de l'autorité susdite , que tous les effets & biens , droits ou prétentions , terres , tenemens & héritages de toute espèce , que chacune des personnes ci-dessus nommées & décrites , possédoit ou étoit en droit de posséder , dont elle jouissoit ou prétendoit jouir de son propre droit , ou dont toute autre personne substituée à ses droits s'est trouvée ou se trouve saisie & en possession , échéront & seront appliqués au seul usage & profit du Gouvernement & du peuple de cet Etat ; qu'en conséquence ils sont déclarés par le présent acte ainsi échus & appliqués , & que ledit Gouvernement , ainsi que ledit peuple seront pris , réputés & adjugés , & sont en conséquence déclarés par le présent acte être en possession réelle & actuelle de tous les effets & biens , droits ou prétentions , terres , tenemens & héritages ainsi

désignés, sans qu'il soit besoin ci-après d'enquête ultérieure, d'autre adjudication ou détermination, nonobstant tout ce qui pourroit être énoncé à ce contraire, dans un acte intitulé : *Acte à l'effet de confisquer les biens de certaines personnes communément appelées absentes, ou dans toute autre loi, usage ou coutume* «.

» Il est toujours entendu que la confiscation ne fera pas supposée s'étendre & opérer sur les effets, biens, droits, prétentions, terres, tenemens ou héritages, dont les personnes ci-dessus nommées & décrites, ou d'autres personnes substituées à leurs droits & prétentions, n'ont pas été en possession, ou n'ont pas eu le droit de posséder comme est dit ci-dessus, depuis le 19 Avril de l'an du Seigneur 1775.

» Il est statué encore par l'autorité susdite, que toute somme justement due par aucune des personnes ci-dessus nommées & décrites, à aucun des sujets des Etats-Unis de l'Amérique avant ledit jour 19 Avril 1775, sera payée sur le produit des confiscations respectives; que toute épouse ou veuve d'aucune des personnes ci-dessus nommées & décrites, qui sera restée sous la juridiction d'aucun desdits Etats-Unis, & dans quelque partie du pays soumis actuellement à l'autorité d'aucun desdits Etats-Unis, aura droit à un tiers des revenus provenans des biens personnels de son mari, les dettes prélevées; & en jouira pendant sa vie, tant qu'elle résidera dans lesdits Etats: à l'égard de son douaire, il sera assigné sur lesdits biens par le juge de la validité des testamens, de même que si son mari étoit mort *intestat* & fidèle sujet de cet Etat «.

» Il est statué encore, en vertu de l'autorité susdite, que si quelqu'une des personnes dont les biens sont adjugés par cet acte, échus comme est dit ci-dessus, n'a ni épouse ni veuve appelée en vertu de cet acte ou partage desdits biens pour

un tiers , mais se trouve avoir quelques parens (excepté les collatéraux) hors d'état de se soutenir, dans le cas où on ne leur passeroit pas une portion des biens de la personne à laquelle ils appartiendroient , comme est dit ci-dessus : le juge de la validité des testamens ayant droit de nommer des agens pour l'administration desdits biens confisqués , sera & par le présent acte est autorisé à passer de tems à autre une somme convenable pour l'entretien des parens qui se trouveront dans ledit cas , ayant égard à la valeur desdits biens confisqués «.

M. Jai , Président du Congrès , a écrit la lettre suivante à M. Gérard. » M. comme l'acte ci-inclus fournit une preuve non équivoque de l'attachement du Congrès pour les sujets de leur grand & bon Allié , je suis persuadé que vous aurez autant de plaisir à le recevoir , que j'en ai à vous le transmettre. Tant que les deux Alliés continueront ainsi d'épouser respectivement leurs différentes causes , une confiance mutuelle donnera de la consistance à leurs traités , de la vigueur à leurs efforts , & de la tablature à leurs ennemis communs , &c. «

» *En Congrès.* D'autant qu'il a été représenté au Congrès que l'ennemi , lors & depuis qu'il a mis pied à terre dans la Virginie , a commis des noirsceurs sans nécessité , & des cruautés outrageantes , tant envers des Citoyens de cet Etat , qu'envers plusieurs sujets de Sa Majesté Très-Chrétienne , résidans dans cette partie du Continent , en mettant à mort , de propos délibéré & de sang froid , plusieurs d'iceux , quoiqu'ils se fussent rendus , & en abusant des femmes & désolant le pays par le feu «.

» Résolu , que le Gouverneur de la Virginie sera requis de faire les enquêtes les plus promptes , afin de reconnoître la vérité des représentations ci-dessus , & de transmettre au Congrès l'évidence qu'il pourra recueillir à ce sujet «.

« Résolu, que le Congrès rendra la pareille pour les cruautés & infractions aux Loix, commises dans ces Etas, contre les sujets de Sa Majesté Très-Chrétienne, de la même manière, & en usant des mêmes mesures que l'ennemi a employées contre les Citoyens du susdit Etat, & que la protection du Congrès s'étendra en toute occasion également pour les deux ».

F R A N C E.

De VERSAILLES, le 3 Août.

LE Comte d'Apchon, Capitaine de vaisseau, commandant le *Protecteur*, revenu de la Martinique par Saint-Eustache pour cause de maladie, a eu l'honneur de faire sa révérence au Roi.

M. du Vivier, qui remplace en qualité de Ministre Plénipotentiaire près des Princes & Etats de la Basse Saxe, le Baron de la Housse qui passe en Danemarck, a eu l'honneur de faire ses remerciemens à S. M. le 18 de ce mois.

Le 25, le Comte O-Kelly, ci-devant Ministre Plénipotentiaire près le Duc des Deux-Ponts, nommé pour remplacer en la même qualité le Marquis de Clausonnet près l'Electeur de Mayence, eut aussi l'honneur de remercier S. M.

La Marquise de Genlis, l'une des Dames pour accompagner Madame la Duchesse de Chartres, eut l'honneur d'être présentée au Roi & à la Famille Royale par cette Princesse, en qualité de Gouvernante des Prin-

cesses ses filles. La Marquise de Grammont & la Vicomtesse le Veneur eurent aussi l'honneur d'être présentées le 25 à LL. MM. & à la Famille Royale par la Marquise de Bourbon-Buffet, Dame d'Atours de Madame la Comtesse d'Artois; & la Marquise d'Estourmel, Dame, pour accompagner Madame Victoire de France.

Le 15, LL. MM. & la Famille Royale signèrent le Contrat de mariage du Prince de Ligne, premier Lieutenant au Corps du Génie au service de LL. MM. IL, avec la Princesse Massalska.

S. M. a nommé Coadjuteur de l'Evêché de Perpignan, l'Abbé d'Agay, Vicaire général de l'Evêché d'Autun. A l'Abbaye d'Auberive, Ordre de Cîteaux, diocèse de Langres, l'Abbé du Fumal, Vicaire général du diocèse de Cambrai; à celle de Beauport, Ordre de Prémontré, diocèse de Saint-Brieux, l'Abbé de Goyon, Vicaire général du diocèse de Rouen; à celle d'Essone, Ordre de Saint-Augustin, diocèse de Soissons, l'Abbé de Castellanne de Mazaugues, Aumônier du Roi; à celle de Lille-Dieu, Ordre de Prémontré, diocèse de Rouen, l'Abbé de Vintimille, Aumônier du Roi; à celle de Saint-Aubin-des-Bois, Ordre de Cîteaux, diocèse de Saint-Brieux, l'Abbé de Nays de Quema-deuc, Vicaire général du diocèse de Châlons-sur-Saône; & à celle de Boschaud, Ordre de Cîteaux, diocèse de Périgueux, l'Abbé d'Escairac, Vicaire général du diocèse de Saint-Claude. Il a accordé l'Abbaye de Saint-Cibar, Ordre de Saint-Benoît, diocèse d'Angoulême, à l'Abbé de Pradines, Vicaire général d'Alby, Aumônier de Madame la Comtesse d'Artois, sur la nomination & présentation de Monseigneur le Comte d'Artois, en vertu de son Appanage.

De PARIS, le 3 Août.

Le bruit qui s'est répandu depuis quelques jours que M. d'Orvilliers étoit à l'entrée de la Manche, prend toujours plus de consistance; & la rentrée subite de l'Amiral Hardy dans le port de Plymouth, où il a mouillé le 18, fait penser qu'en effet il a été averti de l'approche de M. le Comte d'Orvilliers, dont la flotte est forte, à ce que l'on assure, de 52 vaisseaux de ligne. Les ordres qu'on a reçus le 23 à St. Malo, donnent lieu de croire, en effet, que les armées combinées n'étoient pas alors éloignées, & que l'embarquement ne fera pas retardé.

» Le 22, écrit-on du Havre, cinq bâtimens chargés de poudre à canon pour l'expédition projetée, sont sortis pour aller à la rade, où on aime mieux les voir que dans le Port. Pour essayer les navires destinés au transport des chevaux, on a embarqué ceux d'une Compagnie de la Rochefoucault, & ensuite on les a mis à terre.

» M. le Duc de Chartres partit d'ici le 19 en habit de Lieutenant-Général; comme il n'avoit point été annoncé, on ne lui rendit aucun honneur. Il a été à Fécamp faire la revue des Hussards de Chamborand, & il est revenu le 22 au soir; il doit se rendre à Saint-Malo; son intention paroît être de s'embarquer.

» L'armée du Comte de Vaux est partagée en 4 divisions. La première, commandée par le Marquis de Langeron, Lieutenant-Général, le Comte de Melford & le Marquis de Vaubecourt, Maréchaux de camp, est composée des Régimens de Navarre, Vexin, Bourbonnois, la Couronne, du Maine &

Boulonnois , faisant 12 bataillons. La seconde aux ordres du Duc du Châtelet & du Duc d'Ayen , Maréchaux de Camp , est aussi de 12 bataillons formés par les Régimens du Roi , Barrois , Limosin & Conty. La troisième , aux ordres du Marquis de Lugeac , Lieutenant-Général , & des Marquis de Caraman & de Crussol , Maréchaux de camp , est composée des Régimens de Touraine , Orléans , Savoie , Saintonge , Royal Vaisseaux , Beauce , faisant aussi 12 bataillons. La quatrième composée d'un pareil nombre de bataillons , des régimens de Normandie , Lorraine , Royal-Conty , Flandres , Royal & Royal Deux-Ponts , est commandée par le Duc de Harcourt , Lieutenant - Général , les Comtes de Dürfort & de Walt , Maréchaux de camp.

» L'avant-garde aux ordres de M. de Rochambault , & qui s'assembla le quatorze à Saint-Brieux , sera formée de six bataillons de Grenadiers & de Chasseurs , des régimens qui étoient à Brest & aux environs , & qui ont servi à l'embarquement de l'armée navale & de partie de la Légion de Nassau. Il y a encore deux régimens d'Artillerie & deux bataillons du Régiment de Paris , pour le service de l'Artillerie , qui consiste en 212 pièces de canons de campagne , mortiers , obusiers , un train d'Artillerie de siège , avec des fascines & gabions , balles de laine & outils de toute espèce ; on embarque les chevaux nécessaires à ce service ; l'ambulance est pourvue de tout ce qu'il faut pour coucher 3000 personnes.

» Les approvisionnement sont très-considérables ; on a embarqué , dit-on , 530 bœufs vivans , quantité de moutons , 90 mille rations de fourrage , 7000 sacs d'avoine , 300 coups à tirer par pièce & par homme ; du biscuit pour un mois de nourriture par homme , & des farines pour le mois.

» On dit ici que l'embarquement se fera à la fin du mois , & qu'il s'exécutera ainsi : 35 batail-

lons à Saint-Malo , 8 à Honfleur , y compris le régiment du Roi ; 14 ici , y compris les deux régimens d'Artillerie & les deux bataillons de celui de Paris.

» Le parc d'artillerie & l'ambulance s'embarqueront ici sur 200 bâtimens de transport , qui joints à 30 à Honfleur , & à 300 à Saint-Malo , forment 530 bâtimens.

Selon une autre lettre du même Port , les 10 frégates Angloises qui avoient paru le 24 , ne se sont pas approchées ; elles sont restées à deux ou trois lieues de la côte jusqu'au 25 au soir qu'elles ont disparu. » Un Capitaine de gabarre du Roi , mouillé à l'Isle de Brehan , avoit mandé avoir entendu le 12 une forte canonnade & de longue durée ; mais on n'a pas encore sçu ce que c'étoit.

» L'*Astif* de ce Port , écrit-on de Marseille , armé de 8 canons , a été pris après avoir soutenu un combat très-long & très-opiniâtre , contre un chébec de Mahon , de 24 canons & de 180 hommes d'équipage. Le frère du Capitaine , percé de coups , ayant perdu un bras , se défendoit encore vigoureusement , lorsqu'un boulet l'a renversé aux pieds de son frère ; une balle a atteint celui-ci à l'estomac , & il est resté trois jours sans connoissance. L'équipage , malgré cela , a continué le combat pendant plusieurs heures , & ne s'est rendu que lorsque le bâtiment étoit prêt à couler bas , ayant huit hommes tués , huit grièvement blessés. Le second Lieutenant , âgé de 17 ans , a reçu deux coups de feu , deux coups de sabre , & a eu le poignet coupé. Tous ont reçu les plus grands éloges de l'ennemi en arrivant à Mahon «.

On apprend de Toulon , que la barque du Roi l'*Eclair* , commandée par M. de Flotte , montée de 10 canons , vient de conduire aux

Isles d'Hieres , un corsaire Anglois de 26 canons qu'elle a pris à l'abordage après un long combat. M. de Flotte a demandé au Commandant de Toulon de lui envoyer des Chirurgiens pour soigner ses blessés , qui sont en grand nombre.

On mande de Lyon du 22 , que depuis un mois que le Chevalier de Ricard, Colonel d'Infanterie , y a formé un établissement de recrues de *Matelots Novices* , il est parti de cette Ville 500 Matelots pour le port de Toulon ; que le travail de cette recrutation se continue avec le plus grand succès , malgré la sévérité qu'on met dans le choix des sujets , & que l'ardeur pour le service de mer est portée à un tel degré, qu'il se présente chaque jour deux fois plus de volontaires qu'on ne peut en admettre. Le même avis porte, qu'il y a dans le nombre de ces *Volontaires Matelots* plusieurs jeunes gens de Famille , dont quelques-uns ont depuis vingt mille jusqu'à soixante mille livres de bien acquis ; & que loin d'employer aucune espèce de ruse dans les enrôlemens , on rend , au contraire , les engagements à ceux qui les demandent , même sans exiger d'indemnité. On peut comparer ces faits avec les excès odieux de la presse Angloise , dont ni l'ordre de la Grande - Bretagne , ni l'habitude du service de mer , ni le prétendu patriotisme de cette nation , ne peuvent détruire la pratique ni la nécessité.

» Tous les préparatifs pour l'approvisionnement du Camp de Saint-Roch , écrit-on de Cadix , se font

avec la plus grande célérité. On dit qu'on a reçu de l'Empereur de Maroc l'assurance qu'il ne fournira aucun rafraîchissement aux Anglois, & l'offre de faire passer à nos troupes tout ce qui leur sera nécessaire; & on prétend qu'en conséquence on lui a envoyé une personne distinguée, pour le remercier de ses intentions, & l'entretenir dans ces bonnes dispositions «.

» On apprend de la Corogne, ajoute la même lettre, que la corvette l'*Hirondelle*, Capitaine Carbonneau, partie de la Martinique le 20 Mai, y vient d'arriver. Un Officier a mis sur le champ pied à terre pour porter des dépêches à la Cour. Tout ce qu'on a pu savoir, c'est que M. d'Estaing est toujours au Fort-Royal & en très-bon état. Il n'attendoit plus que l'arrivée de M. de la Mothe-Piquet pour attaquer l'Amiral Byron. On avoit appris au départ de la corvette que M. de Grasse ne tarderoit pas à sortir pour aller au-devant de 9 Vaisseaux de guerre Espagnols que l'on attendoit de la Havane. Dans tous les rapports de l'Equipage, il n'a pas été question de la moindre approche des deux Flottes Française & Angloise, & encore moins que deux Vaisseaux de M. d'Estaing aient touché, comme les Anglois l'ont publié. Ses Frégates continuent de tenir la mer & s'emparent de tous les corsaires ennemis qui osent paroître dans ces parages «.

MM. Desgranges & Compagnie ont reçu dernièrement des Observations dont l'Auteur, qui ne s'est pas fait connoître, les invite à préférer le port de Grandville pour y faire construire une frégate de 40 canons & de 400 hommes d'équipages. Les avantages qu'il expose pour les décider sont :

1°. Tous les moyens qu'on y trouve de pouvoir se procurer, à très-bonne composition, les matières propres à la construction, armement, & avitaillement des Vaisseaux. 2°. La commodité des ouvriers

qu'on y a, à bien meilleur compte que dans les autres ports de Normandie, même de beaucoup d'autres du royaume. 3°. La facilité de pouvoir y former des équipages de bons marins, familiarisés depuis long-tems à une navigation laborieuse & périlleuse. 4°. Enfin, la position qui offre des moyens très-intéressants de croisière, presque à la sortie du Port.

A ces observations on a joint une estimation du corps de la Frégate présumée & comparée aux dernières constructions faites dans ce port ; il en résulte qu'une Frégate de 141 pieds de longueur absolue, de tête en tête, c'est à dire 124 pieds de quille coupée, 17 pieds d'élancement de terre & de quête d'étambor, 35 pieds de face, & des autres proportions conformes, coûteroit tout compris, prête à mettre en mer, 317,000 liv.

MM. Desgranges & Compagnie lui répondent par l'avis suivant, en date du 28 Juillet ; « que n'ayant aucunes raisons personnelles pour donner d'exclusion à ce port, pourvu qu'ils y trouvent autant de moyens intéressans qu'on leur en présente, & surtout, que le plus grand intérêt de leurs Actionnaires s'y rencontre, ils ont aussi-tôt fait passer ces observations dans tous les ports de l'Océan & de la Manche, pour en faire apprécier le mérite ; & que si le résultat de cette consultation, qu'ils attendent sous une quinzaine au plus tard, réunit le suffrage général, ils ne perdront pas un instant pour y faire mettre sur quille au moins une de leurs frégates, & profiter avec empressement de la prompt exécution qu'on leur assure. S'ils n'y en mettent pas davantage, ce sera pour ne pas donner d'exclusion aux autres ports, où des circonstances peuvent leur procurer de plus grandes facilités, & encore dans la crainte d'affoiblir les moyens qu'ils voudroient affecter à l'achat de plusieurs vaisseaux tout construits, pour lesquels ils ont des marchés ouverts ».

La Société Royale d'Agriculture d'Auch , dans sa séance publique du 10 Mai , a décerné le Prix d'Honneur , consistant en une Gerbe éparée d'argent , de 15 pouces de hauteur , à un Mémoire , ayant pour devise : *Semper honos nomenque tuum , &c.*

L'Auteur est M. Gentil , Prieur de Fontener , Ordre de Citeaux , près de Montbard , en Bourgogne ; il avoit déjà donné en 1777 un Ouvrage ayant pour titre : *La Diététique Générale des Végétaux , & Application de la Chymie à l'Agriculture.* Il a été honoré du titre d'Associé Honoraire.

Les numéros sortis au tirage de la Lotterie Royale de France , du 1 de ce mois , sont 20, 81, 43, 17, 70.

Article extrait des Papiers étrangers qui entrent en France.

» Le bruit s'est répandu ici (à Bilbao) que l'escadre du Ferrol , aux ordres de D. Antonio de Arce , avoit passé sous ceux de D. Joseph Solano , qui la commandoit en second. Voici comme on débite cette nouvelle. A peine le Comte d'Orvilliers fut-il arrivé à la hauteur de la Corogne , qu'il envoya à M. de Arce une invitation de venir le joindre avec son escadre. Peut-être les ordres que celui-ci avoit reçus n'avoient pas tout prévu. M. de Arce fit demander à M. d'Orvilliers qui commanderait les flottes combinées. M. d'Orvilliers répondit qu'il avoit reçu du Roi de France un paquet qu'il ne devoit décacheter que lorsqu'ils se trouveroient ensemble à une certaine hauteur , & qu'il ne pouvoit s'élever aucune difficulté entre deux Officiers dont le principal devoir & le premier mérite , devoient être d'obéir à leurs Souverains respectifs. Sur cela il fut envoyé de part & d'autre des couriers extraordinaires à la Cour ; &

le Roi , malgré les représentations de l'Ambassadeur de France , ordonna que M. de Arce fût démonté , & remplacé par D. Joseph Solano. On prétend que depuis M. de Arce a cherché à se justifier sur le peu de clarté des ordres qu'il avoit reçus , & que le Roi a ordonné au Comte de Florida-Bianca , Ministre d'Etat , de viser toutes les expéditions & tous les ordres émanés du département de la marine. Quoique ces détails soient consignés dans différentes lettres de Madrid , ils peuvent n'être pas exacts. Enfin la jonction s'est faite dix jours plus tard , & on croit que les escadres combinées se sont portées sur les côtes d'Angleterre , ainsi qu'une division de 12 vaisseaux de ligne de Cadix. « *Courier d'Avignon* , N^o. 59.

» On apprend que la Cour de Lisbonne a donné des ordres pour que l'on eût à équiper au plutôt plusieurs vaisseaux & frégates de guerre , afin de ne pas se trouver au dépourvu dans les circonstances des troubles actuels survenus en Europe « *Supplément à la Gazette d'Amsterdam* , N^o. 60.

» On est dans la plus vive impatience (en France) d'apprendre des nouvelles authentiques de nos armées de mer. Le Ministère s'en procure par des voies que le public ne peut deviner. Plusieurs bâtimens qui ont été expédiés de Brest à M. le Comte d'Orvilliers , n'y sont pas revenus. Des malades de son armée qui ont été amenés dans ce port , n'ont été débarqués qu'avec des précautions la nuit , & il a été mis un cordon de troupes autour de l'hôpital pour empêcher qu'il n'y entre & qu'il n'en sorte personne. Le Capitaine de la frégate la *Gloire* qui est rentrée , après avoir été plusieurs jours en mer , n'a voulu laisser descendre qui que ce soit de son équipage , & il est allé mouiller à Berthome pour être plutôt prêt à partir avec les paquets de la Cour. On prend sur la flotte des précautions semblables pour cacher la route qu'elle tient ; car quelques épouses de Capi-

taines de vaisseaux ont bien reçu de leurs maris des lettres , mais sans date ; elles indiquent seulement qu'elles viennent de l'Espagne , soit que l'armée ou une simple division y ait été. On assure comme un fait positif , que le dernier paquet de la Cour étoit adressé à *M. le Comte d'Orvilliers , commandant l'armée combinée à la mer.* « *Supplément à la Gazette d'Utrecht , N^o. 60.*

» On mande de Nimègue que les Etats du pays de Gueldres ayant été assemblés pour délibérer sur le contenu du Mémoire présenté en dernier lieu par *M. le Duc de la Vauguyon*, ont résolu à la pluralité des voix dans chacun des trois quartiers : qu'on augmentera préalablement les forces de terre , qu'on rétablira les fortifications , & qu'on délibérera ensuite sur le sujet des convois. Ce n'est pas sans peine que le parti de la Cour est parvenu à faire conduire cette affaire à ce point. Les Barons de Deelen de Druete , Niwenheim de Wiel , Niwenheim de Dorr , du quartier de Nimègue ; Harfolt d'Yersh , Van Reede de Parkler , du quartier de Véluwe ; Vander Capelle , Van March & Lattmer , ont été contre la résolution prise. Au reste les Politiques sont singulièrement surpris de voir que les provinces de la République qui ont tout à craindre de la part de la France , se chargent des intérêts de l'Angleterre ; tandis que la province de Hollande qui n'a à craindre que l'Angleterre seule , est portée pour la France «. *Courier du Bas-Rhin , n^o. 59.*

De BRUXELLES , le 3 Août.

Les remboursemens par voie de loterie , ordonnés par les Arrêts du Conseil , des 13 Novembre & 2 Décembre 1770 , 10 Février 1772 & 7 Décembre 1777 , s'exécutent en France avec la plus grande exactitude. Ceux qui doivent avoir lieu pendant le cours de la présente année , & qui s'ef-

fectuent très-régulièrement de mois en mois, en suivant l'ordre la sortie des numéros, sont, selon le relevé des tirages des différens effets, de 642,950 liv. en actions de la Compagnie des Indes; 3,600,000 l. en billets des fermes; 3,037,113 l. 8 s. 7 d., en rescriptions & assignations; 2,100,000 liv. de l'emprunt de l'année 1777, total 9,380,063 liv. 8 sols 7 deniers. Quand on voit la France, au milieu de la guerre actuelle, sans avoir besoin de recourir à de nouveaux emprunts, s'occuper des moyens d'éteindre ainsi successivement des capitaux considérables, & les trouver, on ne sauroit douter du bon état de ses finances; & lorsqu'on la voit, bien loin de perdre de vue les arrangemens de cette espèce, les observer aussi fidèlement, & avec tant de ponctualité, on ne peut s'empêcher de reconnoître la sagesse & la justice qui dirigent son administration actuelle, ni refuser d'y prendre la plus grande confiance.

Il est fort question, écrit-on des côtes de ce Royaume, de construire un port du Roi sur la Manche; la nature en a fait un en partie à peu de distance de Caen, dans un endroit appelé la Fosse-Colleville. On présume cependant que ce n'est pas avant 2 ou 3 ans qu'on pourroit le mettre en état de recevoir une armée navale. On sent plus que jamais l'importance d'un port ainsi placé, il nous est absolument nécessaire si nous voulons attaquer les Anglois dans la Manche; car outre qu'ils y ont plus communément les vents favorables, ils ont aussi la facilité d'y trouver de toutes parts des asyles après une défaite, tandis que pour en avoir un sûr, il nous le faut chercher jusqu'à Brest, & que pour rega-

gner ce port il faut nécessairement plusieurs jours, même avec un tems favorable «.

Les lettres de Londres ne parlent que des préparatifs que l'on fait sur toutes les côtes pour les mettre à l'abri d'une descente; il paroît que l'alarme y est générale; ceux qui cherchent à se rassurer, en criant qu'il faut menacer à leur tour leurs ennemis, & leur faire craindre à eux-même une invasion, ne peuvent pas se dissimuler qu'il n'en est pas de l'Angleterre comme de la France, où l'on ne peut percer qu'en forçant une triple barrière de places qui sont des chefs-d'œuvres de l'art. Les Anglois ont mis toute leur confiance dans leurs citadelles flottantes; mais quand cette espèce de fortification n'est plus que défensive, ce sont des murailles que le souffle des vents fait quelquefois disparaître, & alors le pays est ouvert; & l'ennemi, une fois débarqué, il ne trouve plus rien qui puisse l'arrêter; pas une place qui demande un siège. On le sent, & on cherche par-tout des secours; mais on ne voit pas encore de quel côté il en viendra. On attend avec impatience le retour des Couriers dépêchés, au moment de la déclaration de l'Espagne, aux Cours de Berlin, de Copenhague & de Pétersbourg; on s'est hâté d'envoyer des ordres au Chevalier Yorke, Ambassadeur à la Haye. Le mémoire qu'il a présenté, le 22 du mois dernier, aux Etats-Généraux, est conçu ainsi :

« *Hauts & Puissants Seigneurs*, depuis que la France par sa Déclaration faite à Londres le 13 Mars de l'an passé, a achevé de développer ses vastes &

dangereux desseins , que le Pacte de Famille avoir déjà annoncés à l'Europe ; celle ci a été témoin de la conduite sage & modérée du Roi de la Grande-Bretagne , qui a tâché d'éloigner le fléau de la guerre , évitant autant que possible d'y envelopper ses voisins & alliés.

» Une conduite pareille , fondée sur la modération la plus marquée , parut avoir enhardi la Cour de Versailles au point , qu'après avoir encouragé des sujets rebelles , sous le masque trompeur de liberté de commerce & d'indépendance , à plonger le poignard dans le sein de leur patrie , non contente d'un procédé aussi hostile , la France vient encore , après avoir entraîné l'Espagne dans ses vues , sans aucune querelle nationale , & sans pouvoir même alléguer aucun motif plausible pour colorer sa conduite , de faire éclater de plus en plus ses projets dangereux contre la Grande-Bretagne même , & d'annoncer , avec tout l'appareil impérieux de son ambition reconnue , une invasion dans les Isles Britanniques.

» A la nouvelle de ces préparatifs extraordinaires & multipliés , V. H. P. auront d'avance justifié les instances pressantes & réitérées que le Roi de la Grande-Bretagne n'a pu se dispenser de leur faire au sujet des munitions navales , & se trouveroient par le danger notoire de l'Angleterre , justifiées pleinement vis-à-vis de cette partie de leurs sujets qui réclame contre toute restriction , que l'amitié & la justice sollicitent également , en faveur de la demande de ma Cour.

» Mais les moyens qui ne sont dans le fond que des palliatifs pour prévenir un mal futur , ne sont plus de saison ; le danger est devenu pressant , le remède doit être prompt. Les stipulations d'un traité fondé sur l'intérêt de commerce seul , doivent céder à celles qui sont fondées sur les intérêts les plus chers aux deux Nations. Le moment est venu pour décider si la Grande-Bretagne qui a tant répandu de sang & de trésors pour secourir les autres , & pour

maintenir la liberté & la religion, n'aura d'autres ressources, contre la malice & l'envie de ses ennemis, que son courage & ses propres forces ; si elle se verra abandonnée par ses plus anciens amis & alliés, aux vues ambitieuses de la maison de Bourbon, qui veut tout écraser pour dominer sur tout ; & si l'Europe en général & V. H. P. en particulier verroient avec indifférence établir un système qui détruiroit évidemment cet équilibre, qui est seul le garant de la sûreté de leur commerce, de leur liberté & de leur existence même.

» Le Roi, H. & P. S., a une trop haute opinion des lumières, de la bonne foi & de la sagesse de la République, pour douter un moment des sentimens de V. H. P. en pareille occasion ; une Nation, dont les fastes ne contiennent presque que le récit des dangers que l'ambition de la France a fait naître successivement, dont les beaux jours sont marqués par l'union la plus intime avec l'Angleterre, une Nation, enfin, accoutumée à exiger l'exécution littérale & rigoureuse d'un traité onéreux, a trop de générosité pour manquer à ceux qui ont réuni les intérêts des deux Nations depuis plus d'un siècle.

» C'est dans cette persuasion, jointe à ce qu'il y a de plus sacré entre les hommes, que le soussigné Ambassadeur extraordinaire & plénipotentiaire du Roi de la Grande-Bretagne a, par ordre exprès, l'honneur de notifier à V. H. P. que le danger qui menace ses Royaumes, met S. M. dans la nécessité de réclamer sans perte de tems, les secours stipulés par les traités de 1678 & autres ; & dont le *Casus Fœderis* est si clairement expliqué dans l'article séparé de 1716. Elle attend avec la confiance d'un voisin qui n'a jamais manqué à ses engagements, & se confie au reste dans la bénédiction divine sur la justice de sa cause & sur la fidélité & la valeur de ses sujets. Le soussigné attendra avec impatience, une résolution précise, prompte & favorable, & est prêt à conférer avec les députés de V. H. P. sur les mesures ultérieures à prendre «.



JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 20 Juin.

ON attend avec impatience des nouvelles de l'expédition du Capitan Bacha qu'on suppose actuellement arrivé dans la Morée. Lors des derniers avis qu'on en a reçus, il étoit campé sous les murs de Salonique, tant pour faire reposer ses troupes que pour rétablir la tranquillité dans cette ville, où la disette de farine avoit causé une émeute, que la sévérité avoit d'abord calmée en faisant mourir 40 des principaux mutins, dont les têtes ont été envoyées ici & exposées pendant trois jours sur les murs du terrail.

On dit que la défense faite aux Anglois de porter leurs marchandises des Indes à Suez, a été sollicitée par leur Ambassadeur, à la prière de la Compagnie, qui perdoit par-là le droit de 30 pour cent qu'elle retire sur toutes celles qu'on transporte directement d'Asie en Angleterre. Les Employés qui faisoient autrefois ce commerce à Gedda, où ils payoient un droit au profit de la Mosquée de la Meque, mais que les Bachas s'ap-

14 Août 1779.

c

proprioient, rebutés de plusieurs avanies, l'avoient porté à Suez, où il s'étoit considérablement étendu. Il n'y est pas encore arrêté. Les ordres du Grand-Seigneur ne sont pas toujours exécutés dans les lieux éloignés où il les envoie. Quatre bâtimens Anglois, arrivés, dit-on, dernièrement à Suez, avec une cargaison de 4 millions, ont obtenu au moyen d'un présent de quelques milliers de piastras, la permission de l'y débarquer.

R U S S I E.

De PÉTERSBOURG, le 7 Juillet.

LE 4 de ce mois, l'Impératrice est revenue ici de Czarsko-Selo, avec toute la Cour; le lendemain on a lancé à l'eau 3 vaisseaux de guerre nouvellement construits. L'un, de 74 canons, a été nommé le *Constantin*, à l'honneur du Prince nouveau né; les noms des deux autres, qui sont de 64, sont le *David* & le *Spiridon*. S. M. I. se dispose à se rendre à Péterhoff, où elle passera le reste de la belle saison.

L'établissement fait depuis quelque tems d'une maison d'inoculation à Irkursk, en Sibérie, a beaucoup de succès. Les ravages qu'y avoit fait la petite vérole, en avoient donné l'idée; on écrit que dans le cours de l'année dernière, on a inoculé, tant dans la ville que dans les environs, 5749 personnes, dont cinq seulement sont mortes, par des accidents étrangers à cette opération salutaire.

On s'occupe avec beaucoup d'activité & de succès à peupler le pays que nous avons pris aux Turcs pendant la dernière guerre ; il est situé entre le Dnieper & le Voy. On y compte déjà plusieurs milliers d'habitans qui ont formé quelques villages considérables. Le libre exercice accordé à toutes les religions , y attire un grand nombre d'Etrangers ; le pays est fertile , & le bois & les matières nécessaires pour bâtir y abondent.

S U È D E.

De STOCKHOLM, le 18 Juillet.

LA Cour est toujours au Château de Drottningholm , où le Comte de Kageneck , Envoyé extraordinaire de LL. MM. II. & R. , qui se dispose à partir , alla le 15 recevoir son audience de congé.

Le 10, S. M. étoit venue ici pour voir la statue équestre du Roi Gustave Adolphe , qui vient d'être achevée. Ce monument qui est d'une seule pièce , tant la statue que le piédestal , a été fondue par M. Meyer , célèbre Artiste Suédois , Chevalier de l'Ordre de Wasa ; il pèse environ 36 milliers.

On mande de Marstrand, qu'il y est arrivé dernièrement un vaisseau de la Virginie. Sa cargaison consiste , entre autres articles , en 80 mille livres de tabac , & mille livres d'indigo. Le Capitaine de ce bâtiment a rapporté qu'il y en avoit neuf autres en route , & qu'il ne pouvoit les avoir devancés que de

peu de jours. Celui ci est le 7^e vaisseau des Etats-Unis qui soit arrivé jusqu'à présent dans ce port.

P O L O G N E.

De VARSOVIE, le 18 Juillet.

ON vient d'expédier au Grand-Chancelier de la République, & au Prince Adam Czartoriski, Général de la Podolie, des Couriers pour presser leur retour dans cette Capitale, où des affaires, dont on ne dit pas l'objet, mais qu'on assure être très-importantes, exigent leur présence.

Les troupes Russes qui étoient depuis si long-tems dans ce Royaume, se disposent à reprendre le chemin de leur pays; celles qui étoient en Wolhynie sont déjà en route; elles sont regrettées par les habitans de cette province, par ce qu'elles y faisoient une grande consommation, & qu'elles payoient tout comptant. On a publié les états de leurs dépenses dans ce Royaume; & il est prouvé, dit-on, que le seul corps aux ordres du Général Romanus, a coûté d'entretien plus de 400,000 ducats, qui ont passé dans ce pays. On croit que le corps d'armée Russe qui restera encore sur les terres de la République, sera plus nombreux qu'on ne l'avoit présumé.

On dit que le Roi est dans l'intention de racheter plusieurs de ses terres qu'il avoit vendues au Comte Potocki, Grand-Ecuyer Tranchant de la Pologne, & qui sont situées dans

le district qui a passé sous la domination Autrichienne , en conséquence du traité de partage.

Des payfans , en fouillant dernièrement la terre dans un lieu peu éloigné de cette Capitale , ont trouvé une caisse remplie d'argent monnoyé. Comme elle étoit trop grande & trop pesante pour pouvoir l'emporter , ils se sont chargés d'autant de pièces qu'ils ont pu , & ont disparu ensuite. Ils ont été forcés d'en laisser plusieurs milliers. Elles sont marquées au coin de Sigismond I & d'Albert , premier Duc de Prusse. La terre où l'on a fait cette découverte , appartient au Colonel Oborski , qui se donne beaucoup de mouvemens pour retrouver les payfans & l'argent qu'ils ont emporté : car l'usage & la loi attribuent par-tout au possesseur du sol le trésor qui s'y trouve caché , & non à celui qui le découvre.

A L L E M A G N E.

De V I E N N E , le 20 Juillet.

ON a remercié le ciel dans plusieurs églises , de ce qu'il a permis que les suites de l'explosion du magasin à poudre n'aient pas été plus funestes ; l'intention de l'Impératrice-Reine est aussi de faire bâtir une Eglise sur la place même qu'occupoit le magasin ; la bénédiction s'en fera le jour anniversaire de ce funeste événement. A ces marques édifiantes de piété & de religion , LL. MM. II. en ont joint plusieurs de bienfaisance qui ne sont pas moins touchantes. Elles ont fait soigner avec beaucoup de soin les personnes qui ont été blessées , & l'Archiduchesse Elisabeth s'est

chargée d'une petite fille de 5 ans qui a perdu ses parens dans cette triste occasion.

L'Impératrice , voulant épargner aux Protestans les dépenses souvent onéreuses qu'ils étoient obligés de faire pour aller prendre le degré de Docteur dans les pays étrangers, vient d'ordonner qu'à l'avenir ils pourront le recevoir librement dans tous ses Etats Héréditaires. M. de Sibek , issu d'une ancienne famille noble de Hongrie , est le premier Protestant qui a déjà reçu celui de Docteur en Médecine , dans l'Université de cette Capitale.

Il y a quelque-tems que l'on parle d'un nouveau voyage de l'Empereur ; on dit aujourd'hui que c'est à Florence qu'il se propose de se rendre cette année. L'Impératrice doit partir incessamment pour Presbourg , où l'on présume qu'elle passera le reste de l'été.

L'Ambassadeur d'Espagne vient de communiquer à la Cour , avec toutes les formalités ordinaires , la déclaration de guerre du Roi son maître contre l'Angleterre ; il a fait ensuite une visite de congé au Ministre de cette Puissance , qui la lui a rendue ; & jusqu'à la paix , les deux Ministres , selon l'usage , ne se verront plus que dans les maisons tierces où ils pourront se rencontrer.

La pluie qui tombe ici depuis quelques jours a fait beaucoup de bien aux campagnes , & sur-tout aux vignes des environs ; comme le Danube a considérablement grossi , on pré-

fume qu'il y a eu aussi de fortes pluies dans divers autres endroits.

De HAMBOURG, le 25 Juillet.

LA multitude de Couriers qu'on voit passer successivement de Pétersbourg à Copenhague , à Berlin , à Paris & à Londres , excitent l'attention générale ; & quelques spéculatifs semblent craindre que les troubles du midi ne refluent jusques dans le nord , qui cependant ne paroît jusqu'à présent disposé à y prendre d'autre part que celle de la médiation. On publie avec affectation que le Roi de Prusse a renouvelé ses marchés avec divers Entrepreneurs qui s'engagent à fournir , un mois après la première réquisition , des chevaux étrangers pour le service de l'artillerie ; mais cette nouvelle , outre qu'elle vient de Hanovre , où on la publie avec affectation , & des commentaires qu'on cherche à faire passer ailleurs , n'annonce que ce que la Cour de Prusse est accoutumée de faire souvent dans le tems même de la plus profonde paix , & ces arrangemens tiennent au système de se tenir toujours prêt à entrer en campagne.

On oublie les évènements récents qui semblent avoir assuré la neutralité du nord , & que dans un moment où les Puissances en guerre combattent , l'une pour le privilège exclusif des mers , & l'autre pour le faire partager , le vœu de toutes doit être pour celles qui prennent leurs intérêts. Le Dane-

marck , occupé de protéger son commerce en Europe , paroît songer à l'étendre en profitant de celui qui vient d'être ouvert avec l'Amérique-Septentrionale , & le 7 de ce mois la frégate la *Moën* , de 36 canons , a fait voile pour les Indes occidentales avec un convoi de bâtimens marchands.

L'armée de Hanovre , augmentée successivement , va , dit-on , l'être encore ; les nouvelles levées qui , le mois dernier , ne devoient être que de 10,000 hommes , vont être portées à 20,000. On ne dit pas où ces troupes seront transportées ; on sent bien qu'elles ne resteront pas dans l'Electorat , dans un temps où l'Angleterre en a un si grand besoin , tant en Europe qu'en Amérique.

« On parle beaucoup , écrit-on de Dresde , d'un événement très-singulier. Un paysan du village de Streisen envoya son garçon avec deux chevaux pour travailler par corvée au château de l'Electeur. Ce garçon passant par un grand jardin , attacha ses chevaux à un arbre , leur donna un peu de foin & entra dans un cabaret où il demanda de la biere ; pendant qu'il buvoit , les chevaux se détachèrent & marchèrent vers un beau pâturage auprès duquel étoient quelques ruches ; l'un piqué par une abeille se mit à courir , s'approcha des ruches qu'il renversa , & fut couvert aussi-tôt , ainsi que son camarade , d'une multitude de mouches à miel ; le premier tomba mort en peu de tems. Le garçon étant accouru retira le second : mais il ne put le sauver ; il fut lui-même si maltraité qu'il périt quelques jours après. S. A. E. informée de cet accident , a fait venir à Pillnitz le propriétaire des ruches qu'il a dédommagé ; ses bontés se sont étendues au paysan de Streisen ».

De R A T I S B O N N E , le 25 Juillet.

SELON les lettres de Munich, on s'y flatte de conserver l'Electeur Palatin ; les affaires qui restent à régler dans le Duché de Bavière, depuis l'époque qui a décidé du sort de ce pays, paroissent devoir l'y retenir encore quelque temps. Il se propose du moins de passer l'été au château de Nymphenbourg. Les anciens Ministres de feu l'Electeur Maximilien-Joseph se retirent successivement ; le Baron de Hompesch a demandé sa démission, ainsi que le Comte de Seinsheim qui, sous le règne précédent, étoit Grand-Maître & premier Ministre : ce dernier est remplacé par le Baron de Vieregg, Grand-Ecuyer de l'Electeur Palatin.

Dans un conseil de guerre présidé par S. A. E. on a réglé la répartition des régimens actuellement en garnison dans la Bavière & dans les Duchés de Neubourg & de Sulzbach. Au mois de Septembre prochain, ils seront distribués ainsi. Le régiment des Gardes-Palatines, ceux de Holstein & de Herold, infanterie, resteront à Munich ; ceux de Deux-Ponts & de Daun à Ingolstadt ; le Prince Electoral à Neubourg ; la Rosée, infanterie, à Amberg ; Wahl à Straubing ; Haguemberg à Bourghausen ; & les compagnies d'invalides à Donawerth, Rothembourg, Landsberg, Stattamhoff & Hilpoltstein. Total, 9 régimens d'infanterie. Celui de Rosée, dragons, sera réparti dans Neumarck, Sultzbach & Weiden ; celui de Wahl, dragons, à Wasserbourg ; le Prince d'Hembourg, cuirassiers, à Landshut, & le Prince Taxis à Neuen-Oetting. Total, 4 régimens de cavalerie.

On mande de Culin , dans la Prusse occidentale , qu'il y est arrivé environ 1200 hommes des bataillons francs Prussiens , congédiés. Une partie y restera ; les autres iront à Graudenz , où ceux qui voudront apprendre des métiers , pourront le faire aux frais du Roi.

I T A L I E.

De R O M E , le 20 Juillet.

LE Consistoire s'est tenu le 12 de ce mois , ainsi qu'il avoit été annoncé. Le Pape , après avoir proposé les sujets désignés pour les sièges vacans , nomma Cardinal M. de Hertzan , Auditeur de Rotte pour l'Allemagne ; il déclara ensuite qu'il créoit un autre Cardinal , mais qu'il se le réservoir *in petto*. Le même soir & le lendemain , il y eut des illuminations & des réjouissances au sujet de cette promotion.

Le neveu du S. Père se livre tout entier à l'étude des loix depuis quelque tems ; c'est M. Gaëtan Cristallini qui a été chargé par S. S. de le former aux affaires de la Cour de Rome.

La terre n'est pas encore raffermie à Bologne , où les alarmes des habitans s'entre-tiennent par les secousses qui se répètent fréquemment. Le 14 de ce mois , vers le coucher du soleil , on y en éprouva une nouvelle , plus violente que toutes celles qui l'avoient précédée. On vit sortir des

entrailles de la terre, des exhalaisons enflammées qui ajoutèrent encore à l'effroi général. La plupart des habitans ont quitté la ville, pour se réfugier dans la plaine, où ils se croient à peine en sûreté. Cette dernière secousse a abattu plusieurs cheminées, & endommagé un grand nombre de maisons. Personne, heureusement, n'a péri, mais quelques-unes ont été blessées, & même grièvement, par la chute des pierres & des tuiles.

» Le pinque *le Saint-Ferdinand*, écrit-on de Naples, est entré dans ce port avec 165 esclaves, dont 65 Algériens, qui étoient à bord d'une galiote échouée pendant la nuit sur la côte de Gallipoli; 75 sur la prise faite près du Cap Sainte-Marie par les 2 chébecs du Roi, aux ordres de MM. Coral & Mendiez; & enfin 25 autres sur le chébec *Salerin*. Ces esclaves, tant noirs que blancs, ont été achetés en grande partie par divers Seigneurs, qui les ont bien vêtus & qui en ont grand soin.

ESPAGNE.

De MADRID, le 20 Juillet.

LE 11 de ce mois, le Marquis de Florida Bianca a fait remettre la Lettre suivante à tous les Ministres résidens ici de la part des Puissances maritimes.

» M. Quoique le Roi se fût borné à rompre tout commerce & toute communication entre ses sujets & ceux du Roi de la Grande-Bretagne, n'ayant d'autre but que de réparer les graves insultes qu'a reçues sa Couronne, & de se faire lui-même la justice qu'il n'a pû obtenir du Ministère Anglois;

Sa Majesté a su que la Cour de Londres a autorisé ses vaisseaux de guerre & ses Armateurs à exercer toutes sortes d'hostilités contre la Nation Espagnole. Elle s'est vue en conséquence dans la nécessité d'ordonner que par voie de représailles, il en soit agi de même de la part de l'Espagne contre les sujets de Sa Majesté Britannique.

« Une des mesures qu'a prises Sa Majesté en cette occasion , est le blocus de la place de Gibraltar par terre & par mer. J'ai l'honneur de vous en faire part, conformément à son ordre, & par un effet de la bonne harmonie & de l'amitié qui règne heureusement entre cette Couronne & N. N. afin qu'il soit notoire que, selon ce qui est établi par les Traités, & autorisé par la pratique de toutes les Nations, on ne permettra l'entrée du port de Gibraltar à aucun vaisseau de guerre ou de commerce, sous quelque Pavillon que ce puisse être; que l'on reconnoitra ceux qui seront rencontrés naviguant, suivant un rhumb qui paroîtroit se diriger vers ce port; & qu'on déclarera comme bonne prise ceux qui suivront cette direction contraire à l'objet du blocus, à la teneur même des Traités & aux droits des gens ».

On ne doute pas ici que Gibraltar ne soit resserrée à présent aussi exactement par mer que par terre; mais on ne fait point si partie de l'escadre de Cadix est employée à ce blocus. Tout ce que l'on fait, c'est que le 12 du mois dernier, elle sortit du port, à la vue duquel les vents contraires la retinrent pendant quelques jours. On ignore si elle a été se joindre toute entière à la flotte Française. Ce qui le feroit présumer, c'est que trois jours après, les vaisseaux le *Puissant* & le *St-Domingue* de 70 canons, le *St-Léan-*

dre de 56 , les frégates la *Ste-Barbe* & la *Rosaire* , & 2 paquebots , sous les ordres de M. de Langara , mirent à la voile du même port , où l'on équipe encore 2 vaisseaux de 70 canons , 2 flûtes ou bombardes de 40 , & 2 frégates de 36 ; que l'escadre de M. de Langara , jointe aux vaisseaux fortis de Barcelone & Carthagène , & à celle de D. Barcelo , composée seule de 7 vaisseaux de 70 canons , peut suffire pour garder le Déroit , tandis que les flottes combinées de France & d'Espagne retiendront celle d'Angleterre dans ses ports , & protégeront les troupes qui doivent porter la guerre dans cette île même.

Les 25 , 29 , & 30 du mois dernier , & les 1 & 2 de celui-ci , les navires le *St-Pierre* , le *St-Paul* , le *Machabée* , le *St-Joseph* , la *Portovelane* , le brigantin le *St-Joseph* & une frégate , sont arrivés dans la baie de Cadix. Leurs cargaisons , tant pour le compte du Roi que pour celui des particuliers , consistent en 370,185 piastras fortes en or & en argent ; 2798 livres de tabac en poudre & en carottes ; 97,564 arobes de sucre ; 708 arobes de cacao ; 21,272 arobes d'anil ; 8270 arobes de bois de campêche ; 1847 arobes de coton ; 75 arobes de falsepareille ; 5 & demi de carrey ; 2272 cuirs en poil & autres effets. On évalue toutes ces cargaisons à 1,065,339 piastras fortes. Il est arrivé les 2 , 3 & 5 de ce mois , des cargaisons aussi riches à Malaga & au port de St-André dans la Biscaye.

A N G L E T E R R E.

De L O N D R E S , le 30 Juillet.

EN attendant des nouvelles de l'Amérique , les partisans du Gouvernement s'empressent de concevoir les espérances les plus brillantes , & de flatter la nation qu'elles seront réalisées par les premières dépêches qu'on recevra de ces contrées. S'il faut les en croire, l'Amiral Arbuthnot , arrivé à New-Yorck , y a débarqué les troupes & les provisions destinées pour l'armée Royale , qui a dû , dès le commencement du mois de Juin dernier , se mettre en marche pour attaquer le Général Washington , rétablir la communication avec le Canada , & conquérir tout le pays situé entre la Nouvelle-Angleterre & les autres Colonies, projet vaste, conçu & annoncé tous les ans au commencement de la campagne , & dont l'exécution a toujours souffert des difficultés insurmontables. La Cour a, dit-on, reçu la nouvelle de ce beau plan , par un Exprès arrivé le 19 de ce mois ; mais elle en a différé la publication jusqu'au moment , sans doute , où il sera exécuté.

Des lettres particulières de New-Yorck présentent un tableau bien opposé ; elles regardent l'expédition de Georgie manquée , comme elle le fut en 1776 , & elles l'attribuent à la jalousie du Général Clinton , qui n'a pas voulu qu'une entreprise importante réussît sous un autre , après avoir échoué sous lui , & qui , en conséquence , n'a point

envoyé les renforts que le Général Prévost lui demandoit ; la crainte que l'on en fît passer ensuite de Virginie , est , dit-on , la raison qui lui a fait abandonner aussi cette conquête.

La Cour a appris par le même Exprès , quoiqu'elle n'en ait pas fait part au public par sa gazette , que l'Amiral Arburhnot , aussitôt après avoir débarqué les renforts qu'il avoit conduits à M. Clinton , a remis à la voile pour gagner les Isles des Indes Occidentales , où il assurera la supériorité à l'Amiral Byron ; mais tout le monde ne juge pas de même ici de cette supériorité ; son escadre , jointe à la flotte de Ste-Lucie , ne la portera qu'à 25 ou 26 vaisseaux ; & il est vraisemblable que M. de la Mothe-Piquet , parti avant lui , a porté maintenant celle de France à 24 , en meilleur état & mieux équipés que les nôtres. On craint toujours que l'Amiral Byron n'ait été forcé auparavant de combattre ou de s'éloigner , & que les Espagnols , joints aux François sur les mers d'Amérique comme sur celles d'Europe , ne nous en aient arraché sans retour l'empire.

Nous sommes ici dans l'attente des plus grands évènements ; & notre position est sans doute de jour en jour plus inquiétante. Sir Charles Hardy , forcé , dit-on , par les vents contraires de rentrer à Plymouth , le 17 , en est ressorti avec ordre de chercher les flottes réunies de la France & de l'Espagne ; ordre assurément singulier & sans vraisemblance ,

qu'il est impossible qu'on ait eu l'imprudence de donner ; cela n'empêche pas que cette idée n'ait été adoptée avidement par ceux qui ont une confiance ou une foi robuste ; ils annonçoient déjà que les flottes étoient en présence le 22 ou le 23 de ce mois , & que le 27 elles avoient célébré l'anniversaire du combat d'Ouessant , dans lequel on sent bien que l'avantage étoit pour nous ; lorsque tout-à-coup on a appris que Sir Charles Hardy étoit rentré ce même jour , 27 , à Plymouth ; toute la bourse est dans la désolation ; les cris se multiplient contre le Ministère ; les partisans essayent de le justifier , en disant que le gros tems & les dommages qu'ont souffert le *Terrible* & le *Berwick* , ont forcé l'Amiral à revenir. Mais , leur répond-on , Hawke & Boscawen , qui passoient les hivers entiers dans le golphe de Biscaye , auroient-ils ramené dans nos ports toute notre armée pour un ou deux vaisseaux maltraités ? On pourroit repliquer que les circonstances sont bien différentes ; mais on glisse autant que l'on peut sur notre infériorité ; & cela n'empêche pas que la Nation ne la voie avec effroi. On dit que la flotte ennemie est forte de 66 vaisseaux de ligne ; & elle doit être de 74 , si celles de Cadix & du Ferrol ont joint la Françoisise , tandis qu'il en reste encore 15 en Espagne , sans compter une division de 8 frégates. Ceux qui cherchent à la rassurer ont essayé de faire un tableau des chefs qui commandent cette armée formidable , & apprécient ainsi , à leur manière , le degré de danger

qui doit être en raison des talens & de l'expérience des Généraux.

« M. le Comte d'Orvilliers, disent-ils, a mieux manœuvré l'année dernière qu'aucun de ses prédécesseurs, & que nos Amiraux même ; mais heureusement il a cette année sous ses ordres des vaisseaux de deux Nations différentes ; les signaux seront mal entendus, par conséquent mal obéis ; de-là, de la confusion, &c. Il n'y a point de mal que M. Duchaffault ne soit pas à bord de la Flotte ; c'est toujours un excellent Officier de moins ; il n'y en auroit pas eu non plus que la *Ville de Paris* eût été hors d'état de servir ; ce vaisseau s'est singulièrement distingué au combat d'Ouessant. Quant aux Commandans Espagnols, nous ne connoissons guère sur mer que D. Antonio de Ulloa, qui est le seul qui ait servi : il commandoit un vaisseau de guerre en 1740, fut prisonnier en 1748 ; on le connoît pour un brave & intelligent Officier. Il est l'auteur d'un *Voyage dans l'Amérique Méridionale*, Ouvrage où il parle de sa captivité en Angleterre, & fait la mention la plus avantageuse de la générosité & de l'humanité Angloise ».

Tous ces tableaux multipliés par l'imagination féconde de nos nouvellistes, ne produisent pas l'effet qu'ils s'en promettent. La nation ne sera rassurée que lorsqu'elle verra un nombre égal de vaisseaux à opposer à ses ennemis ; mais malheureusement nous sommes encore bien éloignés de cette égalité. Sir Charles Hardy n'en a encore que 34, & il paroît que nous sommes hors d'état de les porter au-delà de 46 ; encore faut-il des Matelots pour les monter ; nous n'en attendons que par l'arrivée des flottes du Détroit & du Portugal, de Lisbonne &

d'Opporto , de la Méditerranée & du Levant. Mais comment passeront-elles , si la flotte combinée ferme la Manche ? Comment celle du Levant passera-t-elle le détroit de Gibraltar qu'on dit bloqué si exactement ?

» En général , dit-on dans un de nos papiers , on regarde Sir Charles Hardy comme passablement embarrassé ; il a le commerce de l'Empire & l'Empire lui-même à protéger contre des forces supérieures. On ne lui connoît guère d'autre ressource que celle de croiser environ à 10 lieues de l'Est de Scylly ; de cette station il couvrirait l'embouchure de la Manche , & protégerait à peu-près le retour des flottes marchandes. Il avoit pris cette station avant de venir à Torbay , & on n'a pas manqué de lui faire un crime de l'avoir quittée : on présuinoit qu'il l'avoit reprise. Là , les croiseurs peuvent l'informer de l'approche d'un ennemi supérieur , & le même vent qui favoriseroit l'entrée de la Flotte combinée dans la Manche , faciliteroit sa retraite à Torbay , où il combattoit avec une sorte d'égalité des forces mêmes supérieures ; s'il étoit trop inférieur , il pourroit gagner Ste-Hélène , y former la ligne de bataille. Si enfin il ne pouvoit y tenir , il pourroit entrer dans la Tamise où il seroit en sûreté. Mais s'il y étoit enfermé une fois , comment s'opposer à une descente qui s'exécutoit si aisément , sous la protection du canon des Flottes combinées ? Et que fera-t-il à présent , comment ressortira-t-il de Plymouth si les ennemis sont si près de nous «.

Les préparatifs que l'on fait de tous côtés pour s'opposer à toute descente font voir que le Gouvernement la craint , & qu'il ne partage pas la confiance qu'il cherche à inf-

pirer. C'est sur-tout contre Portsmouth qu'il semble croire que les efforts de l'ennemi se dirigent ; il fait , en conséquence , élever des retranchemens autour de cette ville & de celle de Gosport , nétoyer les fossés & réparer les fortifications auxquelles on ajoute de nouveaux ouvrages. Les autres points qui peuvent être menacés attirent aussi son attention ; on a garni de gros canons , tirés de la tour , les côtes de Bristol & de Plymouth , & les personnes chargées du transport de cette grosse artillerie , ont eu ordre de marcher jour & nuit jusqu'à ce qu'elle fût arrivée à sa destination.

On ne travaille pas avec moins d'activité en Irlande ; mais les fortifications exigent des soins & des dépenses considérables , & sur-tout beaucoup de tems ; on les a tellement négligées jusqu'à présent qu'il n'y en a point qui ne soit en très-mauvais état. Le port de Corke , qui est la seconde ville de ce Royaume , est tout-à-fait hors d'état de nuire à un ennemi qui entreprendroit de remonter la rivière. On n'a guère à compter pour la défense de ce pays que sur le zèle des habitans ; on s'en défioit il y a quelques mois ; on y a aujourd'hui la plus grande confiance ; c'est l'effet de l'adresse présentée par la ville de Dublin , & qu'on s'est empressé de publier ; il y a peu d'autres villes du Royaume qui n'aient donné de pareils témoignages de leur fidélité & de leur empressement à servir la patrie. On cite avec enthousiasme beaucoup de Lords & de sim-

ples Particuliers , qui jouissent d'une grande fortune & qui se sont chargés de lever des troupes à leur frais.

Au milieu de ces exemples de patriotisme , dit un de nos papiers , il y a trois classes qui ne s'empressent pas de les imiter , & qui ferment leurs bourses dans ce moment de crise & de danger. Le Corps Municipal & les Communes de la Cité de Londres , ne se soucient pas d'employer à lever des matelots ou des soldats , l'argent qu'ils dépensent pour manger de la tortue & du daim ; le Clergé & les Universités , qui vivent aux dépens de l'Etat , devraient contribuer à ses besoins ; & les Dames de tous les états , pourroient le secourir utilement , en consacrant à la patrie ce qu'elles dépensent aux cartes , aux assemblées , à leur toilette. Mais les Dames ne veulent pas renoncer à la parure ; les François seroient aux portes de Londres qu'un Alderman ne quitteroit pas sa tortue & son gigot de daim. Quant au Clergé , la seule Université d'Oxford a ouvert une souscription .

On ne remarque pas , en effet , beaucoup d'unanimité dans les efforts qui sont bien loin d'être généraux , & qui ne sont pas aussi brillans en réalité qu'ils le paroissent sur le papier. La Nation ne se dissimule pas qu'elle est réduite à ses seules forces ; envain on cherche à lui faire espérer des secours étrangers , & en particulier de la part de la Russie ; mais il y trop peu de tems que le Lord North a déclaré lui-même qu'il n'y avoit point d'espérance de ce côté , pour qu'elle puisse l'avoir oublié sitôt ; & la conduite du Ministère prouve assez qu'il ne cherche des ressources qu'en lui-même. La presse a eu encore lieu le 21 de ce mois ; & le monde

qu'elle a fourni a été si considérable que les Alléges destinées à ce service n'ont pas suffi pour le contenir. Cette manière de lever des matelots chez un peuple libre donne lieu à des plaintes chaque fois qu'elle se renouvelle. Elle fournit l'occasion de rappeler les excès commis précédemment. On se souvient de la levée faite dans la foule que l'on avoit eu le secret d'assembler près de la Tour de Londres, où l'on disoit que le Lord North alloit être conduit. » Une mère éplorée, à qui, dit un de nos papiers, on avoit subtilisé ainsi deux de ses enfans, rossoit le lendemain à coups de point le troisième qui lui restoit, & lui disoit dans l'amertume de son cœur : coquin, ressouviens-toi bien de ceci ; & que sur-tout, lorsqu'enfin on conduira les Ministres à Tyburn, je te défens de les aller voir passer «.

La nécessité de retenir ici nos forces & de les augmenter, ne nous permet pas de faire de grands efforts pour la défense de Gibraltar. Nos Ministres affectent de détourner l'attention du public en doutant du siège de cette place, & en en regardant du moins la prise comme impossible. » Il n'est pas vraisemblable, disent-ils, ou font-ils dire à ceux qui parlent pour eux, que l'Espagne brise contre un rocher imprenable des forces dont elle peut faire ailleurs un usage plus efficace au détriment de l'Angleterre. Lorsque sous le règne de la Reine Anne, Sir George Rock & le Prince de Baden s'emparèrent de cette forteresse, ils durent plus leur succès à la surprise qu'à la force. Il n'y avoit que 100 hommes, & cette foible garnison secondée par la force naturelle de la place, fit une belle défense, jusqu'à ce qu'un nombre supérieur de ma-

telots ayant gravi au haut du rocher , de manière à dominer sur cette poignée de braves Espagnols ; ceux-ci se voyant assaillis par une flotte & une armée , se trouvèrent réduits à la nécessité de capituler. On en conclut que Gibraltar mieux fortifié aujourd'hui , pourvu d'une garnison assez forte , ayant des vivres & pouvant en tirer en tout tems de Barbarie , peut défier toutes les forces réunies de la France & de l'Espagne «.

Il faut savoir si , comme on le dit , cette place est si bien pourvue de vivres ; & s'il sera facile d'en tirer de Barbarie lorsqu'elle sera bloquée.

Les nouvelles qu'on reçoit de divers endroits ne permettent pas de fonder de grandes espérances sur les services de la milice dans ces momens de crise ; nulle part on ne peut la plier à la discipline militaire. » Le 10 de ce mois , écrit-on , de Southampton , le régiment de milice de la partie orientale du Comté de Kent , en quartier dans cette ville , irrité de quelques châtimens que la nécessité de la discipline lui avoit fait infliger , s'est mutiné à la parade. Une partie des grenadiers a voulu s'avancer contre les Officiers la bayonnette au bout du fusil ; mais l'Officier Commandant est parvenu à les apaiser , & ils ont même consenti à laisser arrêter quatre des principaux mutins. Après la parade , il s'éleva entre les Officiers & quelques habitans une altercation qui causa pendant quelque tems une espèce d'émeute. Mais la présence des Magistrats de la ville en prévint les suites , & le peuple ne tarda pas à se disperser sans avoir fait d'autre mal que de briser les fenêtres des Adjudans. Les quatre soldats sont actuellement dans les prisons de la ville , & un conseil de guerre général doit instruire incessamment leur procès «.

Pendant que nous sommes fort inquiets sur le sort de nos flottes marchandes du Le-

vant & du Portugal, le bruit se répand qu'une de celles qui nous viennent des îles a été vue à la portée de nos côtes, & on la regarde déjà comme en sûreté. Si cette nouvelle se confirme, elle ne pouvoit arriver plus à propos; outre qu'on la dit considérable par les cargaisons, elle nous ramène des matelots dont la marine Royale manque encore.

On attend avec impatience la réponse de notre Cour à l'exposé des motifs de la conduite du Roi de France. On sent bien que les gazettes Miniérielles ont vomi des torrens d'injures contre cet exposé; mais des injures ne sont pas des réponses, & on est curieux d'en voir une. Les papiers de l'Opposition interpellent les Ministres de la donner, » On les représente, disent-ils, comme des hommes rusés, artificieux & entreprenans; en vérité on leur fait bien de l'honneur. Ces gens-là ont-ils rien vu, rien prévu? Lorsqu'ils ont entrepris la guerre de l'Amérique, ils n'ont pas douté du succès: voici cependant ce qu'elle nous coûte.

» En espèces sonnantes en cinq ans, & dont la nation paye les intérêts. 50,000,000 liv. sterl.

» Déficit de Douanes & de denrées d'Accises Américaines à quatre millions par an. 20,000,000

» Pour 50,000 têtes chacune à 30 liv. sterl. d'après l'estimation d'un Brunswickois, qui apparemment ne valoit pas la poudre ni le plomb. . . 1,500,000

» Pour les sommes accordées aux Américains incendiaires réfugiés ici. 3,000,000

TOTAL. 54,500,000 liv. sterl.

« C'est après cette dépense que les Ministres nous engagent dans une guerre contre toute la Maison de Bourbon »

Ces cris de l'Opposition affectent & inquiètent la Nation ; les armateurs seuls, occupés de leurs intérêts, s'applaudissent d'une guerre avec l'Espagne, & se flattent de gagner beaucoup ; l'idée des richesses qu'elle tire tous les ans de l'Amérique excite leur cupidité ; & l'espoir de s'emparer d'un gazon qui les enrichiroit, va les multiplier considérablement ; mais il est vraisemblable que les Espagnols qui s'y attendent ayant tant de vaisseaux en mer, pendant que les nôtres sont ou dans nos ports, ou bornés à croiser dans la Manche, ne se laisseront pas faire des prises de conséquence.

Quoique l'on dise, depuis l'adresse de la ville de Dublin au Roi, que l'Irlande oublie ses mécontentemens dans ces momens critiques, & se réunit pour la défense de la patrie contre nos ennemis communs, on ne laisse pas de se défier des Catholiques de ce Royaume. Ce qui les rend suspects, c'est que l'on a remarqué que malgré la permission qui leur a été accordée par les derniers actes du Parlement d'acheter des biens fonds, il ne s'en est presque encore présenté aucun pour en acquérir, quoique l'on en connoisse plusieurs qui ont en portefeuille des fortunes de 100,000 liv. sterl.

On lit dans un de nos papiers l'anecdote suivante. « Lorsque l'Amiral Hardy eut accepté le commandement de la flotte, le Lord Sandwich fit venir le Capitaine Elliot, qui détruisit, dans la dernière guerre, l'escadre du célèbre Thurot, & lui dit qu'il le nommoit Capitaine du pavillon Amiral. Je ne puis accepter, répondit M. Elliot, je suis prêt à attaquer avec mon vaisseau telle force ennemie qu'on voudra ; mais je n'entends rien aux manœuvres d'une ligne de bataille ; le brave Officier qu'il faut choisir est le Capitaine Kempenfeld. Lord Sandwich témoigna qu'il craignoit un refus de la part

part de cet Officier, & M. Elliot reprit : on n'a rien fait pour lui à la vérité ; il peut se croire négligé ; mais voici ce qu'on peut faire. Le Roi m'a fait l'honneur de me nommer Colonel des troupes de la marine ; je vais résigner cette place, & je vous prie de la lui donner. On dit que le Ministre accepta cette résignation ; mais que le Capitaine Kempensfeld flatté du témoignage que lui rendoit son ami, n'a pas voulu le dépouiller, & a accepté le commandement du pavillon Amiral sans qu'on ait eu besoin de joindre l'appas de l'intérêt à l'influence de la sensibilité «.

Le même papier nous fournit le trait suivant. » Il y a dans le Comté de Surry une Demoiselle âgée, qui dans sa jeunesse, éprise d'un voisin qui ne put devenir son époux, se détermina à finir ses jours dans la retraite, & jura de ne voir jamais d'homme & de ne se laisser voir par aucun. Il y a 30 ans que le serment est fait, & il n'a jamais été violé. Sa fortune qui est considérable, l'oblige d'avoir un Intendant & beaucoup de domestiques mâles ; mais aucun ne l'aborde. Retirée dans son appartement, elle donne ses ordres à des femmes qui les portent aux hommes logés loin d'elle ; & lorsqu'elle prend l'air, c'est dans un jardin dont les murs ont 30 pieds de haut «.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

De Philadelphie le 25 Mai. L'expédition que nos ennemis ont faite en Virginie, a été marquée par toutes les horreurs que peut commettre la férocité. Le Gouverneur de cette Province en a envoyé les détails au Congrès ; le Chevalier d'Amnours, Consul de France à Baltimore, a aussi fait passer les suivans à M. Gerard, Ministre Pléni-

14 Août 1779.

d

potentiaire du Roi, auprès du Congrès des Etats-Unis.

» M. Il n'est malheureusement que trop vrai qu'un détachement des forces de New-Yorck est entré en cette Baye ; parmi tout ce qu'on débite on s'accorde assez sur le nombre des ennemis, qu'on fait monter à 2,500 hommes & 200 Dragons, qui sûrement n'ont été montés qu'avec les chevaux dont ils se sont emparés après leur débarquement. La Flotte est de 28 à 30 voiles, sous l'escorte d'un Vaisseau de 64, une Frégate de 40, une de 30, & une troisième de 24 ; le reste est composé des Corsaires qui depuis si long-tems désoloient nos côtes, & de transports médiocrement grands ; samedi 8, elle entra dans la rivière Elisabeth, & mouilla à quatre heures après-midi à quatre milles du fort de Portsmouth : malheureusement on n'étoit rien moins que préparé à la recevoir, & le Dimanche 9, les Troupes débarquèrent sans la moindre opposition & marchèrent au fort, qui avoit été évacué plusieurs heures auparavant par l'Officier Américain qui y commandoit ; environ 60 ou 70 François, que je suppose avoir fait partie des équipages de quelques Bâtimens marchands de leur nation, alors en rade devant cette Ville, s'y étoient réfugiés & ne le quittèrent qu'à l'approche d'une Troupe trop nombreuse pour pouvoir lui résister, & sur-tout après avoir encloué les canons qu'ils étoient forcés de laisser derrière eux. Le Commandant Américain s'étoit replié sur un poste appelé Great bridge, situé à moitié chemin de Portsmouth à Suffolck ; l'ennemi l'y poursuivit le jour suivant, & arriva le lendemain à cette dernière place, après une marche de 30 milles en 48 heures. Il la brûla le même jour, & ne laissa d'entier que l'Eglise & la Court-house. Un de leurs détachemens a fait une tentative sur Ham-ton, mais sans succès, & même avec quelque perte. Le feu, la violence &

les déprédations de toute nature, marquent leur passage. Les femmes même ne sont point épargnées, & on en nomme plusieurs qui ont été enlevées & mises à bord des Vaisseaux, où la plus odieuse licence leur a fait des outrages de tous les genres. Parmi les horreurs qui accompagnent cette expédition, je dois vous rapporter deux traits de cruauté qui me sont affirmés de toute part, & auxquels je sens que vous prendrez le plus vif intérêt. Le premier concerne sept François arrêtés sans armes près du poste de Great-bridge, demandant la vie, & massacrés de sang froid. Le deuxième est relatif à la prise d'un Vaisseau Américain, dont le Capitaine, l'Equipage & environ sept à huit passagers étoient François : Après une défense vigoureuse, qui lui auroit mérité l'estime de tout autre ennemi, il a succombé au nombre un peu plus que quintuple de celui qu'il avoit à bord, & chacun d'eux a été mis à mort : on ajoute que le Capitaine conduit à bord du *Vainqueur*, y a été massacré, contre le droit des Nations. Je ne vous présente qu'une foible esquisse de l'horrible tableau que nous font ceux qui viennent de Virginie, de tout ce qui s'y passe, & je ne m'arrête qu'aux faits qui me paroissent le mieux prouvés, &c.

Ces excès ne sont pas faits pour ramener les esprits que cette nation a aliénés dans ces contrées, & qu'elle se plaît à représenter comme disposés à rentrer dans la dépendance de ses tyrans & de ses bourreaux; on a donné les ordres les plus précis d'user de représailles contre eux; l'humanité s'y est refusée jusqu'à présent; mais ce seroit manquer à ce que nous nous devons, que de l'écouter davantage; & il faut étouffer le rygre qu'on ne peut point enchaîner.

De Boston, le 25 Mai. Le Commodore Hop-

kins a conduit ici le 18 du mois dernier les prises qu'il avoit faites le 6 & le 7 du même mois. Elles consistent en une goëlette l'*Hibernia*, venant de New-Yorck, avec 45 hommes; le *Jason*, très-beau bâtiment de 20 canons & de 150 hommes d'équipage, escortant une flotte qui alloit de New-Yorck en Géorgie; le *Meriah*, lettre de marque, de 16 canons, 84 hommes; les brigantins le *Patriote*, le *Prince Ferdinand*, le *John*, le *Batchelor*, & la goëlette la *Chance*. On y a trouvé 1800 barils de farine, des provisions de toute espèce, des armes, des accoutremens complets de toute sorte pour un régiment de cavalerie, 24 officiers de divers grades; on regarde ces prises, vu les circonstances & leurs conséquences, comme propres à balancer tous les avantages de nos ennemis en Géorgie, d'où nous nous flattons d'apprendre bientôt qu'ils ont été chassés, & on évalue les effets à 80,000 liv. sterl.

La Société constitutionnelle qui s'est formée à Philadelphie, vient de publier les principes qui régleront sa conduite, & les articles dont elle est convenue, pour les soumettre à la considération de ceux qui aiment & qui soutiennent le Gouvernement civil. Cette pièce intéressante est conçue ainsi :

» Nos réflexions sur la décadence des Gouvernemens civils dans le monde ancien, nous conduisent à en examiner les causes & à suivre les pas qu'ils ont faits pour tomber de l'ordre dans l'anarchie, de la liberté, dans l'oppression : on peut placer parmi ces causes cet esprit de relâchement, ce défaut d'attention de la part des habitans des nations respectives qui les ont empêché de conserver par la fermeté & la vigilance ce qu'ils avoient acquis par la sagesse & la magnanimité : après avoir acquis ils se sont négligés, & ils se sont laissé enlever les biens qu'ils ne gardoient pas avec soin; c'est à nous à recueillir le fruit de l'expérience.

» Jusqu'à-présent nous avons vu le jour de l'épreuve , & nous lui avons survécu ; n'ayant à satisfaire aucune passion incompatible avec le bonheur général , à remplir aucune vue d'intérêt incompatible avec le bien commun ; désirant ardemment que tous les hommes jouissent des douceurs de la liberté , de l'amitié , de la paix & de la prospérité , nous avons résolu de nous former en corps de société , qui , ci-après , sera appelée & connue par le nom de *Société Constitutionnelle*.

» Citoyens d'un même Etat, soumis, ainsi que tous les autres habitans libres de cette heureuse République , à la même constitution , aux mêmes loix , il n'y a , il ne peut rien y avoir de bon ou de mauvais dans la constitution actuelle qui ne nous intéresse , qui ne nous affecte également tous ; ce qui est bon pour nous , est bon pour les autres ; ce qui est mauvais pour les autres , ne peut qu'être mauvais pour nous : comme sous cette constitution nous n'éprouvons point de griefs , que nous jouissons au contraire avec sécurité de nos droits & de notre propriété ; nous déclarons en qualité de propriétaires & de soutiens adjoints d'une liberté constitutionnelle & commune , que dans aucun cas , nous ne demandons à être plus libres que les autres ne doivent l'être , & que nous sommes déterminés à ne pas l'être moins.

» En faisant cette déclaration , nous désirons que l'on sache que ceux qui originairement ont formé le plan de cette Société , sont du nombre des Citoyens les plus éminents ; que dans toutes les occasions ils ont été les premiers à établir , ensuite à soutenir l'indépendance des Etats-Unis.

» En conséquence , Nous , les Membres de cette Société , convenons de nous unir , & nous unissons dans les principes ci-dessus énoncés , en y ajoutant les réglemens suivans & tels autres que cette Société trouvera nécessaire d'y ajouter dans la suite , de tems

à autre. 1°. Comme bons & fidèles Citoyens nous supporterons tout droit naturel & constitutionnel. 2°. Dans nos postes divers nous développerons tous les efforts possibles pour maintenir l'indépendance des Etats-Unis. 3°. Chacun en particulier, & tous ensemble, nous tâcherons de préserver le droit important d'élire par *ballot* nos représentans dans l'Assemblée, les Membres du Conseil, les Magistrats, &c. 4°. Nous ne formerons point de partis pour nous opposer à tels hommes ou à telles mesures, parce qu'elles seroient proposées ou secondées par des personnes qui ne seroient pas en connexion formelle avec nous. 5°. Des piques & des animosités particulières ne nous empêcheront point de donner notre suffrage à un Candidat, dont nous serions fondés à croire les principes bons, & à penser que la conduite sera droite, ainsi que doit l'être celle du représentant d'un peuple libre. 6°. C'est avec chagrin que nous remarquons par une expérience journalière, le déclin de la décence & de la vertu publique, l'inondation du vice, de la fraude & de l'extorsion; nous ne sommes que trop fondés à penser, que les richesses du public sont la proie de la mauvaise foi, & que le pays entier est dupé par les monopoleurs; nous désirons n'avoir pas pour Membre de cette Société quiconque n'a pas les intérêts du public à cœur aussi-bien que les siens, quiconque ne feroit pas tout ce qui seroit en son pouvoir pour remédier aux abus & en punir les auteurs; nous croyons donc qu'il est de notre devoir, & nous déclarons que notre intention est de veiller, autant qu'il dépendra de nous, tant aux intérêts communs des Etats-Unis en général, qu'à ceux de cet Etat en particulier, de concourir à découvrir, à exposer & à faire punir toute personne qui se rendra coupable de quelque attentat contre l'intérêt & la prospérité de cet Etat & des Etats-Unis en général «.

F R A N C E.

De VERSAILLES, le 10 Août.

LE premier de ce mois LL. MM. & la Famille Royale ont signé le contrat de mariage du Comte de Gironde avec Mademoiselle de Caumont.

Le même jour le Marquis d'Entraignes-Latis, Ministre Plénipotentiaire du Roi, auprès de l'Electeur de Saxe, de retour ici par congé, eut l'honneur d'être présenté au Roi, par le Ministre des affaires étrangères.

Le Baron de Marivetz, Ecuyer honoraire du Roi, a eu l'honneur de présenter à S. M. & à la Famille Royale le discours préliminaire d'un *Traité général de Géographie-Physique, d'après les principes de la Physique céleste, d'une Carte physique & hydrographique du Royaume de France, avec des Mémoires sur cette Carte, & un Traité théorique & pratique des Canaux*, dédié au Roi.

De PARIS, le 10 Août.

LE public est toujours dans l'impatience d'apprendre des nouvelles des flottes combinées de France & d'Espagne; au défaut de détails positifs, nous nous empresserons de recueillir ce que l'on mande de différens ports.

« Il est arrivé, écrit-on de Brest, plusieurs lettres d'Officiers de la Marine, à bord de la flotte de M.

le Comte d'Orvilliers ; elles viennent toutes d'Espagne , & sont datées de la rade de la Corogne les 4 & 6 du mois dernier. Elles ont appris que notre armée étoit alors depuis le 11 Juin , sur la côte d'Espagne , vis-à-vis de la Corogne , ne faisant que courir des bords à terre , & au large , pour attendre la réunion des Espagnols ; que le 3 , dix vaisseaux de guerre l'avoient jointe de la Corogne , & qu'on attendoit d'un jour à l'autre 12 vaisseaux partis de Cadix le 22 Juin. Nous devons ensuite , ajoute une de ces lettres , faire route pour chercher l'armée Angloise & lui livrer bataille ; Dieu veuille que nous la rencontrions , car tout notre monde est parfaitement disposé , & il est impossible de montrer plus de zèle & de bonne volonté : chaque individu n'aspire qu'au moment de combattre , & de donner au Roi des preuves de son attachement & de son zèle pour son service , sa gloire & l'honneur de la Nation. Deux de nos vaisseaux , continuent-elles , sont entrés à la Corogne pour y déposer les malades qui sont en petit nombre , les Officiers & les équipages étant dans le meilleur état possible ; ces vaisseaux ont pris à la place des malades une pareille quantité de bons Matelots frais ».

Il paroît qu'on ne fait pas mieux en Espagne qu'en France la route qu'ont pris les flottes combinées & leur force ; quelques-uns supposent que toute l'escadre de Cadix a joint M. le Comte d'Orvilliers , & que le blocus de Gibraltar a été fait par d'autres vaisseaux tirés de différens ports , & qui se sont réunis au Détroit , où ils forment une escadre de 12 vaisseaux de ligne , sans compter ceux qui croisent dans divers parages , & ceux qui sont prêts à sortir des ports où on les a armés.

Suivant une lettre d'un Banquier de Londres, une frégate rentrée dans un port d'Angleterre a rapporté qu'elle avoit vu la flotte combinée, & compté 66 voiles; un bâtiment neutre, entré dans un de nos ports, a fait, dit-on, le même rapport; mais on ne dit point quel jour ni à quelle hauteur ces bâtimens ont vu la flotte qu'on croit pour-tant prête à entrer dans la Manche, si elle n'y est déjà.

» Les travaux, écrit-on de Saint-Malo, continuent avec la même activité; à peine les 12 barques que l'on préparoit ont été en état de se mettre en rade, qu'on a reçu ordre de joindre à la flotte de nouveaux bateaux plats auxquels on travaille jour & nuit avec la plus grande célérité. Les derniers bâtimens que nous attendions de Granville au nombre de 21, ont mouillé hier, 31 Juillet, à Cancale. Tous ces apprêts promettent que l'expédition sera encore plus sérieuse & plus importante qu'on ne l'avoit imaginé, & personne ne doute plus que l'embarquement n'ait lieu sous peu de jours, tant on est persuadé de l'approche de M. le Comte d'Orvilliers. Il n'y a pour ainsi dire point de troupes dans la Ville, elles sont toutes dans les environs; & il ne leur faudra que vingt-quatre heures pour être rassemblées & embarquées. Leur nombre est ici de 17000 hommes effectifs.

Les lettres du Havre y annoncent les mêmes préparatifs.

» Nous n'avons point revu les flottes Angloises; les convois arrivent, & les nouvelles de la mer ne nous disent pas ce qu'elles sont devenues. Il est dommage que celle qui sembloit avoir envie de nous venir rendre visite, n'ait pas voulu s'approcher à la portée où M. de Ville-Patour la souhaitoit. On ne devoit tirer que lorsqu'elle seroit à

400 toises , & la chaîne s'est toujours tendue à 15 & à 1800. Les mouvemens du Port & les ordres qu'on envoie dans différens endroits de la Côte , font croire que M. d'Orvilliers ne tardera pas à paroître dans la Manche. Quelques personnes , en voyant débarquer dernièrement quelques tonneaux de farine qui commençoient à se masonner , & en voyant passer la rivière au bétail , craignoient que l'expédition ne fût renvoyée ; mais elles ont été bientôt détrompées , en voyant remplacer sur le champ les provisions qui avoient été détériorées .

Ce qui prouve que la mer est absolument libre malgré l'apparition de quelques bâtimens Anglois , c'est la facilité avec laquelle arrivent à leur destination tous les convois d'approvisionnement pour le Havre & pour St-Malo. Celui qui étoit parti de Brest dans le mois dernier , est entré heureusement dans ce dernier port , avec 2 chaloupes canonnières armées chacune de 3 pièces de canon de 24 liv. , sans avoir été entamé d'aucune façon.

M. le Prince de Montbarrey , après s'être rendu de Brest à St-Malo, où il avoit examiné tous les préparatifs d'embarquement qui sont entièrement finis & prêts à mettre à la voile , en repartit le 24 du mois dernier pour se rendre au Havre ; il a ordonné de construire dans une isle de la rade de Cancale , un fort qui rendra cette rade un asyle sûr contre tous les événemens & contre toutes les forces qu'on pourrait y opposer.

» Une Goëlette de la Martinique , disent quelques lettres , ayant joint l'armée sur les côtes

d'Espagne , a rapporté pour nouvelle que toutes les divisions expédiées pour renforcer M. le Comte d'Estaing , se sont toutes rendues au Fort-Royal , sans coup férir ; M. de la Motte-Piquet y est arrivé , de manière que la flotte Françoisé est forte à présent de 24 vaisseaux de ligne ; ces renforts , ajoute-t-on , sont arrivés d'autant plus facilement que les Anglois ne paroissent plus dans ces parages , & ne sortent pas même de Sainte-Lucie , quoiqu'ils aient vingt-six vaisseaux de ligne ; les épidémies mortelles & la désertion qui régneront parmi eux , les ont mis dans l'impuissance d'agir ; ils ont plus de 400 Matelots à la Martinique , qui se sont engagés de bonne volonté pour servir sur les vaisseaux François , & il se trouve en outre sur la flotte de M. d'Estaing , 5 à 600 prisonniers faits sur les Corsaires , pris par nos frégates «.

Des avis de Hollande ajoutent encore à ces détails : on y a appris , dit-on , par la voie de St-Eustache , que le Comte d'Estaing ayant été informé que l'Amiral Byron étoit parti de l'isle de Ste-Lucie , pour aller convoyer jusques par-delà les isles une flotte marchande de 250 voiles sortie de St Christophe , il s'étoit porté sur le champ à l'isle de St-Vincent dont il s'étoit emparé , & avoit fait voile ensuite pour la Grenade dont il étoit allé aussi tenter la conquête.

S'il faut en croire le rapport d'un petit bâtiment Américain arrivé de Boston à l'Orient le 21 du mois dernier après 21 jours de traversée , la défaite prévue & annoncée du Général Prevost est confirmée. Il n'auroit pas évité le sort du Général Burgoyne , ajoute le même avis , s'il n'avoit eu sur la

rivière des bâtimens sur lesquels il a fait embarquer le peu de troupes qui ont échappé à l'épée des Américains.

» L'arrivée du *Dauphin*, écrit-on de l'Orient, a répandu la joie dans ce Port. Ce vaisseau, commandé par M. Dumont, de St-Malo, avoit été armé, il y a environ 18 mois par M. de Grandelofmeslay; son échantillon est celui d'un vaisseau de 64 pièces de canons; mais il n'en a que 38 en batterie, compris les gaillards. Le Capitaine ignoroit la guerre actuellement allumée: il ne s'en est pas moins mis en état de défense, & bien lui en a pris; car il fut attaqué le 21 du mois dernier par une frégate de 24 canons, qu'il obligea de prendre la fuite après une heure de combat. Le Capitaine du *Dauphin* s'étant aperçu d'un grand mouvement sur la frégate & de beaucoup de fumée, a présumé que le feu y avoit pris; ce qui est d'autant plus vraisemblable, qu'ils se sont battus à portée de la mousqueterie: il a eu 2 hommes de tués & 8 de blessés sur environ 100 hommes dont son équipage est composé. Il y a six mois qu'il est parti de la Chine; il n'a fait aucune relâche & a très-peu de malades. Sa cargaison est évaluée à 4 millions ».

On écrit de Brest qu'un Capitaine Suédois, ayant acheté dans ce port la frégate la *Sincère* de 26 canons, y avoit laissé le bâtiment qu'il montoit auparavant, & étoit parti avec le nouveau pour aller chercher des bois de construction dans son pays. A son retour, étant près d'arriver, il a rencontré vers Ouessant une frégate Angloise qui l'a forcé d'aller relâcher à Portsmouth, & d'y recevoir la valeur de la cargaison qu'il nous destinoit.

» M. de Montalembert, Maréchal-de-Camp,

lit - on dans une lettre de Rochefort , vient de faire exécuter ici un nouvel affut de canon , construit sur les principes de celui dont il a donné les plans , planche 14 du 1er vol. de son Ouvrage *sur la Fortification perpendiculaire*. L'épreuve en a été faite le 9 Juillet dernier , en présence de M. la Touche , Lieutenant-Général des Armées Navales , Commandant la Marine à Rochefort , de M. le Baron de Bombelles , Capitaine de Vaisseau , Directeur des travaux de l'artillerie de la Marine au même Port , & des Ingénieurs & Officiers d'Artillerie , aux ordres de M. de Montalembert , & de plusieurs autres personnes : elle a parfaitement réussi. Cet affut , au moyen d'un châssis sur lequel il est posé , donne la facilité de servir avec 3 hommes seulement une pièce de canon du calibre de 36 ; & une pareille pièce , montée sur un affut marin , exigeoit jusqu'à 15 hommes pour son service , qui se fait avec beaucoup plus de célérité par cette nouvelle méthode «.

» Le procès du Comte de Lally se poursuit à Rouen , & le Chevalier de Chaponay , un des principaux accusés , a publié un mémoire court & précis , où il répond aux six chefs d'accusation sur lesquels il fut condamné au blâme le 10 Mai 1766. Ces chefs sont : 1°. D'avoir reçu de Raja-Zaeb les présens envoyés aux Aides-de-Camp du Comte de Lally. R. Le Chevalier de Chaponay n'a été Aide-de-Camp que deux ans après la promotion de Raja-Zaeb , donc , &c.

» 2°. D'avoir vendu des vivres des magasins. R. Un sieur Mariol déclare d'avoir oui dire qu'il a été vendu des vivres , sans accuser le Chevalier de Chaponay , d'avoir vendu sans ordre & d'avoir appliqué le produit de la vente à son profit.

» 3°. D'avoir vendu des fusils. R. Toujours des oui dire. C'est un Commis du Fermier qui l'a oui dire ; c'est ce même Mariol qui l'a oui dire de ce Commis , & ce Mariol qui , n'en ayant pas écrit

aux Supérieurs dans l'Inde , le dénonce en Europe.

» 4°. D'avoir commis des violences contre des Marchands Malabares. R. R. M. de Leyrit , mort avant la déposition , a dû déclarer ce fait à un seul témoin assez fou pour assurer que le Chevalier de Chaponay auroit menacé les Malabares de les faire sauter , eux , le fort , lui & ses gens pour un léger intérêt.

» 5°. D'avoir suborné des témoins. R. Deux des Gardes du Comte de Lally déposent qu'un particulier attaché à ce Mariol , a tué M Dubois , Intendant de l'armée ; dénonciation encore du seul Mariol qui est au moins partie dans ce procès contre le Chevalier de Chaponay.

» 6°. D'avoir négocié pour vendre Pondichery aux Anglois. R. Ce chef paroît plus sérieux , & est le moins prouvé de toute l'affaire. On reproche au Chevalier de Chaponay de s'être absenté ; il prouve qu'il a été fait prisonnier ; il a recouvert depuis la condamnation la lettre originale du Colonel Coot , traitant de son échange avec le sieur d'Azelourde ; il a été rendu en Septembre 1760 , la capitulation de Pondichery a été signée en Janvier 1761 ; il n'y a pas même lieu au soupçon d'une négociation , dont les preuves ont disparu pendant 4 mois , & ont échappé à la vengeance active des ennemis du Chevalier de Chaponay «.

C'est , au reste , d'après son mémoire , que l'on rend compte ici des objections aux différens chefs d'accusation qui paroissent avoir déterminé le jugement rigoureux prononcé contre lui.

Il se présente aujourd'hui au Barreau du Parlement de Paris , une cause à peu près semblable à celle qui fut jugée en 1769 , en faveur du St. Quirin , Prémontré. Un Religieux Augustin réclame contre ses vœux , & demande qu'ils soient déclarés nuls par deux raisons ; la première , parce qu'il étoit lié au service du Roi lorsqu'il les a prononcés ; la seconde , parce que la crainte d'être dénoncé

comme déserteur , l'a déterminé à suivre la volonté impérieuse de sa mère , qui a exigé de lui ce sacrifice afin de pouvoir établir plus avantageusement sa fille , objet unique de sa tendresse. Ce Réclamant n'a maintenant d'autre Adversaire à combattre que sa sœur. M. de la Croix son défenseur , présente ainsi sa cause.

» Un citoyen dont les plus belles années se sont écoulées dans un état qui lui est étranger , sous des vêtemens que la crainte de la mort lui a fait recevoir , & qu'il n'a regardés que comme un utile déguisement , demande aujourd'hui à la Justice d'être rendu à sa véritable existence. Tant d'infortunés sont condamnés à languir douloureusement dans les Cloîtres où la séduction , l'inexpérience les ont conduits ; que toutes les fois que la Justice peut en diminuer le nombre , sans porter atteinte à la loi qui élevant entr'eux & le monde une barrière insurmontable , assure le repos des familles , elle se hâte de briser leurs liens.... Peu lui importe alors l'âge du Réclamant , & les conventions qui ont pu être faites à son préjudice , elle trouve tant de plaisir à rendre un captif à la liberté , à ressusciter un citoyen frappé d'une mort civile , qu'elle n'écoute qu'avec peine le murmure de l'intérêt qui voudroit s'opposer à ce superbe usage de son pouvoir... C'est après bien des années de contradiction , de souffrance , d'esclavage , que le Frère Bourtyl vient vous supplier de mettre fin à sa misère & à sa servitude ; il a pour Adversaire une sœur. Hélas ! il doit en être moins affecté après avoir été immolé par une mère ». Ce n'est que depuis la mort de cette mère que le Sr. Bourtyl a protesté contre ses vœux ; tant qu'elle a vécu , il a étouffé ses réclamations & surmonté ses dégoûts. Son Ordre a pris le parti généreux de rester neutre dans cette cause , & de s'en rapporter à la prudence de la Cour.

Nous tirons d'une Affiche de Province qui nous fournit souvent des articles intéressans , un projet d'aumône universelle qui

mérite d'être connu , & qu'il feroit à fouhaiter de voir adopté.

» On divife chaque Paroiffe, où on voudroit l'établir , en cinq claffes. On en fuppoſe une , par exemple , compoſée de 250 perſonnes en état de faire une aumône proportionnée à leurs facultés. 50 des plus pauvres ne donneront qu'un *liard* par ſemaine ; ce qui , à la fin de l'année , produiroit un fonds de 32 liv. 10 ſols. 75 qui vivent de leurs travaux , un *ſol* par ſemaine , ce qui feroit au bout de l'an 107 liv. 10 ſols. 50 qui ont quelque aifance , cinq ſols par ſemaine , par an 650 liv. 50 tout-à-fait aifées , dix ſols par ſemaine ; par an 1300 livres. 25 des plus riches , vingt ſols par ſemaine ; par an 1300 liv. Le total des cinq claffes fera par an 3470 liv. On choifira cinq perſonnes de probité & intelligentes pour recueillir & diſtribuer cette aumône. La ſomme ſera diviſée en cinq parties égales de 694 liv. La première partie ſera miſe en bled , pour fournir du pain , ſuivant le beſoin , aux pauvres de la Paroiffe. La deuxième ſera employée pour la viande & les remèdes néceſſaires aux beſoins des malades. La troiſième , en linge & habillement pour les Pauvres. La quatrième , à acheter les choſes néceſſaires pour les faire travailler. Et enfin la cinquième ſera donnée à l'Hopital le plus voifin , qui ſera chargé de recevoir les vieillards , les infirmes , les malades incurables , & ceux de longue durée , de la Paroiffe.

» On doit l'idée de ce projet humain & patriotique , à M. Fillon , Notaire , Procureur , & Contrôleur des actes à Challans , en Bas-Poitou : puiſſent les vœux de ce Citoyen eſtimable être exaucés « !

Le 22 Juillet , écrit-on de Valenciennes , vers les 6 heures du ſoir , après un orage mêlé de pluie , le ciel étant couvert de nuages agités ſouvent en ſens contraires par des vents violens , il ſe forma dans les environs de l'Abbaye de Saint-Amand &c

auprès du village de Nivelles, une colonne de vapeurs extrêmement noire & épaisse, qui touchoit à la terre. Elle avoit environ 30 ou 40 toises de hauteur sur une largeur d'environ 60 ou 80. La violence du vent étoit alors extrême ; le mouvement de la colonne étoit circulaire & rapide : elle tournoit sur elle même ; & si l'on peut s'en rapporter à ce que disent des spectateurs, très-éffrayés, elle n'étoit point composée de vapeurs inflammables, elle n'étoit point accompagnée d'éclairs, & ne renfermoit aucun feu visible ; le tonnerre avoit cessé. Cette masse d'air a causé beaucoup de dommages dans les différens villages & dans les campagnes qui sont entre Saint-Amand, Nivelles & Mortagne. Elle a abbatu grand nombre de maisons, déraciné des arbres, dispersé des grains : elle a passé sur Château-l'Abbaye, & en moins d'une minute deux Eglises neuves & solides, la basse-cour, un corps de logis ont été détruits. Les charpentes & les toits de la maison Abbaticale & du logement des étrangers ont été enlevés, & tous les arbres renversés dans la clôture. Aucun des Religieux, aucun des domestiques qui les servent n'a péri, par un espèce de miracle. Les Religieux & l'Abbé n'ont pas actuellement une seule chambre qui puisse leur servir d'asyle. De toute leur Eglise, qui étoit vaste & belle, il ne reste que les murailles d'une petite Chapelle ; on se presse d'en rétablir le toit, & ce sera en ce seul lieu que les Religieux pourront se rassembler en sûreté pour remplir les devoirs de leur état.

L'Académie Royale de Peinture, Sculpture & Architecture de Toulouse distribue tous les ans ; onze Médailles d'or ou d'argent à ceux de ses Elèves qui durant le cours de l'année Académique, se sont distingués par leurs talens & par leur assiduité aux écoles ; & lorsqu'il se trouve une plus grande quantité d'ouvrages qu'il n'y a de récompenses, elle y supplée en donnant des Prix d'ému-

lation & d'encouragemens. Ils consistent pour les Elèves de la classe de Géométrie-pratique relativement au Dessin & à l'Architecture, en une Médaille d'argent. Pour le grand prix d'Architecture, une d'or de 500 liv. Celui de Peinture & celui de Sculpture. *Id.* Pour les deux prix de la Figure, d'après l'Estampe, deux Médailles d'argent. Celui du Dessin d'Anatomie, une d'argent. Ceux de Perspective, de la Ronde-Bosse ; d'une Académie, d'après le modèle vivant ; des Ornemens, Dessin de la Carte & du Paysage au Lavis ; pour les Elèves de la classe d'Anatomie, *idem.*

Cinq Prix ont été remportés cette année par cinq Dames qui se sont déclarées les Auteurs des Ouvrages auxquels ils avoient été adjugés ; le premier, destiné à un Dessin, d'après l'Estampe, a été donné dans la Séance du 11 Juillet, à Madame la Marquise de Gabaret, qui joint à toutes les vertus & à toutes les graces de son sexe, l'application, la force d'imagination du nôtre. Mademoiselle d'Aosson, Angloise, a remporté un Prix de Dessin, d'après la même Estampe ; celui du Dessin de Ronde-Bosse, d'après un Buste de Lemoine, a été adjugé à Mademoiselle Rigaud ; un second Prix pareil, d'après le même Buste, à Mademoiselle Barbet ; & un Prix de Peinture en Miniature, à Mademoiselle Cammas.

Ces Dames au sortir de la Séance se rendirent à la Comédie, où elles parurent avec leurs Médailles & furent généralement applaudies du Public.

François-Antoine, Baron de Zuckmantel, l'un des Directeurs du corps de la Noblesse immédiate de la Basse-Alsace, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de St-Louis, Ambassadeur de S. M. près LL. MM. T. F., est mort ici le 19 du mois dernier dans la soixante-quatrième année de son âge.

*Articles extraits des Papiers étrangers qui entrent
en France.*

« Une certaine classe de nos politiques veut croire
« qu'en conséquence de la rupture de l'Espagne avec
« l'Angleterre, la Cour de Vienne assemble une armée
« d'observation dans les Pays-Bas, où 40,000 hommes
« de troupes Impériales doivent se rendre de Bohême.
« On ajoute même que six régimens d'infanterie &
« quelques bataillons de grenadiers ont ordre de se
« tenir prêts à partir ». *Gazette de la Haye, N^o. 91.*

« On apprend par des lettres de Lisbonne, que
« les Espagnols ont jetté de fortes garnisons dans
« les villes frontières du côté du Portugal. On craint
« ici, (à Londres,) que cette mesure ne détermine
« cette dernière Cour à se joindre à la maison de
« Bourbon, dans le cas où des engagements antérieurs,
« contractés lors du séjour de la Reine Douairière à
« Madrid, n'auroient pas accéléré cette déterminacion ». *Courier de l'Europe, N^o. 7.*

« En Angleterre, on donne des éloges outrés
« à la générosité Britannique, sur les ordres en
« vertu desquels les vaisseaux Espagnols chargés
« dans les ports de la Grande-Bretagne, avant la
« rupture survenue entre les Cours de Londres &
« de Madrid, peuvent retourner librement en Es-
« pagne, en demandant des Passe-Ports. Là-dessus
« les papiers publics de Londres ne cessent d'exal-
« ter la douceur & la rare modération du Roi. C'est
« en effet un trait de générosité vraiment royale,
« & auquel nous applaudissons de toute notre puis-
« sance, si nous n'étions pas informés que quand
« cet ordre fut expédié, il y avoit dans les ports
« d'Angleterre & d'Irlande, environ 30 Bâtimens
« Espagnols, la plupart sloops & felouques, dont
« le plus grand nombre appartient à la République
« de Venise, & commandés par des officiers Vé-
« nitiens, tandis qu'en Espagne, à Cadix, Alicante,

» Malaga , & le Ferrol , il y avoit plus de 60 Vais-
 » seaux Anglois , dont plus de la moitié du port de
 » 240 à 300 tonneaux ; en sorte que l'Angleterre
 » risqueroit au moins 10 contre 2 à ne pas envoyer
 » cet ordre , dont le motif suppose un calcul assez
 » exact , & non pas comme on dit un rare désin-
 » tereusement «. *Gazette des Deux-Ponts*, N^o. 60.

» Quelles que soient les conjectures sur la des-
 » cente projetée en Angleterre , il règne beaucoup
 » d'ardeur parmi les troupes. Le bruit même se
 » répand que la neutralité de la Hollande va être
 » décidée , & que dans ce cas , les régimens qui
 » forment l'armée de Flandres , seront employés à
 » une seconde expédition sur les côtes d'Angleterre.
 » La terreur est , dit-on , générale dans ce Royaume ,
 » & on y craint l'évènement de cet aphorisme poli-
 » tique qui a été si souvent débité au Parlement , que
 » les François peuvent jouer à jeu égal quelques
 » vaisseaux contre la ville de Londres «. *Gazette*
d'Utrecht , N^o. 61.

» C'est une chose qui paroît aussi singulière qu'incom-
 » préhensible , que dans le Public personne ne puisse
 » positivement affirmer qu'il ait eu des nouvelles sûres
 » & directes de la flotte de M. le Comte d'Orvil-
 » liers. Aussi à combien de conjectures de toutes les
 » espèces ne fournit pas matière une pareille incer-
 » titude ? Dans une si grande variété d'opinions ,
 » doit-il donc paroître surprenant qu'il se rencontre
 » des gens qui aient même offert de parier que la
 » destination de cette flotte n'étoit autre que pour
 » l'Amérique ? En effet , disent-ils , près de six se-
 » maines se sont déjà écoulées depuis le départ de
 » cette Escadre , & l'on n'entend pas dire le plus
 » petit mot de ses opérations ; mais , objectent ceux
 » qui refusent d'ajouter foi à cette conjecture , M.
 » d'Orvilliers a dû attendre beaucoup de tems la
 » jonction de l'Escadre Espagnole du Ferrol , au-
 » devant de laquelle il a même été , au moins si l'on
 » en doit croire les rapports de ceux qui affirmèrent

„ dans le tems , avoir vu l'Escadre Françoisse vers
 „ le Cap Finistère , & c'est l'unique raison pour
 „ laquelle l'Amiral François est resté jusqu'à ce mo-
 „ ment dans l'inaction. A cela , répliquent les pre-
 „ miers , nous répondrons que , outre qu'il paroît
 „ peu vraisemblable qu'une flotte de 30 vaisseaux de
 „ ligne & de quantité d'autres bâtimens de guerre ,
 „ ait dû prévenir l'arrivée d'une Escadre auxiliaire
 „ de 10 vaisseaux , en allant la chercher jusques dans
 „ ses ports , c'est qu'en effet qui que ce soit ne peut
 „ attester physiquement cette jonction , qui peut être
 „ révoquée en doute , tant qu'on n'en aura pas reçu
 „ d'avis positif & circonstancié : d'ailleurs , ajoutent-
 „ ils , à quoi bon avoir pris pour quatre mois de
 „ vivres , 200 hommes de troupes sur chaque vais-
 „ seau , au-delà du nombre qu'on est accoutumé d'y
 „ embarquer , & bien d'autres mesures encore qui ne
 „ peuvent que faire soupçonner le dessein d'un voya-
 „ ge beaucoup plus long que celui de Brest à Oues-
 „ sant , ou vers l'embouchure de la Manche ? n'est-il
 „ pas plus naturel de soupçonner que la France voulant
 „ frapper un coup décisif en Amérique , y a envoyé
 „ tout d'un coup des forces assez considérables , pour
 „ écraser plus sûrement la puissance maritime de
 „ l'Angleterre , assurer l'indépendance des Etats-
 „ Unis , & tenter ensuite la conquête de toutes les
 „ possessions Angloises au Nouveau-Monde , qui au
 „ moment où elles se trouveront privées du secours
 „ de leurs flottes , doivent tomber infailliblement au
 „ pouvoir des vainqueurs. Tels sont les raisonne-
 „ mens de ceux que la vraisemblance d'une expé-
 „ dition en Amérique a frappés ; ont-ils raison ?
 „ paroissent-ils même l'avoir ? C'est au Public ins-
 „ truit à prononcer sur une question , dont le fond
 „ aura beaucoup de peine à ne pas sembler chimé-
 „ rique à bien des gens ». *Supplément à la Gazette*
d'Amsterdam , N^o. 61.

De BRUXELLES, le 10 Août.

LES lettres des côtes de Bretagne & de Normandie annoncent que tout l'attirail de l'armée destinée à une expédition secrète est embarqué , & qu'il ne reste plus que les hommes. On parle d'un double projet de descente : l'un, pour les ports delà la Manche , & l'autre pour ceux du Golfe ; le premier aura lieu , dit-on , si l'on bat complètement l'armée Angloise , & le second peut s'effectuer , même sans cet avantage.

Le siège de Gibraltar, dont les Anglois affectent de douter encore, paroît avoir été commencé aussi-tôt après la déclaration de l'Espagne.

» Les dispositions de nos troupes de terre, écrites d'Algésiras, ont été si bien concertées entre les Généraux qui commandent les deux camps, qu'il est désormais impossible qu'il entre rien par terre à Gibraltar. Don Alvarez, du côté du camp de St-Roch, & M. O-Conor de notre côté, ont formé un cordon de troupes qui bloque exactement cette place. On ne doute point qu'il ne soit question de la serrer de plus près, puisqu'il arrive journellement de la grosse artillerie, & qu'on a déjà envoyé plusieurs fois la nuit des Ingénieurs jusques sous le canon de la place, pour examiner les endroits où on pourroit placer avec succès des batteries à bombes.

» Du côté de la mer, dont Antonio-Barcelo a placé ses différens bâtimens de guerre, de manière qu'il est impossible à tout petit bateau d'y porter du secours ; & quoique les vents puissent déranger son plan, il y a tout lieu de croire que ce plan est bon, puisque les assiégés ont pris le parti de mettre dehors les bouches inutiles qui auroient pu affamer la garnison. Les équipages des navires François qui

avoient été conduits à Gibraltar , ont passé au camp de St-Roch au nombre de 1500 hommes : suivant leur rapport la garnison consiste en 5000 hommes , la plupart Hessois & Hanovriens ; ce nombre est plus que suffisant pour consommer dans peu la petite quantité de vivres dont la place est pourvue. Ils ajoutent encore qu'il règne peu d'intelligence entre les Officiers Anglois & ceux de Hesse & de Hanovre ; de sorte que si la garnison n'est pas rafraîchie par mer , on compte qu'elle ne tiendra pas long-tems.

» D'après le rapport de ces prisonniers , on croit ici que nous perdrons le moins de tems possible pour prévenir la saison où les vaisseaux ne pourront plus tenir en sûreté devant ou dans la Baie. Ceux qui défendent l'entrée du détroit , nous rassurent aussi contre toute surprise ; enfin les escadres combinées doivent les retenir loin de nos mers , assez long-tems pour que les mesures déjà prises aient tout le succès désiré.

Les lettres reçues de la Havane , par la voie de Cadix , confirment que le Chef-d'escadre Don de Bonnet , uni avec 5 vaisseaux de ligne François , commandés par M. de la Mothe-Piquet , est parti dans les premiers jours de Mai pour aller faire une expédition sur la Jamaïque «.

Selon des lettres de Brest , on va examiner l'affaire concernant l'incendie du *Roland* , & celle dont l'objet est la rebellion qu'il y a eu sur le *St-Michel*. Cette affaire , qui ne fit aucun éclat dans le tems , fut , dit-on , excitée par un soldat mutin qu'on voulut punir , en le mettant dans les haubans. Ses camarades prétendirent avec lui qu'on ne pouvoit lui infliger ce genre de punition. Le Lieutenant de vaisseau qui commandoit alors en l'absence du Capitaine , se fit obéir ; quelques soldats furent mis aux fers , & ce

sont eux qu'on doit juger. M. le Chevalier de Fautras , Major du Corps Royal de la Marine de Brest , est , dit-on , chargé de cette commission.

On apprend de Gravelines , qu'il y a passé dernièrement 200 prisonniers François qui se sont sauvés des prisons d'Angleterre ; ils étoient heureusement arrivés à Ostende deux jours auparavant sur un bâtiment dont ils s'étoient emparés. Les mauvais traitemens qu'ils essuyoient les ont déterminés à prendre la fuite. L'inhumanité de leurs ennemis ne doit pas étonner après ce qui vient de se passer en Virginie.

Selon des lettres de Londres , il s'est manifesté quelques incendies dans les magasins & arsenaux de Plymouth ; on soupçonne que le dernier a été allumé par des incendiaires , & on a arrêté plusieurs personnes suspectes. Au reste , le dégât se réduit à peu de chose , parce que le feu a été arrêté promptement.

« On s'occupe beaucoup ici , écrit-on de la Haye , du Mémoire présenté par l'Ambassadeur d'Angleterre , qui voudroit nous engager dans une querelle , à laquelle notre intérêt nous défend de prendre part. Malgré les déclamations de la Grande Bretagne , nous ne sommes ni bien persuadés , ni bien allarmés des prétendues vues ambitieuses de la maison de Bourbon ; & nous ne croyons pas que le commerce , la liberté , l'existence même de la République fussent compromis , si par l'évènement , les Anglois venoient à être obligés de se relâcher de quelques-uns des droits illimités qu'ils s'arrogent.

E R R A T A.

Le nom de l'Officier que M. le Comte de Vaux a reçu Chevalier de Saint-Louis au Havre , qui avoit perdu un bras à l'affaire de Rhode-Island , & dont nous avons parlé dans le Journal du 31 du mois dernier , page 373 , est M. de Toulard , & non de *Tonsure*.

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 30 Juin.

Tous les bruits qu'on avoit essayé de répandre pour inspirer de la défiance sur les dispositions de la Russie, se sont évanouis. La ratification du dernier Traité de Paix est arrivée de Pétersbourg le 20 de ce mois, avec les présens destinés au Grand-Seigneur & au Grand-Visir. Ces derniers ne tarderont pas à être exposés, ainsi qu'il est d'usage, à la vue du public. L'Officier Russe chargé de les apporter, a, dit-on, remis encore au nom de sa Souveraine, à M. le Comte de St-Priest, deux nouvelles lettres-de-change de 15000 rixdahlers.

M. de Stachieff qui jusqu'à présent n'avoit point encore eu de traitement fixe à cette Cour, vient d'obtenir la garde ordinaire d'honneur; & S. H. lui a assigné 105 piastrres par jour.

Une des Sultanes est accouchée le 20 de ce mois d'un enfant mort; cet événement a d'autant plus affligé le serrail que cet enfant

21 Juillet 1779.

c

étoit un Prince , & que c'est pour la troisième fois que la même Sultane a fait une couche aussi malheureuse.

L'Aga des Jannissaires a été déposé le 26 ; on ignore encore la cause de sa disgrâce ; son Lieutenant a été nommé pour le remplacer.

On apprend de Smyrne que les sauterelles continuent d'y ravager les campagnes ; elles y sont en si grande quantité , ajoutent les lettres que nous en recevons , qu'il s'en élève quelquefois des nuées qui cachent le soleil pendant quatre heures entières.

S U È D E.

De S T O C K H O L M , le 23 Juillet.

Le Duc de Sudermanie est de retour de sa croisière. Trois vaisseaux de ligne & trois frégates l'avoient conduit à Gothenbourg où il débarqua le 15 de ce mois. Il arriva ici avant-hier & il en repartit sur-le-champ pour se rendre au château de Drottningholm où le Duc d'Ostrogothie étoit déjà arrivé. L'un & l'autre ont dû assister hier à la fête superbe qui a été donnée dans ce château à l'occasion de la fête du nom de la Reine. Les vaisseaux qui avoient escorté S. A. R. a Gothenbourg ont dû remettre à la voile pour continuer leur croisière dans la mer du nord.

Le Comte d'Usson , Ambassadeur de France en cette Cour , se dispose à profiter

d'un congé qu'il a obtenu pour retourner en France où l'appellent ses affaires particulières ; on attend le Chevalier de Sainte-Croix qui doit rester ici chargé des affaires en attendant son retour.

Le moulin à poudre situé près de Marienfried a sauté en l'air dernièrement. Il n'y avoit heureusement personne lorsque cet événement est arrivé. Le feu s'est porté sur une maison qui en étoit éloignée de 100 pas, & séparée par un rempart fort élevé. Comme le vent étoit très violent, la flamme s'est communiquée à quelques autres édifices qui ont été réduits en cendres malgré tous les efforts qu'on a faits pour l'éteindre.

P O L O G N E.

De VARSOVIE, le 23 Juillet.

IL défile de plusieurs côtés des Régimens Russes qui, conformément aux ordres qu'ils ont reçus, évacuent ce Royaume; on a vendu déjà quelques-uns de leurs magasins; on ne conservera que ceux qui sont nécessaires pour les troupes, qui resteront encore sur les terres de la République; le bruit général est que le Comte Potemkin est chargé de les commander, & qu'il viendra relever ici le Général Romanus.

Le Comte de Pac, ci-devant Maréchal de la Confédération de Lithuanie, est attendu incessamment dans cette Capitale il vient se soumettre, & réclamer le pardon

du Roi; & l'indulgence de la République.

A L L E M A G N E.

De VIENNE, le 30 Juillet.

DEPUIS que les troupes Impériales sont rentrées dans leurs quartiers respectifs, on en a réglé la réduction de la manière suivante. Les Compagnies d'Infanterie qui se trouvent portées à 200 hommes, en renverront 60, tous nés sujets de LL. MM. II. & R., dans leurs pays, où ils passeront dix mois; ils conserveront leurs armes, l'uniforme du Régiment & six florins de solde. A leur retour au corps, ils recevront leur solde entière, & une petite somme pour chaque mille de chemin qu'ils auront eu à faire pour rejoindre. On donnera des congés illimités à 40 autres soldats par Compagnies; mais en retournant chez eux, ils n'auront ni uniforme, ni paie; ils resteront cependant engagés, & seront obligés de revenir à leur Régiment, par-tout où il sera, aussi-tôt qu'ils en recevront l'ordre. Par cet arrangement, les Compagnies en service actuel aux drapeaux, seront composées en grande partie d'étrangers; on n'accordera aucun congé à ces derniers, que dans le cas où ceux qui voudront les obtenir, pourront fournir une caution de 50 florins par homme. Dans la Cavalerie, qui n'est presque composée que de nationaux, il n'y aura que 19 hommes par Com-

pagnie qui pourront obtenir la permission de retourner chez eux.

L'Ambassadeur de Tripoli, qui se rend à Copenhague & à Stockholm, est arrivé ici avec un de ses parens. L'Ambassadeur de France lui a donné à dîner. On dit que ce Ministre Africain a fait entendre qu'il étoit autorisé à faire un traité d'alliance avec notre Cour, si on y étoit disposé; & on ne seroit pas étonné qu'on entâmât une négociation de ce genre, sur-tout depuis qu'on assure que le Prince de Caunitz a eu déjà quelques conférences avec lui.

Le feu prit, le 18 de ce mois, dans la petite Ville de Tulle, à quatre lieues de cette capitale; le dommage a été immense; on ne compte pas moins de 80 maisons réduites en cendres.

S. M. I. & R., par une ordonnance, en date du mois dernier, a permis, dans la Ville de Trieste & dépendance, l'exportation à l'étranger, de toutes sortes de bétail, les chevaux seuls exceptés.

De HAMBOURG, le 30 Juillet.

CE n'est qu'en Angleterre qu'on cherche à douter encore de la neutralité du Nord, & cette nation a sans doute ses raisons; elle voit avec peine l'empire des mers prêt à lui échapper; elle oublie qu'elle n'étoit parvenue à l'usurper que par la négligence des puissances maritimes; l'abus qu'elle en a fait les a revoltées; si leur impuissance le lui a

fait conserver trop long-tems , cette impuissance ne pouvoit pas durer , & elle devoit s'attendre aux efforts qu'elles feroient tôt ou tard pour le lui arracher. Les mesures prises de concert par la Russie , le Danemarck & la Suède , pour assurer la liberté de la navigation dans leurs parages , les efforts de cette dernière Cour pour protéger la fiemme sur toutes les mers , ne lui laissent aucune espérance. Forcée de lutter seule contre les ennemis redoutables qu'elle s'est attirés , ne comptant pas sur le Nord pour les secours dont elle a besoin , elle dirige ses principales sollicitations du côté de ses voisins , les Hollandois ; & si les particuliers qui ont des sommes considérables dans ses fonds publics , les liaisons étroites d'amitié qui existent entr'elle & la Cour de La Haye , parlent en sa faveur , l'intérêt général de la République s'élève contre elle. Il y a peu de nations commerçantes auxquelles elle ait plus fait sentir sa hauteur dans les jours de sa prospérité ; elle a voulu les obliger toutes à saluer son pavillon par-tout où l'on le rencontreroit , & quelques-unes s'y sont soumises ; elle a défendu chez elle l'entrée de la plupart de leurs marchandises , ou ce qui équivalait à une prohibition , elle les a surchargées de droits énormes. Il n'en est donc point qui ne fasse des vœux pour son abaissement & pour la voir réduite à n'exercer qu'en concurrence avec elles le commerce des deux hémisphères ; & ce vœu sem-

ble devoir être en particulier celui de la République.

Pendant que les Puissances commerçantes sont intéressées à la diminution de son pouvoir, les autres semblent voir la guerre entreprise pour cet effet avec une indifférence que la sagesse & la politique de la Cour de France ont fait naître, & dont il est vraisemblable qu'elles ne sortiront point, malgré les déclamations de la Grande-Bretagne, qui renouvelle ces anciennes imputations d'ambition qui allarmoient autrefois l'Europe, & sur lesquelles la modération bien connue de sa rivale, ne laisse aucune inquiétude. La nouvelle qui s'étoit répandue il y a quelque tems, que des corps Prussiens alloient marcher à Hanovre pour occuper & défendre ce pays pendant que l'Angleterre en employeroit les troupes ailleurs, n'a aucun fondement.

Selon des lettres de Berlin, le Roi de Prusse, après avoir visité à Neustadt sur la Dosse, les nouvelles Colonies qu'il y a établies depuis quelques années, & où il a envoyé les soldats des corps francs qui ont été réduits à la paix, & sur-tout les hommes qui par leur taille, n'étoient pas propres à entrer dans les anciens Régimens, est retourné le 24 de ce mois à Potsdam, où il attend le Duc Ferdinand de Brunswik, qu'il a fait inviter à le venir voir.

On a découvert dernièrement dans la petite ville de Lintz, écrit-on de Vienne, une Secte fanatique qui a renouvelé les erreurs des Multiplians.

La Cour instruite de ce désordre a nommé une Commission pour informer contre les coupables & les punir sévèrement. L'Evêque de Saltzbourg en est Président : c'est dans les montagnes voisines de cette Ville que cette erreur s'étoit sur-tout propagée , & il y a été envoyé deux bataillons pour surveiller & contenir ces Fanatiques «.

Les Lettres de Stockolm , en date du 23 de ce mois , contiennent une Anecdote assez singulière : « Il est arrivé ici , lundi dernier , un particulier , qui , quoique sans aucune suite , a jugé à propos de se dire l'Electeur de Trèves , & de se faire annoncer en cette qualité au Gouverneur de cette Capitale. Sur des soupçons fondés , on s'est d'abord assuré de la personne de ce prétendu Souverain , & l'on a découvert que l'imposteur n'est qu'un Moine défroqué , Allemand de Nation , dont la tête est dérangée «.

De R A T I S B O N N E , le 30 Juillet.

L'ÉLECTEUR Palatin a fait notifier ces jours derniers à la Diète , que l'Empereur lui avoit accordé l'administration provisoire des fiefs de Bavière , relevans de l'Empire.

Toutes les parties intéressées au traité de paix de Teschen , ont adressé à l'Empereur leurs lettres réquisitoriales , pour lui demander la confirmation de ce traité. On croit que le décret de commission , rendu sur ce sujet par le Chef de l'Empire , sera expédié incessamment.

Il y a déjà quelque-tems qu'on a parlé de la création d'un neuvième Electorat , pour

remplacer dans ce Collège le feu Electeur de Bavière; ce bruit se renouvelle maintenant ; mais on ajoute qu'il n'en sera sérieusement question à la Diète qu'après les vacances. Parmi les Princes qui se mettent sur les rangs pour obtenir cette éminente dignité, on dit que le Landgrave de Hesse-Cassel est un des principaux, & qu'il pourroit bien l'emporter sur ses compétiteurs.

I T A L I E.

De LIVOURNE, le 30 Juillet.

LA récolte des grains a été très abondante dans la Toscane; dans la plus grande partie de l'Italie, la saison n'a pas été moins favorable, & l'on se flatte de voir bientôt diminuer par-tout le prix de cette production si nécessaire à la vie.

Les corsaires de Mahon continuent de se montrer sur nos mers; ils ont fait dernièrement quelques prises Espagnoles de peu de valeur; on avoit répandu il y a quelques jours, que cinq de ces corsaires réunis avoient attaqué & pris un navire de cette Nation de 50 canons; mais cette nouvelle jusqu'à présent ne s'est pas confirmée.

» On a trouvé dernièrement dans le Tibre, écrit-on de Rome, le cadavre d'une Dame, avec les yeux

bandés , les mains & les cuisses liées , un sac attaché au cou & quelques blessures à la gorge ; on n'a pu découvrir qui elle étoit. Ces meurtres atroces & secrets semblent se multiplier ; on apprend de Venise qu'on y a trouvé aussi le cadavre d'un homme d'environ 26 ans , coupé en plusieurs morceaux qu'on avoit jettés en divers endroits. La tête a été exposée pendant 3 trois jours sans avoir pu être reconnue. Le Gouvernement après l'avoir fait embaumer , l'a envoyée dans les Villes voisines pour tâcher d'éclaircir cet horrible mystère , plusieurs personnes soupçonnent que c'est un étranger «.

Les nouvelles de Bologne annoncent toujours les mêmes allarmes parmi les habitans , quoiqu'il n'y ait eu aucune secousse depuis celle du 14 , qui ait pu les renouveler ; la plupart des habitans campent encore dans la campagne ; & quelques-uns se sont retirés à Ferrare , pour ne retourner dans leur patrie que lorsqu'ils croiront pouvoir y être en sûreté.

« Les vaisseaux de guerre le *Phénix* & la *Galatée* de 80 canons chacun , écrit-on de Venise , ont fait voile pour l'Isle de Corfou , d'où l'on apprend que tous les Consuls Francs qui résidoient à Patras ou dans d'autres Ports de la Morée , se sont retirés pour passer dans les Isles de la domination de la République. Ils ont craint de s'exposer au malheur d'être enveloppés dans les troubles dont cette presqu'île va être la victime. La plus grande difficulté que le Capitan-Bacha éprouve contre les Albanois , est l'insubordination qui règne dans tout l'Empire Ottoman. Le Bacha de Scutari n'a pas obéi à l'ordre de faire avancer par mer & par terre les troupes de son département pour agir contre les rébellés. Au nombre des têtes envoyées à Constantinople est celle du Bacha de Larisse. La République continue de se

mettre en défense , & il ne cesse d'arriver à Venise des recrues de la Terre-Ferme , de l'Istrie & de la Dalmatie «.

E S P A G N E .

De MADRID , le 30 Juillet.

MILORD Grantham, qui n'avoit point paru en public depuis la rupture survenue entre cette Cour & celle de Londres , & qui avoit fait ôter les armes d'Angleterre placées au-dessus de la porte de son hôtel , est parti depuis quelques jours avec le Consul de sa Nation. Il a , dit-on , pris sa route par la France.

Les principaux griefs qui ont déterminé S. M. C. à rompre avec la Grande-Bretagne , sont tirés de la conduite des Gouverneurs ou Commandans dans les établissemens de cette Nation , voisins de la Louisiane. La gazette de cette Capitale contient à ce sujet les détails suivans , qui se lisent dans un article de la Havane , en date du 15 Avril dernier.

« Les informations que nous venons de recevoir ici de la part des personnes les plus dignes de foi , de Saint-Augustin , dans la Floride , par des Lettres du 29 Mars dernier , font voir , qu'on y étoit persuadé que la rupture de l'Espagne avec l'Angleterre , étoit non-seulement inévitable & prochaine , mais aussi qu'elle étoit déjà actuellement déclarée à Londres , & que les 1500 hommes de vieilles Troupes arrivés d'Europe à Pensacola , y étoient venus dans le dessin de conquérir la Province de la Louisiane , avant qu'on pût y porter du secours. Quelques personnes prétendent même que l'Officier Anglois , qui commande ce corps , étoit int-

truit du jour qu'il devoit commencer les hostilités, sans attendre d'ordres ultérieurs. Ces lettres ajoutent que, pour mieux réussir dans l'entreprise, le Brigadier Jean Stuart tenoit des conférences avec tous les Indiens de ce Continent, & paroïsoit avoir rempli son but, de les exciter contre la nation Espagnole. Effectivement des lettres de la Louisiane, reçues en même-tems que celles de la Floride, nous apprennent, qu'on y avoit été informé de l'arrivée d'un corps de troupes Angloises à Pensacola; aux mois de Décembre & de Janvier derniers; que les Anglois avoient établi sur le Mississipi & travailloient à construire plusieurs Forts en front des Possessions Espagnoles; que M. Henri Hamilton, Lieutenant-Gouverneur du Détroit, avoit écrit une lettre, en date du Fort de Vincennes, le 13 Janvier, remplie de menaces, & notifiant la résolution formelle de violer le Territoire d'Espagne, d'autant que M. Hamilton y déclaroit, que, si les Rébelles de Kaskaskias se réfugioient dans aucun des Forts ou Postes Espagnols sur le Mississipi, il se croiroit dans l'obligation de les en déloger. Enfin ces mêmes avis portent, que trois Régimens de la garnison de Pensacola se disposoient à passer sur la rivière de Mississipi «.

Dans une note sur ce dernier passage, l'on remarque, » qu'en même-tems que les Anglois exécutoient tout ce que dessus, & qu'on venoit de découvrir la séduction, pratiquée à l'égard des Indiens pour les porter à massacrer les habitans de la Louisiane, (ainsi qu'il a déjà été avancé dans la Déclaration de l'Espagne,) le Ministère Anglois ne cessoit de donner de fréquentes assurances d'amitié, & de suivre la négociation de paix, avec une bonne foi apparente«. Ensuite, la Gazette de Madrid continue en ces termes. » Nonobstant toutes ces dispositions du Gouvernement Anglois, les mêmes lettres assurent, que l'union & le courage régnoient parmi les habitans de la Louisiane, pour

maintenir & défendre la domination Espagnole. En preuve de ces dispositions, quoique les habitants soient presque tous François de naissance, la plupart des principaux Colons de la Nouvelle-Orléans, Capitale de la Province, s'étoient assemblés la veille de Saint-Mathieu, (Fête dont le père du Gouverneur actuel porte le nom,) & accompagnés de leurs femmes & d'une bande de Musiciens, ils s'étoient présentés au Gouverneur, vêtus dans le costume Espagnol, & l'avoient assuré, que ce seroit désormais leur habillement, afin de montrer, même par leur extérieur, qu'ils étoient Espagnols de cœur & d'inclination. Par cette raison, les Vaisseaux qui y étoient arrivés, avoient vendu leurs Taffetas avec beaucoup d'avantage, cette Etoffe de Manufacture Espagnole ayant la préférence sur les Etoffes étrangères; & si toutes les femmes de la Ville n'étoient pas encore vêtues de cet habillement Espagnol, c'étoit qu'on ne pouvoit plus trouver de Taffetas. Telle est la force du bon exemple, donné par des personnes de marque, qui préfèrent le bien public aux caprices de la mode.

L'Ordonnance par laquelle S. M. prescrit à tous ceux de ses sujets qui voudront faire la course contre ses ennemis, les règles qu'ils doivent suivre, est du 15 de ce mois. Le Roi leur accorde sa protection souveraine & ses secours pour l'armement & l'équipement de leurs vaisseaux, les exempt de tous droits, & leur abandonne la jouissance libre & entière de la valeur des prises qu'ils feront. S. M. déclare en outre qu'elle accordera des honneurs à ceux qui se seront distingués par des actions particulières, des gratifications à ceux qui remporteront des avantages sur les ennemis, & qu'elle pourvoira à l'assistance

& à l'entretien des blessés , & des veuves de ceux qui périront en combattant.

» La saïque Catalane , *la N. D. de la Solitude*, écrit-on de Cartagène des Indes , partie le 22 Janvier de Malaga , avec une cargaison de différentes marchandises & de vivres , entra dans notre Port le 8 Mars , après un voyage très-heureux , quoique le port de ce navire ne monte pas à 100 tonneaux , & qu'il n'ait pas eu de pilote depuis son départ de Cadix. C'est le premier arrivé ici depuis que le Roi a accordé le commerce libre des Ports d'Espagne à ceux des Indes. On espère qu'il sera suivi de plusieurs autres , & on s'en promet de grands avantages.

» La Nation Chinila est actuellement pacifiée & soumise à la domination du Roi ; elle occupe dans la Province de Ste-Marthe une étendue de 60 lieues en longeant les bords de la rivière de la Madeleine , depuis la côte de la mer jusqu'à la ville de Mompox ; cette pacification n'a rien coûté au trésor royal ; elle est l'ouvrage de quelques particuliers qui se sont attachés à étendre les possessions qu'ils ont dans cette Province , & la suite des mesures prises par le Vice-Roi actuel de la nouvelle Grenade , & par son prédécesseur , pour les appuyer.

» Les bâtimens des Isles de Cuba & de St-Domingue , qui trafiquent sur cette Côte , nous apprennent qu'on éprouve à la Jamaïque la plus grande disette de vivres , de sorte que le tonneau de farine qui en d'autres tems s'y vendoit 7 à 8 pistoles en coûte actuellement 35 «.

A N G L E T E R R E.

De L O N D R E S , le 5 Août.

Nous sommes toujours dans l'attente des

nouvelles de l'Amérique ; le 27 du mois dernier , deux Officiers partis de Québec le 10 Juin , sont arrivés avec des dépêches du Général Haldimand pour les Ministres ; le vaisseau qui les a conduits n'avoit pas à bord moins de 10,000 lettres pour les particuliers. Dans ce nombre , assurément extraordinaire , mais qui le paroîtra moins , si l'on songe que depuis 7 mois il n'étoit point venu de malle du Canada , on ne voit rien de neuf , pas un fait qui puisse piquer la curiosité. Deux chaloupes de guerre arrivées de la Floride Orientale , le 23 , ont aussi remis des dépêches à Lord Germaine ; & on suppose qu'elles ne contiennent rien d'essentiel , puisque la Cour n'en a rien publié. Cela n'empêche pas qu'on n'ait annoncé ces jours derniers que la défaite du Général Prévost étoit destituée de fondement , & qu'il s'étoit emparé au contraire de Charles-Town , & par conséquent de la Caroline & des provinces qui en dépendent. On demande où l'on a pris ces détails intéressans ? ce qu'il y a de sûr , c'est que depuis la première arrivée du Général Prévost en Georgie , on n'en a reçu aucune lettre , & que toutes les informations qui sont parvenues au Gouvernement qui a bien voulu les publier , se réduisent à des rapports vagues , mandés de New-Yorck par le Général Clinton , ou par le Capitaine Henri , qui l'un & l'autre n'ont rendu compte que de ce qu'ils avoient oui dire. A côté de ces grands avantages rempor-

tés en Georgie , on parle d'un échec qui a dû déconcerter un peu les mesures du conquérant ; c'est la perte de 13 bâtimens chargés de vivres & de munitions pour le Général Prévost , qui ont été pris avec leur escorte , aux caps de Virginie , par une frégate Américaine de 40 canons , & 2 autres frégates de moindre force.

On ne doit peut-être pas faire plus de fondement aujourd'hui sur ce que l'on débite des progrès du Général Clinton , qui , dit-on , s'est emparé de presque tous les forts que les Américains ont sur l'Hudson , & qui se trouve actuellement près d'Albany , dont il compte se rendre maître incessamment.

Nos papiers ne se bornent pas à annoncer ces grands avantages sur le Continent ; s'il faut les en croire , nous n'en avons pas obtenu de moins intéressans aux Antilles. Le Comte d'Estaing est toujours renfermé à Fort Royal de la Martinique , évitant tous les efforts de nos Amiraux pour l'engager à un combat , auquel il ne seroit peut-être pas difficile de le forcer s'ils en avoient autant d'envie qu'on le dit , puisque en menaçant quelques isles Françoises , il est vraisemblable qu'on le feroit sortir de la rade d'où il les brave. Les frégates , le *Rubis* & l'*Eole* , ajoute-t-on , ont conduit à la Jamaïque la frégate Françoisse la *Prudente* ; & le *Grafton* , de 74 canons , a pris un vaisseau de la même force ; il est vrai que l'on ne nomme pas ce vaisseau , & qu'en opposition à ces nou-

velles vagues , on assure d'une manière plus positive , que nous venons de perdre l'isle de St.-Vincent, dont M. de la Motte-Piquet s'est emparé après 3 jours de siège , & que ce Chef-d'Escadre va attaquer quelques autres isles. La proximité de St.-Vincent & de Ste-Lucie , ne permettoit guere à nos Généraux de ne pas prévoir ce coup de main , ou du moins d'en être instruits à tems ; & si la conquête qu'on annonce est réelle , & qu'ils ne l'aient pas empêchée , il faut que leur position soit un peu différente de celle dans laquelle on nous les représenté.

Une nouvelle plus positive & bien intéressante , c'est l'arrivée de la grande flotte marchande des Antilles , forte de 280 voiles , escortée par les vaisseaux le *St-Alban* de 60 canons, l'*Isis* de 50 , partie de St-Kitt le 15 Juin dernier , & qui a mouillé à l'isle de Wight. Elle a relevé l'espoir de nos négocians ; maintenant nos inquiétudes tombent sur celle de la Jamaïque dont elle nous a annoncé le départ , & qui pourroit entrer dans nos ports dans le courant de ce mois , si elle n'éprouvoit point d'obstacles. Mais tous les momens sont actuellement précieux ; si la flotte combinée de France & d'Espagne a tardé à paroître dans nos parages , on doit s'attendre à l'y voir incessamment ; & comment alors cette flotte marchande lui échappera-t elle ? Notre unique espérance est dans la fortune qui nous a secondés jusqu'à présent. Le chemin de la

mer est large; la nuit, les brumes peuvent favoriser nos vaisseaux & dissiper nos alarmes; mais elles dureront jusqu'à leur arrivée.

Nous ne nous dissimulons point la foiblesse de l'Amiral Hardy, qui ne peut pas s'exposer raisonnablement devant des forces aussi supérieures que celles qu'il a à combattre, & que cette raison, malgré les assurances contraires de la part du Gouvernement, les ordres positifs de mettre à la voile, qu'on dit lui avoir été expédiés, paroît reténir à Plymouth, plus que le mauvais tems auquel on attribue son séjour dans ce port. On travaille avec la plus grande activité à le renforcer; & le besoin est d'autant plus pressant, que quoiqu'on en dise, il n'a de vaisseaux propres à tenir la mer que ceux avec lesquels il est sorti la première fois, & qui ne montent qu'à 30; tous les autres qui l'ont joint successivement, sont de vieux bâtimens condamnés depuis long-tems, qu'on a réparés comme on a pu, & dont on n'attend qu'un foible service. Ses équipages ne sont point encore complets; la flotte des Antilles ne pouvoit arriver plus à propos; on dit qu'elle ne lui fournira pas moins de 8000 matelots; il en auroit besoin d'un plus grand nombre; la plupart de ceux qu'il a, sont des hommes enlevés par la presse, exercés à des arts sédentaires, & qui n'ont jamais vu la mer. Les véritables matelots sont rares; on en compte 10,000, qui pour éviter la presse se sont éloignés des

côtes , & se cachent dans l'intérieur du Royaume. L'espérance de les ramener a fait prolonger jusqu'au 30 Septembre prochain , les primes offertes si souvent & si vainement à ceux qui s'engagent volontairement.

L'état de la santé de Sir Charles Hardy , inquiète toujours ceux qui le voient chargé de la défense de la nation , & c'est peut-être cette inquiétude seule qui a donné lieu aux bruits qui ont couru , & qui se renouvellent , que l'Amiral Howe pourra bien prendre le commandement de la flotte.

Tout ce qu'on avoit débité pendant la croisière de l'Amiral Hardy , de sa rencontre avec les flottes Françoisse & Espagnole , ne s'est point confirmé : on a été long-tems fort occupé à deviner la cause de la canonnade entendue à Alderney , & on a enfin appris qu'elle n'en avoit pas d'autre qu'une fausse alarme que le Général Conway , Gouverneur de Jersey , avoit donnée pour tenir les forces Angloises dans ces quartiers sur le qui-vive. » Il n'est point sage , dit un de nos papiers , de donner ainsi de fausses alarmes , sous le prétexte d'exercer les peuples à se défendre. On doit se rappeler l'histoire de ce berger , qui s'étant amusé à crier au loup , sans sujet , n'eut point de secours lorsque le loup parut. On n'a pas dû oublier que le Lord Macartney , Gouverneur de l'Isle de Grenade , s'amusa il y a quelques mois à jouer à ce jeu-là. Les colons accoururent en armes de tous des quartiers de l'Isle , & dans les meilleures dispositions pour repousser un envahisseur. Le Gouverneur les retint trois ou quatre semaines , en leur faisant faire journellement des marches , des contre-marches , des parades , &c. Ils en furent si ennuyés , & si fatigués , qu'ils l'abandonnèrent tous en jurant de ne pas revenir , quelque chose qu'il

pût faire , & quelque sujet qu'il eût pour les rassembler de nouveau.

La défiance qu'on avoit des Catholiques d'Irlande , paroît diminuée depuis l'adresse qu'ils ont présentée au Roi , & qui vient d'être publiée dans la Gazette de la Cour ; elle est exactement calquée sur toutes les pièces de ce genre , & le tems apprendra jusqu'à quel point il faut compter sur les dispositions qu'ils y annoncent. En attendant , on assure aujourd'hui que ce Royaume est dans le meilleur état de défense , que l'on a fait marcher des troupes à Carrick-Fergus & à Corke , par où l'on croit que l'on tentera d'abord une descente. On doit détacher aussi 3 vaisseaux de ligne & 4 frégates pour croiser sur ces côtes & veiller à leur protection. Mais ils ne pourront partir sans affoiblir d'autant la flotte d'observation que l'on croit condamnée à rester dans nos ports jusqu'à ce qu'elle soit en état de se mesurer avec plus d'égalité contre les forces de nos ennemis.

Les nouvelles de nos camps ne font mention que des exercices journaliers que l'on fait faire aux troupes qui y sont rassemblées ; les patrouilles se relèvent pour marcher sans cesse ; on ne prendroit pas plus de précautions si les François étoient en effet à la vue de nos côtes. Le Lord Amherst a fait successivement la revue de tous les camps ; le jour qu'il arriva à celui de Coxheat , le Chapelain du Général Pierson prononça un sermon sur ce texte : *moi , le Seigneur , je*

tiendrai ta main droite en disant : ne crains rien , je tiens ta main droite. ISAÏ. LXI. 13. Son objet étoit d'exciter l'émulation & le zèle du service qui paroît n'être pas général , car on se plaint par-tout des désertions ; elles sont portées à un tel point qu'on a été obligé de promettre 10 liv. sterl. de récompense à quiconque arrêteroit un déserteur. Les plaintes qu'on avoit faites l'année dernière sur la mauvaise qualité du pain qu'on donne aux troupes , se sont renouvelées cette année. Le Lord Amherst reçut à ce sujet au camp de Varley - Common une Requête signée par 8 , tant Colonels que Lieutenans , 6 Majors , & 23 Capitaines ,

La nécessité où nous sommes de veiller à la défense de nos foyers menacés , a fait dire que l'on alloit appeler les troupes Hano-ryiennes , & que 10,000 hommes étoient déjà à Stade , où ils n'attendoient que leurs derniers ordres pour s'embarquer. Mais il ne paroît guère possible dans ce moment d'exécuter ce projet si on l'a conçu. La mer n'est pas libre , ou cessera bientôt de l'être , & nous n'avons pas des forces suffisantes à détacher pour escorter ces troupes. Les préparatifs que fait la France pour une invasion , quand ils seroient sans effet , en auront toujours produit un bien intéressant pour elle cette année ; celui de nous forcer à retenir toutes nos forces autour de nous , & de nous empêcher de tenter aucune entreprise contre les établissemens de nos ennemis. Ils profi-

(210)
tent de cet intervalle pour mettre les leurs en état de défense. Nous savons qu'il y a actuellement à la Havanne 8 régimens de troupes réglées , 5 vaisseaux de ligne & 12 frégates ; 2 vaisseaux de 90 & 60 canons prêts à être lancés , & plusieurs autres assez considérables sur les chantiers. Ces forces , jointes à celles des François peuvent tenter de grands coups , pendant que nous sommes ici dans l'impossibilité de les prévenir.

Le Duc de Gloucester a offert ses services au Roi dans tous les emplois quelconques auxquels S. M. jugeroit à propos de les employer. S. M. a paru sensible à cette marque de zèle ; elle a déclaré de nouveau à cette occasion , qu'en cas d'invasion , elle étoit décidée à prendre elle-même le commandement de son armée.

Au milieu des efforts que l'on fait ici pour se mettre en état de repousser l'ennemi qui nous menace , on ne remarque ni cette unanimité ni cet accord que quelques-uns de nos papiers ont annoncés comme un effet de la déclaration de l'Espagne qui avoit réuni tous les partis ; il s'en faut de beaucoup qu'ils le soient en effet. L'Opposition est toujours active , & semble chercher à se tenir en haleine pour agir avec plus de force à la prochaine séance du Parlement.

» Les principaux Officiers du Comté de Suffex s'étant assemblés pour concerter les mesures à prendre en cas d'invasion , le Duc de Richmond , Lord-Lieutenant de ce Comté , fit l'ouverture de la

séance en leur communiquant une lettre qu'il avoit
 reçue du Lord Amherst, Commandant en Chef des
 troupes actuellement sur pied dans la Grande-Bre-
 tagne ; & une autre du Général Pearson : il leur
 lut la Proclamation du Roi pour faire conduire
 dans l'intérieur des terres les bestiaux, bêtes de
 somme, &c. qui se trouveroient à portée des cô-
 tes où l'ennemi pourroit se présenter, & un plan
 annexé, indiquant les arrangemens à prendre dans
 le cas prévu par la proclamation. La lecture finie,
 le Duc s'attacha à faire remarquer les fautes com-
 mises dans la rédaction de la proclamation, les
 bévues qui fourmilloient dans la disposition du
 plan d'arrangement ; il observa qu'aux termes de
 cette proclamation, à la première apparence de
 l'ennemi tout Officier civil & militaire étoit auto-
 risé à faire enlever les bestiaux, en sorte que le
 premier Magistrat d'un Comté & le dernier des
 Juges de paix avoient un pouvoir égal : que l'effet
 de cette égalité seroit nécessairement de mettre le
 peuple dans l'embarras de savoir à qui obéir lors-
 qu'il les terreurs d'un Officier lui suggéreroient l'or-
 dre d'abandonner le pays, & la fermeté d'un au-
 tre lui inspireroit celui de tenir ferme jusqu'à ce
 que la nécessité de lâcher pied fût démontrée ; qu'une
 ignorance profonde des moindres circonstances ca-
 ractérisoit les arrangemens concertés par le Gou-
 vernement : » par exemple, ajouta le Duc, il est dit
 qu'à l'approche de l'ennemi on éloignera de la côte
 tous les bestiaux & tous les vivres que l'on pourra
 emporter ! Les effets de cet arrangement sont de
 deux sortes, l'une : si les habitans restent sur la
 côte il faut qu'ils meurent de faim ; s'ils suivent
 leurs bestiaux & leurs vivres, ils n'ont point de
 tentes pour se mettre à l'abri de l'inclémence de
 l'air ; point de fours pour cuire du pain ; on en-
 voie plusieurs milliers d'habitans à West Grinstead,
 petit village consistant en 3 ou 4 maisons ; cela ne
 s'appelle pas pourvoir à leurs besoins : la seule

précaution à prendre est d'éloigner de la côte les chevaux & les bœufs ; les habitans devroient rester dans leurs paroisses respectives , où on leur fourniroit des armes & des munitions ; de sorte que non-seulement ils seroient en état de défendre leurs possessions ; mais dans un pays naturellement fort , ils formeroient une barrière qui couvriroit la Capitale ; à l'égard des lettres dont vous venez d'entendre la lecture , celle du Lord Amherst porte que l'on a jugé nécessaire de diviser le Royaume en districts militaires , & que le Comté de Suffex étant le district où le Général Pearson commande , le Lord-Lieutenant ou son député est prié de se rendre à Coxheath , pour conférer avec le Général sur la nature des mesures à prendre. Je ne ferai certainement point planche dans une circonstance si délicate , je ne donnerai point l'exemple fatal à la constitution de mon pays , de me rendre auprès du Général Pearson en qualité de Lord Lieutenant ; je ne concevrai jamais que le Magistrat civil d'un Comté puisse recevoir des ordres de la part d'un Officier Général. Comme particulier , dont le premier objet est le bien public , je me rendrai à Coxheath & je donnerai au Général tous les secours qui seront en mon pouvoir «.

Lorsque le Duc eut cessé de parler , tout le monde (sans distinction de partis) fut généralement d'avis qu'il étoit contraire à l'esprit de la constitution de reconnoître l'autorité du Général Pearson : le Duc s'étant rendu certain des dispositions de l'assemblée , proposa que l'on présentât au Roi une adresse à l'effet de mettre sous les yeux de S. M. les diverses défectuosités du plan arrêté par le Ministère , & d'en présenter un autre d'une utilité réelle. La proposition fut accueillie par la majorité ; mais comme il s'éleva quelques objections , le Duc déclara qu'il n'insistoit point , & alors l'assemblée prit unanimement les résolutions suivantes.

» Résolu

» Résolu que l'opinion de cette Assemblée est , que les lettres du Général Amherst & du Lieutenant-Général Pearson , lesquelles nous ont été communiquées , & sont adressées au Lieutenant de S. M. pour ce Comté , ne peuvent être regardées comme des ordres auxquels il doit obéir ; & que les pouvoirs civil & militaire de ce Comté , pouvoirs auxquels la proclamation attribue le soin d'éloigner les bestiaux , &c. ne peuvent être légalement confiés à un Officier Commandant l'armée , tant que la loi martiale n'aura pas lieu.

» Résolu que le Lieutenant de S. M. pour ce Comté sera prié de recommander au Gouvernement , comme une mesure qui probablement seroit d'une grande utilité pour la défense de ce Comté , rempli de postes forts , que l'on fournisse aux habitans , avec les réglemens convenables , des armes & des munitions «.

On attend avec la plus grande impatience la réponse des Etats-Généraux des provinces-Unies au Mémoire que leur a présenté le Chevalier Yorck. Le 29 du mois dernier, il arriva sur le soir à S. James un Courier de cet Ambassadeur. Il faut que ses dépêches aient été bien pressantes puisqu'il a été réexpédié avec la réponse deux heures après son arrivée. En attendant que l'on sache à quoi s'en tenir sur les dispositions de cette puissance , nous transcrivons l'article suivant qu'on a lu dans un de nos papiers.

» On nous flatte ici que la Hollande ne pourra se refuser à la justice d'une demande fondée sur la teneur des traités les plus formels ; mais si elle s'y refusoit , alors la guerre deviendrait générale & embraseroit toute l'Europe ; *la Prusse ne manqueroit pas de se déclarer pour la Grande-Bretagne* : alors les intérêts de l'équilibre armeraient toutes les

21 Août 1779.

f

Puissances , alors , &c.... Plus on nous parle de guerre générale , moins nous pouvons croire que la guerre particulière qui commence à peine soit de longue durée : l'année dernière , tandis que le Gouvernement Britannique prenoit bien de la peine à cacher au Parlement la négociation pacifique entamée sous la médiation de l'Espagne , nous avons eu la satisfaction d'annoncer à diverses fois que cette négociation étoit ou interrompue ou reprise : aujourd'hui nous apprenons par le même canal , par conséquent nous annonçons avec plus de confiance encore , que non-seulement l'Impératrice de Russie a offert sa médiation aux Puissances belligérantes , mais même que l'on travaille déjà sous les auspices augustes au grand ouvrage de la pacification générale ; nous disons plus , il y a déjà eu des réponses données de part & d'autre aux propositions préliminaires , & la personne à qui nous sommes redevables d'une information si précocce , nous assure que *jamais paix n'a été précédée par des circonstances qui dussent si probablement la procurer* «.

Il y a quelque tems que l'on nous donne ces espérances ; on ne l'a jamais fait d'une manière aussi positive ; mais si elles sont en effet fondées , elles détruisent celles qu'on avoit conçues de recevoir des vaisseaux & des troupes de la Russie & de la Prusse ; elles confirment ce que la paix de la Turquie & celle de l'Allemagne nous avoient fait déjà prévoir , que nous n'avons à attendre d'elles d'autre secours efficace que celui de leur médiation.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

De Boston le 25 Mai. Nous apprenons

de l'armée du Général Washington, que M. Gerard, Ministre Plénipotentiaire de S. M. T. C. auprès du Congrès de ces Etats-Unis, arriva dans ce camp le 21 du mois dernier; il étoit accompagné par un Gentilhomme Espagnol qui réside depuis quelque tems à Philadelphie, par le Général Green & plusieurs autres Officiers de distinction. Le Général Washington & tous les Officiers-Généraux qui se trouvoient auprès de lui, allèrent au-devant du Ministre jusqu'à six milles du camp. M. Gerard qui étoit venu dans un carrosse à six chevaux, en descendit aussi-tôt qu'il apperçut la tête de la garde de Cavalerie qui accompagnoit le Commandant en chef, qui descendit également de cheval. Ils se saluèrent réciproquement, & continuèrent ensuite leur marche jusqu'au camp, où ils furent reçus par plusieurs brigades sous les armes, au bruit d'une salve de treize coups de canon. Ce jour-là il y eut grand dîner au quartier-général; le lendemain à Pluckemin; & le troisième jour, l'armée défila devant le Ministre François, auquel elle rendit tous les honneurs dus à son caractère.

Le défaut de numéraire, les inconvéniens résultans des moyens même pris pour y suppléer, le déchet du papier-monnoie, la cherté qu'ont éprouvé tous les objets de première nécessité, & qui n'a pu qu'augmenter successivement, sont peut-être un des principaux obstacles que l'union Amé-

ricaine a éprouvés jusqu'à présent ; le Congrès, occupé des moyens d'y remédier, a pris les résolutions les plus sages & les plus salutaires ; il a ordonné une levée d'argent dans tous les Etats, & leur a adressé la lettre suivante :

Amis & Concitoyens. « L'état actuel des affaires publiques demande votre attention la plus sérieuse ; & la chûte considérable de votre papier-monoie, laquelle augmente tous les jours, exige les efforts immédiats, vigoureux, & réunis de tous les amis de leur patrie, pour empêcher l'extension des maux, qui ont déjà résulté de cette source. L'Amérique, sans armes, sans munitions, sans discipline, sans revenus, sans gouvernement, sans alliés, presque absolument dénuée de commerce, & dans la foiblesse de son premier âge, n'ayant, pour ainsi dire, qu'un bâton & une fronde, osa, au nom du Dieu des Armées, entrer en combat avec un adversaire gigantesque, préparé en tout point, se vantant de sa force, & que des guerriers même puissans redoutoient beaucoup ».

« Pour subvenir aux dépenses de cette guerre, vos représentans en Congrès furent obligés de faire entrer en circulation du papier-monnoie ; expédient que vous sçavez avoir été pratiqué auparavant généralement & avec succès sur ce Continent. Ils sentoient très-bien les inconvéniens, que des émissions trop fréquentes entraîneroient ; & ils tâcherent de les éviter. Pour cet effet ils établirent déjà en Octobre 1776, des Bureaux d'Emprunt ; & depuis ce tems ils vous ont itérativement & sérieusement sollicité de leur prêter de l'argent sur le crédit des Etats-Unis. Les sommes, reçues par cet emprunt, n'ont pas été proportionnées aux besoins publics. Nos ennemis poursuivant la guerre par mer & par terre avec une fureur implacable, & quelques succès, il fut également impraticable

de taxer en dedans , & d'emprunter au-dehors. De là la nécessité de continuer de nouvelles émissions «.

» Mais ce n'est pas à cette cause seule, que nous attribuons le mal sus-mentionné : nous n'avons que trop lieu de croire, qu'il est dû en partie à l'artifice de gens , qui se sont hâtés de s'enrichir par le monopole des objets nécessaires à la vie , & à la mauvaise conduite d'Officiers inférieurs, employés au service du public. La variété & l'importance des affaires confiées à vos Délégués, & leur présence assidue au Congrès, les mettent nécessairement hors d'état de rechercher des désordres de cette nature : Comme ils les craignoient avec raison, ils recommandèrent par leurs différentes résolutions des 22 Novembre & 20 Décembre 1777, des 3 & 9 Février 1778, aux Assemblées, revêtues du pouvoir législatif & exécutif dans ces Etas, de donner une attention convenable à ces objets intéressans. Nous n'entreprendrions pas de décider jusqu'où l'on s'est conformé à ces recommandations, mais nous nous croyons obligés par devoir de déclarer, qu'on a été aussi diligent à découvrir & à réformer ces abus, qu'on l'a été à les commettre ou à s'en plaindre «.

» Quant aux Monopoleurs, nous sommes d'avis, que des taxes mises judicieusement sur les articles devenus les objets de leur monopole, & perçues plusieurs fois, opéreroient contre l'effet pernicieux de pareilles pratiques. Quant aux Officiers inférieurs employés au service du Public, nous nous empressons de vous exhorter à veiller avec l'attention la plus exacte sur leurs procédés, & à porter des Loix pour infliger des punitions exemplaires à tous délinquans «.

» Nous sommes fâchés d'apprendre que quelques personnes assez mal instruites de leurs propres intérêts, supposent qu'il leur est avantageux de vendre le produit de leurs Fermes à un prix énorme, tandis qu'un peu de réflexion les convaincroit,

que ce procédé nuit autant à leurs intérêts particuliers qu'au bien-être général. S'ils croient par-là acheter avec plus d'avantage pour eux les marchandises importées, ils se trompent, puisque les Marchands bien instruits qu'ils ne peuvent prendre leurs retours en or, en argent, ni en Lettres de change, que leurs vaisseaux sont chargés ici, doivent l'être des productions du pays, hausseront le prix de ce qu'ils auront à vendre à proportion du prix de ce qu'ils auront à acheter ; & par conséquent le Fermier ne pourra pas se procurer une plus grande quantité de marchandises étrangères pour la même quantité de ses productions, qu'il ne le pouvoit auparavant. Cependant ce n'est pas encore à ce point que le mal s'arrête. Le Fermier, en se conduisant d'après ce faux calcul, ne fait que travailler à accumuler une dette immense, en augmentant les dépenses publiques, pour le paiement desquelles ses terres sont engagées, & à embarrasser toutes les mesures, adoptées pour défendre sa liberté & assurer sa prospérité.

» Comme la récolte de cette année, dont grace au Ciel tout annonce l'abondance, va bientôt être rassemblée, & qu'on a pris en considération quelques nouvelles mesures, relativement à vos liaisons étrangères, ainsi que quelques nouveaux arrangements concernant vos intérêts domestiques, dont nous attendons les effets les plus avantageux, nous nous flottons que vos affaires acquerront un degré beaucoup plus grand d'ordre & d'énergie : mais nous serions criminels si nous ne vous déclarions que ces espérances ne sont pas fondées entièrement sur nos propres procédés : votre vertu, votre sagesse & votre diligence doivent les appuyer. Les places, dont vous nous avez honorés au Conseil National, nous mettent dans le cas de voir les premiers la perspective agréable de nombre de bénédictions qui s'approchent de notre chère Patrie : mais votre patriotisme doit les y introduire & les y fixer. En vain vos

Délégués formeroient des plans d'économie ; en vain ils tâcheroient de mettre un terme aux émissions par voie de taxation ou d'emprunt , si vous ne coopérez avec eux de manière à effectuer leurs desseins , & si vous n'usez de toute votre industrie pour empêcher la perte inutile de l'argent dans les dépenses , comme votre situation respective dans les différens endroits vous met à portée de le faire. En remplissant ce devoir & en vous conformant aux recommandations pour fournir de l'argent , vous mettrez le Congrès en état d'assurer promptement le Public qu'il ne se fera plus d'émission ; & par-là vous détournerez cette cause de la décadence du papier-courant.

» Vos Gouvernemens étant à présent solidement établis , & votre pouvoir de résister à vos usurpateurs prouvé par les faits , nous avons jugé , après la plus mûre délibération , qu'il étoit indispensablement nécessaire de vous demander 36 millions de Dollars , outre les 15 millions demandés par la résolution du Congrès du 2 Janvier dernier , pour être payés les dits 55 millions à la Trésorerie *Continentale* avant le 1er. Janvier prochain , dans la même proportion , relativement au quotes des Etats respectifs , que la-dite somme de 15 millions. Il nous a paru convenable de fixer le 1er. Janvier prochain pour le paiement du tout : mais comme il est probable que quelques Etats , sinon tous , leveront une partie de cette somme d'une ou d'autre manière avant ce tems , nous recommandons avec la plus grande instance d'en remettre le plutôt possible tout ce qu'on aura pu rassembler à la Trésorerie *Continentale* ».

La suite à l'ordinaire prochain.

F R A N C E.

De VERSAILLES , le 17 Août.

Le 30 du mois dernier , le Roi a nommé

à l'Abbaye de Vaultisan , Ordre de Cîteaux , Diocèse de Sens , l'Abbé de la Rochefoucault , Agent-Général du Clergé. Le premier de ce mois , il a nommé à l'Abbaye de Soreze , Ordre de St-Benoît , Diocèse de Lavaur , l'Abbé d'Agay , nommé Coadjuteur de l'Evêché de Perpignan , & à celle de Bocher-ville , Ordre de St-Benoît , Diocèse de Rouen , l'Abbé du Cheylar , ancien Aumônier ordinaire de la Reine.

Le 8 , M. Perrenay de Grosbois a prêté ferment entre les mains de S. M. , pour la place de Premier Président du Parlement de Besançon , en survivance de M. Perrenay de Grosbois son père.

S. M. voulant donner à M. Colleau , Président de la Commission établie à Valence , une marque de sa bienveillance & de la satisfaction qu'elle a de ses services depuis 39 ans , l'a honoré d'un brevet de Conseiller d'Etat.

Le Roi a accordé un brevet de Dame à la Comtesse de Chainaye-de-Boisragen.

M. de la Fosse , Graveur , eut l'honneur de présenter le 8 à LL. MM. & à la Famille Royale , la septième livraison du Voyage Pittoresque de l'Italie.

De PARIS , le 17 Août.

LES nouvelles qu'on attendoit avec tant d'impatience de M. le Comte d'Orvilliers , sont enfin arrivées le 11 de ce mois. Les premières dépêches , en date du 6 , à 17

lieues à l'Ouest d'Ouessant, ont appris que les flottes combinées sont dans le meilleur état depuis la jonction; il règne la plus parfaite intelligence entre les Officiers des deux nations. Les Espagnols ont très-bien saisi nos signaux & nos évolutions; la répétition en a été faite avec la plus grande exactitude, & l'on est respectivement sans inquiétude sur les manœuvres réciproques. Les vaisseaux Espagnols sont au nombre de 35, dont un de 114 canons, 8 de 80, & le reste de 74 & de 70; M. d'Orvilliers assure qu'on en trouveroit difficilement de plus beaux, de mieux construits, de mieux équipés & de mieux manœuvrés. La flotte combinée se trouve composée de 65 vaisseaux de ligne, 20 frégates & 15 corvettes.

Six jours avant la date de sa lettre, le Commandant en chef avoit eu le malheur de perdre son fils unique, Lieutenant de Vaisseau, qu'il avoit pris sur son bord, & qu'une maladie, qui lui a fait souffrir les douleurs les plus aiguës, a emporté. On sent combien cette perte a dû être sensible à ce brave Officier; il a, dit-on, été hors d'état de commander l'armée pendant les deux jours qui l'ont suivie. Qu'on se représente sa position, à la tête d'une armée formidable, à la veille d'événemens que la Nation, remplie de confiance en ses talens, attend avec sécurité, & l'on plaindra un père qui perd, dans les honneurs qui doivent récompenser ses services, l'espérance

f ,

douce & flatteuse de les faire rejallir sur son fils. La Nation ne peut que partager ses regrets, en faisant des vœux pour ses succès. Tout semble lui en promettre; il est actuellement dans la Manche, où il a dû entrer le 6 ou le 7 de ce mois; la mer libre permet l'exécution de tous les projets de descente; & s'il faut en croire le bruit général, l'embarquement préparé depuis si long-tems, est actuellement fait; il a, dit on, commencé le 11 à St-Malo & le 12 au Havre; l'accord de toutes les lettres sur ce point, ne permet guères de douter de cette nouvelle intéressante dont on espère que le Courier prochain apportera la confirmation.

Depuis le 5 de ce mois, tout étoit prêt au Havre; les Hussards étoient arrivés ce jour-là; & depuis ce temps ils passaient presque toutes les nuits avec leurs chevaux à bord des bâtimens sur lesquels ils devoient s'embarquer. On engageoit tous les jours des Ouvriers que l'on payoit chèrement, & dont les services ne peuvent être utiles que lorsqu'on aura mis pied à terre.

On savoit dans ce même port, dès le 7 de ce mois, la jonction des Espagnols, & l'approche de l'armée navale. Un Capitaine Danois arrivé ce jour-là, avoit déposé l'avoir vue le deux & le trois; il avoit aussi rencontré l'Amiral Hardy qu'il avoit laissé la veille à la hauteur de l'Isle de Portland, faisant voile vers Portsmouth, & ce rapport s'accorde parfaitement avec tout ce que nous

avons appris depuis de la marche ; des armées & de leur position.

» L'approche de l'armée Française , écrit-on du Havre , a fait disparoître les vaisseaux ennemis qui se sont montrés pendant quelque-tems à la vue de ce port ; mais à une distance prudente. Les Anglois dans leurs papiers se sont amusés à dire qu'ils avoient causé de grandes allarmes , & beaucoup fatigué nos troupes en les faisant courir le long de la côte pour s'opposer à une descente dont ils n'étoient guère tentés , & qu'ils n'étoient pas en état d'exécuter. Tous les exploits du Commodore Johnstone , car c'est lui qui s'est montré dans nos parages se sont réduits à la prise d'un bateau pêcheur avec deux hommes. Il n'a pas nui un moment à la navigation & tous les bâtimens de transport partis d'ici , ou qui y ont été envoyés sont arrivés sans obstacle à leur destination. On se souvient que ce Commodore s'étoit vanté de prendre avec 2 frégates un vaisseau de ligne de quelque force qu'il fût ; les marins rient de cette bravade , ce qui montre que ce n'est pas un marin qui a tenu ce langage «.

Les lettres de Toulon portent qu'à mesure que les vaisseaux sont armés dans ce port , ils mettent à la voile ; il n'y avoit plus au commencement de ce mois que le *Souverain* & le *Triomphant* , & on croyoit qu'ils ne tarderoient pas à aller joindre les vaisseaux qui croisent sur la côte d'Espagne.

» L'escadre qui croise dans nos parages , mande-t-on de Cadix , vient de tems en tems à la vue de ce port ; on ne dit pas quelle ait rencontré quelque chose ; un bâtiment entré ici le 27 , a vu deux vaisseaux de guerre François & trois frégates , croisant à la hauteur de Malaga ; il a été hélé , & il a appris que ces vaisseaux étoient le *Jason* & le *Lion* qui sont sortis il n'y a pas long-tems de Toulon.

Nous en avons envoyé quatre avec quelques frégates aux Açores, de manière qu'à-présent il sera difficile aux ennemis de ne pas rencontrer dans tous les parages des forces supérieures à celles qu'ils peuvent opposer. Il vient d'arriver un bâtiment parti de la Vera-Cruz chargé de cochenille & de 2 millions de piastras. Ce riche navire a soutenu un combat fort opiniâtre contre un corsaire Anglois qu'il a forcé de quitter la partie. Le commerce de cette ville ayant résolu d'armer en toute diligence 20 bâtimens pour la course, a choisi celui-ci, auquel on donnera 60 canons, comme le plus digne d'être à la tête de cette nouvelle escadre, dont on se promet les plus grands avantages. Les balandres & les brigantins Anglois ont tenté dernièrement de sortir du port de Gibraltar; mais le chef d'escadre D. Barcelo est si vigilant, qu'ils ont été obligés deux ou trois fois de retourner sur leurs pas. Cette place est actuellement bloquée de manière à ne pas craindre quelle puisse recevoir ou se procurer le moindre rafraîchissement, ou le plus petit secours.

Le Comte d'Estaing s'étant proposé de s'emparer de l'Isle de St-Vincent, fit dans les premiers jours de Juin, toutes les dispositions nécessaires pour cette entreprise. Le Chevalier du Romain, Lieutenant de vaisseau, commandant la frégate du Roi le *Lively*, chargé en chef de l'expédition, eut sous ses ordres, les corvettes l'*Elis*, commandées par M. de Fonteneau; le *Weazle*, par M. de Chantoiseau; le brick le *Représal* & une goëlette: ces Bâtimens portoient un détachement du régiment de Champagne, commandé par M. Bariltault; un de Viennois, par M. de Germiny; un du régiment de la Martinique, par le Chevalier de Lice; deux détachemens des Volontaires des Antilles, le premier, par M. de Canonge, le second, par M. du Haussay; & les Volontaires de Percin, par le Chevalier de Percin; ces diffé-

rens détachemens formoient au total , un Corps de 300 hommes , dont M. de Canonge avoit le commandement particulier , sous les ordres du Chevalier du Romain.

Tous les Bâtimens appareillèrent de la Caze-navire , dans la nuit du neuf au dix de Juin. La navigation de cette petite flotte fut contrariée par les vents & les courans , qui s'opposèrent aux premières dispositions du Chevalier du Romain. Le bricq le *Représal* , qui portoit un des détachemens des Volontaires des Antilles , se sépara de la flotte pendant une nuit ; & l'on ignore encore quel aura été le sort de ce bâtiment.

Ce ne fut que le 16 , que le Chevalier du Romain put mouiller dans la baye de Young-Island de St-Vincent ; entre Caliaqua & King's-Town. Le débarquement fut fait , & le Chevalier du Romain ayant sous ses ordres M. de Canonge se porta en avant avec les 300 hommes de troupes. Le poste de Caliaqua , défendu par six Soldats & deux canons , se rendit à leur approche. On marcha vers King's-Town , & on parvint au Morne Hartley , d'où l'on découvroit la ville de King's-Town , & les ennemis qui étoient renfermés dans le Fort , au nombre de 60 ou 80. Le Chevalier du Romain se décida à aller attaquer le Fort. Au même instant , on vit paroître sur les hauteurs , les Caraïbes , au nombre de 600 , qui arrivoient en jettant de grands cris à leur manière. Leur aversion pour les Anglois est connue , & leur inclination pour la Nation Française ne s'est jamais démentie. Le Fort demanda à capituler & ses propositions furent écoutées.

Pendant qu'on régloit les articles , le Chevalier du Romain apperçut deux bâtimens qui venoient dans la baye à toutes voiles : il laissa à M. de Canonge le soin de rédiger la capitulation , se jeta dans une pirogue & appareilla avec sa frégate. Il s'empara des deux bâtimens , après quelques coups de canons tirés de part & d'autre , & revint à St-Vincent.

Le Chevalier de Percin avoit été chargé de l'attaque du poste de Calonery, garni de 16 canons de petit calibre, & gardé par 16 hommes de troupes, commandées par un Officier. Après avoir essuyé le feu pendant quelque temps, il marcha vers le Fort & l'emporta d'assaut, en montant par la gorge, sans perdre un seul homme; les ennemis eurent un Sergent & trois Soldats tués; & le reste fut fait prisonnier.

Le 18 & le 19, tous les postes furent évacués par les troupes Angloises: Le Chevalier du Romain s'occupa à réprimer les pillages des Caraïbes qui s'étoient répandus dans les habitations.

Le 19 au soir, ayant fait embarquer sur le *Lively* & l'*Elis*, 70 Matelots provenant des deux prises, & 60 Soldats de la garnison Angloise, avec un Officier, il mit à la voile, laissant ordre à la corvette le *Weazle*, d'aller en parlementaire à Antigua, pour y porter le reste de cette garnison qui consistoit en 287 hommes, tant du Northen-régiment, que Soixantième, sans compter la Milice: on a trouvé dans l'Isle 50 pièces de canon.

Le Chevalier du Romain donne les plus grands éloges au zèle & à l'intelligence des Officiers qui conduisoient les troupes sous ses ordres, & reconnoît que leurs conseils lui ont été très-utiles; il ne se loue pas moins de la bonne volonté des troupes. La persévérance du Chevalier du Romain à poursuivre l'entreprise, après une première tentative infructueuse, lui fait beaucoup d'honneur, ainsi que la prudence de ses dispositions dans la descente, & son activité dans ses opérations de terre & de mer.

Les mêmes Lettres portent que l'Escadre aux ordres de M. de la Motte-Piquet, Chef-d'Escadre des Armées navales, composée de 5 vaisseaux & 3 frégates, mouilla le 27 Juin au Fort Royal, après 48 jours de traversée, où elle a remis le convoi considérable qu'elle avoit pris sous son escorte en

partant de France ; & que le Comte d'Estaing , Vice-Amiral , a appareillé de la Martinique le 30 du même mois , ayant 24 Vaisseaux de ligne sous son pavillon.

Nous avons rendu compte du dernier combat soutenu par le Capitaine Royer (1), Commandant le Corsaire le *Commandant de Dunkerque* , contre 7 bâtimens Anglois ; M. de Calonne , Intendant de la Province , en ayant rendu compte à M. de Sartine , ce Ministre a écrit la lettre suivante à M. Royer , qui avoit déjà mérité & obtenu une distinction.

« J'apprends avec plaisir , M. , que vous justifiez la grace que le Roi vous a précédemment faite par le don d'une épée , & que vous soutenez la réputation de bravoure que vos premières actions vous ont acquises. J'ai mis sous les yeux de Sa Majesté les nouvelles preuves que vous venez d'en donner dans le combat que vous avez livré à 7 pinques Angloises , dont 5 sont tombées en votre pouvoir , après une résistance opiniâtre , & malgré des forces très-supérieures ; Sa Majesté en est très-satisfaite : Elle m'a chargé de vous le marquer , en vous annonçant de sa part , une gratification de 300 livres , que M. d'Anglemont vous fera payer. Je suis M. , vosres très-dévoûé. DE SARTINE ».

A M. Royer , Capitaine du Cutter le *Commandant de Dunkerque* , à Dunkerque.

M. le Comte de Chabo , après avoir reçu ses dernières instructions , est parti pour St-Omer , qu'on peut regarder comme son quartier général. Son armée sera plus considérable qu'on ne l'avoit cru , puisqu'elle vient , dit-

(1) Le Combat de M. Royer est dans le Journal du 31 Juil,

on , d'être augmentée de 10,000 hommes ; il y a grande apparence qu'elle suivra de près celle de M. de Vaux ; car il y a sur les côtes où elle s'assemble , comme à Dunkerque , Calais , Boulogne &c. , autant de bâtimens qu'il en faut pour embarquer 15 à 20,000 hommes.

On mande de Brest que la sentinelle du *Roland* , qui par sa négligence a causé la perte de ce vaisseau , a été condamnée aux galères pour 3 ans ; les soldats du *St-Michel* en ont été quittes pour la prison qu'ils ont souffert , & vraisemblablement , ils n'étoient pas aussi coupables qu'on l'avoit prétendu.

M. le Marquis de Perusse d'Escars , mineur , a gagné le procès pour la substitution perpétuelle de Louis de Bourbon Malausc , après la mort de la Comtesse de Poitiers ; aux termes de la substitution , celui qui y est appelé doit prendre le nom de Bourbon Malausc , si le Roi veut bien le permettre.

« On a trouvé près de notre Ville , écrit-on d'Aix , un cadavre pétrifié dans un rocher qu'on a fait sauter avec un petard : il y a apparence que c'étoit une terre devenue rocher. Le cadavre qui y avoit été enterré a subi le changement qu'elle a éprouvé. On distingue parfaitement les os , & dans les ruptures on voit la moëlle transformée en matière cristalline. On appelloit ce rocher *le rocher du Dragon* : il y avoit autrefois une Chapelle. Le Chapitre de S. Sauveur y va tous les ans faire une station ».

Les Intendans du commerce ont fait savoir le mois dernier aux Négocians , que pour faciliter la circulation par mer , des grains na-

tionaux , pendant que durera la guerre , la ferme vient d'être autorisée à donner des ordres à ses Employés dans les ports , de ne point exiger le droit de frêt ou de tonnelage.

Une Ordonnance du même mois , de M. de Calonne , Intendant de Flandres , porte que l'abondance & le bas prix des grains dans la plupart des provinces ayant déterminé le Roi à en permettre la sortie à l'étranger , & s'étant assuré qu'il en existe en Flandres & en Artois une quantité supérieure aux besoins des habitans , il juge convenable , pour le soulagement du cultivateur , autant que pour l'intérêt du propriétaire , de faciliter le débouché de cette denrée , en conséquence , il défend à toute personne d'apporter des obstacles à l'exportation des grains , & à leur libre circulation.

» La nuit du 29 au 30 du mois dernier , écrit-on de Courvaudon , à environ une heure après minuit , on aperçut derrière les Montagnes du Mont-Pinçon & de Brémoi , diocèse de Bayeux , Basse-Normandie , pays de Bocage , une nuée épaisse , chargée d'éclairs , d'où se faisoit entendre un tonnerre continuel , accompagné d'éclats terribles. Un vent impétueux précédoit l'orage qui , arrivé sur ces montagnes , qu'on croit les plus hautes de la Province , se partagea en trois branches. La première suivant la chaîne qui nous couvre du couchant d'hiver , au levant d'automne , a , dans sa traversée , dévasté une étendue de plus de 15 lieues de terrain , sur une de large. La seconde se répandant sur le large Vallon qui commence à Aunay , & semble se terminer à Caën , y lança une grêle abondante , qui quoique moins forte que celle de la première division , a cependant affligé

plusieurs Paroisses. La troisième prit sa direction vers le nord, suivit la rivière de Seulles en passant aux environs de Bayeux, & a causé beaucoup de dommages. La foudre a mis le feu à plusieurs Fermes qui ont été réduites en cendres dans les environs de Caën. La grêle semblable au cristal le plus transparent & le plus incisif, pesoit à 3 onces. Le lendemain, 30 du même mois, à deux heures après-midi, un nouvel orage en moins de dix minutes, couvrit d'eau & de grêle plusieurs Paroisses. La moitié de celle de Courvaudon a été très-maltraitée. Deux Fermiers, sur-tout, perdent considérablement. Il n'y a point d'habitans qui ait quelque exploitation, dont les récoltes n'aient été endommagées «.

« Depuis 1765 jusqu'à ce jour, Courvaudon semble être le lieu où viennent s'abîmer les tempêtes & les orages. On ne sauroit peindre la désolation qu'il eût le 4 Octobre 1765, par un ouragan, qui renversa quantité de maisons, d'arbres fruitiers & autres; la perte que la Paroisse fit cette année, fut évaluée à plus de 10,000 livres. Le 15 Mai de l'année suivante, un autre ouragan dont la direction étoit du couchant au levant, abîma tout dans un espace d'environ un quart de lieue; 60 hêtres d'une hauteur & d'une grosseur peu communes, furent renversés, & l'un de 50 pieds de tige, sauta en l'air. En 1767, nouveaux malheurs. Jusqu'en 1777, on n'éprouva que des ravages ordinaires, mais vers le mois d'Avril, une tempête accompagnée de tonnerre, endommagea l'Eglise du lieu, les habitations, les plans, les bois de hautes futayes; on s'épuisa pour réparer. On ne respiroit pas encore, qu'une violente secousse de tremblement de terre se fit sentir; peu de tems après, une autre tempête constitua la Paroisse dans une dépense considérable, pour réparer la nef de l'Eglise, que la foudre & le gros tems avoient endommagée «.

» Nous gémissons sous les fléaux continuels qui nous affligent : vous êtes prié d'instruire le public de nos disgrâces, nous avons droit à la commiseration, & si les circonstances ne permettent point qu'on nous soulage, les âmes sensibles nous plaindront du moins «.

Le Bourg de Luzarche a éprouvé aussi un orage le 30 Juillet. La grêle est tombée pendant un quart-d'heure ; les grains, les uns ronds, les autres ovales ou longs, étoient de la grosseur d'un œuf, & quelques-uns pesoient quatre onces & plus ; les champs & les vignes ont beaucoup souffert. Les moissonneurs qui étoient à travailler dans la campagne, furent obligés de se coucher ventre à terre, & de se couvrir la tête de gerbes ; il y a eu au Château de Baillon, 140 carreaux de vitres cassés, un très-grand nombre au Château de Chaumontel, ainsi que toutes les cloches sur les couches. On estime la perte qu'ont souffert les grains & la vigne sur le terroir de Luzarches, à 30,000 livres au moins «.

Les numéros sortis au tirage de la Lotterie Royale de France, du 16 de ce mois, sont 86,39,17, 24,47.

Edit du Roi donné à Versailles au mois d'Août, & enregistré le 10 Août au Parlement. » Louis, &c. Constamment occupé de tout ce qui peut intéresser le bonheur de nos peuples, & mettant notre principale gloire à commander une Nation libre & généreuse, Nous n'avons pu voir sans peine les restes de servitude qui subsistent dans plusieurs de nos Provinces ; Nous avons été affectés, en considérant qu'un grand nombre de nos sujets servilement encore attachés à la glèbe, sont regardés comme en faisant partie, & confondus, pour ainsi dire, avec elle : que privés de la liberté de leurs personnes & des prérogatives de la propriété, ils sont mis eux-mêmes au nombre des possessions féodales ; qu'ils n'ont pas la consolation de disposer de leurs biens après eux ; & qu'excepté dans certains cas rigi-

dement circonscrits, ils ne peuvent pas même transmettre à leurs propres enfans le fruit de leurs travaux : que des dispositions pareilles ne sont propres qu'à rendre l'industrie languissante, & à priver la Société des effets de cette énergie dans le travail, que le sentiment de la propriété la plus libre est seul capable d'inspirer.

» Justement touchés de ces considérations, Nous aurions voulu abolir sans distinction ces vestiges d'une féodalité rigoureuse; mais nos finances ne nous permettant pas de racheter ce droit des mains des Seigneurs, & retenus par les égards que nous aurons dans tous les tems pour les loix de la propriété, que nous considérons comme le plus sûr fondement de l'ordre & de la justice, Nous avons vu avec satisfaction qu'en respectant ces principes, Nous pouvions cependant effectuer une partie du bien que nous avions en vue, en abolissant le droit de servitude, non-seulement dans tous les domaines en nos mains, mais encore dans tous ceux engagés par nous & les Rois nos prédécesseurs; autorisant à cet effet les Engagistes qui se croiroient lésés par cette disposition, à nous remettre les domaines dont ils jouissent, & à réclamer de nous les finances fournies par eux ou par leurs auteurs.

» Nous voulons de plus, qu'en cas d'acquisition ou de réunion à notre Couronne, l'instant de notre entrée en possession dans une nouvelle terre ou Seigneurie, soit l'époque de la liberté de tous les Serfs ou Main-mortables qui en relèvent : & pour encourager, en ce qui dépend de nous, les Seigneurs de fiefs & les Communautés à suivre notre exemple; & considérant bien moins ces affranchissemens comme une aliénation, que comme un retour au droit naturel, Nous avons exempté ces sortes d'actes des formalités & des taxes auxquelles l'antique sévérité des maximes féodales les avoit assujettis.

» Enfin, si les principes que nous avons développés nous empêchent d'abolir sans distinction le droit de

servitude, nous avons cru cependant qu'il étoit un excès dans l'exercice de ce droit, que nous ne pouvions différer d'arrêter & de prévenir; Nous voulons parler du droit de suite sur les Serfs & Main-mortables, droit en vertu duquel des Seigneurs de fiefs ont quelquefois poursuivi, dans des terres franches de notre Royaume & jusques dans notre Capitale, les biens & les acquêts des Citoyens éloignés depuis un grand nombre d'années du lieu de leur glèbe & de leur servitude; droit excessif que les Tribunaux ont hésité d'accueillir, & que les principes de justice sociale ne nous permettent plus de laisser subsister. Enfin nous verrons avec satisfaction que notre exemple, & cet amour de l'humanité, si particulier à la Nation françoise, amènent, sous notre règne, l'abolition générale des droits de Main-morte & de servitude, & que nous serions ainsi témoins de l'entier affranchissement de nos Sujets, qui, dans quelque'état que la Providence les ait fait naître, occupent notre sollicitude & ont des droits égaux à notre protection & à notre bienfaisance.

Articles extraits des Papiers étrangers qui entrent en France.

» On écrit de Berlin que S. M. Prussienne a fait
 » assembler dans le Port d'Embsen une grande
 » quantité de bois de construction pour la marine,
 » qui a été vendu à la France, & qui sera trans-
 » porté à Brest sur des navires portant pavillon
 » Prussien. Quoique ces navires ne soient point
 » armés, & qu'ils n'aient point d'escorte, on est
 » sans inquiétude sur leur sort, parce que la Cour
 » de Berlin est absolument neutre dans la guerre
 » actuelle entre la France & l'Angleterre; & qu'en
 » outre le Roi de Prusse a fait, dit-on, part de cet
 » envoi au Ministère Britannique, en lui témoi-
 » gnant son desir positif de voir arriver ces bois à
 » leur destination. On a tout lieu de croire que les
 » Cours de Londres & de Hanovre auront le plus
 » grand égard à cette réquisition puissante, &

« qu'elles ne suivront pas , dans cette occurrence ,
 « leur usage ordinaire , qui consiste à se saisir des
 « cargaisons qui leur conviennent dans les bâtimens
 « neutres , & à les payer selon l'évaluation qu'elles
 « en font elles-mêmes ». *Courier d'Avignon*, n°. 62.

« Plusieurs Officiers des Troupes Impériales &
 « Royales ont, dit-on, demandé la permission d'al-
 « ler servir en France, sous condition que si le cas
 « le requiert, & que leurs services deviennent né-
 « cessaires dans leur Patrie, ils y repasseront sur le
 « champ ». *Supplément à la Gazette d'Amsterdam*,
 n°. 62.

« On a été surpris ici (à Lisbonne) de lire dans
 « la gazette de Madrid, le manifeste de S. M. C.
 « par lequel elle déclare les motifs qui l'ont enga-
 « gée à déclarer la guerre à l'Angleterre, & des
 « gens prétendent avoir observé que la Cour en
 « étoit peu satisfaite, sur-tout depuis l'arrivée du
 « courier ordinaire d'Espagne, qui est arrivé un
 « jour plus tard que le courier de France; mais
 « peut-être que cette conjecture est aussi peu fon-
 « dée que la nouvelle qui se répand, qu'il auroit
 « été enjoint au Gouverneur des Châteaux qui
 « ferment l'entrée de notre Port, d'y laisser en-
 « trer jusqu'à vingt vaisseaux de guerre Espagnols
 « à la fois, & que le Gouverneur auroit fait dif-
 « ficulté d'exécuter cet ordre, disant qu'il en
 « avoit un autre qui lui ordonne expressément de
 « ne pas laisser entrer dans le Port plus de six
 « vaisseaux de guerre à la fois de la même Na-
 « tion ». *Supplément à la gazette d'Utrecht*, n°. 62.

« Nous apprenons que dans le Mexique, il y a
 « eu dernièrement une très-vive révolte, à la tête
 « de laquelle étoit, dit-on, un Officier de haute dis-
 « tinction: bien des gens refusent d'ajouter foi à ce
 « récit, qui en effet est fort étonnant ». *Gazette
 de Deux-Ponts*, n°. 62.

« Cinq Officiers Anglois sont ici (à Cadix) de-
 « puis quelque tems; ils y étoient venus avec
 « permission; mais ils ont paru très-curieux, ils

» ont fait tant de questions , & paroïssent si fort
 » ambitieux de s'instruire , que quand ils ont voulu
 » s'en retourner , on leur a refusé leurs passeports ,
 » & ils resteront dans cette Ville jusqu'à ce qu'il
 » nous vienne des ordres de la Cour même «.
Même gazette , n^o. 62.

De BRUXELLES , le 17 Août.

ON apprend d'Ostende que Milord Grantham , ci-devant Ambassadeur de la Cour de Londres à celle de Madrid , & M. Munro , Consul Général de la Grande-Bretagne en Espagne , y arrivèrent le 31 du mois dernier ; S. E. qui avoit passé par la France étoit dans le plus grand incognito ; elle a continué sur le champ sa route en s'embarquant par le paquebot qui se rend d'Ostende à Douvres.

» D. Antonio Barcelo , écrit-on d'Algesiras , a été poursuivi dans le Détroit par le vaisseau Anglois *le Panthere* , & par 2 frégates de cette Nation , qui l'ont d'abord forcé de se retirer à Ceuta ; mais ayant été bientôt joint par 2 vaisseaux Espagnols , il est revenu devant la place qu'il tient bloquée très-étroitement. On assure qu'elle n'est pourvue de vivres que pour quelques mois , que le Roi de Maroc a promis au Roi d'Espagne de n'y envoyer aucun secours , & que S. M. C. va envoyer un Ministre au Prince Africain , pour l'entretenir dans ces dispositions amicales. Elles sont d'autant plus essentielles dans la circonstance présente , que le long rocher de Gibraltar offre de tous côtés des moyens faciles d'approvisionner cette place par mer , tandis que par terre elle ne présente à l'attaque qu'un seul point escarpé élevé de plus de 1200 toises. On dit cependant que dans un Conseil d'Officiers d'Artillerie & du Génie , tenu aux lignes de St-Philippe , M. Dumont , Capitaine aux

Gardes Vallones, a proposé de nouveaux moyens d'attaque , qui ont été extrêmement goûtés & dont on se promet les plus grands succès ; il faut les attendre «.

Les Anglois sont fort inquiets du parti que prendront les Etats-Généraux, ils se plaignent avec beaucoup d'amertume des levées d'hommes qui se font en Hollande pour être envoyés dans les établissemens de cette puissance aux Indes orientales , & des ordres qui ont été aussi donnés aux Gouverneurs de Curaçao & de St-Eustache de mettre ces Isles en état de défense , & d'armer la milice & tous les habitans en état de servir. Ils se plaignent sur-tout de ce qu'on ne leur rend aucun compte de ces préparatifs. Ils n'ignorent pas que la plupart des villes réclament la neutralité & les convois illimités ; la supplique des députés des Négocians de Dort & de Rotterdam présentée au Stathouder le 13 du mois dernier , ne laisse aucun doute sur les dispositions de ces villes ; les Négocians teneurs de livres & propriétaires des vaisseaux de la Frise ont aussi présenté le 26 aux Etats-Généraux , une requête tendante au même but : il est difficile qu'au milieu de ces mémoires réitérés qui annoncent si clairement le vœu & l'intérêt de la République en général , on fasse à l'Angleterre la réponse qu'elle desiré.

E R R A T A.

L'Arrêt de la Chambre de la Tournelle , rendu sur une plainte en diffamation , portée par M. Montigny contre le Sr. D.... dont nous avons rendu compte dans le Journal du 24 Avril , défend bien au Sr. D.... (dont le nom ne porte point cette initiale) de récidiver ; mais non sous peine de punition corporelle.



JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De CONSTANTINOPLE, le 3 Juillet.

LES mouvemens de nos troupes vers la Morée, ont donné des inquiétudes aux Vénitiens, qui ont cru devoir armer pour protéger leurs isles voisines de cette péninsule. Leur Baile en cette Cour, chargé de demander le but de nos préparatifs, a reçu une réponse qui a dissipé tout sujet de défiance. Ils n'ont pour objet que le châtimement des rebelles Arnauts. Les chefs des troupes Ottomanes ont défense de s'approcher des établissemens de la République, & la Porte a déclaré qu'elle ne s'écartera en rien de ce qui a été réglé par le traité de paix conclu à Passoravitz.

Les pluies qui ont succédé à la longue sécheresse que nous avons éprouvée pendant un mois, nous faisoient espérer une récolte abondante; les sauterelles qui se sont répandues dans nos campagnes, où elles ont rongé les grains, les vignes & l'herbe des prairies, ont ruiné nos espérances. Ces insectes voraces & terribles par leur quan-

28 Août 1779.

g

tité, ont ravagé d'abord l'Asie, & ont passé ensuite dans nos cantons, où nous sommes menacés de manquer des denrées de première nécessité. Outre ce fléau, nous en avons éprouvé un autre plus effrayant; en moins de quinze jours, il est mort un grand nombre de personnes qui, pour suppléer à la viande & aux légumes qui sont chers, avoient cherché leur nourriture du côté de la mer. Les coquillages & les poissons qu'ils ont mangés, en ont fait périr plusieurs. Pour s'assurer de leurs mauvaises qualités, on en a donné à différens animaux qui sont morts un quart-d'heure après en avoir mangé. On croit que ces poissons sont attaqués de quelque maladie; il n'en faut peut-être attribuer la cause qu'à l'usage où l'on est, dans les tems de peste, de jeter souvent dans la mer, des cadavres de pestiférés, & de ne pas interdire ensuite la pêche pendant quelque tems. Quoi qu'il en soit, dans toutes les Eglises Grecques & Arméniennes, on a averti les habitans de ces effets, & on leur a conseillé de s'abstenir de ces alimens empoisonnés.

S U È D E.

De STOCKHOLM, le 30 Juillet.

NOTRE Cour vient de faire notifier à celle de Copenhague, que la croisière de son escadre, dans la mer du Nord, est finie, & nous nous attendons à la voir

bientôt revenir à Carlscron. Cela n'empêchera pas que les convois annoncés & promis n'aient lieu dans le temps auquel on a fixé leur départ.

On apprend que les Anglois ont saisi, presqu'à la vue du port de Dunkerque, un navire de Gothenbourg, chargé de bois de construction, & l'ont conduit dans un de leurs ports. C'est le premier vaisseau de Gothenbourg qu'ils ont arrêté. On espère qu'il sera relâché, & qu'on dédommagera les propriétaires, comme on l'a déjà fait en d'autres occasions.

Les lettres d'Elseleur portent qu'il est entré dans le Sund un navire marchand, Génois, portant 36 canons, chargé de sel, & destiné pour Riga; où il va charger des mâts. C'est le premier vaisseau de Gênes qui ait jamais passé le Sund.

« Vous avez vu à Stockholm, écrit-on d'Upsal, un insensé qui a pris le nom de l'Electeur de Trèves; un fou d'une espèce plus dangereuse, a donné ici un spectacle effrayant; c'est un Etudiant de notre Université, dont le cerveau étoit dérangé depuis quelque tems, & qu'on avoit l'imprudence de laisser aller & venir sur sa bonne-foi. Il entra ces jours derniers dans la cathédrale, où l'Archevêque étoit occupé à consacrer 14 candidats. Il tire aussi-tôt son épée, s'élance sur le Prélat, en lui disant que sa dernière heure est venue, l'Archevêque, pour éviter la pointe, se renverse sur un siège qui étoit près de lui, & se défend aussi-bien qu'il peut; les candidats & les Ministres présents, effrayés, n'osoient d'abord lui porter du secours. Le bedeau seul se jettant sur l'Etudiant, qu'il

faisit par derrière , parvint à le terrasser ; son courage en donna aux assistans qui l'aidèrent à lier ce furieux ; on lui trouva dans la poche deux grands couteaux bien affilés. On prétend qu'une heure avant cette scène , il avoit cherché deux de ses camarades sans les trouver , & qu'il avoit dit ensuite , qu'il comptoit bien que son épée ne seroit pas inutile , & qu'elle seroit bientôt teinte du sang de quelque grand personnage. Pour prévenir de pareilles scènes , on l'a conduit aux petites-maisons , où il est enfermé «.

P O L O G N E.

De VARSOVIE, le 31 Juillet.

LES élèves du Collège noble ont subi dernièrement les examens annuels , auxquels le Roi a assisté , & dont il a paru très-satisfait. Les Pères des Ecoles pies qui ont la direction de ce Collège , ont demandé à cette occasion à S. M. la permission de faire imprimer le reste du corps Diplomatique Polonois , qui leur a été accordée.

Le bruit qui s'étoit répandu , il y a quelques jours , que les Officiers Autrichiens avoient mesuré les environs de la Ville de Lublin , est sans fondement ; ce qui peut y avoir donné lieu , c'est que des Ingénieurs Impériaux ont pris une parfaite connoissance des environs de Zamosc , forteresse importante par sa belle position.

Les Francs-Maçons établis dans cette Ville sous la protection du Roi , ont célébré dernièrement la fête du Couronnement de

L'Impératrice de Russie , & celle du nom du Grand-Duc , par une assemblée extraordinaire tenue dans leur Loge de Catherine , à l'Etoile du Nord. A cette occasion ils ont affilié à leur ordre plusieurs Dames de la première distinction. Le Comte de Hulsén , Palatin de Mircizlaw , en sa qualité d'Administrateur-Général de la Loge , donna ensuite chez lui une fête aux Dames nouvellement associées ; l'Ambassadeur de Russie y assista. Le jardin de la maison étoit illuminé. On voyoit au fond des allées divers emblèmes relatifs à la solennité , relevés par le chiffre de l'Impératrice de Russie. La fête fut terminée par un bal.

On dit que deux Dames de la première qualité se proposent de faire cette année un voyage en France & en Italie , & qu'elles ont destiné aux frais de ce voyage une somme de 30,000 ducats.

A L L E M A G N E.

De VIENNE , le 5 Août.

LA Cour Impériale s'est rendue le 29 du mois dernier de Laxembourg à Schonbrun , où elle se propose de passer le reste de la belle saison ; la santé de l'Archiduc Maximilien se rétablit , & les douleurs qu'il éprouvoit au genouil disparoissent insensiblement.

On avoit cru que l'Envoyé de Tripoli aux Cours de Suède & de Danemarck , pourroit faire quelque séjour ici , & y conclure un

Traité de commerce ; mais il est parti le 29 pour se rendre à sa destination.

La veille , la famille du Duc d'Ahrenberg étoit partie pour retourner dans les Pays-Bas. Elle a reçu de la part de la Cour toutes sortes de marques de faveur & d'affection. L'Impératrice a fait aux deux Duchesses des présens magnifiques , & a étendu sa munificence à toutes les personnes qui sont attachées au service du Duc.

Le Chevalier de Keith , Envoyé extraordinaire d'Angleterre , reçut le 30 la réponse du Roi son maître à la déclaration de la Cour de Madrid ; il en porta aussi-tôt une copie au Prince de Kaunitz , avec lequel il eut une conférence.

Les deux fils du Lord North , premier Ministre de S. M. B. , sont arrivés ici depuis quelques jours ; ils se proposent d'y passer le tems nécessaire pour visiter ce que cette Capitale offre de plus curieux.

On dit qu'on a arrêté à Erdberg deux malheureux qui ont été surpris posant des mèches à un magasin à poudre , situé dans les environs. On croit que ce sont des déserteurs , qui comptoient profiter du désordre qu'eût causé l'éruption.

De HAMBOURG , le 8 Août.

PEN DANT qu'on assure que par des articles secrets du dernier traité de paix de Teschen , on est parvenu à étouffer le germe des divisions qui pouvoient replonger l'Allemagne

dans les calamités de la guerre , on voit tous les Princes de l'Empire augmenter le nombre de leurs troupes & les mettre sur un pied sur lequel elles n'ont jamais été en tems de paix. Peut-être cette augmentation n'a-t-elle d'autre but que la conservation de la paix , qui n'est jamais plus sûre que quand on est par-tout préparé à la guerre. » Les Généraux de Zerchwitz & de Wurmsér , écrit-on de Prague , parcourent toute la Bohême pour inspecter les troupes & les faire manœuvrer. Nous apprenons que les Prussiens font de même en Silésie , où M. de Tauentzien a fait exercer toutes celles qui se trouvent depuis Cosel jusqu'à Glogau. Le Comte d'Anhalt est , dit-on , chargé de visiter aussi les troupes Saxonnnes cantonnées dans le Voigtlund , à Elnitz & à Plauen , & dans la Lusace à Gorlitz & à Zittau «.

» On parle par-tout de la manière dont on lève les Matelots en Angleterre , écrit-on d'Elseur ; ce procédé , qui paroît singulier & nouveau à tous les étrangers , ne sembloit pas devoir être mis en pratique par ce peuple libre , ailleurs que chez lui : une frégate Angloise vient de nous détromper , & il n'a pas tenu à elle que nous n'ayons joui en perit d'une représentation du spectacle de la presse. La *Médée* , frégate Angloise de 28 canons , commandée par le Capitaine Montague , entra le 1 de ce mois dans le Sund ; le 2 , elle envoya sa chaloupe vers une lettre de marque de Liverpool , pour y presser des Matelots. Le Capitaine de Liverpool ne croyant pas devoir être soumis à cette violence dans une rade étrangère , & ayant besoin de tout son monde , refusa de laisser monter sur

son bord les Officiers de la frégate. M. Montague lui fit dire qu'il lui enlèveroit ses Matelots de force, s'il ne les lui cédoit pas de bonne grace. Le Capitaine embarrassé porta ses plaintes au vaisseau Danois Garde-côte, de 50 canons, dont il réclama la protection. Le Commandant lui dit qu'il ne pouvoit pas se mêler de cette affaire, & qu'il falloit qu'il cherchât à s'accommoder à l'amiable avec M. Montague, mais cependant que s'il ne réussissoit pas, il l'en informât. Le corsaire suivit son conseil; le Capitaine de la frégate ne voulut entendre à aucun arrangement, & armant deux chaloupes, se disposa à aller se placer auprès du bâtiment de Liverpool, pour le presser. Le Commandant Danois s'approcha aussi de son côté, chargea ses canons, & fit signifier à M. Montague que, chargé de veiller à prévenir tout désordre dans le Sund, il seroit fâché d'être forcé d'employer la violence pour l'empêcher d'en commettre. Le Capitaine Anglois se retira sur le champ, mais avec beaucoup d'humeur, & jurant de porter ses plaintes à la Cour de Copenhague.

On lit dans une feuille périodique publiée par M. Busching, un article intéressant sur l'Espagne. C'est le tableau précis d'une partie de ce que le Roi d'Espagne actuellement régnant a fait de grand & d'utile dans ce Royaume.

Il a acquitté les dettes de Philippe V & celles de ses prédécesseurs, qui n'avoient pas été payées; les impositions sur les habitans de la campagne ont été diminuées, & quelques-unes totalement supprimées; les cultivateurs que l'inclémence des saisons & la misère des tems ont mis dans l'impossibilité de payer leurs redevances, ont été déchargés & gratifiés de sommes considérables. L'agriculture a été encouragée, éclairée par l'établissement d'Académies économiques, & le commerce

des grains débarrassé de toute espèce d'entraves. On a amélioré les grandes routes , disposé des paquebots entre l'Espagne & l'Amérique, supprimé les anciennes douanes , & autorisé tous les sujets à commercer librement avec les habitans de Cuba & des autres Isles. Madrid a été extrêmement embelli , & cette Capitale désagréable & mal-saine par la mal-propreté des rues , est devenue , par le nouvel ordre établi , aussi commode & aussi salubre qu'elle l'étoit peu auparavant. Des colonies nombreuses tirées en partie de l'Allemagne , ont peuplé & cultivé les déserts de la Sierra-Morena. L'Imprimerie commence aussi à fleurir. Les lithurgies qu'on imprimoit ci-devant en pays étranger , se font actuellement dans le Royaume. La fonte des canons a été perfectionnée ; on a établi une école d'Artificiers dans le Château de Ségovie ; on a porté au plus haut point de perfection l'art militaire & la construction des vaisseaux. On a augmenté les gages des Soldats , les appointemens des Officiers civils , & on a assigné des pensions aux veuves & aux enfans des Officiers , tant militaires que civils «.

De R A T I S B O N N E , le 10 Août.

C'EST le 9 du mois dernier que la ville de Meindelsheim a été rendue à l'Electeur-Palatin, le détachement Impérial du régiment de Binder , qui y étoit en garnison , l'a évacuée , & s'est retiré à Guntzbourg.

On mande de Landshut que le Magistrat craignant que la Régence établie dans cette ville ne soit transférée ailleurs , a envoyé à Munich des personnes pour faire des représentations contre ce projet , si en effet il a été formé. Elles sont chargées en même-

tems de proposer l'érection d'une Université qui pourroit être établie dans le Couvent des Dominicains , qui n'ayant que cette maison dans toute la Bavière , seroient répartis dans des Couvens étrangers à leur ordre.

Le projet de l'Electeur est d'introduire dans tous les corps de ses troupes l'exercice Palatin ; pour cet effet plusieurs Officiers du Palatinat doivent entrer dans les corps Bavarois , & un pareil nombre d'Officiers de ces derniers passera dans les troupes Palatines. On parle aussi d'étendre ces dispositions à tous les Dicastères dont les Membres seront composés de sujets de Bavière & de sujets du Palatinat.

On écrit de Berlin que le Duc Ferdinand de Brunswick est arrivé à Portsmouth le 31 du mois dernier. Le Roi l'a accueilli avec les témoignages de l'estime & de la tendresse les plus flatteuses. Ce Prince devoit le 10 se rendre à Berlin , en partir le lendemain pour aller faire une visite à la Reine , & retourner ensuite à Potsdam le 25 , jour auquel la Duchesse de Brunswick y est attendue. Le Roi , pendant l'absence de S. A. S. , doit faire un voyage dans la nouvelle Marche pour visiter les nouveaux établissemens que M. le Conseiller-Privé de Brenkenhoff a fait construire le long de la Wartha & de la Netze.

I T A L I E.

De LIVOURNE, le 5 Août.

SELON les lettres de Rome ; le Cardinal que S. S. a créé *in petto* , dans le dernier Consistoire , est M. Gregori , fils du Marquis de Squilace , Ambassadeur d'Espagne à Venise. Le Cardinal de Hertzan reçut le chapeau le 15 du mois dernier , avec les cérémonies accoutumées ; il se dispose à partir pour Vienne. Le présent qu'il a fait au Pape , est un groupe d'or massif , représentant la flagellation du Sauveur. La base en est aussi d'or ; la colonne est de *Lapis lazuli* , couronnée d'une tresse de diamans.

» Les mêmes lettres portent que l'Abbé Emmanuel Anguilla , Officier de la Daterie , convaincu d'avoir expédié de fausses Bulles , tant pour des affaires matrimoniales que des séculières , condamné solennellement par un décret de la Daterie à être dégradé & livré au bras séculier , a été décapité le 24 du mois dernier dans la place du Peuple. Comme il étoit fort connu , ajoutent ces lettres , que malgré ses malversations il s'étoit su mériter l'estime du public , on avoit pour prévenir tout tumulte , fait garnir cette place d'un nombre suffisant de soldats. On assure que c'est aux pressantes instances de quelques cours , que celle de Rome s'est déterminée à cette exécution ».

On apprend de Barbarie qu'une frégate de guerre Danoise de 18 canons , arrivée à Alger le 6 Juin , y débarqua les présens ordinaires de la Cour de Danemarck à cette Régence ; ils consistent en 400 tonneaux de

poudre , 4000 boulets du calibre de 24 ; autant du calibre de 12 , & 30 gros cordages. Cette frégate remit à la voile le 15 , pour se rendre à l'Isle de Ste-Croix , dans les Indes-Occidentales.

« Il vient d'arriver dans cette ville , écrit-on de Milan , un de ces évènements bisarres que toute la prudence humaine ne peut prévoir , & dont la fable d'Œdipe semble avoir fourni le premier canevas. Un jeune homme reçu dans une maison où il y avoit deux filles , en fit demander une en mariage. Piqué d'un refus positif , il crut qu'il s'en consoleroit en adressant ses vœux à la servante , dont la figure , la bonne conduite & le caractère lui parurent propres à faire son bonheur. Son pere & sa mere consentirent avec peine à ce mariage ; mais convaincus bientôt des excellentes qualités de leur bru , ils ne l'aimèrent pas moins que leur fils. Cette famille étoit aussi heureuse que bien unie , lorsque son bonheur fut troublé & détruit par une maladie dangereuse , dont la jeune épouse fut attaquée. Les médecins appelés , ordonnèrent qu'on lui appliquât les ventouses. Pendant cette opération à laquelle la belle-mère voulut présider ; quelle fut la surprise & la douleur de celle-ci , en découvrant sur les épaules de sa bru , un signe distinctif qui lui fit reconnoître sa propre fille , mise dès l'enfance & abandonnée dans l'hôpital de cette ville ! à cette découverte elle s'évanouit ; tout fut en rumeur dans la maison ; lorsqu'elle fut revenue à elle-même , à travers les sanglots & les larmes de toute cette famille , elle découvrit & vérifia cette étrange aventure. On en instruisit bientôt les supérieurs ecclésiastiques , qui ordonnèrent provisoirement la séparation du frère & de la sœur ; & on a informé ensuite la cour de Rome de cet événement extraordinaire ».

E S P A G N E.

De MADRID , le 7 Août.

LA nouvelle de la jonction de notre flotte à celle de France , vient enfin d'arriver ; cet évènement intéressant avoit été déjà annoncé par plusieurs bâtimens arrivés dans différens ports ; la barque Américaine le *Phénix* , entrée dans la rade de Bilbao le 23 , avoit vu le 20 au matin une flotte de 45 vaisseaux de ligne , & l'après-midi elle en avoit aperçu une autre de 20 qui faisoit des signaux à la première qui les répétoit. Cette barque étoit partie de Newbury le 24 Juin ; elle a raconté que le 23 on avoit appris de Boston que les troupes Américaines avoient attaqué & battu l'armée Angloise à 2 lieues de Charles-Town , qu'elles avoient tué ou pris 1400. hommes , & qu'au moment de son départ , il avoit entendu tirer des salves en réjouissance de cet heureux évènement.

» Toute cette côte ajoutent nos lettres de Bilbao , est fort incommodée par la piraterie de quelques corsaires de Guernesey. Le Consulat de cette ville a proposé au Capitaine du bâtiment Américain le *Général Stark* , de mettre en mer , & lui a offert 1000 piastras pour chaque Corsaire qu'il prendroit ou couleroit à fond. L'Américain a mis sur-le-champ à la voile , & peu de momens après sa sortie , il avoit déjà pris & envoyé ici un de ces écumeurs de mer , ayant 10 canons “.

Tous les citoyens s'empressent de donner dans ce moment des preuves non équivoques de leur zèle ; le corps des commerçans de Cadix a offert 4 millions tournois au Roi pour contribuer aux frais des armemens maritimes ; les négocians & les fabricans de cette Capitale font construire à leurs dépens 3 vaisseaux & 2 frégates , & ont fait porter en outre 3 millions au trésor de la Marine. Plusieurs grands ont suivi cet exemple , & la Comtesse de Tépa , assure-t-on , a donné 10 millions , pris sur les biens immenses qu'elle possède tant en Europe qu'en Amérique.

Il paroît un Edit du Roi , qui augmente de 6 trois quarts pour cent la valeur numéraire des espèces d'or qui ont cours. Les pièces de 4 pistoles sont actuellement fixées à 16 piastras fortes au lieu de 15. Les pièces de 2 pistoles , les écus & les duros sont haussés à proportion. Le but de cet Edit est de prévenir l'exportation des espèces d'or , qui , quoique sévèrement défendue , a été si forte depuis quelque-tems , qu'il y a eu une espèce de disette d'or. Il met le cours des espèces en égalité avec la valeur intrinsèque , & peut-être vaut-il quelque chose de plus.

A N G L E T E R R E .

De L O N D R E S , le 30 Août.

LES nouvelles de l'Amérique sont toujours incertaines & contradictoires ; celle de la conquête de Charles-Town & de la Caro-

line ne s'est pas soutenue ; le bruit de la défaite du Général Prevost , dans deux affaires sanglantes qui ont eu lieu le 13 & le 14 Juin , est celui qui prévaut aujourd'hui. S'il est fondé , nos troupes ont donné dans la Georgie une répétition du spectacle qu'elles avoient déjà donné à Saratoga ; le Général Prevost ayant perdu 1000 hommes , accablé par le nombre , a été forcé de se rendre prisonnier de guerre avec 3000 hommes qui lui restoient , & les Américains Royalistes qu'il avoit armés. On craint bien que le Chevalier W. Erskine & le Général Jones , arrivés dernièrement de New-Yorck , n'aient apporté cette nouvelle fâcheuse ; & le silence de la Cour sur l'objet de leur voyage qui a dû nécessairement en avoir un , n'est pas propre à calmer nos inquiétudes.

Elles nous représentent nos affaires à New-Yorck dans une position aussi désavantageuse qu'en Georgie ; des Lettres du 16 Juin annoncent que le Général Clinton , qui avoit passé l'Hudson le 18 Mai , s'étoit emparé du fort la Fayette , & menaçoit le fort Defi , qui n'en est pas éloigné , & que le Général Washington avoit fait faire des mouvemens à son armée pour le défendre ; les avis préparoient à quelqu'action ; & on dit aujourd'hui qu'on a su , par des nouvelles postérieures , que les milices Américaines sont arrivées en si grand nombre sur les deux bords de la rivière , que le Général Clinton s'est vu obligé de redescendre le 4 Juin au-dessous de Peek's-Hill , &

que le Général Washington a établi son camp sur la rive occidentale , près de Fishkill , tandis qu'il tenoit un gros corps sur la rive orientale.

Ces nouvelles allarmantes , quoiqu'on cherche à en douter encore , ne sont pas propres à relever les effets publics que celle de la prise de St-Vincent avoit fait baisser. Ce n'est point M. de la Mothe-Piquet qui a fait cette conquête ; les François n'y ont employé que 3 frégates & un bricq , le *Lively* , l'*Ellis* , le *Weazle* & le *Représal* ; ils ont précisément choisi pour nous enlever cette possession , 4 bâtimens qu'ils nous avoient pris. Cette expédition , exécutée avec tant de facilité , la sortie de M. le Comte d'Estaing de Fort-Royal , à la tête de 25 vaisseaux de ligne , pour nous aller porter des coups encore plus sensibles ailleurs , prouvent le degré de confiance que nous devons avoir aux tableaux que les papiers Ministériaux n'ont cessé de nous présenter de la position respective de l'Amiral François & de l'Amiral Byron aux Antilles. Toutes les lettres apportées par la flotte arrivée dernièrement , contiennent les plaintes les plus amères contre ce dernier , qui , avec de grands talens , dit-on , mais peut-être plus propres à faire un Commandant en second qu'un Commandant en Chef , a perdu une multitude d'occasions , dont un autre auroit pu profiter. La perte de St-Vincent , que l'on croit devoir à son imprudence , vient à l'appui de ces

plaintes. On n'en fait pas moins contre le Gouvernement , depuis qu'on a su que les Caraïbes s'étoient déclarés pour les François à leur arrivée; & nos papiers publics ont tous copié à cette occasion les observations suivantes.

« Les Caraïbes , habitans originaires du pays , après avoir changé plusieurs fois de maîtres , passèrent sous la domination Angloise , en vertu du traité de 1763 , on ne tarda pas à les tracasser ; on s'empara de leurs établissemens , on nomma des Commissaires pour morceler leurs terres , dont la propriété s'adjugeoit aux nouveaux maîtres ; ces peuples , braves & d'un caractère singulièrement indépendant , se révoltèrent , chassèrent les Commissaires & leurs satellites , & par cet acte de fermeté , indisposèrent le Gouvernement , qui fit passer à St-Vincent deux régimens , pour en renforcer deux autres qui s'y trouvoient déjà : la mission de ces troupes avoit pour objet la réduction des Caraïbes à quelque prix que ce fût , & de les transporter au besoin hors de leur patrie. Ces ordres , quoique donnés secrètement , parvinrent à la connoissance des Communes , qui ordonnèrent une enquête à la barre de leur Chambre : on y traita les procédés du Gouvernement d'expédition militaire , injuste , déshonorante pour la Grande-Bretagne , contraire aux droits naturels du genre-humain , particulièrement contraire à la proclamation faite en 1746 , au nom du Roi , en faveur des Caraïbes : dès cette époque la majorité étoit affidée à la Cour ; & les remontrances de l'Opposition furent sans effet ; les malheureux Caraïbes se trouvèrent à la discrétion de la soldatesque ; & de tout ce qu'ils possédoient , il ne leur resta que le souvenir : on se rappelle avec peine que le Lord Hillsborough , que l'on met aujourd'hui sur les rangs pour remplacer le Comte de Suffolk,

étoit à la tête du département qui dirigea toutes ces mesures : & l'on n'a pas oublié que la guerre que le Colonel Dalrymple fit sous ses auspices à ces braves Insulaires , coûta à l'Angleterre 4 ou 5 cent mille liv. sterl «.

Maintenant on craint que la Grenade , Tobago , la Jamaïque même ne subissent le sort de l'Isle de St-Vincent ; on ne se dissimule point que les forces de M. d'Estaing sont bien supérieures aux nôtres ; on connoit son courage , son audace & son activité ; & l'adresse avec laquelle il a empêché Byron de profiter de sa supériorité , & l'a tenue dans une longue inaction , jusqu'à ce qu'il l'eût perdue , n'annonce pas moins de prudence. On n'ignore pas non plus que les François peuvent se passer en Europe des 25 vaisseaux qu'il a sous ses ordres , & s'il se rendoit en Amérique , que deviendroient les Clintons & les Vaughans ?

Nos embarras & nos pertes au loin sont peut-être encore moindres que ce que nous sommes sur le point d'éprouver en Europe. L'arrivée de la flotte des Isles a procuré des matelots ; Lord Sandwich avoit dit , quelques jours avant la clôture de la session du Parlement , qu'il ne lui manquoit que des hommes ; à présent il nous dit qu'il n'a pas de vaisseaux. En effet , rien n'est plus vrai ; malgré tous les efforts qu'on a faits , on n'a encore pu parvenir à porter sa flotte qu'à 35 vaisseaux de ligne , & on ne voit guères où l'on prendra les 14 qui devoient être prêts au mois de Septembre , à moins qu'on n'en

prenne de très-mauvais , qui ne sont pas seulement propres à garder l'entrée de nos ports.

» Lord Sandwich , écrit un Officier , a-t-il pu se persuader qu'en mettant en commission de vieilles carcasses , il a fait tout ce qu'on a droit d'attendre de lui ? qui empêche qu'il ne donne jusqu'à 100 vaisseaux , s'il les donne en aussi mauvais ordre ? Il n'y a pas un marin qui ignore que la *Princesse Amélie* , le *Marlborough* , le *Blenheim* , le *Sandwich* & le vieux *Alcide* ne peuvent point se présenter dans un combat. Des 31 qui , le 10 Juillet , composoient l'escadre , il y en a 8 qui nous ont donné les plus vives inquiétudes pendant les 48 heures de mauvais tems que nous avons eu. Avec des vaisseaux en cet état , dirons-nous encore qu'un Anglois ne craint pas deux François ? Je gémis de voir que nos gazettes mettent ces galconnades ou d'autres propos aussi vains dans la bouche du jeune Prince qui vient faire avec nous ses premières armes. Il est bien cruel de vouloir le couvrir de ridicule , & le perdre dans l'opinion de toute l'Europe en lui prêtant des propos qu'il est trop sage pour avoir tenus ».

C'est avec cette flotte que nous nous préparons , dit-on , à aller au-devant de nos ennemis ; mais on paroît persuadé ici qu'elle ne s'écartera pas beaucoup pour avoir la facilité de fuir à leur apparition. Et nos Plaisans ne manquent pas d'observer à cette occasion que l'on ne pourra pas reprocher à Sir Hardy comme à l'Amiral Keppel , d'après son aveu , d'avoir craint de s'approcher des côtes , puisque depuis le 15 Juin qu'il est sorti , il ne les a pas quittées. Cet Amiral , chargé peut-être du commandement le plus

difficile & le plus délicat dans les circonstances présentes , est en butte à toutes sortes de sarcasmes. L'adresse du Comté de Cornouailles au Roi a fourni le texte de beaucoup de plaisanteries sur son compte & sur celui des habitans ; ils ont remercié sérieusement le Roi d'avoir armé à grands frais une puissante escadre & d'en avoir donné le commandement à un de ses plus célèbres Amiraux , pour protéger leur pêcherie de sardines , qui s'est faite avec beaucoup de sûreté , puisque sir Hardy n'a pas quitté leurs côtes depuis le 16 Juin. » Le Roi , dit un de nos papiers , déterminé par ce suffrage imposant , a ordonné l'expédition d'une Patente du grand Sceau d'Angleterre pour autoriser le Chevalier Charles Hardy à changer son nom en celui de Tardy & à porter les armes de cette ancienne famille , qui font une ancre sur laquelle s'appuye l'Espérance «.

On est toujours ici dans la crainte d'une descente ; quoique les papiers ministériels s'attachent à publier qu'il est impossible d'en effectuer une , le Gouvernement ne néglige rien pour la prévenir ; il ne paroît pas avoir en cette impossibilité la confiance que cherche à inspirer le Doyen de Gloucester qui relève avec beaucoup d'emphase les obstacles que nos ennemis doivent vaincre d'abord ; le principal de ces obstacles est notre flotte , & on ne croit pas qu'il soit insurmontable ; nos forces de terre ne sont pas

invincibles , & il nous semble qu'il seroit plus facile encore aux François de nous envahir à une distance de 20 lieues au plus , qu'il ne nous l'a été d'envahir l'Amérique à plus de 1500. On a la même opinion à Plymouth , & on écrit de ce port qu'on ne doute pas que ce ne soit de ce côté que leurs efforts se dirigent.

» Il y a ici tant de choses qui les favoriseroient , qu'il faudroit qu'ils fussent bien mal informés s'ils n'en profitoient pas. La Sonde offre un mouillage à leur flotte , à celle d'Espagne , & même au besoin à deux fois ce nombre de vaisseaux ; ils s'y trouveroient hors de la portée du canon d'aucun fort. Ils peuvent débarquer d'un côté ou de l'autre sans trouver les moindres ouvrages qui s'opposent à leur débarquement , & à une trop grande distance de la garnison de Saint-Nicolas. L'arsenal est si exposé , que le rivage opposé où ils peuvent se porter une heure après avoir pris terre , le domine entièrement , & ils ne trouveroient rien qui s'opposât à leur marche. Il est vrai que pour empêcher leur approche , on travaille actuellement à quelques retranchemens , & on élève quelques batteries sur une éminence ; mais cette précaution produiroit peu d'effets , & l'ennemi emporteroit les ouvrages sans grande perte. S'il s'en emparoit , toutes les troupes seroient faites prisonnières , parce qu'elles ne pourroient se retirer de l'autre côté pour joindre l'armée principale , à cause de la rivière qu'elles auroient à traverser. Les François en débarquant & en se bornant à ruiner l'arsenal , ce qui est très-facile , nous causeroient une perte prodigieuse , non-seulement à raison de l'immensité des approvisionnementens , mais en nous privant encore des bassins nécessaires pour radoubes & carener les vaisseaux.

Occupés de notre défense sur nos propres foyers, nous ne sommes pas sans inquiétude sur le sort de Gibraltar ; les partisans du Ministère ne négligent rien pour nous rassurer.

« La garnison, disent-ils, est nombreuse, elle a des vivres pour 9 mois ; les plus habiles Ingénieurs regardent les fortifications comme imprenables ; tout cela, dit un de nos papiers, est bon pour endormir le roi ; il faut au peuple Anglois quelque chose de plus vrai ; il n'aime point qu'on l'endorme, & il auroit beaucoup d'humeur à son réveil. Suivant les derniers états, la garnison ne consistoit qu'en 3800 hommes effectifs & 388 non effectifs. Le nombre nécessaire pour relever trois fois, en cas d'attaque par mer & par terre à la fois, devoit être de 6000 hommes, avant qu'on eût ajouté aux ouvrages, un fort & une galerie couverte. Ce fort & le corps des casernes, l'un & l'autre à l'épreuve de la bombe, demandent un bataillon de plus que les 6000 hommes. Il faudroit encore outre cela un bataillon d'artillerie ; & on ne croit pas qu'il y ait plus de 260 hommes pour ce service. Les ouvrages du côté de la mer sont foibles & ne sont point achevés. Il faut que les provisions fraîches arrivent à la place par le rocher & les galeries en pierre, d'où on gagne les batteries qui commandent les lignes Espagnoles : les défenses du côté de la mer ne tiendront pas 10 jours contre 10 vaisseaux de ligne. Tout le système des fortifications de cette place est calculé d'après l'idée qu'elle sera toujours défendue par des forces navales supérieures : elle n'est inexpugnable que du côté de terre ».

Attaqués aux loin, menacés par-tout & sur nos propres foyers, nous cherchons tant que nous pouvons des alliés étrangers ; nous ne comptons plus sur la Hollande ; la han-

teur avec laquelle nous avons réclamé ses secours n'étoit pas propre à nous les procurer ; les inquiétudes que nous avons essayé de lui inspirer sur l'ambition de la France n'ont pas pris ; & en effet nous aurions été fort embarrassés s'il avoit fallu détailler les avantages immenses que nous leur avons dit que le Pacte de Famille avoit procurés à la Maison de Bourbon. Nous doutons avec raison que la même réclamation ait autant de succès à la Cour de Russie où l'on assure que le Lord Mount Stuart , fils du Comte de Bute , va solliciter l'Impératrice de nous fournir à tout prix une vingtaine de vaisseaux dont nous avons grand besoin.

» On veut nous faire croire , dit-on dans un de nos papiers , que le Roi de Prusse est disposé à soutenir notre cause ; mais on ne nous dit point si on est disposé à lui payer une somme de 570,000 liv. sterl. pour la dernière année de son subside*, qui lui a été contestée & refusée. On ne nous apprend point non plus s'il s'engagera à nous soutenir jusqu'à la fin de la guerre ; en effet , il est en droit de mettre dans ses conditions qu'il suivra l'exemple de son bon & fidèle allié , qui le laissa dans le plus grand épuisement faire comme il pourroit avec la Maison d'Autriche «.

Ce moment n'est pas celui où nous pouvons payer le subside arriéré. On connoît l'état de nos Finances , celui de notre dette , & les circonstances présentes ne peuvent que l'augmenter. La paie & l'habillement des nouveaux corps qu'on lève actuellement employeront en entier le vote d'un million sterl. accordé au Roi lors de la clôture de la

dernière séance du Parlement. Les engagements qu'on donne aux recrues dont on a besoin pour compléter les anciens corps, sont portés à un prix où ils ne l'ont jamais été ; ils ne sont pas moins de 10 guinées, & on croit qu'ils ne tarderont pas à aller jusqu'à 20. Le peu d'ardeur qu'on marque pour le service, & la quantité d'hommes dont on a besoin ne permettent pas d'offrir moins. On peut juger du nombre de recrues qu'il nous faut par l'état du 57^{me}. régiment arrivé dernièrement d'Amérique ; à son départ il étoit de 1100 hommes ; il n'en avoit plus que 50 à son retour.

On a calculé que les subsides pour l'année prochaine monteront à 24 millions sterl. outre les sept qu'il faut payer aux créanciers publics, en intérêts de leurs avances ; cela fait en tout 31 millions sterl. c'est-à-dire, 7 de plus qu'il n'en a coûté dans les années les plus glorieuses de la guerre dernière. On s'inquiète d'avance de la manière dont on se procurera ces fonds immenses ; parmi les moyens qu'on emploiera, on parle d'une capitation qui sera pour les femmes comme pour les hommes, depuis l'âge de 18 jusqu'à 80 ans,

La campagne de plaisance, car c'est ainsi qu'on l'appelle ici, du Gouverneur Johnstone, pour lorgner les Ports de Saint-Malo & du Havre, a, dit-on, coûté au Gouvernement 60,000 liv. sterl. (c'est un million & demi de France).

Les ouvriers employés aux manufactures de fusils font des journées d'un quart plus fortes qu'à l'ordinaire, afin d'être en état de répondre aux demandes considérables qu'occasionnent la formation des nouveaux Corps. En même-temps plusieurs
Agens

Agens sont partis pour la Hollande , afin d'acheter de la poudre à canons , du salpêtre , & des munitions navales & militaires qu'ils doivent apporter le plutôt possible en Angleterre , où nous en avons le besoin le plus urgent.

Les lettres de Coxheat , portent que la désertion y continue toujours ; le 26 Juillet on comptoit 33 déserteurs depuis 24 heures ; on a publié des Ordonnances pour l'arrêter. Il paroît que c'est dans les milices enrégimentées qu'elle est plus fréquente ; parce qu'on leur a fait croire qu'on finiroit par les incorporer toutes dans les corps de troupes réglées , pour les envoyer servir hors de l'Angleterre ; on s'est empressé de les rassurer , & on a promis 20 liv. sterl. à quiconque découvreroit ceux qui fomentent de pareilles insinuations , si ce sont des Anglois , & 100 si ce sont des Etrangers. Les mêmes lettres contiennent le fait suivant.

» Le premier de ce mois le Prevôt informa les Généraux Pierson & Hall , & les Majors Généraux Morris & Fraser , que la veille , il avoit arrêté un homme suspect ; que le jugeant un espion ou un émissaire chargé d'exciter les soldats à la désertion , il lui avoit déclaré poliment qu'il ne pouvoit se dispenser de le faire fouiller ; que le prisonnier essaya de se défaire de quelques papiers qu'on avoit saisis , ainsi que des instrumens nécessaires pour dessiner & lever des plans ; que sommé de dire son nom , il s'étoit contenté de répondre qu'il étoit un voyageur étranger ; qu'il parloit mauvais Anglois , & paroissoit l'entendre assez bien. Le 3 de ce mois les Lords Amherst & Weymouth étant arrivés au camp ; eurent une longue conférence avec le Général Pierson ;

28 Août 1779.

h

on fit venir le Prisonnier devant eux. Lord Amherst lui ayant fait quelques questions préliminaires, lui représenta ses papiers dont on lui fit lecture, & qu'il reconnut avoir écrits de sa main. Ils contenoient un état exact du camp, des arsenaux de Sheerness & de Chatam, du camp de Fairlight-Down, des régimens nouvellement levés, & des détails sur la manière dont on augmentoit la milice, le mécontentement de la nation, la facilité d'une invasion; il recommandoit aux Capitaines Lebas & la Touraine, Commandants de 2 gros armateurs de Dunkerque, de descendre à environ un mille & demi, à l'est de Brightelmstone, en leur promettant qu'ils feroient un butin considérable, & que peut-être ils emmeneroient prisonniers quelques-uns des principaux seigneurs du royaume. On dit que les plans des arsenaux sont complets, ainsi que les sondes de la rivière, depuis North-Foreland jusqu'à Chatam; mais il est probable que long-tems avant, les François les connoissoient. Il répondit à l'accusation d'être le chef des émissaires que l'ennemi employe dans les divers camps, qu'il étoit François; le lendemain il reparut devant le comité, qui lui déclara que quoique la guerre ne fût pas formellement déclarée, il avoit mérité la mort, suivant le droit des gens & des armes; mais que comme on l'avoit mis hors d'état d'accomplir les projets, il pourroit mériter son pardon en révélant tout le complot, & en nommant les confédérés; il demanda du tems pour réfléchir sur cette proposition. Le soir il écrivit au comité auquel on dit que son écrit a paru donner beaucoup de satisfaction; le 6, il a été conduit à la prison de Maidstone. On l'appelle Jacob Avandois, on le dit Juif François; il a l'air distingué, sa taille est de 5 pieds 10 poncees. Tant qu'il a resté au camp, il a été servi de la table du Général.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

De Boston le 5 Juin. Nous attendons avec impatience des nouvelles de Georgie, où il doit se passer bientôt des évènements intéressans, s'ils n'ont pas eu lieu déjà, & que ce que nous savons des dispositions du Général Lincoln, de l'ardeur de ses troupes & de celles des milices en marche pour le joindre, nous font espérer être favorables. Nous ne sommes pas moins curieux d'en recevoir de l'Hudson; le Général Clinton est sorti de New-Yorck, mais comme les vaisseaux de guerre & les bâtimens armés d'un certain tirant d'eau, ne peuvent pas remonter la rivière au-delà de Highlands, il n'est pas possible qu'il avance plus haut, sans que chaque pouce de terrain qu'il voudra occuper à l'ouest ne lui coûte du sang. S'il est obligé de séparer ses forces pour garnir les deux bords de la rivière, il sera exposé à être attaqué, d'un côté, par le Général Washington, & de l'autre, par le Général Gates avec la milice de la Nouvelle Angleterre; en se jettant du côté de cette Province, il lui sera difficile de conserver sa communication avec la rivière, & ses subsistances seront à notre merci; il en sera de même s'il prend la route opposée. Il ne peut faire des progrès qu'avec des forces considérables, & son éloignement l'expose à être coupé de New-Yorck, ou à ne pouvoir y revenir que par eau; il ne peut

d'ailleurs dégarnir ni cette place , ni les isles voisines qu'il occupe; il n'a que 10,000 hommes en tout.

Suite de l'Adresse du Congrès aux Etats-Unis.

« Quoiqu'il soit manifeste que des taxes modérées en tems de paix rétabliront le crédit de votre papier-monnaie , l'encouragement que vos ennemis retirent de son déchet & les besoins de la présente conjoncture, demandent cependant des efforts prompts & efficaces. Nous sommes persuadés, que vous ne négligerez pas, en travaillant à avancer le bien général, de ne troubler que le moins qu'il sera possible l'aisance & le repos des Individus : mais , quoique la levée de ces sommes ne puisse manquer d'être un pesant fardeau pour quelques-uns de nos commettans , néanmoins les obligations que nous avons à votre vénérable Clergé , & ce que nous devons aux Veuves & aux Orphelins réellement destitués de tout secours, à vos braves & généreux Officiers & Soldats, qui ont tant mérité de la Patrie , la foi publique & le bien-être commun , nous pressent d'une manière irrésistible , de tenter de remettre en valeur votre papier-monnaie.

« C'est à nos Commettans que nous soumettons l'utilité & la pureté de nos intentions , bien convaincus qu'ils n'oublieront point, que nous ne leur imposons aucun fardeau dont nous ne portions nous-mêmes notre part avec eux.... Une multitude de soins , une multitude de travaux , & (ne pouvons-nous pas l'ajouter ?) une multitude de reproches sont notre partage particulier. Ce sont-là les émolumens des postes que nous occupons sans les avoir sollicités : ce sont-là les avantages dont nous nous contentons , pourvu que notre conduite soit récompensée de votre approbation. Si vous croyez nous la devoir refuser , nous rentrerons dans l'état d'hommes privés sans autre regret que celui de ne vous

avoir pas servis aussi-bien & aussi utilement que nous l'avions souhaité & tâché, quoiqu'avec autant de bonne volonté & de fidélité qu'il étoit en notre pouvoir.

» Ne pensez pas que nous désespérions de la République, ou que nous voulions nous retirer à la vue des difficultés. Non, votre cause est trop bonne; les objets pour lesquels vous combattez, sont trop sacrés pour être abandonnés. Nous vous disons des vérités, parce que vous êtes de hommes libres, dont les oreilles peuvent les souffrir, & qui ne craignent point d'en profiter. Qu'elles parviennent à la connoissance de nos ennemis, ces vérités ! nous ne sommes point allarmés des suites, parce que nous n'ignorons ni leurs ressources, ni les nôtres. Que votre propre bon-sens en juge par comparaison : que leurs esprits, même avec leurs préjugés, en décident ; & ne craignez point qu'ils prononcent contre vous. Quels que soient les avantages supposés, dont, au moyen de plans de rapine, de projets de sang, de songes de domination, ils peuvent avoir amusé jusqu'ici leurs imaginations échauffées, la conduite d'un seul Monarque, l'Ami & le Protecteur des Droits du Genre humain, a si fort tourné la chance contre eux, que leurs projets visionnaires s'évanouissent comme les vapeurs mal-saines de la nuit devant l'influence bénigne du soleil.

» L'alliance entre S. M. T. C. & ces Etats, a été conclue sur la base de l'égalité, & à l'effet de maintenir par des moyens efficaces leur liberté, leur souveraineté, & leur indépendance absolue & illimitée, tant en matières de Gouvernement que de Commerce. La conduite de notre bon & grand Allié envers nous, tant en cette occasion qu'en d'autres, a si pleinement manifesté sa sincérité & sa bienveillance, qu'elle doit exciter de notre part des sentimens de confiance & d'affection qui y correspondent. Ayant remarqué que les intérêts de son

Royaume , sur lesquels il portoit son attention autant par inclination que par devoir , étoient liés avec ceux de l'*Amérique* , & que la réunion des uns & des autres s'accordoît avec les vues bienfaisantes de l'Auteur de la Nature , qui a sans doute destiné les hommes à jouir également de certains droits & de certaine portion de félicité , S. M. se convainc qu' l'accomplissement de ses vues étoit fondé sur la proposition seule & unique d'une séparation entre l'*Amérique* & la *Grande-Bretagne*.

» Le ressentiment & la confusion qu'en ont marqué vos ennemis , vous prouvent l'opinion que vous devez avoir de la magnanimité & de la sagesse consommée de S. M. T. C. Ils s'aperçoivent , que distinguant cette idée aussi juste que grande parmi toutes les autres idées trompeuses , qui auroient pu égarer ou séduire un jugement moins sain ou une vertu moins pure & satisfaite des avantages qui doivent résulter de cet évènement seul , Elle a cimenté l'harmonie entre Elle & ces Etats , non-seulement en établissant une réciprocité d'avantages , mais aussi en déracinant toute cause de jalousie , tout germe de soupçon. Ils voient aussi avec une émotion non moins vive , que la modération de notre Allié , en ne desirant point un accroissement de domaine sur ce Continent , ni l'exclusion des autres Nations d'avoir part à ses avantages commerciaux qui lui étoient si utiles , a empêché que ces Nations ne prissent l'alarme , & a effectué , au contraire , qu'elles se sont intéressées à la réussite de l'entreprise généreuse d'anéantir le monopole , que la *Grande-Bretagne* faisoit de ce commerce , lequel a déjà si fort contribué à l'élever au degré de pouvoir & de hauteur où elle se trouve , & qui menaçoit , s'il eût continué , de faire monter sa puissance & sa fierté à un comble insupportable pour le reste de l'*Europe*.

» En un mot leurs Politiques & leurs Ecrivains les plus instruits , avouent que votre cause est extré-

mement favorisée par les Cours & les Peuples de cette partie du monde , tandis que celle de vos adversaires est également désapprouvée : ils tirent de là la conclusion aussi fatale pour eux que bien fondée , que l'évènement final doit être malheureux pour ces derniers. En effet , nous avons les raisons les plus plausibles de croire , que nous formerons bientôt d'autres alliances , sur des principes honorables & avantageux à ces Etats.

» Quelqu'infatués que vos ennemis aient été dès le commencement de la contestation , croyez-vous qu'ils se flattent à présent de l'espérance de vous conquérir , à moins que vous ne soyez traîtres à vous mêmes ? Lorsque , sans y être préparés , sans discipline , sans secours , vous résistâtes à leurs flottes & à leurs armées réunies en pleine force , alors vous pouviez craindre d'être conquis. Mais quel progrès ont ils fait au moyen de leurs efforts violents & non interrompus ? Jugez-en par leur propre conduite. Après vous avoir condamnés à l'esclavage , vainement prodigué leur sang & leur argent pour réussir dans cette entreprise déshonorante , ils ont enfin daigné offrir des conditions d'accommodement , en s'adressant respectueusement au Congrès , à ce Corps naguères si méprisé , & dont ils avoient rejeté avec dédain les humbles supplications , qui n'avoient pour objet que d'obtenir paix , liberté & sûreté , sous prétexte que c'étoit une assemblée inconstitutionnelle. Il y a plus : desirant de vous séduire , de vous écarter du sentier de la droiture dont ils étoient si fort & si témérairement éloignés , ils vous ont fait les offres les plus spécieuses pour vous corrompre au point de violer la foi que vous avez donnée à votre illustre allié. Leurs artifices ont été aussi peu efficaces que leurs armes. Déçus de nouveau , furieux de la méprise & aigris par l'envie , ils n'ont eu d'autre alternative que de renoncer à cette contestation honteuse & ruineuse ,

ou de reprendre leur ancienne manière de la pousser : ils ont choisi le dernier parti. Les *Sauvages* ont été excités une autre fois à massacrer de la manière la plus horrible les femmes & les enfans ; les domestiques ont été encouragés à assassiner leurs maîtres ; nos braves & infortunés frères condamnés à périr misérablement dans des cachots ou au fond de cale des vaisseaux , où ils sont renfermés. Pour compléter leur système sanguinaire , *toutes les extrémités de la guerre ont été dénoncées contre vous par autorité....*

» Désespérant néanmoins du succès de leurs forces réunies contre notre principale armée , il les ont divisées , comme si leur dessein étoit de vous harasser par des opérations pillardes & vagabondes. Si vous profitez de l'occasion , *Saratoga* pourra ne pas être le seul endroit de ce continent qui aura donné un nouveau nom aux troupes subjuguées d'une Nation qui se glorifie , d'une manière offensante pour l'Etre Suprême , dans les idées qu'elle se forme à elle-même de sa route-puissance.

» Prenez donc une nouvelle vigueur , afin que cette campagne termine le grand ouvrage que vous avez si noblement poussé pendant les années qui viennent de s'écouler. Quelle Nation , engagée dans une contestation si importante , sous une telle complication de désavantages , en a jamais surmonté si promptement un si grand nombre ? Quelle Nation , dans un si court espace de tems , a jamais eu une perspective si certaine d'une conclusion prompte & heureuse ? Nous osons assurer , qu'il n'existe point dans les annales du genre humain d'exemple aussi remarquable. Nous n'oublierons jamais votre résolution au commencement de cette guerre : vous vîtes l'immense différence qu'il y avoit entre votre position & celle de vos ennemis : vous fûtes , que dans cette querelle vous ne risquiez pas moins que vos vies , vos libertés , & vos biens. Tous ces objets , vous les hasardâtes généreusement , résolus de mourir

plutôt hommes libres que vivre esclaves : & la justice obligera le monde impartial à avouer , que vous avez uniformément agi sur le même principe magnanime. Considérez combien vous avez déjà fait ; & combien peu il vous reste à faire pour que le succès couronne vos travaux. Persévérez ; & vous assurez paix , liberté , sûreté , gloire , souveraineté à vous-mêmes , à vos enfans & à vos neveux.

» Encouragés par les faveurs déjà reçues de la Bonté infinie , les reconnoissant avec gratitude , en implorant la continuation avec ferveur , tâchant constamment de vous les concilier en réformant votre vie & en vous réglant sur la volonté Divine , remplis d'une humble confiance dans sa protection si souvent & si merveilleusement éprouvée , employez avec vigueur les moyens que la providence a placés entre vos mains pour achever vos travaux. Complétez vos bataillons ; mettez-vous par-tout en posture pour repousser les incursions de vos ennemis ; fournissez vos quotes respectives à la trésorerie Continentale ; prêtez votre argent pour l'usage du public ; éteignez les émissions de vos états respectifs ; pourvoyez efficacement à expédier les approvisionnemens nécessaires pour vos armées & vos flottes , & pour vos alliés ; empêchez que les productions du pays ne soient achetées en monopole ; veillez soigneusement sur la conduite des Officiers publics ; contribuez assidument à l'avancement de la piété , de la vertu , de l'amour fraternel , du savoir , de la frugalité , de la modération ; & que le Tout-Puissant vous juge dignes de ses bénédictions , & dont vous jouirez , si nos vœux les plus humbles & les plus ardents sont exaucés ! *Fait en Congrès d'un consentement unanime , le 26 Mai 1779.*



F R A N C E.

De VERSAILLES, le 24 Août.

Le 8 de ce mois, le Roi a nommé à l'Abbaye de St-Pierre de Lagny, Ordre de St-Benoît, Diocèse de Paris, l'Abbé de Gréen de St-Marfauld, premier Aumônier de Madame Adelaïde de France.

Le 15, LL. MM. & la Famille Royale ont signé le contrat de mariage du Comte Legendre d'Osembray avec demoiselle de Tolosan de Monfort, & celui du Comte Collier de la Marliere, Capitaine des Levrettes de Monsieur, avec demoiselle d'Olempies.

Le même jour, M. de Bridat, Brigadier des Chevaux-Légers de la Garde du Roi, fut présenté à S. M. par le Marquis de Sourches, Lieutenant-Général d'épée de la Prévôté de l'Hôtel du Roi, grande Prévôté de France.

Le 17, l'Evêque de Meaux prêta, pendant la messe, serment de fidélité entre les mains du Roi.

On a accordé à Mademoiselle Dauxy, fille du feu Comte d'Hauvoille, ancien Colonel de Dragons, le titre de Dame, sous le nom de la Marquise d'Auxy.

De PARIS, le 24 Août.

EN attendant des nouvelles des opérations de l'armée navale, dont les vents contraires

ont retardé la marche, & qu'on croit actuellement dans la Manche, on fera bien aise de trouver ici un tableau de sa disposition qu'on dit être exact. Le corps d'armée, composé de 45 vaisseaux de ligne, est partagé en neuf divisions.

Escadre Blanche & Bleue.

PREMIERE DIVISION.

M. M.

Le Citoyen.	74	Marquis de Nieul.
St. Miguel.	70	D. Carlos Morero.
L'Auguste.	80	De Rochechouard, Chef de la Division.
Le Protée.	64	De Cacqueray.
Sr. Pablo.	70	D. Carlos de la Villa.

SECONDE DIVISION.

M. M.

L'Eveillé.	64	De Basleroy.
Arrogante.	70	D. Lopez.
Ville de Paris.	100	De Guichen, Chef.
Le Glorieux.	74	De Bauffet.
Serio.	70	D. Xavier Morales.

TROISIEME DIVISION.

M. M.

L'Indien.	64	La Grandiere.
St. Pedro.	70	Francisco Beanes.
S. Joseph.	70	D. Ant. Osorno Herrera, Chef.
Le Palmier.	74	De Reals.
La Victoire.	74	Albert de St. - Hypolite.

La frégate l'*Aigrette* de 32 canons, Commandant, Vicomte de Mortemart, attachée à la première division. Les corvettes la *Favorite* & le *Pilote*, Capitaine MM. de Kerfaint cadet, & le *Tourneur*; la frégate la *Surveillante*, Capitaine, M. de Coedic; & les bombardes le *Pluvier* & le *Saumon*, l'une de 400, & l'autre de 300 tonneaux, sous les ordres de MM. de Vautron & de

Viard , sont attachées à la seconde. La frégate *la Bellone* de 32 , capitaine, M. de Gonidec , & les brûlots le *Ménager* , le *Daswood* , le *Londres* , *Santa-Rosa* , *Jupiter* , *Emeralda* , le sont à la troisième.

Escadre Blanche.

QUATRIEME DIVISION.

M. M.

Le Zodiaque.	74	La Porte-Vexin.
Guerrero.	70	D. de Lava.
St. Vincente.	80	D. de Arce , en Chef.
Le Scipion.	74	Comte de Cherissey.
Le Bien-Aimé.	74	Daubenton.

CINQUIEME DIVISION.

M. M.

L'Actif.	74	Baraudin.
St. Carlos.	80	D. Pablo Lazana.
La Bretagne.	100	Comte d'Orvilliers, (Général).
Le Neptune.	74	Hector.
Vincedor.	70	D. Louis Ramiren.

SIXIEME DIVISION.

M. M.

Le Destin	74	Despinouse.
St. Joaquin.	70	D. Carlos de Torres.
Sa. Isabel.	70	D. Ant. Posada , Chef.
La Bourgogne.	74	De Marris.
Le Solitaire.	64	De Montclair.

Corvette attachée à la quatrième division, *la Grana* , de 10 canons, frégate *l'Assomption* de 32. Corvettes de la cinquième, le *Chasseur* de 8 , la *Curieuse* de 10 , *l'Espiegle* de 6 , Capitaines, MM. de Villebouquet , de Maurville , du Clesmeur ; frégates , *l'Attalante* , la *Junon* , la *Concorde* de 32 , Capitaines , MM. Baron de Dufort , de Marigny cadet , de Cadillac. Flûtes pour les vivres , la *Regla* , *l'Annonciation*. Frégates de la sixième , *l'Etourdie* , 20 canons , Capitaine , M. de Blanchon ; l'hôpital , *Santa-Rita*.

Escadre Bleue.

SEPTIEME DIVISION.

M. M.

L'Hercule.	74	Comte d'Amblimont.
Septentrion.	74	D. Ant. Olorio Funes.
Le St. Esprit.	80	Cheval. de Ternay, Chef.
L'Intrépide.	74	Beaussier.
St. Angel. de la Guardia.	70	D. Gordon.

HUITIEME DIVISION.

M. M.

Le Bizarre.	64	Saint Riveul.
Le Conquérant.	74	De Monteil.
Rayo.	80	D. Miguel Gaston, Chef.
St. Damas.	70	D. Borla.
L'Actionnaire.	64	L'Archantel.

NEUVIEME DIVISION.

M. M.

L'Alexandre.	64	De Tremignon.
Brillante.	70	D. Cordero.
St. Louis.	80	D. Solano, Chef.
Le Caton.	64	Seillans.
Le Pluton.	74	Destouches.

Frégate attachée à la septième division. La *Diane* de 32, Capitaine, M. de Chamberteaud. Lougres attachés à la huitième, le *Sénégal*, le *Mutin*, *Santa Catarina* de 10 canons. Frégate Na. *Sadel Carmen* de 26. Frégate de la neuvième, la *Magicienne* de 30.

D. Louis de Cordova commande l'Escadre d'Observation, forte de 16 vaisseaux de ligne, & 2 frégates, avec laquelle son intention est de marcher en échiquier sur la ligne opposée à l'ordre de bataille de la grande armée, au vent de celle-ci, en observant de prendre le vaisseau le *Citoyen*, placé à l'extrémité de la ligne, pour point de relèvement. Ses vaisseaux sont la *Santa-Trinidad*, de 114 canons, qu'il monte, *S. Nicolas* de 80, *Monarca*, *S. Pascal*, *S. Rafael*, *S. Eugenio*, *Princesa*, *Atlante*, *S. Fra. d'Assise*, *S. Fr. de Paula*, *Velasco*, *Gallica*, *S. Isidro*, *Oriente*,

S. Ysidoro, *Astuto*, de 70 chacun, sous les ordres de MM. D. Ventura Merena, Antonio Cantin, D. Ignace Pereta, D. Juan Postego, Antonio Domonte, Joseph Donias, Jos. de Rivas, Louis Munoz, Juan de Clavifera, D. Diégo Quiroga, Domingo Piller, Antonio Riquelme, Thomas Vallecilla. Ses frégates sont la *Santa-Gertruda*, *Santa-Rufina*, & la *Gentille*, de 32 canons chacune.

Il y a encore une Escadre légère sous les ordres de M. de la Touche Tréville, composée de la *Couronne* de 80 canons, qu'il monte, de l'*Espana* & du *Migno* de 70, du *Saint-Michel* & du *Triton* de 64, Capitaines, MM. la Biochaye, D. Parter Real, Escavella, la Clochetterie. Il se propose de marcher dans l'ordre de l'échiquier, sur la ligne opposée à l'ordre de bataille de la grande armée, en observant de se tenir au vent autant que la circonstance le permettra, ayant pour point de relèvement le *Pluton*, placé à l'extrémité de la ligne de bataille.

D'après ce tableau, la flotte est composée de 66 vaisseaux de ligne & de 101 voiles en tout, dont 54 Françaises & 47 Espagnoles. Le total des canons est de 5450. Par cette disposition, M. le Comte d'Orvilliers est au centre; M. de Guichen, à l'avant-garde, & D. Louis de Cordova, à l'arrière-garde. Les frégates doivent se tenir à une portée du canon des vaisseaux, pavillons du côté opposé aux ennemis. Les corvettes seront près du Commandant de l'escadre à laquelle elles sont attachées, & les lougres & les cotiers se tiendront entre les vaisseaux & les corvettes; ce qui doit avoir lieu également, lorsque l'armée marchera sur trois colonnes, en observant que les trois frégates, chargées de répéter les

signaux, se trouveront toujours au vent de l'escadre, quand même les Généraux marcheroient à la tête.

« On prétend , écrit-on de Brest , que l'armée étoit encore à Quessant le 11 de ce mois ; la *Terpsicore* a appareillé le 13 pour lui porter des paquets de la Cour arrivés le même jour ; on fit partir aussi-tôt un courier pour Saint-Malo. Les régimens de cavalerie qu'on attendoit aux environs de ce port y arrivent successivement , & ils trouveront assez de bâtimens pour être bientôt embarqués. Ceux qui prétendent qu'ils passeront en Irlande ou du moins vers la pointe de Cornouailles avec la division de Saint-Malo , ne parlent guère qu'au hasard ».

Les lettres de Saint-Malo du 16 , portent que tout y étoit au même état , & qu'on s'attendoit à recevoir incessamment des ordres ; on présumoit aussi que la division des troupes rassemblées dans cette ville mettroit à la voile avant celle du Havre , qui ne peut sortir que le 27 ; la quantité des troupes qui s'avançoient vers Brest , consistant la plupart en cavalerie , faisoit penser qu'on pourroit attaquer l'Angleterre en même-tems sur plusieurs points depuis la Tamise jusqu'au cap Lézard ».

L'armée qu'on assemble en Flandres est composée des Régimens de Béarn , Auvergne , Anjou , Bretagne , la Fère , Anhalt , la Mark & Chartres , Infanterie ; de Royal Navarre , Royal Normandie , Cuirassiers ; Royal Etranger & Berry , Cavalerie , & d'Orléans , Monsieur , Languedoc , Dragons.

Les Officiers de cette armée sont M. le Comte de Chabot , Lieutenant-Général , Commandant en chef ; MM. le Comte de Thyanges , Comte d'Apchon , Marquis de

Conflans, Comte de Talleyrand, Maréchal de camp. Le Marquis de Crenolles de Breil, Colonel du régiment de Béarn, en est Major-Général; il a pour adjoint M. le Marquis de Bouzzols de Beaune, Colonel du régiment de Lyonnais. Aides-Majors-Généraux, M. le Comte de Conway, Colonel d'Infanterie; M. Meunier, Lieutenant-Colonel; Maréchal-Général des logis, M. le Chevalier de Coigny; Aide-Maréchal-Général des logis, M. le Prince de St-Mauris; Maréchal-Général des logis de la Cavalerie, M. le Marquis de Clermont-Gallerande.

» Le brave Royer, écrit-on de Dunkerque, qui nous a amené le 2 de ce mois une autre riche prise, vient de donner de nouvelles preuves de son courage. Le 8 se trouvant en compagnie de 2 autres petits corsaires de ce port, il apperçut une flotille de 9 navires Anglois armés; quoiqu'il reconnût qu'ils étoient au moins deux fois plus forts, il résolut de les attaquer, & les corsaires qui étoient avec lui ne balancèrent pas à le suivre; il en prit 5 à lui seul après un combat fort opiniâtre. Un de ces bâtimens ayant amené, & Royer étant le long de son bord pour l'amariner, l'Anglois tira de nouveau, tua 4 hommes, en blessa grièvement autant. Le brave Royer ne fut plus maître de contenir son équipage qui, sautant à bord de l'Anglois, vengea sur tous ceux qu'il rencontra la mort de ses compagnons. En convoyant ces prises ici, nos corsaires furent coupés à dix lieues du port par 2 grosses frégates & 2 cutters qui les forcèrent de les abandonner. M. Royer est revenu la nuit du 11 au 12 avec perte de plusieurs hommes. Sans les bienfaits dont le Roi a daigné le gratifier, ce brave homme seroit très-malheureux, puisqu'il n'a pu toucher encore que le produit des 15 charbonniers

qu'il a pris à la fin du mois passés ; les deux riches prises qu'il a faites en Février & en Mars lui sont toujours contestées , & il y a lieu de croire qu'il aura encore un procès pour celle qu'il a faite le 2 de ce mois , quoique l'on dise que le Capitaine a pris un faux nom , qu'il a fait plus de 70 fausses signatures , que ses expéditions sont doubles & son chargement frauduleux. Il se présentera des personnes pour réclamer le navire & la cargaison «.

Les succès de nos Armateurs , les encouragemens donnés par le Gouvernement , & l'on peut ajouter le patriotisme de plusieurs bons Citoyens , ont excité l'émulation & multiplié les armemens. Parmi ces derniers on en annonce un nouveau qui ne peut qu'être intéressant ; il consistera en une frégate de 40 canons , 2 de 30 , & 2 corvettes , l'une de 12 & l'autre de 18 , actuellement en construction M. Fortier , Armateur à Nantes , est à la tête des affaires de la Société qui annonce cette nouvelle entreprise. On ne développe point dans le Prospectus les vues & les moyens sur lesquels elle porte. Ce seroit avertir l'ennemi intéressé à la traverser. On se contente de dire qu'elle embrasse tous les objets du commerce maritime actuel , & deux établissemens nouveaux dans deux différentes parties du monde ; que le commerce en tems de paix rapporte cent pour cent de bénéfice aux autres Nations , & qu'en tems de guerre il est encore plus avantageux. Ces vaisseaux construits de manière à braver un ennemi ordinaire & à échapper par leur vitesse à un ennemi supérieur , ne tenteront aucune entreprise hasardeuse , ne combattront que quand cela sera nécessaire pour l'avantage du commerce. On assure que les rapports des deux établissemens seront très-considérables. Les actions sont de 30,000 liv. , & se subdiviseront en 100. , 150. , 300 & 600. d'actions , portant intérêts à 5 pour 100 sans retenue , les intérêts payables tous les ans , & les répartitions après la vente des marchandises importées. Le capital entier sera de 2,100,000 L.

Aucun des associés ne sera tenu que de sa mise ; il n'y aura jamais de contribution par appel. Ceux qui voudront prendre quelques-unes des actions qui restent à remplir, s'adresseront à MM. Tourton & Baur, Banquiers à Paris, rue des Deux-Portes St-Sauveur, & à M. Thierion, Notaire, rue de Bourbon, au coin de celle du Petit-Carreau ; ils y trouveront, ainsi qu'à l'Hôtel de la Compagnie Maritime, rue Simon-le-Franc, tous les éclaircissemens qu'on peut leur donner sans compromettre le secret & le succès de l'entreprise.

On assure que le Cardinal de Rohan s'occupe des moyens d'augmenter le nombre des infortunés reçus à l'hospice des Quinze - Vingts, & de leur faire un sort assez heureux pour qu'ils n'aient plus besoin de mendier pour vivre ; ils doivent être transférés à l'hôtel des Mousquetaires Noirs.

On lit dans une affiche de Province, une recette bien simple & dont il seroit intéressant de faire l'essai. » Dans une de ces vastes paroisses des montagnes de la Franche-Comté, il y avoit un homme qui possédoit un remède contre toutes les maladies du bétail, au point qu'il passoit pour forcier dans la contrée. Son remède consistoit en une poignée de suie de cheminée, détrempée dans de l'urine qu'il faisoit avaler à la bête malade ; il n'a confié son secret qu'à sa mort.

Le 6 de ce mois, après un bruit souterrain très-effrayant, il s'est formé tout-à-coup dans le jardin du Château de Maison-blanche, Paroisse de Gagny, à 3 lieues de Paris, un entonnoir d'environ 60 pieds de large, & d'une profondeur à-peu-près égale, dans lequel on a mesuré 40 pieds d'eau, qui ont forcé le Seigneur à abandonner son habitation, dans la crainte qu'elle ne se trouve minée par ces

eaux. Une ancienne tradition du pays , & même de vieux titres , à ce qu'on dit ; rapportent qu'autrefois il y a eu dans cet endroit un abîme du même genre , qui sans doute à la suite des tems , avoit été rempli par les terres. On observera aussi que la Paroisse de Gagny est située dans une espèce de gorge , resserrée vers le nord & l'orient , & qu'il coule au bas du village une fontaine qui va se rendre dans la Marne , & qui probablement est un filet des eaux qui viennent de se manifester.

Les derniers accidens causés par les vapeurs méphytiques , ont engagé l'Académie Royale des Sciences à charger MM. Morand , Portal & Vicq d'Azir , de réunir dans une nouvelle instruction , les moyens de les prévenir : il faut , avant que les Vidangeurs descendent , employer le ventilateur , jeter dans la fosse de la chaux en poudre , y faire diverses aspersions d'eau , la découvrir le plus qu'il sera possible ; il faut exposer les malades au grand air , faire des aspersions d'eau froide sur leurs corps , & principalement sur le visage , pousser de l'air dans les poumons , à la faveur d'un tuyau introduit dans le nez ou dans la bouche , placer sous le nez des vapeurs stimulantes , telles que le vinaigre des quatre voleurs , l'esprit volatil de sel ammoniac , avec la précaution de les empêcher de pénétrer dans la bouche ; aussi-tôt que la déglutition pourra s'exécuter , introduire dans la bouche quelques cuillerées d'eau fraîche où l'on aura ajouté du vinaigre ou quelqu'autre acide. Quand les mouvemens viraux recommencent , faire des frictions sur tout le corps avec de la flanelle imbibée de vinaigre ou de quelqu'autre stimulant. S'il y a des signes de pléthore , ou que le sujet se soit blessé en tombant , recourir à la saignée , & la varier suivant l'exigence des cas. Les lavemens un peu irritans sont nécessaires ; ceux préparés avec le savon & le sel de cuisine , conviennent beaucoup dans ce cas. Les potions cordiales & l'émétique ne doivent jamais être employés ; on pourroit au plus donner l'émétique en lavage ; si le malade

avoit beaucoup mangé avant son accident.

» Il paroît plusieurs Edits du Roi, enregistrés le 27 du mois dernier. Le premier donné à Versailles au mois de Juin 1778, porte création d'un cinquième Office de Procureur postulant au Bailliage de Bourg-l'Argental. Le second donné à Versailles au mois de Février dernier, autorise dans les Duchés de Lorraine & de Bar, la formalité des décrets en faveur des créanciers, des débiteurs des fonds & droits domaniaux. Le troisième donné à Versailles, au mois de Mars, porte réduction du nombre des Notaires à Angers. Le quatrième & le cinquième donnés à Marly, portent l'un fixation du nombre des Procureurs, & l'autre réduction du nombre des Notaires à Aurillac.

» Une déclaration du Roi, du 23 Juin dernier, enregistrée le 27 Juillet suivant au Parlement, concerne les Communautés d'Arts & Métiers pour la Ville de Troye «.

» Lettres Patentes en date des 24 Mars & 23 Juin derniers, enregistrées au Parlement le 27 Juillet; les premières ordonnent la translation du Marché de la Place-Maubert, sur le terrain formant le pourtour de la nouvelle Place aux Veaux; les secondes portent établissement de deux Communautés de Tondeurs à grandes forces, & de Cordiers dans la Ville de Troye «.

» Une Ordonnance de Police du 31 du mois dernier défend à tous Marchands & Artisans, à peine de 100 livres d'amende, d'étaler, vendre aucunes Marchandises, sur les remparts, dans les rues & places publiques de cette Ville, si ce n'est dans le cas porté dans l'article 34 de l'Edit du mois d'Août 1776, & après avoir rempli les formalités prescrites par cet Edit; défenses aux Fruitiers, regratiers, Jardiniers, & Habitans de la campagne, à peine de 10 livres d'amende, & même de prison en cas de récidive, de faire pareillement aucun étalage; ordre à eux de se retirer dans les halles & marchés, si mieux n'aiment débiter

Leurs fruits & herbages en parcourant les rues ; sans s'arrêter en place fixe ; défenses aux Propriétaires & principaux Locataires de maisons, de laisser étaler devant elles, ni de recevoir pour cet effet aucune rétribution, à peine de 200 livres d'amende ; il est également défendu aux Propriétaires, Fermiers & Placiers des marchés, de recevoir aucun droit que pour les places de l'intérieur des marchés, de permettre les étalages dans les environs ; d'accepter aucune rétribution pour cet effet, à peine de 500 livres d'amende, & d'être poursuivis extraordinairement «.

Articles extraits des Papiers étrangers qui entrent en France

« A peine la paix de Teschen fut-elle signée, que l'on prévint que S. M. l'Impératrice de Russie interposeroit la médiation pour réconcilier également la France, l'Espagne & l'Angleterre. . . »
 « On apprend, en effet, aujourd'hui par une voie assez certaine, qu'on travaille déjà à une pacification générale, sous les auspices de cette Auguste Souveraine, qui fera à jamais bénir son nom & sa mémoire par la génération présente & par la postérité si elle atteint un but si salutaire. On assure qu'il y a eu déjà des réponses données de part & d'autre, & que la négociation sera poussée avec toute l'activité possible dès l'arrivée de M. Simolon, nommé Ministre de S. M. I. à la Cour de Londres, lequel a dû partir de Pétersbourg, vers le milieu du mois dernier. *Coarier du Bas-Rhin, N^o. 65* «.

« On assure que dans le mois d'Août actuel, le Prince héréditaire de Brunswick se rendra à Potsdam où il sera nommé par S. M. Feld-Maréchal de l'armée Prussienne ; on ajoute qu'il passera de suite en Angleterre ; mais bien des gens en doutent.

« S. M. l'Impératrice de Russie a donné ordre à 30,000 hommes de ses troupes de se tenir prêts

à marcher au premier signal. *Gazette des Deux-Ponts*, N°. 65 «.

« Il a été commandé, tant ici (Marseille) qu'à Toulon, 3000 tentes, qui doivent être livrées très-promptement. On enleve ici tous les Charpentiers & tous les Calfats qui s'y trouvent, & on les fait passer à Toulon. Ceux qui fuyent sont punis par la garnison qu'on met chez eux. Ces préparatifs annoncent quelque opération importante dans nos mers, & que les nouvelles de nos parages vont être bientôt aussi intéressantes que celles du Nord du Royaume «. *Gazette d'Utrecht*, n°. 66.

« On apprend que tous les Officiers Suisses, tant au service de l'Espagne que de la France, en semestre, sont retournés à leurs régimens respectifs, après en avoir reçu l'ordre.

« Suivant des avis reçus de Cadix & de Malaga, le Chef-d'Escadre D. Antonio Barcelo, qui conduisoit un convoi à Algesiras, a été, dit-on, attaqué dans le détroit par quelques vaisseaux Anglois, qui lui ont enlevé une partie de ce convoi : il ne s'est retiré que lorsqu'un vaisseau de ligne Anglois, sorti de Gibraltar avec 2 frégates de la même Nation, est venu au secours de ceux qu'il combattoit, malgré leur supériorité. On ajoute que le Chef d'Escadre a porté ses plaintes au Roi & au Commandant du Camp de St-Roch, de ce que 2 vaisseaux de ligne de la division de Carthagène qui pouvoient venir à son aide n'y sont pas venus «. *Courier d'Avignon*. n°. 65.

De BRUXELLES, le 24 Août,

Les lettres d'Espagne ne permettent pas de douter que le blocus de Gibraltar n'ait été converti en siège, & que cette place ne soit actuellement attaquée en règle; au départ des dernières, on annonçoit qu'on avoit établi deux

batteries de 150 canons , & une de 50 mortiers. L'évènement nous apprendra si , comme les Anglois l'annoncent , cette forteresse est imprenable ; on doute qu'il y en ait aucune qui le soit , depuis les progrès qu'a fait l'art de la guerre ; on se rappelle que M. de Vallière , à qui l'on peut sans doute s'en rapporter sur cette matière , ne jugeoit pas comme le reste de l'Europe de la force de cette place ; il avoit fait , dit-on , un plan de siège , dans lequel il avoit prescrit jour par jour les travaux à faire jusqu'à la reddition , dont il avoit fixé le terme , en supposant que les assiégés ne feroient aucune faute dont les assiégeans pussent profiter. Ce plan fut envoyé au Roi d'Espagne dans le tems , & on ne seroit pas étonné de le voir exécuter aujourd'hui.

S'il faut en croire les Anglois , ce n'est pas sur Gibraltar seul que les Espagnols ont des vues ; ils disent , & ils le craignent du moins , que la Cour de Madrid a envoyé 3 vaisseaux de guerre & un bâtiment munitionnaire avec des troupes , & tout ce qui est nécessaire pour former un établissement régulier à Falkland. On sait que cette Ile , par sa proximité avec la mer du Sud , a été pendant long-tems une source de discorde ; & si les Espagnols s'en rendent aujourd'hui les maîtres , ils pourront en tirer les plus grands avantages.

Pendant qu'ils tremblent pour la clef de la Méditerranée , qui paroît prête à retourner à ses maîtres naturels , ils ne sont pas sans in-

quiétude sur Minorque , & celles qui les occupent chez eux ne leur permettent guère de porter sur tous les point où ils sont menacés autant de soin & d'attention qu'il seroit nécessaire. Ceux qui affectoient de penser que l'expédition de Normandie & de Bretagne n'étoit qu'un épouvantail , pour empêcher la Grande-Bretagne de se dégarnir de vaisseaux & de troupes , commencent à croire , depuis la réunion des Espagnols , que cette expédition sera très-sérieuse , & que tandis que l'armée navale combinée arrêtera la flotte Angloise dans quelque points de la Manche , celle de terre travaillera à dévaster le port que l'Amiral Hardy aura abandonné. Ce port , dans le moment actuel , est celui de Portsmouth , & on n'ignore pas qu'il est le premier & le plus important département de la marine Britannique «.

» Notre Ministère , écrit-on de Londres , n'a point encore répondu à l'exposé de la conduite du Roi de France relativement à l'Angleterre ; en attendant , cet exposé est examiné , critiqué , commenté par tous nos écrivains politiques. Mais c'est de ceux qui ont donné lieu à cet exposé qu'on attend une réponse ; elle devient nécessaire pour en détruire l'effet ; on juge ici qu'elle est difficile , & qu'on se contentera de rassembler les meilleures raisons qu'on trouvera dans les pamphlets que cet écrit a fait naître ; sans la dernière guerre d'Allemagne , où les Puissances belligérantes ont mis à la mode de justifier leurs prétentions à l'aide d'une saine logique , nous ne serions pas réduits à la nécessité de faire aujourd'hui l'apologie pénible de notre conduite vis-à-vis de tous nos ennemis qui sont assez nombreux , puisque nous regardons comme tels tous ceux qui n'embrassent pas notre cause «.

FEB 5 1940



